Le Monde

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – N° 16336 – 7,50 F — MERCREDI 6 AOÛT 1997 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

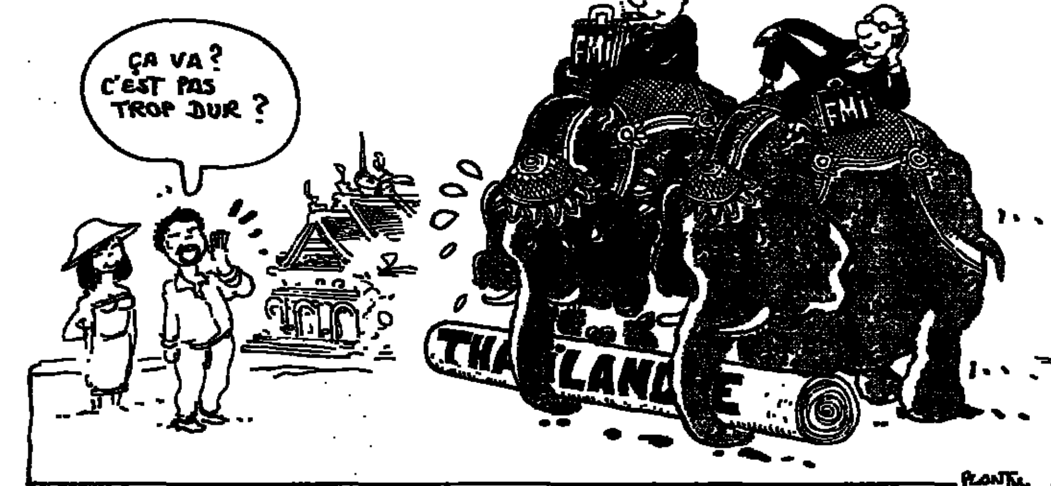
Les autorités financières internationales s'inquiètent de l'instabilité des monnaies

Le FMI engage un plan exceptionnel de sauvetage de l'économie thaïlandaise

LE GOUVERNEMENT thaïlandais a adopté, mardi 5 août, un plan de sauvetage négocié avec le Fonds monétaire international pour enrayer la chute de sa monnaie, le baht. Bangkok va pouvoir emprunter 12 à 15 milliards de dollars (75 à 95 milliards de francs), en contrepartie de mesures sévères de redressement économiques.

Le gouverneur de la banque centrale thaïlandaise, Chaiyawat Wibulswasdi, a indiqué que les opérations dans le pays de 42 établissements financiers allaient être suspendues. La Bourse de Bangkok a suspendu la cotation de toutes les sociétés financières. Après cette annonce, l'indice principal a plongé de 3,5 %.

L'instabilité monétaire n'est pas l'apanage de l'Asie du Sud-Est. La hausse du dollar s'est poursuivie et amplifiée, lundi 4 août, portant un temps le billet vert à plus de 6,31 francs et 1,87 deutschemark, ses niveaux les plus élevés depuis 1989.



Le billet vert bénéficie à la fois de la vigueur de l'économie américaine (le taux de chômage est descendu en juin à 4,8 % de la population active) et de l'anticipation d'une hausse prochaine de ses taux par la Réserve fédérale américaine pour limiter les tensions inflationnistes. En Europe aussi, les analystes craignent un resserrement de la politique monétaire de la Bundesbank pour enrayer une appréciation du dollar jugée excessive par rapport au mark. Les perspectives de remontée du loyer de l'argent des deux côtés de l'Atlantique ont fait trébucher les marchés obligataires.

Lire pages 2, 11 et notre éditorial page 10



TEMPSPORT

Stéphane Diagana, un Français en or

À VINGT-HUIT ANS, Stéphane Diagana est devenu champion du monde du 400 m haies, lundi 4 août, à Athènes. Ce succès, le premier signé par un Français aux championnats du monde (Marie-José étant la première Française à avoir remporté deux titres sur 400 m), couronne une carrière exemplaire menée sous la conduite de l'entraîneur Fernand Urtebise. Il console également un athlète attachant de son forfait aux Jeux olympiques d'Atlanta (1996). Il fait, enfin, du recordman d'Europe (47 s 37) le premier Européen à dominer la spécialité depuis 1983.

Lire pages 14 et 15

La France, qui a perdu sa doyenne, compte 6000 centenaires

CONSIDÉRÉE comme la *« doyenne de l'humanité »* depuis 1987, Jeanne Calment est morte, lundi 4 août à Arles, à l'âge de 122 ans. Selon le professeur Axel Kahn, il *s'agit du cas exceptionnel* d'une personne qui *« est allée jusqu'au bout de son programme biologique de vie »*. Par-delà la curiosité médiatique et commerciale dont elle faisait l'objet, Jeanne Calment était devenue le porte-drapeau de ces nouveaux centenaires dont le nombre augmente chaque année dans les pays industrialisés. Environ 6 000 centenaires vivent actuellement en France. On estime qu'il y en aura 150 000 en 2050. Ce vieillissement constant de la population fera de la prise en charge des personnes âgées l'un des enjeux majeurs du siècle prochain.

Lire page 6

Tokyo reste la ville la plus chère de la planète

BERNE
de notre correspondant

La flambée du dollar est en train de modifier de manière significative le calcul du coût de la vie dans les principales agglomérations urbaines du monde. Tokyo reste la ville la plus chère de la planète et Hongkong s'est hissée au deuxième rang, suivie par Moscou, mais les grandes cités d'Allemagne et d'autres pays européens sont devenues plus abordables, en comparaison, selon un classement publié, mardi 5 août, par Corporate Resources Group, une société commerciale internationale dont le siège est à Genève.

Par région, les villes asiatiques figurent toujours parmi les plus chères. A elles seules, elles occupent dix des douze premières places. En dehors de l'ex-colonie britannique nouvellement rentrée dans son giron, la Chine s'inscrit en bonne position dans ce palmarès avec Pékin (cinquième), Shanghaï (sixième), Guangzhou (Canton, neuvième), et Shenzhen (onzième). Séoul s'intercale au septième rang, Singapour au huitième, et Taïpeh au douzième.

Les coûts élevés des loyers et la spéculation foncière ont été un facteur déterminant dans ce classement, en particulier pour Hongkong, qui est passée de la cinquième à la deuxième place en un an, reléguant Osaka au quatrième rang. Par rapport à l'index de base, fixé à 100 pour New-York, Tokyo affiche près de 170 points, ce qui n'en représente pas moins une baisse de 30 points en douze mois, reflétant l'affaiblissement du yen.

En se hissant de la sixième à la troisième place, Moscou demeure la ville la plus chère d'Europe. Avec une nouvelle venue, Saint-Pétersbourg, dixième, la capitale russe est la seule ville européenne à compter au nombre des dix premières. Les villes suisses de Genève et de Zurich, qui occupaient respectivement les huitième et neuvième places une année auparavant, se retrouvent vingt-deuxième et vingt-troisième dans la présente étude, réalisée en mars dernier. Genève a même enregistré une baisse de 21 points, soit la plus importante réduction d'une ville européenne dans l'index.

La force du dollar a eu pour conséquence de rendre les villes d'Europe occidentale un peu moins chères. Ainsi, les cités allemandes sont classées en dessous de New-York, tandis que Paris, seizième en 1996, s'inscrit à la vingt-neuvième place. Dans le sillage de la montée de la livre, Londres fait exception en passant du vingt-huitième au quatorzième rang. Si l'on exclut New York, qui est remontée de la trente-huitième à la trente et unième place, les villes des Etats-Unis et du Canada demeurent parmi les plus abordables du monde. En Amérique latine, Sao Paulo a confirmé sa réputation de ville la plus chère de la région en grimpant du vingt et unième au quinzième rang mondial. En Afrique, Le Caire arrive en trentième position internationale, tandis que Johannesbourg se situe au bas de l'échelle et occupe la cent quarante-quatrième place de ce classement, la dernière revenant à Madras, en Inde, considérée comme la ville la moins chère avec un indice d'à peine 60 points.

Pour réaliser ce classement, les auteurs de l'étude ont mesuré le coût relatif de plus de deux cents biens et services. Les variations observées d'une année à l'autre tiennent en grande partie aux fluctuations des monnaies, et les critères choisis s'appliquent davantage aux expatriés qu'aux populations locales, même si l'enquête reflète aussi, à sa manière, l'évolution du coût de la vie.

Jean-Claude Buhrer

Des cosmonautes au secours de Mir

DEUX cosmonautes, Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov, devaient décoller du centre spatial de Baïkonour (Kazakhstan), mardi 5 août à 17 h 35 (heure de Paris), à bord d'une fusée Soyouz TM 26 en direction de la station orbitale Mir. Objectif : remplacer leurs collègues russes et procéder à diverses réparations dans la station spatiale, gravement endommagée par sa collision avec un cargo de ravitaillement, le 25 juin.

La première intervention, prévue le 20 août, doit permettre de raccorder au système d'alimentation électrique de la station les câbles des panneaux solaires du module Spektr. A Baïkonour, les ingénieurs préparent cette mission en dépit d'une vie quotidienne pleine de difficultés.

Lire page 17

■ Trois zéros de moins pour le rouble

Boris Eltsine espère rétablir la confiance et simplifier la vie pratique de la population en créant un nouveau rouble au 1er janvier 1998. p. 4

■ Le FLNKS divisé

La conduite des négociations avec le gouvernement sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie divise les deux principales composantes du mouvement indépendantiste. p. 5

■ Délocalisation agricole

La multiplication des implantations de porcheries industrielles en France suscite de plus en plus d'opposition. p. 8

■ Dîner à deux

Un homme, une femme, une table : Jean-Pierre Quélin détaille les comportements et les pièges de cette scène de la vie *quotidienne*. p. 16

■ Razzia sur les objets d'art

Au Pérou, le « seigneur de Sipan » organise la lutte contre les pilleurs de tombes. p. 9

■ Tout sur le tutu

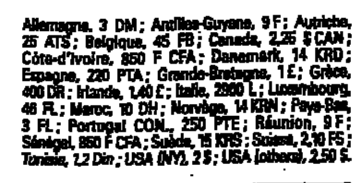
L'exposition de l'Opéra Garnier de Paris est entièrement consacrée à ce costume de danse. p. 18

■ Blueberry

Les hommes d'escorte ont été massacrés par la faute de Géronimo.
20e épisode de notre BD p. 25

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2800 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 806 - 7,50 F



INSTITUT DE GESTION SOCIALE

2 ème cycle
GESTION DU PERSONNEL ET DES RESSOURCES HUMAINES
Titre homologué par l'État niveau II (bac+4)
Admission : Titulaire d'un DEUG, DUT, BTS, Licence.

3 ème cycle
MANAGEMENT ET DÉVELOPPEMENT DES RESSOURCES HUMAINES
Titre homologué par l'État niveau I (bac+5)
Admission : Diplômes de l'enseignement supérieur (écoles d'ingénieur, écoles de commerce, IEP, maîtrise, ...)

CYCLES DEMANDEURS D'EMPLOI ET CONGÉS INDIVIDUELS DE FORMATION
(stages organisés avec le concours financier du Conseil Régional d'Ile-de-France)

- Direction du Personnel et Formation à la Gestion Sociale
- Gestion et Administration du Personnel
- Management d'équipe et conduite de projet
- *Qualité Totale et Assurance Qualité dans les services*

GROUPE IGS
ÉTABLISSEMENT PRIVÉ D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

IGS - 12, rue Alexandre Parodi 75010 Paris
01 40 03 15 03

La puissance perdue du Syndicat du Livre

LE QUOTIDIEN *Midi libre* paralysé pendant cinq semaines, des magazines détruits, des quotidiens empêchés de paraître : l'été est chaud pour la presse française, confrontée à de multiples actions du Syndicat du Livre-CGT. Ces actions ont un temps fait craindre un embrasement général ou un conflit très dur, comme celui qui a coûté la moitié de ses exemplaires au *Parisien libéré* en 1975 et 1976. Pourtant, cette époque est bien lointaine d'un syndicat tout-puissant, sûr de lui et dominateur.

Les deux grands et longs conflits, celui de *Midi Libre* – dont la nouvelle formule a finalement pu sortir le 1er août – et celui des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), ont certes montré que le syndicat avait la capacité de gravement perturber la presse, mais ils ont aussi mis en évidence ses faiblesses.

A *Midi libre*, la direction a fait la preuve qu'on pouvait sortir un journal en dehors des frontières et en dehors du Syndicat du Livre. Le message a été bien reçu par la Fédération du Livre (Filpac-CGT). Son secrétaire, Michel Muller, le reconnaît : *« Les nouvelles technologies ont des effets sur les rapports sociaux. On ne peut plus dire qu'on arrête la presse et qu'on verra ensuite. On va devoir travailler de manière différente. »*

Aux Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP), le conflit, qui s'est traduit par deux jours de non-parution des quotidiens, par la destruction de milliers de magazines et par de nombreux actes de violence – qui ont donné lieu à des plaintes –, a lui aussi mis en évidence les limites de l'action du syndicat. L'arrêt des deux centres de distribution n'a pas empêché la diffusion des magazines sur lesquels il voulait peser. Faute de pouvoir arrêter les grands titres d'Hachette, d'Emap ou de Prisma Presse, ce sont les quotidiens qui ont été pris en otage d'un conflit qui ne les concernait pas. Il s'agit aussi d'un symbole.

Le Syndicat du Livre a conservé une force dans la presse quotidienne, et notamment à Paris, qu'il n'a pas pu conquérir dans la presse magazine, qui s'est considérablement développée à partir des années 60.

Alain Salles

Lire la suite page 10

Dans le ciel européen



LÉO VAN WIJK

MARDI 5 AOÛT, Léo van Wijk a pris les commandes de KLM. Ce quinquagénaire qui a fait toute sa carrière au sein de la compagnie aérienne néerlandaise devra compléter la stratégie d'alliances engagée par son prédécesseur. Sur la trace de British Airways, il lui faudra trouver un partenaire européen. KLM courtise Alitalia depuis un an et demi.

Lire page 11

ÉCONOMIE Le gouvernement thaïlandais devait adopter, mardi 5 août, une série de mesures drastiques d'assainissement économique et financier décidées sur recommandation du Fonds monétaire international, venu à l'aide de Bangkok pour résorber la crise du baht. ● LA MONNAIE thaïlandaise flotte depuis quelques semaines et a perdu en un mois quelque 24 % de sa valeur. ● LE GOUVERNEMENT de coalition, dont nombre de secteurs sont accusés d'entretenir des relations ambiguës avec les milieux d'affaires, s'en trouve fragilisé. ● LA CRISE du baht, celle de la monnaie d'un pays émergent qui fait largement appel à l'épargne privée étrangère pour financer son développement, rappelle par bien des points celle que connut le peso mexicain en 1994. Le Mexique, lui, paraît en passe de rétablir la situation. *(Lire aussi notre éditorial page 10.)*

La Thaïlande s'impose une cure d'austérité pour sortir de la tourmente

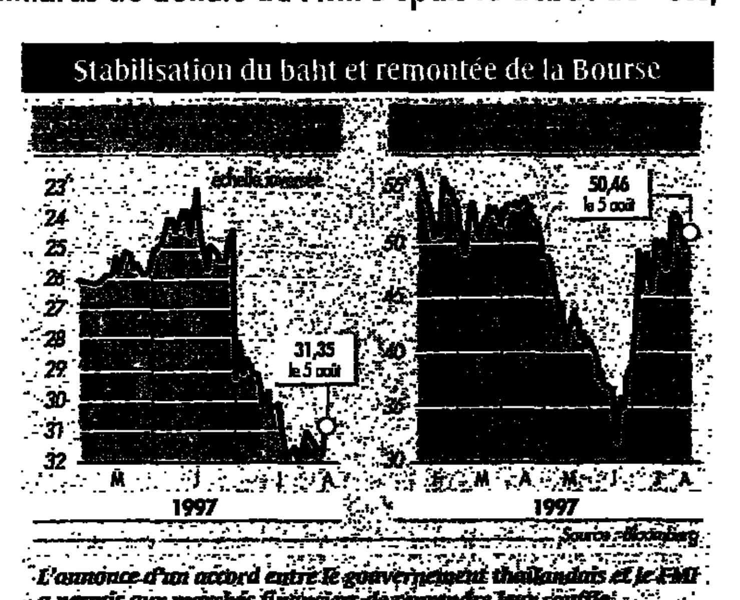
Le gouvernement de Bangkok devait donner son feu vert, mardi 5 août, à un plan de rigueur budgétaire assorti de réformes structurelles en contrepartie d'une ligne de crédit de 4 milliards de dollars du FMI. Depuis le début de l'été, le baht a perdu près d'un quart de sa valeur

BANGKOK
de notre correspondant

Le gouvernement thaïlandais devait annoncer, mardi 5 août, le détail du plan de rigueur négocié avec le Fonds monétaire international (FMI) en échange d'un crédit de 4 milliards de dollars. La crise financière ayant contraint à la dévaluation du baht, la monnaie locale, le 2 juillet, la communauté financière internationale a agi avec détermination. Redoutant la défiance persistante des investisseurs, les conséquences catastrophiques sur l'économie thaïlandaise de la tourmente financière de juillet, et ses potentielles répercussions dans l'ensemble de la région, le FMI a négocié avec les autorités de Bangkok un soutien financier considérable à court terme, assorti d'exigences de réformes structurelles et d'assainissement budgétaire. En échange de ces sacrifices, la Thaïlande se verrait attribuer par le FMI une ligne de crédit de 4 milliards de dollars (25 milliards de francs) et, selon le journal financier *Keizai Shimbun*, l'Import-Export Bank du Japon suivrait, avec 4 autres milliards. Par ailleurs, un consortium de banques américaines, européennes et asiatiques fournirait 5 milliards de dollars.

De toutes les décisions qui doivent être prises par le gouvernement thaïlandais – équilibre du budget, contrôle de l'inflation, réforme fiscale, privatisations –, la restructuration du secteur bancaire doit fournir la preuve de la disposition des autorités à accepter la discipline préconisée par le FMI. Celui-ci a clairement fait savoir au gouvernement de Bangkok qu'il devait cesser de maintenir artificiellement en vie les sociétés financières techniquement en cessation de paiement, officiellement au nombre de seize, mais dont la liste pourrait s'allonger.

On estime à 320 milliards de bahts (65 milliards de francs) les sommes déjà injectées par la banque centrale afin d'éviter leur faillite. Le FMI aurait vivement conseillé la liquidation des établissements insolvables et la création d'un fonds de compensation des dépôts sur cinq et dix ans, selon leur importance. Les sommes mises à disposition des autorités thaïlandaises pour leur permettre de remettre l'économie sur les rails de la croissance ne pourraient, en aucun cas, servir à renflouer les banques non performantes.



L'annonce d'un accord entre le gouvernement thaïlandais et le FMI a permis aux marchés financiers de reprendre leur souffle.

Les milieux financiers thaïlandais s'attendent également que le FMI préconise, comme il l'a déjà fait au Mexique *(lire ci-dessous)* et en Argentine, l'ouverture du système bancaire aux capitaux étrangers. Jusqu'à présent, ceux-ci ne sont autorisés à détenir le capital des banques thaïlandaises qu'à hauteur de 25 %. Une ouverture accrue du secteur, visant à doper la recapitalisation des établissements en difficulté passagère et à renforcer l'ensemble du secteur financier, aurait sans doute pour conséquence de faire passer sous contrôle étranger des établissements de crédit thaïlandais, ce que les autorités ont jusqu'à présent toujours réussi à empêcher. Quant à la banque centrale, dont la gestion de la crise a été beaucoup critiquée, elle se verrait retirer la supervision des établissements de crédit pour se limiter à l'administration de la politique monétaire, sous la houlette du FMI.

CRISE DE CONFIANCE

Les mesures fiscales destinées à équilibrer le budget seraient également brutales : la TVA devrait être relevée de 3 points, passant de 7 % à 10 %. Le gouvernement aurait proposé d'échelonner cette hausse, politiquement difficile, sur plusieurs années et suggéré en échange des réductions budgétaires sur l'année 1998 plus importantes que ne le demande le FMI. Egalement au chapitre de l'austérité, les Thaïlandais devraient payer plus cher les services publics – eau, électricité –, dont les subventions seront diminuées.

La crise thaïlandaise apparaît, en définitive, davantage comme une crise de confiance que comme une crise de liquidités. Si les mesures négociées avec le FMI parviennent à rassurer les capitaux qui se sont envolés, le secteur privé, apuré, désendetté, devrait se révéler plus performant. D'autant que la chute du baht a provoqué une baisse salutaire du prix des actifs. Mais encore faut-il que les investisseurs soient convaincus de la volonté du gouvernement – et plus généralement de la société politique thaïlandaise – de mettre véritablement en œuvre les mesures d'assainissement auxquelles il déclare vouloir souscrire. L'enchevêtrement des alliances entre le monde politique et celui des affaires, la difficulté de répartir les sacrifices nécessaires peuvent conduire à de nouvelles crises et retarder le retour de la confiance. – *(Intérim.)*

Politique et affaires se côtoient de trop près

Le financement électoral des partis alimente le clientélisme

BANGKOK
de notre correspondant

A force d'abondance et d'argent facile, la Thaïlande s'était habituée à vivre au-dessus de ses moyens et, sur le plan politique, à un certain laxisme. Ces temps-là sont révolus. La coalition gouvernementale sortie des urnes en novembre 1996 et dirigée par le général Chaovalith Yongchaiyudh a traîné avant de prendre la mesure de la crise économique et financière. Début juillet, la décision tardive de faire flotter le baht s'est prise dans la précipitation, rendant le recours à l'aide du Fonds monétaire international (FMI) inévitable.

L'un des problèmes réside également dans le trop bon ménage entre politique et affaires. Le système se fonde, depuis que les militaires ont été contraints de renoncer au pouvoir, en 1992, sur des clientèles qui financent campagnes électorales et partis politiques. Dans ce contexte, la complicité prévient l'adoption de réformes essentielles : abandonner, par exemple, des sociétés financières à leur faillite revient souvent à ne pas se porter à la rescousse d'un partenaire ou d'un obligé. Du coup, la potion amère proposée par le FMI risque d'ouvrir quelques brèches dans les solidarités politiques. C'est pourquoi le premier ministre, qui préside le premier parti représenté au Parlement, a tenu à verrouiller les postes les plus sensibles de l'économie avant l'épreuve. Plusieurs grands commis de l'Etat, dont le gouverneur de la Banque centrale, ont démissionné ou ont été limogés.

Un autre handicap de la vie politique est l'éparpillement des voix : pour obtenir une majorité, tout cabinet regroupe plusieurs partis, l'actuel en comptant six. Cette règle réduit d'autant la marge de manœuvre du gouvernement. C'est en partie pour cette raison que les deux premiers ministres précédents, Chuan Leekpai (1992-1995) et surtout Banharn Silpa-archa (1995-1996), avaient laissé la crise se développer sans trop réagir. Il est difficile de jauger l'impopularité du gouvernement actuel, mais son incapacité à trancher, pendant de longs mois, a provoqué quelques remous. Une délégation d'hommes d'affaires a été reçue par Prem Tinsulanonda, conseiller privé d'un roi qui demeure l'ultime recours en cas de graves difficultés, ainsi qu'il l'a montré, en mai 1992, lorsqu'il a renvoyé les généraux dans leurs casernes.

UN PROJET DE CONSTITUTION

Pour s'être brûlé les doigts à l'époque, l'armée n'est guère tentée d'intervenir. Ses deux principaux chefs, les généraux Mongkol Ampornpisit, commandant suprême, et Chettha Tanajaro, puissant chef de l'armée de terre, ont tour à tour « *garanti* » qu'« *il n'y aura pas de coup d'Etat* ». Mais, la confiance dans l'administration s'évaporant au fil des semaines, l'état d'esprit des militaires pourrait un jour changer. Rien ne dit qu'ils demeureraient à l'écart, le cas échéant, d'une solution du type « sauvetage national ».

Chaovalith Yongchaiyudh conserve néanmoins quelques atouts. Les querelles au sein de son gouvernement sont nettement moins sensibles que sous l'administration précédente, qui avait été contrainte de dissoudre l'Assemblée au bout de dix-huit mois seulement. En outre, personne ne veut apparemment lui succéder dans les circonstances actuelles.

Curieusement, la crise économique pourrait faciliter l'adoption d'un projet de Constitution plus libéral, sur lequel le Parlement doit se prononcer le 26 septembre. Ce projet prévoit que les ministres devront renoncer à leur mandat de député et que le Sénat sera élu au suffrage direct, alors qu'il est nommé par le premier ministre aux termes de la Constitution promulguée en 1991, quand une junte militaire était au pouvoir.

Jean-Claude Pomonti

La Birmanie est au bord de la banqueroute

BANGKOK
de notre correspondant
en Asie du Sud-Est

La Birmanie, qui a été admise le 23 juillet au sein de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (Asean), se porte mal. Alors que les monnaies de la région ont perdu, en juillet, de 5 % à 25 % de leur valeur par rapport au dollar, le kyat birman a plongé, pour sa part, de 100 % avant d'opérer un léger redressement. En dépit de l'ouverture du pays aux investissements étrangers et d'un taux de croissance situé dans une fourchette de 5 % à 7 % ces dernières années, le revenu moyen y demeure inférieur à celui qui prévalait en 1987, à la veille de la reprise du pouvoir, dans un bain de sang, par les militaires..

Certes, le pays souffre de ne pas avoir accès aux organismes internationaux de crédit. L'interdiction récente, par Washington, de nouveaux investissements américains n'a pas non plus arrangé les choses. Cependant, l'amorce d'un redressement, au début des années 90, avec l'ouverture du pays aux capitaux étrangers, s'est évanouie, et la junte ne peut s'en prendre qu'à elle-même.

Le secteur industriel ne s'est pas développé de façon substantielle. Des erreurs, dans le domaine agricole, ont empêché de relancer durablement les exportations de riz : elles ne représentent, en 1996-1997, que le quart du niveau atteint en 1994-1995, année de la reprise. Sur près de 2 milliards de dollars investis par des étrangers depuis 1989, la moitié l'ont été dans le domaine gazier et pétrolier, dont les dividendes ne seront sensibles qu'au début du siècle prochain.

En raison d'un climat politique pesant et de la répression de manifestations, en décembre 1996 et en mars, le succès de l'« année du tourisme », inaugurée en novembre 1996, est loin de répondre à l'attente des autorités. La note de la répression est lourde pour la junte au pouvoir. Dans le budget 1997-1998, la part officielle de la défense s'élève déjà à 43 % du total (contre 39,6 % en 1994-1995). En raison de l'opacité des comptes de la nation, certains experts étrangers calculent, cependant, qu'elle est supérieure à 50 % du budget.

UN COUSSIN INEXISTANT

L'adhésion à l'Asean pourrait donner un petit coup de fouet au commerce extérieur de Rangoun, d'autant que la Birmanie semble prête aux réductions tarifaires prévues dans le cadre de la zone de libre-échange du Sud-Est asiatique, avec 43 % des tarifs déjà mis à jour. Mais cette consolation est de portée limitée. Dans leurs transactions, investisseurs étrangers et commerçants se heurtent à l'inadéquation de trois taux de change, l'officiel et le plus fort (6 kyats pour un dollar) étant de trente à quarante fois supérieur à celui du marché noir.

En 1987, les autorités avaient tout simplement supprimé certaines coupures, ruinant ainsi les économies d'une partie de la population. Cette mesure avait contribué à provoquer les manifestations populaires de 1988 et contraint Ne Win, au pouvoir depuis 1962, à se retirer du devant de la scène. A la mi-juillet, la junte a donc opposé le démenti le plus catégorique à la rumeur selon laquelle les grosses coupures – de *200 kyats et de 500 kyats* – allaient être retirées de la circulation.

Le taux d'inflation, alimenté en partie par l'impression sans contrepartie de monnaie, n'en demeure pas moins aux alentours de 40 % par an, une dure épreuve pour une population dont le revenu annuel *per capita* est évalué à 300 dollars. Les réserves de devises ne seraient pas supérieures à 200 millions de dollars, ce qui constitue, pour l'Etat, un coussin inexistant.

Déjà critiquée par les Occidentaux pour avoir accueilli un régime qui bafoue les droits de l'homme, l'Asean hérite donc également d'un membre à la santé suffisamment vacillante pour que de nouveaux mouvements de protestation contre la junte puissent être durablement exclus.

J.-C. P.

La majorité de la population mexicaine a payé le rétablissement de la confiance au prix fort

MEXICO
de notre correspondant

Lorsque le gouvernement mexicain annonça, le 20 décembre 1994, un « glissement » de 15 % du peso par rapport au dollar pour répondre aux pressions exercées sur la monnaie nationale, personne n'imagina alors l'ampleur de la crise qui allait, en quelques semaines à peine, annuler le rêve du Mexique d'accéder à court terme au monde industriel. L'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), qui avait admis le Mexique dans ses rangs quelques mois plutôt, n'avait-elle pas prévu, la veille de la dévaluation, que ce pays enregistrerait une « *accélération de sa croissance* », une réduction de l'inflation et une monnaie stable, malgré l'aggravation du déficit commercial ?

Le Mexique avait pourtant connu une année agitée sur le plan politique. L'insurrection zapatiste dans l'Etat du Chiapas, le 1er janvier 1994, puis, en mars et septembre, les meurtres du candidat officiel à la présidence de la République, Donaldo Colosio, et du secrétaire général du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI), le parti au pouvoir, José Ruiz Massieu, avaient mis fin à une longue période de stabilité.

RÉSERVES INSUFFISANTES

Mais, curieusement, toutes ces turbulences ne préoccupaient pas outre mesure la communauté internationale. La confiance à l'égard du président Carlos Salinas et de son successeur, Ernesto Zedillo, qui avaient entrepris de mettre fin aux politiques populistes de leurs prédécesseurs et de moderniser le pays, était telle que les investisseurs étrangers ne cédèrent pas à la panique et ne surent pas évaluer à temps la fragilité du système économique.

Un incident mineur au Chiapas, où la guérilla s'empare symboliquement de quelques municipalités, dans la nuit du 19 au 20 décembre 1994, déclenchera finalement la tourmente que le pouvoir avait réussi à retarder durant des mois. Le gouvernement avait émis des bons du Trésor libellés en dollars pour rassurer les détenteurs de capitaux, qui s'empressèrent d'en exiger le remboursement. Les réserves en devises étaient insuffisantes pour couvrir cette dette à court terme de 29 milliards de dollars et la débâcle mexicaine menaçait de s'étendre à l'ensemble du continent, et même au-delà. Aussi les Etats-Unis proposèrent-ils un plan de sauvetage de 50 milliards de dollars, avec l'appui du Fonds monétaire international (FMI) et des banques centrales européennes.

Malgré l'opposition du Congrès américain, le président Bill Clinton mit 20 milliards de dollars à la disposition du Mexique, qui n'en utilisera finalement qu'une partie (12,5 milliards) et remboursera le tout, en empruntant sur le marché international, en janvier 1997, soit trois ans avant l'échéance. La production pétrolière mexicaine avait été engagée pour garantir le remboursement du prêt et le président Zedillo adopta, dès février 1995, un plan d'austérité extrêmement sévère (contrôle des salaires, réduction des dépenses publiques, restriction du crédit). Après avoir enregistré une croissance de 4,5 % en 1994, la production mexicaine chuta de 6,2 % l'année suivante. L'inflation bondit de 7 % à 52 % et le peso perdit plus de 50 % de sa valeur par rapport au dollar. Des milliers d'entreprises fermèrent leurs portes, entraînant la perte d'un million d'emplois.

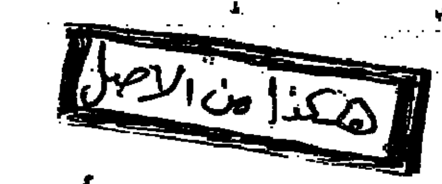
Deux ans plus tard, M. Zedillo pouvait annoncer que « *les sacrifices des Mexicains* » avaient permis de surmonter la crise et qu'il fallait désormais « *consolider la reprise* », sans pour autant relâcher l'effort. L'économie a progressé de 5,1 % l'an dernier et pourrait croître de 5 % cette année, mais la majorité de la population n'a toujours pas récupéré son pouvoir d'achat. Au cours des derniers mois, la monnaie nationale s'est consolidée, retombant sous la barre des 8 pesos pour un dollar. La Bourse de Mexico vit une période d'euphorie depuis les élections du 6 juillet, qui ont été marquées par une forte poussée de l'opposition. Les réserves de la Banque centrale mexicaine ne cessent d'augmenter et les capitaux étrangers ne cessent pas d'affluer.

NOUVEL ENGOUEMENT

Les investissements directs pourraient atteindre 8 milliards de dollars cette année, soit autant qu'en 1994, selon les prévisions des experts financiers, qui attribuent ce nouvel engouement pour le Mexique à l'amélioration de la situation économique, au rétablissement de la stabilité politique et à un excès de liquidités sur les marchés internationaux depuis que les pays asiatiques sont confrontés, à leur tour, à de graves problèmes financiers.

Ces experts font remarquer que la Thaïlande a commis les mêmes erreurs que le Mexique en 1994, en particulier la surévaluation de sa monnaie et un endettement excessif des entreprises et des particuliers, qui ne sont plus en mesure de rembourser les prêts accordés par les banques. A la différence, cependant, de la Thaïlande, le Mexique a pu limiter les effets dévastateurs de la crise grâce à l'Accord de libre-échange pour l'Amérique du Nord (Alena), entré en vigueur en janvier 1994. Certains secteurs industriels, en particulier l'automobile, ont ainsi pu compenser la chute spectaculaire de leurs ventes sur le marché intérieur par une augmentation substantielle des exportations vers les Etats-Unis, qui absorbent à eux seuls plus de 80 % du commerce mexicain.

Bertrand de la Grange



Nouvelle controverse à Londres sur la rétrocession de Hongkong

LONDRES
de notre correspondant

Les dernières années de la gestion britannique de Hongkong avant sa rétrocession à la Chine, le 1er juillet, ont suscité une nouvelle polémique à Londres. Le Foreign Office, a-t-on appris dimanche 3 août, a ouvert une enquête sur d'éventuelles « fuites » de documents confidentiels dont serait responsable le dernier gouverneur, Chris Patten.

Certaines personnalités au Foreign Office, dont celles qui s'étaient opposées à la politique de M. Patten visant à démocratiser la colonie malgré l'opposition de Pékin, estimeraient que l'ancien gouverneur a transmis des informations secrètes à son biographe, Jonathan Dimbleby, qui vient de publier *The Last Governor* (éditions Little Brown). Informations portant en particulier sur un *« gentleman's agreement »* confidentiel par lequel Londres aurait donné en 1987 carte blanche à Pékin pour ne pas respecter ses engagements d'organiser des élections directes à l'Assemblée locale. M. Patten a catégoriquement démenti ces allégations.

La lutte au couteau qui a fait rage tout au long des cinq années passées par M. Patten à Hongkong avec les « sinologues » du Foreign Office – comme son prédécesseur, Lord Wilson, ou l'ex-conseiller diplomatique de Mme Thatcher, Sir Percy Cradock – ainsi que son ancien collègue au gouvernement, l'ex-ministre des affaires étrangères, Lord Howe, partisans d'un apaisement à tout prix avec Pékin, est de notoriété publique. Par Jonathan Dimbleby interposé, Chris Patten a réglé ses comptes avec ceux qui lui avaient mis des bâtons dans les roues.

CHANCELLERIE DIVISÉE

Depuis le début des négociations avec Pékin sur l'avenir de Hongkong, une frange de la diplomatie britannique prônait une politique de complaisance avec la Chine. Après la signature de la déclaration conjointe de 1984, la principale préoccupation du gouvernement a été de faire en sorte que les choses se passent le mieux possible jusqu'à la date fatidique en s'efforçant de concilier le désir de la majorité des Hongkongais d'être écoutés et celui de Pékin de décider à leur place. *« Les vues de la majorité ne sont pas nécessairement ce qui est souhaitable »*, déclarait ainsi, en 1988, le représentant officieux chinois à Hongkong, Xu Jiatun. Car, bien avant le drame de la place Tiananmen en juin 1989, il était évident à tous ceux qui voulaient le voir que Pékin n'avait aucune intention de respecter l'esprit, voire la lettre, des accords. M. Patten avait choisi de jouer la carte de la démocratie ; il aura quitté Hongkong sans avoir réussi à faire accepter par Pékin son Conseil législatif élu, remplacé par une Assemblée nommée. Rien ne dit qu'il aurait mieux réussi en se soumettant aux exigences chinoises. Peut-être même aurait-il été critiqué pour avoir cédé à une dictature communiste.

Chris Patten – en vacances dans sa propriété du Tarn, où il écrit ses Mémoires – était très proche de John Major, qui voyait en lui un successeur potentiel. Membre de l'aile modérée et européenne de son parti, il n'a jamais caché son désir de revenir à la vie politique. Il aurait ainsi refusé l'offre de M. Major d'entrer à la Chambre des Lords, où se retirent les politiciens en fin de carrière. Un des objectifs de ceux qui ont suscité cette enquête pourrait être de torpiller ses ambitions. Mais les choses ne sont pas si simples puisque plusieurs députés ont réclamé l'ouverture d'une enquête portant sur les accords secrets avec Pékin. Les accusateurs pourraient alors se retrouver accusés, ce qui pourrait permettre de savoir enfin ce qui s'est vraiment passé entre Londres et Pékin. Mais cela risque aussi de ternir l'image d'une diplomatie britannique qui apparaît aujourd'hui bien divisée.

Patrice de Beer

Les efforts diplomatiques se multiplient pour désamorcer la crise israélo-palestinienne

Les Européens proposent un comité de sécurité permanent

La rupture totale entre Israël et l'Autorité palestinienne et la sévérité des mesures de représailles prises par l'Etat juif à l'encontre des Palestiniens après le double attentat-suicide sur un marché de suscitent de réelles inquiétudes pour le processus de paix. Les Etats-Unis, l'Union européenne, l'Egypte et la Jordanie s'emploient à relancer la coopération entre les deux parties en matière de sécurité.

YASSER ARAFAT à Amman, David Lévy en Egypte, le roi Hussein en Israël, Miguel Angel Moratinos faisant la navette entre Gaza et Jérusalem, Ezer Weizman à Washington : la dégradation des relations israélo-palestiniennes est telle que des efforts diplomatiques vont s'intensifier dans la semaine pour désamorcer la crise.

Avant de se rendre en Jordanie lundi 4 août, le chef de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a eu un entretien téléphonique avec le secrétaire d'Etat américain, Madeleine Albright. D'après l'agence palestinienne d'information Wafa, il a notamment été question des mesures de représailles imposées par Israël aux Palestiniens après le double attentat-suicide sur le marché juif de Jérusalem. M. Arafat a expliqué à Mme Albright, qui a pris l'initiative de l'appel téléphonique, que ces mesures *« portent atteinte au processus de paix »*, a précisé Wafa.

Quelques heures plus tard, le département d'Etat invitait l'Etat juif à assouplir dès que possible les représailles économiques parce qu'*« il est très important de concilier les besoins légitimes de sécurité d'Israël avec le bien-être économique de la population palestinienne »*. Soulignant que le gouvernement américain *« comprend »* la priorité donnée par Israël à la sécurité, un porte-parole du Département d'Etat a ajouté qu'*« il est dans l'intérêt d'Israël de faire face au défi de sa sécurité d'une manière qui ne porte pas atteinte à la capacité de l'Autorité palestinienne de remplir ses propres obligations en matière de sécurité »*.

Outre l'asphyxie provoquée par le bouclage des territoires palestiniens, Israël a refusé, lundi, de transférer à l'Autorité une somme de 40 millions de dollars qu'il lui doit au titre des droits de douanes perçus dans les ports israéliens et le montant de la TVA perçue par l'Etat juif sur des marchandises achetées par des Palestiniens.

Washington a également invité le président de l'Etat israélien, Ezer Weizman, à se rendre aux Etats-Unis à une date qui n'a pas encore été fixée, mais qui serait pour *« bientôt »* selon l'un des conseillers de M. Weizman. Cette invitation ayant suscité quelques remous en Israël, la porte-parole de la Maison Blanche, Anne Luzetto, a précisé qu'elle ne devait pas être comprise comme un affront *au premier ministre israélien*, Benyamin Nétanyahou.

D'après la radio israélienne, le coordonnateur américain du processus de paix, Dennis Ross, devrait arriver en Israël samedi. La nouvelle navette de M. Ross entre Jérusalem et Gaza, a précisé la radio, *ne sera pas limitée dans le* temps. Elle vise surtout à relancer la coopération entre les services de sécurité israéliens et palestiniens.

« PUNITION COLLECTIVE »

Sur la même longueur d'onde, *Miguel Angel Moratinos*, l'envoyé spécial de l'Union européenne pour le processus de paix, qui se trouve déjà sur place, a souhaité, lundi, que M. Nétanyahou allège les mesures de représailles prises à l'encontre des Palestiniens. *« Nous ne pouvons pas vraiment comprendre certaines mesures qui, au lieu d'apporter la sécurité, entraînent l'insécurité »*, a déclaré M. Moratinos, qui venait de rencontrer M. Arafat à Gaza. Il a indiqué qu'il allait essayer d'en convaincre le premier ministre israélien. Selon lui, l'UE *« cherche à présenter des idées concrètes pour la création d'un comité de sécurité permanent, dans lequel Israéliens et Palestiniens pourraient collaborer de manière permanente et non pas intermittente »*.

Le roi Hussein de Jordanie, qui a reçu, lundi, M. Arafat, est *« disposé à se rendre en Israël et dans les territoires palestiniens autonomes, mais il estime que la situation nécessite surtout un effort concerté des Américains, de l'Europe, de l'Egypte et de la Jordanie »*, a déclaré un responsable jordanien sous couvert d'anonymat. D'après la radio israélienne, le monarque hachémite devrait se rendre à Jérusalem, mercredi.

Enfin David Lévy, le chef de la diplomatie israélienne, était attendu mardi au Caire, où devait se tenir une réunion d'urgence des délégués permanents des pays de la Ligue arabe, à la demande de l'Autorité palestinienne. Dans un message au secrétaire général de la Ligue, M. Arafat a demandé que *« des démarches soient entreprises, aussi bien sur le plan arabe qu'international, pour sauver le peuple palestinien de la punition collective imposée par Israël »*, a précisé la Ligue dans un communiqué. – *(AFP, Reuter.)*

Le président iranien prône la « détente » avec l'étranger

A EN JUGER par ses premières déclarations lors de son investiture, lundi 4 août, le nouveau président iranien, Mohamad Khatami, demeure fidèle à ses objectifs de campagne. Le gouvernement, a dit M. Khatami, élu le 23 mai à une écrasante majorité de 69 % des électeurs – notamment les jeunes et les femmes – *« s'efforcera de restaurer les libertés publiques dans le cadre de la Constitution et de l'islam »* – ce qui est une manière de reconnaître implicitement que ces libertés étaient bafouées. S'adressant aux députés devant lesquels il venait de prêter serment, le nouveau président a ajouté qu'il s'opposerait à *« toute violation de la dignité et des droits individuels »* – ce qui implique que de telles violations existent.

« Nous sommes en faveur d'un développement global dans les domaines politique, culturel, social et économique », a encore dit M. Khatami, mettant le doigt sur la plaie que les intellectuels de tous bords se plaisent à rappeler aujourd'hui en Iran : en cédant à la pression des conservateurs, le prédécesseur de M. Khatami, Ali Akbar Hachémi Rafsandjani, a limité les réformes au seul secteur économique – avec un succès pour le moins mitigé d'ailleurs –, laissant la voie libre au rigorisme idéologique, politique et culturel.

Offensif, non sans quelques précautions – il a régulièrement rappelé que son projet était conforme à l'islam et la Constitution et s'est défini comme un bouclier contre *« toute sorte d'agression culturelle politique et économique »* –, M. Khatami a rappelé qu'il tenait sa *« légitimité »* de la volonté du peuple, lequel *« doit être convaincu que la détermination de son sort est son droit légitime »*. Lorsqu'on mesure les pressions dont, selon diverses sources à Téhéran, il a fait l'objet au cours des deux mois séparant son élection de sa prise de fonction, ces déclarations paraissent courageuses. Nombre de dignitaires du régime lui ont publiquement rappelé au cours des dernières semaines que la véritable source de pouvoir en Iran était le Guide de la république islamique, Ali Khameneï, la légitimité populaire n'étant que secondaire.

« OUVRIR UNE NOUVELLE PAGE »

Mais M. Khatami sait aussi – il l'avait dit la veille lors de sa confirmation par M. Khameneï – que *« la condition du succès de l'action du gouvernement »* est une *« coopération étroite entre les pouvoirs législatif, judiciaire et exécutif »*. Et c'est là que le bât blesse, parce que les deux premiers sont dominés par les conservateurs.

En politique étrangère, le nouveau président s'est prononcé pour *« un dialogue entre les civilisations et une détente dans nos relations avec l'étranger »*. L'Iran *« évitera tout comportement et acte de tension et aura des relations avec tout pays qui respecte son indépendance politique »*, a-t-il précisé. Mais l'Iran saura aussi *« résister aux puissances étrangères qui veulent* [lui] *imposer leur volonté »*. Il défendra *« les opprimés du monde »* et notamment *« le peuple palestinien et ses droits légitimes »*.

Le ton est plus prudent, parce que l'Iran, toutes tendances politiques confondues, se considère, à tort ou à raison, assiégé. Plus particulièrement, la défiance à l'égard des Etats-Unis, qui, jusqu'à nouvel ordre, veulent le soumettre, ainsi que l'Irak, à un double endiguement, et l'hostilité à l'occupation par Israël des territoires arabes sont des sujets extrêmement sensibles.

Au demeurant, Israël, pour qui l'Iran est l'un des principaux parrains du terrorisme dans le monde, et qui vient de mettre à la disposition des opposants iraniens basés à Londres un de ses satellites pour leur permettre de diffuser des émissions de radio destinées aux auditeurs iraniens, a invité, lundi, Téhéran à *« ouvrir une nouvelle page »* avec lui et à *« prouver qu'il est tourné vers la paix et non vers l'affrontement »*.

Mouna Naïm

Course de vitesse pour sauver la « nécropolis » d'Alexandrie du béton

ALEXANDRIE
de notre correspondant

Samedi 2 août, dans le quartier de Qabbari, à l'ouest d'Alexandrie, le gouverneur de la ville et le ministre de la construction assistent aux festivités marquant l'imminence de la fin des travaux de construction d'un autopont. A l'autre bout de l'ouvrage de béton, des archéologues plient bagage, la mort dans l'âme. L'équipe de Jean-Yves Empereur, directeur du Centre d'études alexandrines (CEA), doit remettre le chantier à Hassan Allam Contractors. La bataille pour sauver la *« nécropolis »* d'Alexandrie semble perdue. Le béton va couler, et la fameuse « cité des morts », pour laquelle l'historien et géographe Strabon a forgé, en 25 avant J.-C., le mot « nécropolis », va disparaître à tout jamais.

Elle n'aura ressuscité que pour cent cinquante jours à peine. C'est en mars qu'une des pelleteuses qui apprêtaient le terrain pour l'autopont devant relier l'autoroute du Caire au port d'Alexandrie a provoqué un effondrement. Les ingénieurs de la compagnie étatique savent ce que cela veut dire. Le service des antiquités est convoqué. De précieux mois sont perdus en vaines palabres pour financer les fouilles. Le 26 juin, en désespoir de cause, le chef du service des antiquités d'Alexandrie appelle le directeur du CEA à la rescousse.

En quarante-huit heures, Jean-Yves Empereur rassemble ses troupes : une douzaine d'archéologues, de topographes, de dessinateurs, de photographes, de restaurateurs et cent trente-cinq ouvriers formés à la stratigraphie. Le directeur de recherche au CNRS doit aussi gratter ses fonds de tiroirs pour trouver l'argent nécessaire à cette nouvelle *« fouille de sauvetage »*. Tout le monde travaille d'arrache-pied dans cette course contre la montre, le promoteur ayant accordé un délai de grâce de deux semaines.

RICHES SÉPULTURES

Il apparaît très vite qu'on est en pleine « nécropolis ». Une vraie métropole des morts, à la mesure de celle des vivants – Alexandrie comptait entre 400 000 et 1 million d'habitants durant la période gréco-romaine – et qui, selon Strabon, était composée de jardins et de maisons d'embaumement, au milieu d'innombrables tombes, dont la première contient à elle seule une centaine de *loculi*, ces alvéoles creusés dans le calcaire pour accueillir les dépouilles.

Certaines semblent avoir été faites par un service de pompes funèbres fonctionnant au rendement : des rangées d'ouvertures carrées superposées, ou des emplacements marqués et numérotés en prévision des morts futurs. Mais les quinze tombes qui ont été mises au jour ont aussi révélé des sépultures plus riches, avec des mezzanines, des décorations, des peintures, de la céramique, des lampes et des salles de banquet. Avec un peu plus de moyens, Jean-Yves Empereur est convaincu que l'on pourra trouver mieux. La nappe phréatique interdit en effet l'accès aux étages inférieurs. L'eau, non seulement, conserve mais elle empêche les voleurs de violer les tombes.

Le CEA, cependant, n'a plus un sou en caisse. Une situation d'autant plus regrettable que le promoteur a fait preuve de bonne volonté : la descente de pont sera élevée au-dessus du site et formera une sorte de plafond. Un nouveau délai de grâce pourrait être accordé. Toutefois, il faut dégager, sur une centaine de mètres, le reste des tombes. Il suffirait de 500 000 misérables francs, mais où les trouver en plein mois d'août ?

Alexandre Buccianti

L'Unicef a recueilli des témoignages d'enfants rwandais sur des massacres commis dans l'ex-Zaïre

GENÈVE
de notre correspondante

Le Fonds des Nations unies pour l'enfance (Unicef) a mis sur pied en République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre) un programme d'identification d'enfants réfugiés rwandais *« non accompagnés »* – les enfants perdus – afin de préparer leur rapatriement dans leur pays d'origine. Les délégués de l'Unicef ont retrouvé un certain nombre d'enfants et d'adolescents rwandais réfugiés dans la forêt ou dans des camps. Ils les ont conduits vers des centres de transit et se sont efforcés de recueillir leurs témoignages sur leur périple et les exactions commises en 1996-97, lors de l'offensive des forces de Kabila à travers l'ex-Zaïre.

Interrogés sur les événements du camp de Kasese, Pierre, treize ans, et Jeanne, quinze ans, racontent : *« Des* [civils] *Zaïrois venaient piller la nourriture des réfugiés pendant la nuit pour que nous mourrions de faim. Les militaires* [de l'armée de Kabila] *ont séparé les petits garçons et les petites filles et ont commencé par tuer les garçons. A coups de feu. Et après, ils les ont coupés en deux. »* Jeanne précise : *« Pour que, s'il ressuscitent, ils ne puissent plus marcher. »*

Pierre reprend : *« Un jour, les militaires sont venus à 6 heures du matin avec des Zaïrois. Ils ont réuni les réfugiés et, quand ceux-ci étaient rassemblés, on nous a tiré dessus. Des villageois ont aidé à creuser des fosses pour jeter les cadavres dedans très profondément. Pour que, au cas où viennent des Blancs, ils ne voient pas les corps. »* Jeanne ajoute : *« On a coupé avec une machette le bras d'une femme. Après, ils ont tiré dessus. Moi, je suis la seule qui me suis sauvée. »* A la question de savoir ce qu'ils souhaitent pour leur avenir, Pierre répond, comme c'est le cas pour un grand nombre d'autres enfants réfugiés rwandais : *« Je voudrais vivre dans un orphelinat avec des Blancs, comme ça, je serais protégé. »*

> « Les militaires [de l'armée de Kabila] ont séparé les petits garçons et les petites filles et ont commencé par tuer les garçons »

Peu de ces enfants acceptent d'un cœur léger la perspective de revenir au Rwanda. Jeanne dit : *« Dans les camps, c'était encore pire, parce que, au Rwanda, on tuait vite, mais ici, les Zaïrois coupaient les gens avec la machette et ils mouraient très lentement. Ils coupaient les jambes, arrachaient les yeux, coupaient les mains. Les hommes, on les tuait plus cruellement. Les femmes mouraient plus vite. »* Elle ajoute qu'elle a peur de rentrer au Rwanda, parce que plus personne de sa famille n'y vit et qu'elle est persuadée que ses parents sont morts.

Joseph, dix ans, raconte : *« Je suis seul. J'étais avec mon père à Goma. Il y a eu des coups de feu. On s'est échappés dans la forêt et je l'ai perdu... Je n'ai pas envie de rentrer au Rwanda... On nous explique qu'au Rwanda on tue les gens, qu'on tue les garçons et qu'on laisse les filles. »* Jean-Pierre, quatorze ans, dit : *« Les militaires nous ont tiré dessus dans la forêt trois jours après avoir quitté le camp. Les autres, qui étaient avec moi, sont tous morts ; j'étais blessé mais les soldats ont cru que j'étais mort. »* Pour Marie-Christine, cinq ans seulement, qui pleure longuement l'absence de ses parents, la pire des choses est d'avoir faim : *« Au point de me coucher au bord de la route et attendre un bienfaiteur. »* La chose la plus triste pour elle ? Avoir vu *« comment on assassine une personne »*. Cette vision l'obsède toutes les nuits.

Bernard, douze ans, raconte : *« Quand les gens se sont entassés, les militaires ont commencé à tirer dessus. Il y avait un militaire qui nous faisait signe de nous enfuir. C'étaient des militaires de Kabila. J'étais dans la ligne de devant. J'ai couru. Je ne sais pas combien de morts sont restés derrière. Il y avait des gens qui venaient manger dans la forêt. Ils ont raconté qu'il y avait beaucoup de morts, qu'il y avait des trucs : les militaires imitaient les enfants qui appelaient les mamans et, quand les mamans s'approchaient, ils les tuaient. »*

Adrien, seize ans, interrogé sur la meilleure chose qui lui soit arrivée dans la vie, répond : *« Rien de bon, j'ai trop souffert. »* Désiré, cinq ans, à qui on demande d'exprimer un souhait : *« Manger du pain. »*

Vingt et un mille cent quatre-vingt-trois enfants « non accompagnés » ont été rapatriés au Rwanda en novembre 1996, parmi lesquels le CICR estime à 1 404 le nombre de bambins de moins de cinq ans sans famille, sans identité, et dont la plupart ne savaient même pas parler. Difficile de savoir comment ils s'appellent et d'où ils viennent. Quelques centaines d'entre eux sont *« en attente »* dans des camps près de Kigali. Des organisations humanitaires prennent soin d'eux en attendant que des parents ou des familles d'accueil finissent par les prendre en charge.

Isabelle Vichniac

Boris Eltsine lance une réforme monétaire pour simplifier la comptabilité des entreprises

L'inflation étant sous contrôle, le rouble va perdre trois zéros

A la veille de son retour au Kremlin après un mois de vacances, Boris Eltsine a annoncé la création au 1er janvier 1998 d'un nouveau rouble. Il ne s'agit pas d'une réévaluation mais d'une mesure technique destinée à simplifier la comptabilité des ménages et des entreprises. La stabilisation économique en 1997, marquée par un très net ralentissement de l'inflation et un arrêt de la récession a permis ce réaménagement.

EN VILLÉGIATURE depuis deux semaines dans la région de Samara, sur la Volga, le président russe a terminé un mois de vacances studieuses sur un coup d'éclat à la veille de son retour au Kremlin. Entre deux parties de pêche, Boris Eltsine a annoncé, lundi 4 août, la création, à compter du début de l'année prochaine, d'un nouveau rouble équivalent à 1 000 roubles actuels. Pédagogue, M. Eltsine a expliqué à ses concitoyens qu'« *à partir du 1er janvier 1998, en Russie, trois zéros disparaîtront sur les billets. Le billet de 1 000 roubles deviendra un billet d'un rouble et une marchandise qui vaut actuellement 1 000 roubles vaudra un rouble* ».

Pour avoir été annoncée durant les congés présidentiels, cette mesure n'en avait pas moins été soigneusement préparée au cours des derniers mois par le chef de l'Etat et le président de la Banque centrale, Sergueï Doubinine. En présentant cette réforme, six mois avant son application, le président russe a choisi de se donner du temps et montré qu'il avait tiré les leçons de l'échec des précédentes réorganisations monétaires de 1991 et 1993, préparées dans la précipitation et sapées par les spéculateurs de tout poil. Les autorités monétaires avaient alors brusquement démonétisé certaines grosses coupures ou n'avaient laissé que quelques jours à la population pour convertir une somme plafonnée d'anciens roubles soviétiques troqués contre de nouvelles coupures. Saisis par la panique ou victimes d'escrocs, nombre de Russes avaient perdu leurs économies devenues sans valeur du jour au lendemain.

RÉAPPARITION DU KOPEK

Aujourd'hui, le président russe jure de ses bonnes intentions. « *Personne ne perdra rien dans cette réforme* », a-t-il assuré, précisant que les anciens roubles resteront en circulation pendant toute l'année prochaine. Retirés de la circulation en 1999, ils pourront encore être échangés dans les banques pendant quatre ans, sans aucune limite. Pour atténuer le choc auprès des ménages, les nouveaux roubles ressembleront d'ailleurs comme des frères aux précédents. Autre symbole, le kopek, correspondant à un centième de rouble et qui avait été englouti par l'inflation, fera sa réapparition.

Rien ne dit que ce réaménagement monétaire permettra, comme le souhaite le gouvernement russe, de réinstaurer la confiance de la population envers le rouble. Echaudés par des années d'inflation qui ont rongé leur épargne, les Russes continuent de préférer les dollars à leur monnaie nationale malgré l'encourageante stabilité du rouble par rapport aux principales devises étrangères au cours de ces derniers mois. Selon le gouvernement, la population a ainsi consacré, au cours du premier semestre, le cinquième de ses revenus pour acheter des dollars plutôt que « d'épargner russe ».



Les promoteurs de la réforme espèrent que l'introduction du nouveau rouble inversera cette tendance. Si elle est une condition nécessaire à un tel rétablissement, elle n'est toutefois pas suffisante. En effet, cette mesure est avant tout d'ordre technique – simplifier la vie la comptabilité des ménages et des entreprises – et psychologique : rétablir la confiance perdue, « dédollariser » l'économie et rompre le cercle vicieux des anticipations inflationistes. « *Il ne s'agit pas d'une réévaluation* », a souligné un porte-parole du Kremlin.

Certes, contrairement à 1993, le ciel s'est éclairci au-dessus de l'économie russe, qui donne des signes encourageants de stabilisation. En 1993, la Russie flirtait avec l'hyperinflation (2 600 %). Dopé par les prévisions de cette année (12 %), Boris Eltsine prend aujourd'hui le risque d'affirmer qu'il « *n'y aura plus d'inflation* ». Par ailleurs, l'excédent commercial, l'un des plus élevés du monde, gonfle les réserves de change. Pour la première fois depuis 1989, le pays a renoué au cours du premier semestre avec la croissance. Le rythme est encore faible (1 %), le PIB est toujours inférieur de moitié à celui de 1989 mais ce résultat met fin à sept années de récession et laisse entrevoir une reprise pour 1998. Enfin, la masse monétaire n'a augmenté que de 8 % et les banques ont commencé à relâcher leurs taux.

Ces résultats ont été salués, samedi 2 août, par le Fonds monétaire international (FMI) qui s'est dit « *satisfait* » des efforts du gouvernement russe pour respecter les objectifs fixés entre les deux parties. Moscou devrait ainsi recevoir 700 millions de dollars avant fin septembre. Cette tranche du « prêt historique » de 10 milliards de dollars conclu en février 1996 avait été bloquée par Washington en raison de la lenteur des réformes.

Tous les nuages n'ont pas pour autant disparu de l'horizon et la remise à zéro des compteurs monétaires ne sera qu'un coup d'épée dans l'eau si le pays ne poursuit pas les réformes. Or les rentrées fiscales ne s'améliorent que lentement, les investissements sont faibles et la dette extérieure atteint des sommets inquiétants, de même que les arriérés de paiements interentreprises qui grèvent un budget en dérapage souvent incontrôlé. Donnant parfois l'impression de recourir à la méthode Coué, le président russe affiche pourtant un optimisme résolu. Finie « *la dégringolade de l'économie* », oubliée « *la planche à billets pour régler les problèmes* ». « *Les zéros*, a-t-il dit, *ne réapparaîtront jamais sur les billets.* »

Christophe Châtelot

COMMENTAIRE

DÉFENDRE LE PRESTIGE DU ROUBLE

En passant de l'« ancien » au « nouveau » rouble, les dirigeants russes manient l'effet d'annonce pour créer un climat psychologique favorable à la poursuite de leur politique de réduction de l'inflation. « *C'est une mesure classique lorsque l'on passe de l'hyper-inflation à une inflation plus modérée. Elle permet d'ancrer le changement et de partir sur de nouvelles bases* », explique Christian de Boissieu, professeur d'économie à la Sorbonne. Anticipant une monnaie plus stable, les agents économiques adaptent leur comportement. Un cercle vertueux peut se mettre en place.

L'opération permet d'effacer la trace de périodes d'inflation, souvent difficiles sur le plan économique. Nombreux sont les pays qui y ont eu recours. La France est passée des anciens aux nouveaux francs dès 1959. Plus récemment, la mode de la monnaie « lourde » a gagné l'Amérique latine et l'Europe de l'Est. Le 1er janvier 1992, l'Argentine a retiré quatre zéros à sa monnaie, l'austral, pour créer le peso. Un an plus tard, le Mexique a amputé son peso de trois zéros. En juillet 1994, le Brésil a abandonné le crusero pour le réal. En 1995 enfin, la Pologne a créé un nouveau zloty en supprimant quatre zéros à l'ancien.

L'introduction d'une monnaie « lourde » n'a toutefois de vertu que si elle s'accompagne d'une politique économique adaptée pour combattre l'inflation. Les autorités russes semblent attachées à cet objectif : le nouveau rouble est aussi pour eux une question de prestige. Avant la chute de l'URSS, un rouble valait plus d'un dollar. Il faut aujourd'hui près de 6 000 roubles pour obtenir un dollar. « *Le rouble lourd, avec un taux de change proche de 6 roubles pour un dollar, devrait être mieux perçu à l'intérieur du pays, mais aussi à l'étranger* », explique Gérard Wild, chercheur au Cepii. Il aura toutefois du mal à détrôner le dollar, la monnaie préférée des Russes.

Sophie Fay

Les Occidentaux tentent de sauver la paix en infligeant des sanctions aux Bosniaques

LE HAUT REPRÉSENTANT de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine, Carlos Westendorp, a recommandé aux pays occidentaux d'infliger de nouvelles sanctions aux Bosniaques. Les délégués musulmans, serbes et croates à la présidence collégiale et au gouvernement central étaient tenus de s'entendre sur la nomination de trente-trois ambassadeurs, ainsi que sur la question de la citoyenneté et d'un passeport commun.

Neuf pays européens et les Etats-Unis ont annoncé, lundi 4 août, qu'ils ne reconnaissaient plus les ambassadeurs bosniaques dans le monde. Les nouvelles sanctions préconisées par M. Westendorp n'ont pas été détaillées, mais concerneraient le refoulement dans les aéroports internationaux des membres de la présidence et du gouvernement bosniaques.

L'Allemagne a réagi la première en estimant qu'« *il est temps que les politiciens bosniaques s'aperçoivent que notre patience est à bout* ». Paris a précisé que la décision « *vise à s'assurer que les ambassadeurs de Bosnie représenteront un seul gouvernement et parleront bien au nom des trois communautés* ». Cette crise politique est le résultat direct de la volonté des ultranationalistes de freiner l'application de l'accord de paix de Dayton. Si des élections ont eu lieu pour créer des institutions communes, les nouvelles structures n'ont jamais fonctionné. Les ambassadeurs demeurent donc les représentants du seul pouvoir de Sarajevo (à majorité *musulmane*).

Les Occidentaux, qui ont procédé pour la première fois au mois de juillet à l'arrestation de criminels de guerre et montrent de plus en plus leur détermination à relancer le processus de paix, risquent de jouer le jeu des plus farouches opposants à une réunification de la Bosnie.

Les négociations étant régulièrement mises à mal par les partisans serbes et croates du séparatisme ethnique, les ambassadeurs de Sarajevo, *s'ils n'ont certes plus de* mandat légal, demeurent les représentants du camp qui défend encore l'unité du pays. L'ambassadeur bosniaque à Stockholm, Izet Serdarevic, a réagi en précisant que les sanctions occidentales sont « *une punition pour la Bosnie et une récompense pour les Croates de Mostar et les Serbes de Pale* ».

Le symbole de la division entre les communautés bosniaques demeure Radovan Karadzic qui, inculpé de « *crimes contre l'humanité* », continue de régner dans l'ombre à Pale. Washington reprend l'intiative sur ce front en renvoyant dans les Balkans l'artisan de l'accord de Dayton, Richard Holbrooke, chargé d'obtenir du président yougoslave, Slobodan Milosevic, le départ de la scène politique de M. Karadzic. Ces nouvelles négociations indiqueraient que les Occidentaux ne sont pas prêts à arrêter le chef de guerre serbe, *en dépit des derniers soubresauts du processus de paix.*

R. O.

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
De la SONACOS (Société Nationale de Commercialisation des Oléagineux du Sénégal)
Pour la fourniture de progiciels de gestion
– COMPTABILITE DE GESTION
– GESTION DE LA PAIE ET DU PERSONNEL
• Les soumissionnaires pourront répondre à un ou aux deux lots objets du présent appel d'offres.
• Les progiciels devront évoluer dans l'environnement technique suivant :
– Architecture de réseaux de micro-ordinateurs compatibles PC, sous WINDOWS NT 4.0 (serveur et Workstation).
– Interconnection de ces réseaux au travers du réseau public SENPAC (X25).
• Le cahier des charges est à retirer à compter du 28 Juillet 1997 au siège de la SONACOS pour une valeur de 100.000 F.CFA ou 1.000 FF.
• Date limite de dépôt des offres : le 2 Septembre 1997 à 9 heures.
• Adresse : SONACOS 32, rue du Dr Calmette, B.P. 639 - Dakar - Sénégal Tél. (221) 23.10.52 - Fax (221) 23.88.05
Le Président Directeur Général

APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL
De la SONACOS (Société Nationale de Commercialisation des Oléagineux du Sénégal)
Pour l'équipement en réseaux de micro-ordinateurs de la société
• La consultation porte sur la fourniture et la mise en ordre de marche de réseaux de micro-ordinateurs (réseaux, micro-ordinateurs, équipements périphérique, logiciels d'exploitation et utilitaires).
• L'architecture matérielle demandée repose sur des réseaux de micro-ordinateurs compatible PC, sous WINDOWS NT 4,0 (serveur et workstation).
• L'interconnection de ces réseaux se fera au travers du réseau public SENPAC (X25).
• Le cahier des charges est à retirer à compter du 28 Juillet 1997 au siège de la SONACOS pour une valeur de 100.000 F.CFA ou 1.000 FF.
• Date limite de dépôt des offres : le 2 Septembre 1997 à 9 heures.
• Adresse : SONACOS 32, rue du Dr Calmette, B.P. 639 - Dakar - Sénégal Tél. (221) 23.10.52 - Fax (221) 23.88.05
Le Président Directeur Général

La presse algérienne fait état d'une nouvelle série de tueries

ALGER. Soixante-quatorze personnes ont été assassinées, dimanche 3 août, lors d'une nouvelle série de tueries dans les départements de Blida et de Ain-Defla, selon des habitants de la région et des sources concordantes, tandis que le quotidien *Le Matin*, dans son édition de mardi, évoque l'assassinat de cent onze civils. Dans la nuit de dimanche à lundi, vingt-six habitants de Amroussa, près de Blida (50 km au sud d'Alger), ont été massacrés à l'arme blanche ou par balles, lorsque le village a été investi par un groupe armé. Dans la même région, huit passagers d'un autobus ont été tués à Hammam-Mélouane, dimanche matin, lors d'un mitraillage à un « *faux barrage* ».
Dans le département de Ain-Defla (120 km au sud-est d'Alger), quarante habitants ont été massacrés dans la nuit de dimanche à lundi. Ces derniers massacres portent à près de sept cents le nombre de civils tués depuis les législatives du 5 juin dernier, selon des bilans partiels. – *(AFP.)*

Hassan II limoge dix-neuf ministres en prévision des législatives

RABAT. Le roi Hassan II a décidé, lundi 4 août, de limoger dix-neuf ministres ayant une appartenance politique en prévision des élections législatives prévues pour septembre prochain, a-t-on annoncé de source officielle à Rabat. Selon un communiqué du ministère de la communication publié dans la nuit de lundi à mardi, ces ministres quittent le gouvernement afin de se consacrer « *entièrement à leur activité politique et partisane* » en vue des législatives.
Parmi les partants figurent le ministre des finances, Mohamed Kabbaj, le ministre de la justice, Abderrahame Amalou, le ministre de l'agriculture, Hassan Abou Ayoub, et le ministre des affaires culturelles, Abdellah Azmani. – *(AFP.)*

La malnutrition progresse dans la population nord-coréenne

ROME. La sécheresse a détruit 70 % de la récolte de maïs en Corée du Nord et les pertes dans la récolte de riz prendraient également des proportions alarmantes, ont indiqué, lundi 4 août, dans un communiqué reçu à Rome, plusieurs agences de l'ONU, dont l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et le Programme alimentaire mondial (PAM).
D'autre part, des membres de l'organisation humanitaire Oxfam de retour d'une mission d'inspection en Corée du Nord ont indiqué que la situation était alarmante. « *Nous avons vu des enfants en état de malnutrition, et nous savons que certains de ces enfants ne survivront pas* », a déclaré Tricia Parker, directeur de programme pour Oxfam à Hongkong. Quinze enfants de six à sept ans sont morts dans un jardin d'enfants de Wonsan depuis le début de l'année et la malnutrition progresse rapidement parmi la population de tous les âges, selon des médecins de cette localité de l'est du pays. – *(AFP.)*

AMÉRIQUES

■ **BOLIVIE : l'ancien dictateur, Hugo Banzer,** qui a dirigé un gouvernement militaire de 1971 à 1978, a été désigné président de la République de la Bolivie, mardi 5 juillet, par le Congrès, au second tour de l'élection présidentielle. Lors du premier tour, au suffrage universel, le 1er juin, le général Banzer avait devancé, avec 22,3 % des voix, le candidat « *officiel* » Juan Carlos Duran (17,7 %), soutenu par le président sortant Gonzalo Sanchez de Losada et le parti gouvernemental, le Mouvement national révolutionnaire (MNR). – *(AFP.)*

■ **CUBA : le ministère cubain de l'intérieur a déclaré,** lundi 4 août, que l'explosion, le même jour, d'« *un engin de faible puissance dans l'hôtel Melia-Cohiba de la Havane* », constituait « *un nouvel acte de terrorisme* », fomenté depuis les Etats-Unis. L'explosion, qui n'a fait que de légers dégâts matériels, présenterait les mêmes caractéristiques que celles qui s'étaient produites, le 12 juillet 1997, dans deux autres hôtels de la capitale, le National et le Capri, selon une note officielle du ministère de l'intérieur citée par l'agence Prensa Latina. – *(AFP.)*

ASIE

■ **CAMBODGE : vingt-sept personnes ont été blessées à Phnom Penh,** lundi 4 août au soir lorsqu'un groupe d'hommes en tenue militaire a lancé une grenade dans une discothèque de la capitale avant de prendre la fuite, a indiqué mardi la police. Les autorités ne sont pas en mesure de dire s'il s'agit d'un attentat ou simplement d'un règlement de comptes. – *(AFP.)*

■ **TURQUIE : le Conseil militaire suprême, la plus haute autorité militaire, a limogé,** vendredi 1er août, 73 officiers et sous-officiers pour leurs liens avec des sectes musulmanes, selon une source militaire citée sous le couvert de l'anonymat par le quotidien Hurriyet. – *(AFP.)*

EUROPE

■ **RUSSIE : la vente de 38 % de la compagnie Norilsk,** premier producteur mondial de nickel, prévue pour le 5 août, a été stoppée, lundi 4 août, sur ordre du premier ministre, Viktor Tchernomyrdine, qui a estimé que les règles établies par la troisième banque russe, Oneximbank, gestionnaire de la compagnie depuis fin 1995 et organisatrice de cette vente, ne sont pas conformes à la loi. – *(AFP.)*

DIPLOMATIE

■ ***AFRIQUE DE SUD-PORTUGAL : l'Indonésie s'est félicitée,*** mardi 4 août, de l'expulsion par l'Afrique du Sud de l'ambassadeur du Portugal. Celui-ci aurait divulgué à la presse la teneur d'une lettre du président Nelson Mandela au président Suharto – parvenue par erreur à son ambassade – lui demandant de libérer le chef de la rébellion du Timor-Oriental, Xanana Gusmao selon l'agence de presse Antara. L'ambassadeur a quitté Pretoria pour Lisbonne, samedi, après une demande faite la veille par les autorités sud-africaines, selon Lisbonne. Son expulsion n'a pas été confirmée par Pretoria. – *(AFP.)*

L'accession de la Chine à l'OMC serait retardée

WASHINGTON. La Chine ne sera probablement pas prête à adhérer à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) lors de la visite, prévue en octobre prochain, du président Jiang Zemin à Washington, selon le *New York Times* du 4 août. « *Si la Chine veut que l'adhésion à l'OMC soit un élément-clé de la rencontre avec le président Clinton, elle doit agir très rapidement maintenant* », a estimé la représentante américaine au commerce, Charlene Barshefsky, ajoutant qu'« *il ne semble pas que la Chine ait l'intention d'avancer de manière significative* ».
Le *New York Times* précise que l'accession pourrait aussi être retardée par les accusations contre Bill Clinton, soupçonné d'avoir reçu des versements illégaux de la Chine durant la dernière campagne électorale américaine. – *(AFP.)*

OUTRE-MER **Le FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste), réuni en convention, samedi 2 août, a renvoyé à un congrès, fin septembre, la définition de sa stratégie dans les négocations avec le gouvernement sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie. Les « accords de Matignon », signés en 1988 sous l'égide de Michel Rocard, alors premier ministre, prévoient que les habitants du Caillou seront consultés sur le statut du territoire entre le 1er mars et le 31 décembre 1998. ● LE NICKEL, principal ressource de l'île, est l'enjeu d'un conflit entre les indépendantistes et une société dont l'Etat français est l'actionnaire principal. La principale composante du FLNKS fait de ce dossier un « *préalable* », ce que refusent d'autres dirigeants de la coalition. ● LIONEL JOSPIN, pour tenter de désamorcer le conflit, a demandé un rapport à Philippe Essig pour le 15 septembre.**

Les indépendantistes de Nouvelle-Calédonie ne camouflent plus leur division

Les deux principales composantes du FLNKS – l'Union calédonienne et le Palika – s'opposent sur la conduite des négociations avec le gouvernement concernant l'avenir institutionnel du territoire. La plus importante continue à exiger un accord préalable sur l'exploitation du nickel

NOUMÉA
correspondance

« Il n'y a pas de crise, mais des divergences de stratégie. L'ensemble des composantes est bien ancré à l'intérieur du FLNKS. » Depuis quelque jours, Roch Wamytan, président du FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste), multiple les déclarations pour convaincre que la coalition indépendantiste se porte comme un charme. A l'issue de la convention extraordinaire qui s'est tenue samedi 2 août à Nouméa, il a persisté. Pourtant, au cours de cette réunion, même la tentative de rédaction d'un communiqué commun a suscité trois heures de débats. Faute de consensus, il n'y en eut finalement pas. La seule décision concrète a été l'organisation d'un congrès les 27 et 28 septembre, auquel tout a été renvoyé.

Fait rarissime, cette convention n'aura donc débouché sur aucune motion écrite. *« On renoue avec la tradition de l'oralité kanak »*, déclarait dans un doux euphémisme l'un des secrétaires généraux de l'Union calédonienne, dont les propos ne font guère illusion sur les conflits internes du mouvement indépendantiste. Coalition de quatre partis (Union calédonienne, Palika, Union progressiste mélanésienne et Parti socialiste kanak), le FLNKS a toujours été divisé, mais jusqu'alors il parvenait à maintenir ses querelles en coulisses. Aujourd'hui, la crise est ouverte. Le 22 juillet, le Palika, deuxième des composantes par le poids électoral, a reconnu que le FLNKS était *« en crise »*, et dénoncé l'*« absence de débat »* et l'attitude de M. Wamytan.

Cette crise couve depuis des mois. Elle oppose l'Union calédonienne (UC) et le Palika, qui ont enchaîné les polémiques sur la gestion de la province nord, l'organisation du groupe indépendantiste du congrès ou les élections législatives. A cette lutte bilatérale s'ajoutent des dissensions à l'intérieur même de chacune des composantes, notamment au sein de l'UC où des *« électrons libres »* sont accusés de connivence avec le RPCR (Rassemblement pour la Calédonie dans la République) de Jacques Lafleur, député RPR.

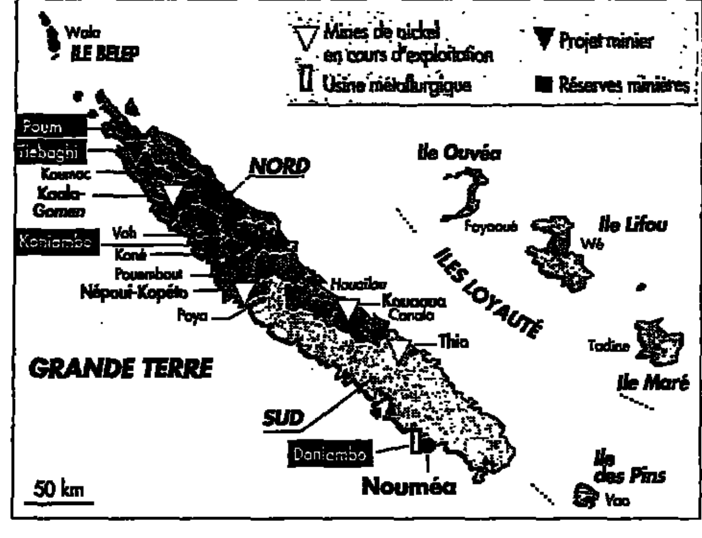
A la tête du FLNKS depuis décembre 1995, Roch Wamytan essaie de sauver la face, martelant que *« le FLNKS n'est pas un parti unique mais un corps vivant où toutes les sensibilités s'expriment »*. Il n'est pourtant pas épargné par les critiques, y compris par certains dirigeants de l'UC, dont il est le commissaire général, qui lui reprochent sa trop grande proximité avec le RPCR.

PARTISANS DE PLUS DE SOUPLESSE

La principale pomme de discorde concerne le maintien ou non du *« préalable minier »* dans les négociations sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie, qui doit faire l'objet en 1998 d'un référendum, inscrit dans les accords de Matignon.

En juillet 1996, le FLNKS a fait de la question minière un préalable à la reprise des négociations avec le gouvernement, officiellement interrompues en avril 1996, un accord économique étant, pour les indépendantistes, une contrepartie à des concessions politiques. Si l'Union calédonienne (composante majoritaire du FLNKS) n'entend pas déroger à cette stratégie, le Palika est partisan de plus de souplesse. *« On ne construit pas des négociations avec des ultimatums et des préalables »*, avait déclaré Raphaël Mapou, son porte-parole, dès février. Mais jamais le Palika n'est parvenu à imposer ses vues au FLNKS face à la détermination de l'UC, qui a fait de l'usine du nord son cheval de bataille.

Lionel Jospin a décidé, le 9 juillet, de *« remettre à plat »* cet épineux dossier. Tout en maintenant Yves Rambaud à la tête de la société minière Eramet, il confiait à Philippe Essig, ancien patron de la SNCF, une mission d'évaluation *« sur les perspectives économiques et industrielles »* d'une usine métallurgique dans le nord de la Nouvelle-Calédonie. Parallèlement, il décidait d'ouvrir le conseil d'administration d'Eramet à deux personnalités calédoniennes. L'une d'elles était Paul Néaoutyine, l'un des chefs de file du Palika, chargé du dossier minier au FLNKS.



UN « PIÈGE »

Le Palika avait accueilli *« favorablement »* ces décisions, et Paul Néaoutyine aurait volontiers coiffé la casquette d'administrateur. Mais le 17 juillet, sous l'impulsion de l'UC, le FLNKS faisait savoir qu'il refusait de siéger au conseil d'administration. *« Nous voulons bien faire partie du conseil d'administration, mais à condition d'être actionnaires d'Eramet. Là, on est proposés par l'Etat ! C'est un piège pour réduire notre marge de manœuvre »*, commentait un proche de la direction de l'UC. C'est cette attitude qui a conduit le Palika à *« stigmatiser la stratégie de négociation verrouillée du FLNKS »*.

Toutefois, lors de la convention de samedi, le *« préalable minier »* est devenu un mot tabou, que les militants ont préféré éviter. Toujours soucieux de ne vexer personne, Roch Wamytan soulignait, lundi, que *« le FLNKS n'employait plus le terme de "préalable", mais que les négociations politiques ne s'ouvriraient qu'une fois réglé l'accès à la ressource pour l'usine du nord »*.

En choisissant d'organiser un congrès les 27 et 28 septembre, le FLNKS attend que le gouvernement ait mis sur la table une proposition qui contraindra les composantes à se positionner clairement.

Le 15 septembre, Philippe Essig doit en effet remettre au gouvernement les conclusions de sa mission. *« On n'arrive pas à entrer dans une démarche dynamique, alors on calque tout sur le calendrier du gouvernement »*, confie un responsable du Palika. Dans les rangs de l'UC, où l'on réfute cette analyse, les militants s'impatientent. Si le « rapport Essig » ne règle pas l'accès à la ressource pour l'usine du nord, l'Union calédoniene envisage d'organiser des actions sur le terrain. Avec ou sans les autres composantes du FLNKS.

Claudine Wery

La prise d'otages à Ouvéa et les « accords de Matignon »

● **22 avril 1988** : début des événements d'Ouvéa. La brigade de gendarmerie de Fayaoué, sur l'île d'Ouvéa, en Nouvelle-Calédonie, est attaquée par un *« commando »* du *« comité de lutte »* local du FLNKS (Front de libération natinal kanak socialiste). Quatre gendarmes sont tués, deux blessés, et vingt-sept pris en otage.
● **24 avril** : élections régionales et premier tour de l'élection présidentielle boycottés par le FLNKS. Situation insurectionnelle dans plusieurs zones.
● **5 mai** : la grotte où sont détenus les otages est prise d'assaut par l'armée. Les otages sont tous libérés sains et saufs. Mais dix-neuf militants canaques et deux militaires sont tués. Le président François Mitterrand et le premier ministre Jacques Chirac avaient donné le feu vert pour l'assaut de la grotte.
● **15 mai** : Michel Rocard, qui a succédé à Jacques Chirac à l'Hôtel Matignon, nomme une mission *« chargée de rétablir le dialogue »*. Elle est dirigée par Christian Blanc.
● **26 juin** : signature des accords de Matignon, conclus entre les délégations du RPCR, conduite par Jacques Lafleur, député RPR, et du FLNKS, conduite par Jean-Marie Tjibaou, sous l'égide de Michel Rocard. Ils prévoient la reprise en main provisoire par l'Etat de l'administation du territoire, et l'organisation d'un référendum national sur le statut du territoire à l'automne.
● **4 juillet** : les accords de Matignon font l'objet d'un consensus au Parlement.
● **6 novembre** : victoire du « oui » (80 %) au référendum, qui fait toutefois l'objet d'une abstention record (62,96 %). La question était : *« Approuvez-vous le projet de loi (...) portant dispositions statutaires et préparatoires à l'autodétermination de la Nouvelle-Calédonie en 1998 ? »* L'article 2 du texte prévoit que la population de Nouvelle-Calédonie devra se prononcer sur son indépendance, entre le 1er mars et le 31 décembre 1998.
● **6 mai 1989** : Jean-Marie Tjibaou, président du FLNKS, est assassiné lors d'un guet-apens à Ouvéa.
● **9 juillet 1995** : Jacques Lafleur (RPCR) perd la majorité du congrès lors des élections provinciales.

Le nickel reste la première richesse du territoire

LONGTEMPS surnommé *« le métal du diable »* par les Néo-Calédoniens, le nickel est un enjeu économique majeur pour l'île. Le minerai représente la première richesse du territoire, bien loin devant la pêche et le tourisme. Son exploitation, sa mise en valeur, ses exportations drainent près de 5 000 emplois directs et indirects, sur une île qui compte 250 000 habitants, et surtout des millions de dollars.

Après une longue période de crise dans les années 80, le nickel connaît un nouvel âge d'or. Utilisé surtout pour la fabrication des aciers inoxydables, la demande de ce minerai est de plus en plus forte, de l'ordre de 6 % à 7 % par an. Or, la Nouvelle-Calédonie possède entre 20 % et 25 % des réserves mondiales de nickel.

Bien qu'elle possède les plus grands gisements de nickel, la province nord, gouvernée par les indépendantistes n'a que des très faibles retombées : les usines, les emplois, les administrations restent dans le sud, gérés par le RPCR (Rassemblement pour la Calédonie dans la République), de Jacques Lafleur, député RPR. Pour l'instant, le seul site de retraitement de nickel de l'île, possédé par la SLN, filiale d'Eramet, est à Doniambo, à quelques kilomètres de Nouméa. L'an dernier, il a produit 55 000 tonnes de métal, alors que l'équivalent de 70 000 tonnes de métal est exporté sous forme de minerai brut, privant l'île de valeur ajoutée.

SURENCHÈRES

Décidé à mettre fin à ce déséquilibre, le FNLKS (Front de libération nationale kanak socialiste) exige la construction d'une nouvelle usine métallurgique dans le Nord. Promis dès les années 60 par le général de Gaulle, ce projet n'a jamais vu le jour. Mais, depuis deux ans, les indépendatistes ont des candidats pour le réaliser. La Société minière du Sud-Pacifique (SMSP), proche des indépendantistes, associée avec le canadien Falconbridge, veut construire une usine capable de produire à terme 54 000 tonnes de nickel transformé et de créer 750 emplois. L'investissement, représentant 1,2 milliard de dollars (7,5 milliards de francs), serait financé par le groupe minier canadien. Mais celui-ci demande une garantie d'approvisionnement de vingt-cinq ans en nickel brut.

La SMSP ne peut lui apporter seule cette garantie. Se montrant très entreprenante, elle a multiplié, ces dernières années, les contrats d'exportation à long terme. L'essentiel de sa production de minerai – près de 50 000 tonnes par an – est engagé auprès de clients japonais et américains pour les dix prochaines années.

Pour trouver une solution à ce problème de ressources, la SMSP, soutenue par le FNLKS, a demandé d'échanger son massif de Poum avec celui de Koniambo, appartenant à Eramet. Cet échange permettrait à la SMSP d'assurer l'approvisionnement de l'usine, au moins pour un temps, tout en respectant ses engagements d'exportation : selon les estimations, Koniambo contient le double de quantité de nickel par rapport au site de Poum. Après des hésitations, Eramet a accepté le principe de l'échange, à la condition que la construction de l'usine soit réellement engagée et d'être indemnisée, sur la base d'expertise indépendante. Jusqu'à présent, le FNLKS a refusé d'accepter ces conditions.

La confusion, les surenchères entretenues autour de ce dossier depuis des mois ont incité le nouveau gouvernement à remettre tout à plat. Chargé par Lionel Jospin d'une mission sur le développement économique et minier de l'île, Philippe Essig, ancien président de la SNCF, doit remettre un rapport sur la construction de l'usine du Nord, le 15 septembre.

Telle qu'elle a été imaginée, il y a deux ans, l'usine du Nord n'est pas assurée d'avoir un équilibre économique. Entre-temps, un gisement énorme de nickel, Voisey Bay, a été découvert, au nord du Canada. Ce site gigantesque, dont l'exploitation doit commencer dans un an, risque de bouleverser le marché mondial du nickel.

Martine Orange

La police est intervenue contre des manifestants à Cayenne

DES INCIDENTS ont éclaté, dans la nuit du lundi 4 au mardi 5 août, à Cayenne (Guyane) à la suite de l'annonce du maintien en détention de Jean-Victor Castor, un militant indépendantiste, membre de l'Union des travailleurs guyanais (UTG). Les forces de l'ordre ont chargé pour faire dégager une foule d'environ deux cents personnes rassemblées devant l'hôtel de police. Une manifestation avait été organisée à l'appel de l'UTG, du Mouvement de décolonisation et d'émancipation sociale (MDES, indépendantiste) et du Comité Novembre 96 – le comité de soutien aux Guyanais emprisonnés aux Antilles dans le cadre de la tentative d'incendie de la maison du procureur de Cayenne – pour la libération de Jean-Victor Castor, emprisonné depuis le 21 juillet (*Le Monde* du 24 juillet).

DÉPÊCHES

■ **MONNAIE : la France dépassera légèrement, en 1997, le critère de déficit public** de 3 % du produit intérieur brut, une performance suffisante pour la qualifier dans la première vague de la monnaie unique européenne début 1999, selon une étude de l'institut de conjoncture économique IFO, de Munich, publié lundi 4 août. L'IFO tient pour possible un ratio entre 3,1 % et 3,3 % en 1997. Ce taux sera atteint grâce *« au paquet de mesures budgétaires annoncé à la mi-juillet »*, estime l'IFO. Dans une analyse publiée lundi 4 août, la Deutsche Bank Research, filiale de la première banque allemande Deutsche Bank, considère que la France affichera un déficit public au mieux de 3,1 % et au pire de 3,3 % du PIB en 1997.

■ **NOMINATION : Pierre Albertini, député UDF-PPDF** de la deuxième circonscrition de Seine-Maritime et maire de Mont-Saint-Aignan, a été nommé, lundi 4 août, porte-parole du Parti populaire pour la démocratie française (PPDF), une des cinq composantes de l'UDF.

NOUVEAU
CONSULTEZ TOUS LES TARIFS AÉRIENS
Sur le MINITEL
Rubrique PROMO AVIONS
2,23 F/la minute
3615 LEMONDE

AVIS D'APPEL DE CANDIDATURE
"LE FORUM DE FONTAINEBLEAU"
FRANCE
La ville de Fontainebleau lance une opération d'aménagement d'ensemble dans un cadre historique face à son Château.
L'objet de la consultation est d'associer dès l'amont une équipe "d'investisseurs-concepteurs" à la mise au point d'un programme d'équipement culturel, commercial et d'habitat, et à la conception d'une architecture contemporaine de grande qualité face à l'entrée principale du Château.
Pour recevoir le texte complet de l'appel de candidature contacter :
Annie PRIGENT, Direction du Développement AFTRP, Tél. 01.40.04.65.42.

Manière de voir
Le trimestriel édité par LE MONDE diplomatique
PROCHE-ORIENT
LA PAIX INTROUVABLE
Au sommaire :
■ La poudrière du monde, par Ignacio Ramonet.
■ Ne pas tirer un trait sur le passé, par Georges Corm.
■ L'avenir brouillé des réfugiés, par Rosemary Sayigh.
■ Troublante normalisation de la société israélienne, par Dominique Vidal.
■ De la menace israélienne au péril islamiste, par Mohamed Sid-Ahmed.
■ Les intellectuels arabes et le dialogue, par Mohamed Sid-Ahmed.
■ Désordre persistant à Beyrouth, par Samir Kassir.
■ La Syrie refuse la capitulation, par Alain Gresh.
■ Ces choix hasardeux de la monarchie hachémite, par Alain Renon.
■ Un pétrole toujours plus convoité, par Nicolas Sarkis.
■ Poussée conservatrice au Koweït, par Yehya Sadowski.
■ Les raisons de l'engagement de l'Union soviétique (juillet 1967), par Bernard Féron.
■ Vœux pieux, froide réalité (novembre 1973), par Claude Julien.
■ Et autres...
Chez votre marchand de journaux - 45 F

VIEILLESSE Considérée depuis 1987 comme « la doyenne de l'humanité », Jeanne Calment est morte lundi 4 août en Arles à l'âge de 122 ans. Née le 21 février 1875, elle avait accédé à la notoriété à la fin de sa vie, devenant à chacun de ses anniversaires un objet de curiosité médiatique et commerciale. ● POUR LE PROFESSEUR AXEL KAHN, Jeanne Calment constitue *le cas exceptionnel d'une personne qui est allée « jusqu'au bout de son programme biologique »*. Selon Jacques Chirac, elle était *« un peu notre grand-mère à tous »*. ● LE NOUVEAU « DOYEN DE L'HUMANITÉ » serait un Américain d'origine danoise, Christian Mortensen, qui fêtera ses 115 ans le 11 août. ● IL Y AURAIT ACTUELLEMENT plus de 6 000 centenaires en France. Selon les projections démographiques, on en comptera 150 000 en 2050. Une fille sur deux qui naît aujourd'hui aurait une espérance de vie moyenne de 100 ans.

« Doyenne de l'humanité », Jeanne Calment est morte à l'âge de cent vingt-deux ans

Elle était née le 21 février 1875, aurait rencontré Vincent Van Gogh, qu'elle trouvait « laid comme un pou », et accordé des interviews aux télévisions du monde entier. Elle était « une extraordinaire vieille dame », a déclaré le président Jacques Chirac

DEPUIS quelques années, elle disait vivre *« mécaniquement »*. Impotente, aveugle et sourde, Jeanne Calment était la pensionnaire la plus célèbre de la maison de retraite du Lac. Elle se levait tous les matins à 8 heures et se couchait tous les soirs à 20 h 30. Elle refusait de porter un appareil auditif et montait chaque semaine au troisième étage de l'hôpital, chez le coiffeur. Elle faisait son lit à « sa » manière et préparait elle-même sa salade de fruits. Elle ne dédaignait pas un doigt de porto à l'apéritif et une Dunhill au dessert, sauf depuis cinq ans, depuis qu'elle avait arrêté de fumer, à l'âge de cent dix-sept ans.

Parce qu'elle avait besoin d'être *« conseillée, soutenue et protégée dans les tracas que peut lui valoir sa célébrité »*, le 9 janvier, le tribunal d'instance d'Arles l'avait placée sous la curatelle de l'Union départementale des associations familiales des Bouches-du-Rhône.

Le 3 mars, Pierre Mauroy, maire de Lille, faisait savoir que la vieille dame venait de signer, *« de sa main »*, le millionnième bulletin de soutien à la candidature de sa ville aux Jeux olympiques de 2004.

Lundi 4 août, à 11 h15, *« Jeanne Calment est décédée de mort naturelle »*, a annoncé la maison de retraite médicalisée de l'hôpital Joseph-Imbert, en Arles. Elle avait cent vingt-deux ans. Elle n'avait jamais travaillé.

Jeanne croyait en Dieu – elle disait qu'il l'avait *« oubliée »* –, mais pas au paradis. Née dix ans après son frère François, le 21 février 1875, sur la rive gauche du Rhône, dans un quartier de mariniers et de bateliers, Jeanne Louise Calment a un an quand les frères Bell inventent le téléphone. De son père, elle dira plus tard qu'il était son *« oracle »*. Charpentier de marine, Nicolas Clément construit des bateaux. Sa femme, Marguerite Gilles, issue d'une famille de meuniers, vient d'une lignée de sages-femmes. Discrète et effacée, elle ne travaille pas.

Jeanne fête ses trois ans un mois après la démission de Mac-Mahon. En 1880, alors que Ferdinand de Lesseps crée la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, M. Clément est contraint d'abandonner son affaire – *« l'électricité a tué la situation de mon père »*, confiera Jeanne par la suite. Il devient conseiller municipal, puis exploitant agricole.



GAMMA — LUCIEN CLERGUE



A gauche, Jeanne Calment en 1910, en tenue d'Arlésienne : elle a trente-cinq ans. A droite, elle se prépare à célébrer son 120e anniversaire, en février 1995.

Externe dans un pensionnat de religieuses dès l'âge de sept ans, Jeanne a dix ans à la mort de Victor Hugo, en mai 1885. La même année, Pasteur teste son vaccin antirabique sur un jeune garçon.

Pendant ce temps, la fillette assiste, sur les bords du Rhône, au lancement de la *Jeanne*, la dernière mahonne construite dans les ateliers de son père. La famille vit bien, s'éclaire à la bougie, se chauffe au charbon. Jeanne quitte l'école à seize ans pour se consacrer aux activités qui siéent aux adolescentes bourgeoises de son temps : piano, peinture, promenades en voiture à cheval.

Jeanne fréquente depuis l'enfance son cousin Fernand, dont les parents tiennent le grand magasin de nouveautés Veuve Jacques Calment et fils, *qui vend draperies*, tissus et soieries dans une vaste demeure rue Gambetta, au cœur de la ville. Van Gogh y vient, dit-on, acheter toiles et pinceaux lors de son séjour arlésien en 1888. Jeanne a treize ans lorsque Léon Blum en a seize, Marcel Proust quinze,

> La famille vit bien, s'éclaire à la bougie, se chauffe au charbon. Jeanne quitte l'école à seize ans pour se consacrer aux activités qui siéent aux adolescentes bourgeoises de son temps : piano, peinture, promenades en voiture à cheval

Claude Debussy vingt-six. Guillaume Apollinaire et Gaston Bachelard ne sont encore que des enfants.

Le moteur à explosion fait son apparition, Jeanne apprend en lisant *L'Illustration* l'inauguration de la tour Eiffel en 1889, la traversée dans les airs de Clément Ader un an plus tard, puis, en 1894, l'assassinat de Sadi Carnot.

En 1896, elle épouse Fernand, son cousin issu de germains, avec l'ancien maire d'Arles pour témoin. La jeune femme, un brin autoritaire, toujours pressée, a vingt et un ans. Elle est heureuse de garder son nom. Les jeunes mariés partent célébrer leurs noces à Paris, où ils découvrent le cinématographe des frères Lumière. Quelques jours avant la publication du *« J'accuse »* de Zola dans *l'Aurore*, Mme Calment met au monde la petite Yvonne, sa fille unique.

1900. Dreyfus est amnistié. La Belle Epoque. Jeanne a vingt-cinq ans. En compagnie de son mari et de leur chien Liberty, elle chasse le lapin, le perdreau et le sanglier, escalade les montagnes, nage, roule en patins ou à bicyclette, manie l'épée. Les Calment courent de théâtre en opéra, fréquentent le peintre Kees Van Dongen et le poète Frédéric Mistral.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat est prononcée l'année où Jeanne fête ses trente ans. La première guerre passe, loin des terres provençales où la famille se replie, Fernand n'ayant plus l'âge pour être enrôlé. La crise de 1929 n'ébranle pas davantage le négoce familial mais Jeanne sent soudain que *« la vie s'accélère »*. En 1934, sa fille Yvonne succombe à une pleurésie. Elle a trente-six ans. Jeanne accueille dans l'appartement du premier étage de la rue Gambetta son petit-fils Frédéric, alors âgé de huit ans. Fernand les quitte en 1942, empoisonné par des cerises mal lavées. En 1945, Jeanne accède au droit de vote, à l'âge de soixante-dix ans. « Fredy » habite alors seul avec sa « manzane » (maman Jeanne). Il fait sa médecine et installe son cabinet d'ORL dans la maison de famille. La vie s'étire tranquillement. Frédéric a trente-six ans lorsqu'il disparaît brutalement dans un accident de voiture, en 1962. L'année suivante, le frère de Jeanne s'éteint, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans.

Dès lors, Jeanne vit seule au-dessus de l'ancien magasin familial. Elle regarde passer mai 68, le premier homme sur la Lune, la guerre du Vietnam, l'enterrement de Luis Mariano, les obsèques du général de Gaulle, trois élections présidentielles françaises. En 1985, un hiver par trop rigoureux la pousse à trouver refuge dans la maison de retraite de l'hôpital Joseph-Imbert, toujours en Arles. Une nouvelle vie commence pour Jeanne. Le début de la gloire, à 110 ans.

Cajolée, de plus en plus couvée à chaque anniversaire, Jeanne Calment est officiellement reconnue *« doyenne de l'humanité »* en 1987 et sacrée *« doyenne mondiale »* par le *Livre des records* en 1991. Elle tourne dans un film canadien sur la vie de Van Gogh, *Vincent et moi*, de V. Ruddo.

Entre-temps, le mur de Berlin est tombé. Jeanne s'est remise de deux fractures. En 1993, elle échappe à un incendie dans sa maison de retraite. Puis elle prend part à une enquête sur la mémoire conduite par l'Institut national de la santé et de la recherche médicale de Montpellier et se prête, de bonne grâce, au jeu des médias.

En novembre 1994, *Les 120 ans de Jeanne Calment, doyenne de l'humanité* paraît aux éditions du Cherche-Midi sous la plume des docteurs Michel Allard et Victor Lèbre et de Jean-Marie Robine. Dans leur quête pour expliquer l'exceptionnelle longévité de leur sujet, les auteurs disent avoir essayé *« de départager ce qui lui incombait par son style de vie propre et ce qui revenait à son ascendance génétique »*, c'est-à-dire rien de moins que mesurer la part de l'acquis et de l'inné dans le vieillissement. L'entreprise a quelque chose de gênant. Les réponses parfois hésitantes de la centenaire sont décryptées, sans que les mystères de la biologie des centenaires ou le caractère profond du personnage ne s'en trouvent véritablement éclairés. On y apprend que *« tous ses ancêtres présentent un âge de décès très élevé »*. Parmi trente ascendants directs, dix-huit ont en effet dépassé l'âge de soixante-dix ans.

Le 21 février 1995 – l'année de ses 120 ans –, pas moins de 150 chaînes de télévision se relaient à son chevet à la maison du Lac.

Jeanne Calment, la passion de vivre, du professeur Gabriel Simonoff, est édité aux éditions du Rocher. Les parutions sur les centenaires fleurissent dans les librairies. Des pin's à l'effigie de la doyenne sont fabriqués, et une vidéocassette de quatorze minutes, *Au-delà de 120 ans avec Jeanne Calment*, est réalisée par Marc Bonnel, un ami du docteur Victor Lèbre, médecin traitant de la vieille dame. L'année suivante, Jeanne Calment lance, encadrée par son médecin favori et son infirmière en chef, Laure Meusy, de son fauteuil juché sur une estrade recouverte d'une peau de vache, un compact disc intitulé *Maîtresse du temps*. Elle y ânonne quatre « chansons » sur un fond sonore techno, rap et dance à la fois. Jeanne devient, chaque 21 février, un objet de curiosité médiatique et commerciale. Cabotine mais courtoise, elle distille ses petites histoires à qui les lui demande. Elle raconte sa rencontre avec Van Gogh, qu'elle trouvait *« laid comme un pou »*, récite ses trois menus quotidiens et donne des avis sur tout.

La petite femme aux cheveux blanc bleuté ne cache pas qu'elle n'est *« pas fana de politique »* mais confesse une préférence pour Raymond Barre. La petite bourgeoise arlésienne se dit *« coquette »*, *« canaille »* et se fait l'obligée des paparazzi du monde entier. Son infirmière est finalement mutée pour *« manquement à l'obligation de réserve, de discrétion et de retenue »*, et le docteur Lèbre, ainsi qu'un aide-soignant, sont priés de ne pas assister à son 121e anniversaire.

En janvier 1996, Jeanne Calment enterre son dix-neuvième président de la République et, en décembre, l'infortuné notaire qui avait acheté son appartement en viager en 1965. La fondation Ipsen ouvre un site Internet à son nom. Dans une interview accordée au *Sunday Times Magazine* du 26 mai 1996, Jeanne Calment confie qu'elle *« ne croit pas à la vie après la mort »*. Elle retient la télévision comme *« meilleure invention »*, parce qu'*« elle a amené l'opéra et le théâtre à des gens qui n'auraient jamais eu la chance d'en faire l'expérience »*, et aussi *« l'hélicoptère »*, dont elle n'a *« jamais eu peur »*. Jeanne demande au passage que l'on place dans son cercueil les photos de ses chers disparus, Yvonne à sa gauche, Frédéric à sa droite.

Laurence Folléa

« Un peu notre grand-mère à tous »

Le président Jacques Chirac a salué, lundi 4 août, le souvenir de Jeanne Calment. *« Elle était un peu notre grand-mère à tous »*, a notamment déclaré le président de la République, en vacances sur l'île de la Réunion. Jacques Chirac, qui avait déjà rencontré la doyenne de l'humanité, se souvient d'*« une extraordinaire vieille dame, toujours jeune, alerte, curieuse de tout, sur laquelle le temps semblait glisser »*. Le premier ministre, Lionel Jospin, a également tenu à rendre hommage à l'Arlésienne et a rappelé *« l'attachement et la sympathie des Français »* à son égard. *« Elle occupait une place particulière dans notre histoire et dans notre cœur »*, a ajouté Lionel Jospin.

L'impossible viager du notaire Raffray

En mai 1965, Jeanne Calment, alors âgée de quatre-vingt-dix ans, vend son appartement en viager à un notaire, André-François Raffray. Celui-ci reprend une rente viagère à la veuve de son petit-fils, moyennant le versement d'une mensualité de 2 500 francs *jusqu'au décès* de la *propriétaire*. *Fin 1995*, le notaire a déjà versé un total de 920 000 francs. Le 25 décembre de la même année, M. Raffray décède, à soixante-dix-sept ans. *Ses enfants et héritiers* poursuivent son engagement viager pour un appartement inoccupé depuis quinze ans et qui nécessite une remise en état. Lors de son 120e anniversaire, le 21 février 1995, Mme Calment s'était inquiétée pour la santé du notaire. Elle avait déclaré : *« Dans la vie, on fait parfois des mauvaises affaires »*...

Le vieillissement de la population met en jeu les solidarités familiales

AUJOURD'HUI, les centenaires sont près de six mille en France, soit dix fois plus qu'il y a quarante ans. Leur nombre ne devrait cesser de croître, pour atteindre, selon les prévisions des démographes, cent cinquante mille en 2050. L'allongement de la durée de la vie devient un phénomène tangible pour un grand nombre de familles où souvent quatre, quelquefois cinq générations coexistent.

Une des conséquences du vieillissement de la population est la mise à contribution des familles. *« Il est faux de dire que les familles abandonnent les plus âgés des leurs »*, avertit le professeur Françoise Forette, chef du service de gérontologie clinique de l'hôpital Broca (Paris). Certes, certaines personnes âgées vieillissent dans l'isolement le plus complet – une étude de l'Insee rendue publique l'an dernier estimait à 11 % la proportion de Français de plus quatre-vingts ans vivant à domicile (*Le Monde* du 10 mai 1996) –, mais la majorité d'entre elles avancent en âge parmi leurs proches. *« Avec l'âge*, insiste Claudine Attias-Donfut, directeur de recherche à la caisse nationale d'assurance-vieillesse, *les relations familiales s'inversent. Ce sont les enfants qui prennent en charge les parents. C'est généralement la génération des 50-70 ans, et parfois plus, qui assume le grand âge de ses ascendants. Le problème est que cette génération est déjà largement sollicitée par ses propres enfants et petits-enfants. »*

Les besoins des personnes âgées varient considérablement d'un individu à l'autre et le niveau d'investissement des familles en dépend directement. *« Plus on vieillit, plus on est différent »*, estime le docteur Michel Allard, de la fondation Ipsen. Quoi de commun, en effet, entre Jeanne Calment, qui avait survécu à sa fille et à son petit-fils et dont l'état de santé n'a jamais nécessité de lourde assistance médicale, et un septuagénaire atteint de la maladie d'Alzheimer ?

« Le plus souvent, l'arbre des personnes âgées dépendantes cache la forêt de celles qui sont autonomes », renchérit le professeur Forette. La très grande majorité des personnes âgées vieillissent « bien », ne souffrant que de la diminution progressive de certaines facultés. L'espérance de vie sans incapacité augmente, pour frôler aujourd'hui les 70 ans chez les femmes et 65 ans ans chez les hommes.

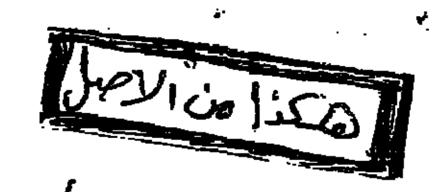
« CALVAIRE »

Pour les personnes très âgées cependant, l'équilibre reste fragile. Lorsque la personne âgée devient dépendante, les familles ne peuvent plus assumer sa charge. Sonia Bouvier explique avec pudeur qu'elle est *« fatiguée »* de s'occuper de sa mère de 87 ans et son mari confie que sa femme *« vit un véritable calvaire depuis des années »*. Deux fois par jour, parfois plus, Mme Bouvier va voir sa mère à l'autre bout de la ville pour vérifier que l'aide à domicile est bien venue, que sa mère ne s'est pas salie après le passage de l'infirmière.

« Ma belle-mère ne sait plus ce qu'elle fait, raconte Pierre Bouvier. *Elle cache les repas que les services municipaux lui apportent, ou alors elle mange vingt yaourts d'affilée et se rend malade. La nuit, elle quitte son appartement en chemise de nuit pour aller demander l'heure dans la rue et oublie le numéro de code de son immeuble. »* Il reprend, ému : *« Ça nous a gaché la vie. Parfois, quand ma femme rentre, elle est dans un état épouvantable. D'ailleurs, elle prend des tranquillisants. Personne ne peut nous seconder, le frère de ma femme est reparti en Pologne. Le médecin nous dit de prendre ma belle-mère chez nous, mais ce n'est pas possible. Elle ne dort jamais, marche tout le temps. C'est moi qui ne pourrait pas supporter. »*

Sonia Bouvier cherche un établissement qui pourra accueillir sa mère, mais elle *« culpabilise »*. Sa fille Pierrette, trente-deux ans, l'encourage : *« J'ai peur pour ma mère, elle a soixante-dix ans, elle n'en peut plus. »* Le problème est aussi financier, car les établissements médicalisés sont très onéreux, au moins 12 000 francs par mois à la charge de la famille. La grand-mère ne pourra pas les assumer, car sa retraite ne dépasse pas 5 000 francs mensuels. Les enfants et les petits-enfants seront donc soumis à l'obligation alimentaire et devront payer. C'est ce système que conteste un certain nombre d'associations de familles de vieillards hospitalisés en long séjour. *« Nos parents sont des malades, atteints à 70 % de la maladie d'Alzheimer*, explique David Grinberg, président de l'association des familles de l'hôpital Broca-La Rochefoucauld à Paris. *Ils nécessitent une prise en charge très lourde et des soins spécifiques. »* En moyenne, les patients restent trois ans à l'hôpital mais certains peuvent y demeurer pendant dix années consécutives. Si la Sécurité sociale prend en charge un forfait-soins de l'ordre de 7 000 francs, chaque famille doit payer 15 000 francs par mois supplémentaires, non remboursés. *« C'est injuste*, reprend M. Grinberg, dont la mère a été hospitalisée sept ans et est décédée à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. *Quand j'entends que l'on se gargarise de solidarité familiale, je proteste. La solidarité nationale devrait s'exercer là aussi ! »*

Michèle Aulagnon



Les centenaires en France

projections

Entre 1992 et l'an 2000, le nombre de centenaires va plus que doubler.

9 264 · 34 050 · 78 038 · 148 700

1992 · 1996 · 2000 · 2015 · 2040 · 2050

Un Américain de 115 ans devient le doyen de l'humanité

Après le décès de Jeanne Calment, le doyen de l'humanité est désormais un Américain d'origine danoise, Christian Mortensen, qui fêtera ses 115 ans le 16 août. Emigré du Danemark, M. Mortensen est arrivé aux Etats-Unis en 1902. Il réside aujourd'hui dans un foyer de retraités à San Rafael, près de San Francisco (Californie). M. Mortensen précède un Japonais, Gengan Tonaki, âgé de 112 ans. M. Tonaki habite l'île d'Okinawa, qui détient le record au Japon pour la proportion de centenaires avec 22,14 centenaires pour 100 000 habitants.

Hormis Jeanne Calment, seulement quatre centenaires ont dépassé les 115 ans de longévité : le Japonais Shigeshiyo Izumi, mort à 120 ans et 237 jours le 21 février 1986 ; le Français Térihaérétéi Taaroa, mort à 117 ans et 204 jours le 3 juin 1991 ; l'Américaine Carrie White, morte à 116 ans et 88 jours le 15 février 1991 ; la Britannique Charlotte Hugues, morte à 115 ans et 229 jours le 17 mars 1993. Une ancienne esclave brésilienne, Maria do Carmo Geronimo, affirme avoir 126 ans depuis le 5 mars. Toutefois, Guinness, à Londres, a déclaré ne pas avoir en sa possession les documents, notamment l'acte de baptême, prouvant formellement l'âge de la doyenne brésilienne.

Le cas exceptionnel d'une personne qui est allée jusqu'au bout de son programme biologique de vie

De nombreuses recherches portent sur le déterminisme génétique de la longévité

GRÂCE aux dernières avancées de la biologie et la génétique moléculaires, on commence à mieux connaître les mécanismes du vieillissement humain, à mieux comprendre les liens entre le temps et la matière biologique. Dans un domaine qui emprunte encore beaucoup au mystère et à l'imaginaire, la médecine est constamment interrogée sur les raisons de son action dès lors que le grand âge s'accompagne d'une réduction importante de l'autonomie et de la conscience. A la lumière de projections démographiques, le professeur Françoise Forette dans *La Révolution de la longévité* (Editions Grasset) interroge : « *Faudra-t-il s'opposer aux progrès qui conduiraient à une augmentation drastique de la longévité humaine ?* »

En 1990, on recensait en France onze millions de personnes de plus de soixante ans, soit 19 % de la population. Cette proportion passera à 25 % en 2015. En 1990, une femme vivait, en moyenne, jusqu'à 81 ans. En 2030, son espérance de vie passera à 88 ans et, selon toute vraisemblance, à 90 ans au milieu du siècle prochain. La progression sera parallèle chez les hommes dont l'espérance de vie passera de 72 ans en 1990 à 82 ans en 2050. Jusqu'où pourra-t-on aller dans la progression de l'espérance moyenne de vie des êtres humains des pays industrialisés ? Y a-t-il des limites à un tel processus ou faut-il penser que Jeanne Calment n'est que la préfiguration d'un phénomène qui sera, demain, de plus en plus fréquent ?

« *Nous savons qu'il existe un déterminisme génétique de la longévité moyenne de l'existence d'un être humain,* explique le professeur Axel Kahn, spécialiste de génétique moléculaire. *Quand on vit vieux ou a* fortiori *très vieux, c'est que l'on n'est pas mort avant... Par delà cette lapalissade, je veux évoquer les bases génétiques des résistances à différentes maladies aux conséquences plus ou moins rapidement mortelles. Mais quand bien même on aurait résisté à toutes ces maladies, on finit tout de même bien par mourir un jour !* »

Les recherches actuelles dans ce domaine portent sur les mécanismes génétiques de détermination des processus de sénescence et l'analyse du rôle joué par certains gènes « de longévité » qui semblent protéger l'organisme contre les radicaux libres, substances capables de léser le matériel génétique de l'organisme. « *De tout temps, on a dit que la limite biologique de l'individu de l'espèce humaine devait être de l'ordre de cent vingt ans. Il est pour autant difficile au généticien d'affirmer aujourd'hui que Jeanne Calment avait des gènes qui lui assuraient une longévité biologique exceptionnelle* », précise le professeur Kahn.

UN MODÈLE

« *En revanche,* ajoute-t-il, *il est clair qu'elle avait très peu de prédispositions génétiques à d'autres maladies. Voilà le cas tout à fait intéressant d'une personne qui est allée – du moins peut-on l'imaginer ainsi – jusqu'à l'épuisement de son programme biologique de vie. Un programme qui n'a pas été interrompu par une maladie intercurrente.* »

Jeanne Calment a donc été pour les généticiens et les biologistes, du moins jusqu'à ce qu'elle atteigne 105 ou 110 ans, un modèle dans la mesure où elle était une femme qui vivait sa vie telle que cette dernière était définie par son programme biologique, et le tout sans véritable handicap. Tel est pour la science et la médecine le premier but à atteindre. Faut-il ensuite chercher à prolonger un peu plus la durée de la vie humaine ? Que penser des interventions médicales plus ou moins officielles visant à prolonger la vie humaine ou à freiner les effets de la sénescence *via* les cures de jouvence modernes que sont les injections de « cellules fraîches », de mélatonine ou de déhydroépiandrostérone ? « *Cela fait bien longtemps,* estime le professeur Kahn, *que l'on tente de masquer ou de compenser les conséquences dégénératrices du vieillissement humain. Je n'ai aucun avis philosophique sur ce point, mais je ne vois pas pourquoi cela cesserait de se développer. A nous d'étudier les véritables bases biologiques du vieillissement.* »

Jeanne Calment a, quant à elle, refusé de donner son corps à la science. Mais sans doute cette dernière dispose-t-elle tout de même d'une fraction de son patrimoine génétique.

Jean-Yves Nau

CARNET

DISPARITIONS

■ **JEANNE CALMENT**, doyenne de l'humanité, est morte en Arles lundi 4 août à l'âge de cent vingt-deux ans *(lire ci-contre)*.

■ **CHUCK WAYNE**, guitariste américain et virtuose du bebop, est mort à l'âge de soixante-quatorze ans, mardi 29 juillet, d'une embolie pulmonaire, dans sa maison de Jackson dans le New Jersey. Chuck Wayne, de son vrai nom Charles Jagelka, était né le 27 février 1923 à New York de parents tchécoslovaques. Il fit ses véritables débuts professionnels avec le trio de Clarence Profit en 1940 et joua ensuite avec le clarinettiste Joe Marsala, le pianiste George Wallington, Woody Herman et Dizzy Gillespie. Chuck Wayne fut le premier à jouer du jazz moderne au banjo.

■ ***JAMES KRUSS**, écrivain pour* enfants allemand, est mort d'un arrêt cardiaque, samedi 2 août, à Tafira Alta, dans l'île espagnole de Gran Canaria. James Kruss, âgé de soixante et onze ans, était originaire de l'île de Helgoland, au nord de l'Allemagne. Installé dans l'archipel des Canaries depuis 1965, il y avait rédigé la quasi-totalité de son œuvre, qui comprend notamment un recueil de poèmes traduit, *Florentine* (Nathan, 1990) et *Les Musiciens de Brême* (Calligram, 1995). Ses contes pour enfants, traduits dans diverses langues, lui ont valu le prix Christian Andersen, considéré comme la plus haute distinction internationale en matière de littérature de jeunesse.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Les docteurs
Claude et Clara
PÉLISSIER-LANGBORT
ont la joie d'annoncer la naissance de leurs petites-filles,

Emma et Margaux,

nées le 11 juillet 1997,

chez Danielle et Stéphane
TONDENIER.

Décès

– *Le docteur Jean-Alain Bargiacchi,*
son époux,
Sandrine et Anne,
ses filles,
M. et Mme Gilbert Lhoste,
ses parents,
Bruno et Thierry Lhoste,
ses frères et leurs enfants,
Sa famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Catherine BARGIACCHI,
née LHOSTE,

survenu dans sa quarante-troisième année, à Toulouse.

Les obsèques religieuses ont été célébrées à Toulouse, le 31 juillet 1997.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

110, boulevard Déodat-de-Séverac,
31300 Toulouse.
19, rue Fines,
31300 Toulouse.

– Michèle
a la grande douleur de faire part du décès de sa mère,

Dora BENVENISTE,

survenu le 1er août 1997.

Elle rappelle le souvenir de

Vital BENVENISTE,

décédé le 15 janvier 1961.

– Mme Anne Meunier-Bihl,
son épouse,
Laurent et Agnès Bihl,
ses enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Luc BIHL-WILLETTE,
avocat-écrivain,

survenu le 1er août 1997, dans sa cinquante-neuvième année.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale mardi 5 août, au cimetière de Boisroger (Manche).

51, rue des Martyrs,
75009 Paris.

– Le cabinet Bihl-Antonini :
Me Marie-Hélène Antonini,
Me Fabienne Nachin,
Mme Marie-Hélène Côme,
Mme Sylvie Germaneau,
a la tristesse de faire part du décès de

Me Luc BIHL,
avocat au barreau de Paris,

survenu le 1er août 1997.

1, boulevard Saint-Germain,
75005 Paris.

– Le Frère

Jacques Guy BOUGEROL,
franciscain prêtre,
ancien aumônier général
de l'armée de l'air,

est entré dans la paix de Dieu, le dimanche 3 août 1997, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

De la part :
Du Père provincial des franciscains,
De M. et Mme François Bourillet,
Du général et Mme Jacques Bourillet,
ses neveux, nièces,
Et leur famille,
De la communauté des franciscains de Paris Marie-Rose.

La messe de funérailles sera célébrée le jeudi 7 août, à 10 heures, en l'église du couvent Saint-François, 7, rue Marie-Rose, Paris-14e.

Les franciscains,
7, rue Marie-Rose,
75014 Paris.

– Mme Bernard de Bruchard,
sa mère,
Mme Pierre de Bruchard,
son épouse,
Dimitri, Marie, Alexis,
ses enfants,
Sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Pierre de BRUCHARD,
conseiller des affaires étrangères,
consul général de France
à Bruxelles,

survenu le 1er août 1997, dans sa cinquante-quatrième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Pierre du Gros-Caillou, Paris-7e, le mercredi 6 août, à 15 heures.

7, rue de l'Alboni,
75016 Paris.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Gilbert CHIRAT,

le 22 juillet 1997.

Suivant sa volonté, ses obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

– Montmorency (Val-d'Oise). Leyssac (Charente).

M. et Mme Jacques Lévy,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Paul Lévy
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,

Mme Marie LÉVY,
née OBEDIA,

survenu le 29 juillet 1997, dans sa quatre-vingt-douzième année.

L'inhumation a eu lieu vendredi 1er août, dans l'intimité familiale, au cimetière de la Pierre-Levée, à Poitiers.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Germaine LOMBARD,
née SOZET,

est partie, le 2 août 1997.

Ses obsèques seront célébrées le 6 août, à 15 h 30, en l'église de Saint-Germain-en-Laye.

Jean, Pierre, Paul,
ses fils,
Françoise, Annette, Christiane,
ses belles-filles,
Ses seize petits-enfants
et leurs conjoints,
Ses arrière-petits-enfants,
sont tristes, mais ils savent qu'elle a rejoint, après vingt-deux ans d'attente, l'amour de sa vie,

Alexandre,

son mari.

Ils courent maintenant, tous deux, sur le chemin de vie.

« *Heureux les cœurs purs.*
Ils verront Dieu. »
Saint Matthieu V, 8.

2 *bis*, rue Duguay-Trouin,
78100 Saint-Germain-en-Laye.

– Charlie,
son fils,
Michel Laurent,
son compagnon,
Sa famille,
Ses amis,
Ses collègues,
ont l'immense douleur de faire part du décès de

Françoise MIGNOTTE,
maître de conférences à l'EPHE,

survenu le 3 août 1997, à l'âge de quarante ans, des suites d'une longue maladie.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Saclay, ce mercredi 6 août, à 15 heures.

« *Puissions-nous retenir la leçon de courage et de dignité que Françoise nous a donnée.* »

4, place de la République,
91400 Saclay.

Sylvie

nous a quittés, le 1er août 1997.

Une brève cérémonie aura lieu en l'église de la Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne), le mercredi 6 août, à 16 heures.

De la part de :
François Corpron,
Et des familles Rouy et Corpron.

Souvenir

– 6 août 1897-1997.

S'il n'avait préféré nous quitter voici trois ans,

René ALBUCHET
aurait eu cent ans aujourd'hui.

Vétéran de la Grande Guerre, voyageur au long cours de ce siècle, seigneur anonyme mais exemplaire, ironique et autoritaire, esprit curieux et original, il fut pour nous simplement papa ou parrain.

Il reste dans nos cœurs, tombeaux eux-mêmes destinés à périr bientôt.

« *Quand on a pas d'imagination, mourir c'est peu de chose, quand on en a, mourir c'est trop.* »
(F.L. Céline, Voyage **au bout de la nuit**).

La Brenancherie,
16450 Saint-Claud.

Anniversaires de décès

– Il y a un an,

Marie-Madeleine LAMMERT

nous quittait.

Son mari,
Ses enfants,
Et toute sa famille,
rappellent sa mémoire.

– *Pour le dixième anniversaire du* rappel à Dieu de

Vanina SOUHAM,

une pieuse pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

LA FIN DE L'EMPIRE DES INDES

Une série écrite par Bruno Philip



Cinquante ans après la sanglante partition des Indes qui sonna le glas du raj britannique aux Indes, des acteurs privilégiés, dont l'actuel premier ministre et le frère de l'assassin de Gandhi, se souviennent. A travers eux, ce sont les derniers moments de l'Empire et les premières années de l'indépendance qui nous sont retracés dans toute leur diversité.

A lire chaque jour à partir du lundi 11 jusqu'au 16 août dans Le Monde

AGRICULTURE Le terroir agricole devient un enjeu industriel. Les projets de délocalisation d'ateliers d'engraissage de porcs, véritables usines à viande avec plusieurs milliers d'animaux, se multiplient dans les départements à élevage traditionnel de Poitou-Charente, du Massif Central et du centre de la France, là où l'espace rural est encore disponible. ● EN BRETAGNE et dans le nord de l'Europe, le niveau de saturation de l'élevage industriel de porcs est atteint. Le niveau de pollution de l'eau et de l'air par le lisier y a en effet franchi les seuils critiques. ● LA STRATÉGIE de redéploiement des industriels agroalimentaires se heurte à l'hostilité d'un nombre croissant d'associations qui s'opposent, souvent avec succès, à l'implantation de nouvelles unités industrielles. ● UNE DÉLÉGATION de la coordination des opposants devait être reçue mardi 5 août au ministère de l'environnement.

Les élevages industriels de porcs se multiplient sur le territoire

Saturés de lisier polluant, la Bretagne et les pays du nord de l'Europe cherchent à exporter des « ateliers d'engraissage » de plusieurs milliers d'animaux dans les départements où l'espace rural est encore disponible. Un nombre croissant d'associations s'y opposent, souvent avec succès

LIMOGES
de notre correspondant

La condamnation d'un éleveur de porcs breton, pollueur récidiviste, le 24 juillet dernier, à une peine de prison ferme, a donné un nouvel élan aux multiples conflits que suscite dans les campagnes la multiplication d'installations de porcheries industrielles hors sol. Une coordination nationale vient de se constituer, qui regroupe quarante-cinq associations de défense d'une vingtaine de départements de l'Ouest et du Centre (Aquitaine, Auvergne, Berry, pays de Loire) pour faire échec à plusieurs dizaines d'implantations ou de projets d'implantation d'unités de mille à vingt mille places. Un premier rendez-vous informel devait se tenir, mardi 5 août au ministère de l'environnement, avec une délégation de la coordination qui a préparé un mémorendum sur le problème. C'est de Bretagne – 7 % du territoire – qu'est issue la moitié de la production française, 13 millions de porcs, très majoritairement en provenance d'unités industrielles. Or un atelier d'engraissage de mille places (une place peut accueillir deux ou trois bêtes par an selon le mode d'engraissement) rejette en moyenne 1 500 mètres cubes de déjections par an : c'est ce lisier qu'il faut épandre, tous les six mois, dans la nature avoisinante. Il faut aussi évacuer plusieurs milliers de mètres cubes/heure d'air vicié et très « odorant ». Enfin, cet élevage concentré implique l'utilisation permanente d'antibiotiques et de produits antistress dont les composants se retrouvent dans le lisier épandu.

La Bretagne a atteint un point de saturation. Ses eaux sont gravement polluées par les ruissellements du lisier. Toute nouvelle ouverture de porcherie industrielle est désormais soumise à de strictes règles d'autorisation. D'où la tentation, pour les industriels, d'exporter les nouveaux ateliers d'engraissage dans les régions qui ont de l'espace rural disponible pour épandre le lisier. Une tentation qui n'est pas seulement bretonne. Les Pays-Bas, le Danemark, l'Irlande, pays en voie de surpopulation porcine, lorgnent aussi vers les grands espaces français.

« Nous ne sommes pas des écologistes intégristes, explique Claude Calmon, cadre bancaire en retraite au Châtelet-en-Berry (Cher) et l'un des créateurs de la coordination. *Nous voulons prouver que ce mode de production hors sol est obsolète par rapport à tous les propos officiels et professionnels sur les nouvelles missions de l'agriculture, la qualité de la viande, la gestion de l'espace, l'occupation du territoire. Beaucoup d'implantations se font sans respect réel de la législation sur les installations classées, avec des études d'impact insuffisantes, des enquêtes publiques bâclées, je dirais même parfois manipulées, en tablant sur l'ignorance des populations ou en arguant de l'apport économique à des zones en difficulté. Or les créations d'emplois sont nulles, tout est automatisé dans ces concentrations animales qui sont considérées comme des exploitations agricoles et ne paient donc pas de taxes professionnelles. »*

LA GUERRE EST-ELLE DÉCLARÉE ?

La guerre est-elle déclarée entre les paysans et les autres utilisateurs de l'espace rural ? *« Le problème ne se pose pas comme ça,* estime Yanne Poli-André, animatrice de l'association de lutte contre l'implantation de dix mille porcs à Montcrabeau (Lot-et-Garonne). *La plupart des agriculteurs ici sont à nos côtés. Ils produisent des melons, des fraises, des tomates ; nous sommes en zone classée armagnac. C'est l'image même de la région qui est en cause. Le projet contre lequel nous sommes mobilisés n'a d'ailleurs rien de paysan, il émane de la société d'aliments Sanders, filiale du groupe public EMC ; il s'inscrit dans un dossier que nous jugeons aberrant : l'apport de 500 000 porcs par an, par vingt-cinq départements du Sud-Ouest, à un abattoir des Pyrénées-Atlantiques qui va fabriquer du jambon IGP (indication géographique de provenance) de Bayonne. Une indication de terroir, dans de telles conditions, cela n'a plus aucun sens. »*

D'ailleurs, ajoute-t-elle, *« la France produit 100 % de sa consommation de porcs. Quant à l'exportation, tout le monde sait que la mondialisation l'a rendue de plus en plus difficile à cause de prix de plus en plus bas. Un tel accroissement de la production dans un marché saturé, c'est l'écrasement certain de la production familiale, meilleure et donc plus chère. »*

Dans l'Indre, un projet d'atelier de 12 000 porcs a été finalement bloqué. Dans l'Allier, une association a obtenu l'annulation du permis de construire et d'exploiter d'une unité de 6 500 places ouverte depuis novembre 1996. En Val-de-Bresbre, le promoteur, la société irlandaise Arrow, a jusqu'en décembre pour évacuer ses animaux. Elle a évidemment introduit un recours. La guerre du porc ne fait que commencer.

Georges Chatain

L'avenir du Berry a une odeur

LA CHÂTRE (Indre)
de notre envoyé spécial

REPORTAGE

« C'est tout un système qui transforme l'agriculteur en éboueur »

Tailleur bleu clair, Marie-Josèphe Moulinat entre à la mairie de La Châtre (Indre), une lourde serviette à la main, mais avec un large sourire. Il y a quelques instants, le comité départemental d'hygiène vient de dire non au projet de porcherie industrielle de Montlevicq. Cette mère de famille au chômage est la jeune présidente du comité de défense qui a fait descendre plus de 1 500 personnes, de nombreux élus en tête, mais aussi beaucoup d'agriculteurs, dans les rues de La Châtre, le 26 avril dernier, pour protester contre le projet. *« C'est la porte ouverte à toutes les dérives, la mort des petits producteurs »*, dit-elle.

Doubler leur production et la porter à vingt mille porcs par an, c'est le pari des frères Peters, installés en GAEC – bien nommé « de la Rose » – sur trois sites, proches de La Châtre. Etonnante saga que celle de ces trois frères, d'origine hollandaise, que l'on dit proches – ce qu'ils démentent – d'André Laignel, responsable socialiste local. Berti s'est installé le premier en 1965. Aujourd'hui, Willy est maire de Montlevicq, Hyacinthe adjoint au maire de Vicq-Exemplet. La carte de visite professionnelle de Berti est des plus fournies : membre de la chambre d'agriculture de l'Indre et de la FDSEA, administrateur de la Fédération nationale porcine (FNP). Il proteste : *« Nous attribuer le logo "industriel", c'est très abusif. Nous sommes des agriculteurs ! »*

Leur dossier a été déposé en septembre 1996. Il prévoit notamment sur le site du Pont-des-Champs une fosse à lisier de 18 000 mètres cubes et une zone d'épandage de 750 hectares. L'enquête publique, durant l'hiver, a provoqué une levée de boucliers.

« SANS RÉSERVE »

A Lacs, une commune voisine, est installée l'entreprise Baxter, la plus importante de la région, avec 350 emplois, qui fabrique des poches sanguines. Les élus redoutent qu'un possible développement de l'entreprise ne soit remis en cause. Et que les nuisances sur l'environnement n'hypothèquent celui du tourisme. Pour les opposants, c'est l'avenir de la région qui est compromis *« pour la recherche du profit à courte vue de quelques uns ».*

C'est pourtant un avis favorable *« sans réserve »* que le commissaire-enquêteur a donné. L'odorat des Berrichons est fustigé. *« Il est consternant,* précise sans rire une pièce de l'enquête publique, *que le citadin prenne en considération les évolutions des odeurs en milieu urbain et les refuse en milieu rural. L'odeur de kérosène près d'un aéroport est acceptée par tous. Les odeurs de soufre des stations d'épuration aussi. En milieu rural, l'odeur d'ensilage ou de lisier constitue de nouvelles odeurs. On ne peut cantonner le progrès dans certains domaines et rester conservateur dans d'autres. Il y aurait une discrimination intolérable ! »...*

Berti Peters accuse la Confédération paysanne de *« harcèlement »*, mais reconnaît que l'affaire repose sur une *« inquiétude profonde à propos de l'environnement, habilement exploitée. C'est pourtant là que réside nos atouts »*, ajoute-t-il. Avec trois ou quatre élevages de ce type dans l'Indre, les petits producteurs vont disparaître, clament ses adversaires. *« Très peu de jeunes s'installent dans cette production. Elle est verrouillée de l'intérieur, et seul l'agrandissement des grands élevages tend à remplacer les départs »*, explique la Confédération paysanne. La production de l'Indre est minime, répond Berti Peters. *« Rien à voir avec la Bretagne et la Hollande. L'abattoir d'Orléans manque de porcs. »*

Par arrêté en date du 20 juin, le préfet vient de stopper le projet des frères Peters. Mais celui-ci n'est pas le seul dans l'Indre. Un éleveur breton vient de déposer un projet à Brion, portant sur dix mille porcs, et une association de défense a vu le jour. Comme dans le département voisin du Cher : la société France-Hybrides rencontre une ferme opposition à Vallenay et, au Châtelet, une association a obtenu l'annulation d'une autorisation préfectorale.

C'est tout un système qui transforme l'agriculteur en *« éboueur au service d'une industrie qui se refuse à traiter ses déchets »*, qui est combattu. *« L'agriculture n'est pas "délocalisable". Il faut garder le terme d'agriculture aux seuls projets dont les paramètres s'y réfèrent »*, affirme Marie-Josèphe Moulinat.

Régis Guyotat

Trois nuisances lourdes

L'élevage industriel des porcs entraîne trois types de nuisance qui ont des répercussions fortes sur l'environnement et qui alimentent l'opposition des associations de défense et de la coordination nationale.

● **Le lisier** : un atelier de mille porcs (mille huit précisément car il faut un nombre de cases multiple de douze) produit 1 500 à 2 000 m³ de déjections par an. Ce produit est stocké en cuves et épandu deux fois par an (dates fixées par l'administration préfectorale) sur des terrains alentour.
Il faut grosso modo une surface de 100 hectares pour mille porcs.
Ce lisier, épandu dans les champs, dégage une odeur pestilentielle.
Chargé de nitrates, il s'infiltre dans les sols et pollue les eaux.

● **L'aération** : la concentration des animaux en espace confiné nécessite le fonctionnement d'une ventilation puissante.
Pour un atelier de mille places, on compte douze extracteurs de 8 000 m³/heure chacun, qui expulsent l'air vicié et les odeurs à l'extérieur.

● **Les résidus chimiques** : l'élevage porcin en forte concentration nécessite l'emploi de trois sortes d'adjuvants médicamenteux : des activateurs de croissance (les « hormones » du langage courant),
des antibiotiques (pour éviter des épidémies dues à la promiscuité),
des produits antistress (pour empêcher que cette promiscuité n'engendre des phénomènes d'agressivité dans le cheptel).
Les résidus de ces produits sont épandus dans la nature avec le lisier. Une étude de l'Institut Pasteur fait état notamment de diffusion par les eaux d'une salmonelle devenue résistante aux antibiotiques et d'une teneur forte de métaux liés aux oligo-éléments de l'alimentation du bétail : cadmium, cuivre, phosphore, zinc.

Ouverture d'un périphérique payant au nord de Lyon

LE BOULEVARD PÉRIPHÉRIQUE NORD DE LYON, une voie rapide à péage de 10 kilomètres qui relie l'agglomération lyonnaise d'est en ouest, devait ouvrir mardi 5 août dans sa totalité, alors que la polémique à son sujet continue à agiter la métropole de Rhône-Alpes. Prévu pour être payant (16 francs pour l'ensemble du parcours en tarif plein) à partir du 5 août, l'ouvrage ne le sera finalement qu'à partir du 11 août, la Communauté urbaine de Lyon, en accord avec le concessionnaire, ayant accordé six jours de délai aux usagers.

Le contrat de concession, signé par un consortium conduit par Bouygues et Dumez lorsque Michel Noir présidait la Communauté urbaine, en 1989, prévoit le rétrécissement de plusieurs voies proches du périphérique, qui constituent un itinéraire de rechange.

DÉPÊCHES

■ **BRETAGNE** : c'est dans les quatre départements des Côtes-d'Armor, Finistère, Morbihan et Ille-et-Vilaine que le nombre d'installations de jeunes agriculteurs en 1996 a été le plus important, selon une étude de la Mutualité sociale agricole (MSA). Un certain dynamisme se manifeste aussi dans le Cantal et en Aveyron, ainsi qu'en Vendée, dans les Pyrénées-Atlantiques ou le Pas-de-Calais. Depuis trois ans, le nombre des nouveaux installés se maintient autour de 13 000, avec cependant une légère baisse en 1996 par rapport à 1995.

■ **ACHÈRES (Yvelines)** : les maires des communes de Conflans-Sainte-Honorine, Herblay et La Frette-sur-Seine viennent de demander au ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement l'arrêt des travaux d'extension de l'usine d'épuration des eaux d'Achères, la plus grande d'Europe à ciel ouvert.

■ **FINANCES LOCALES** : reçue lundi 4 août par Christian Sautter, secrétaire d'Etat au budget, une délégation de l'Association des maires de France (AMF) a demandé une augmentation de la cotisation minimale de taxe professionnelle (TP) versée par les entreprises. Actuellement, ce minimum est de 0,35 % de la valeur ajoutée, et l'AMF demande qu'il passe à 1 %. La TP est la principale ressource fiscale des collectivités locales.

REPRODUCTION INTERDITE

EMPLOI

DEMANDES

Docteur de l'Université en physiopathologie humaine 7 ans d'expérience en régulation des métabolismes énergétiques et en pharmacologie dynamique cherche poste de chercheur/ingénieur de recherche dans l'industrie pharmaceutique ou laboratoires de recherche. Claude Aiglé Apt. 19, 50, allée de Barcelone, 31000 Toulouse. Tél. : 05-61-23-14-92 e-mail : CAigle@compuserve.com

Concepteur, réviseur, bac + 4 scientifique. PAOiste confirmé rech. sur site ou à domicile, sous contrat ou à la tâche, travaux salariés en révision montage, retouches photographiques, traduction de l'anglais. Ecr. à Philippe COLS 9, avenue Gallieni 94250 Gentilly. Tél. : 01-45-47-42-32

JH, 24 ans, dégagé des obligations militaires, ayant **Baccalauréat et BTS** de Productique textile, cherche sur la région parisienne poste de mécanicien textile ou d'échantillonneur sur métier rectiligne. Tél. : de 8 H à 22 H au : 01-39-90-42-05

OFFRES

Société spécialisée dans l'installation et la maintenance de système de détection intrusion, incendie, de contrôle d'accès, **RECHERCHE UN DÉPANNEUR** pour agence de Nantes. Déplacement 44-35-49-56-85. Candidature + CV à SDTA 105, rue de la Patouillerie, 44700 Orvault.

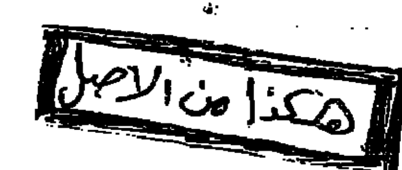
Pour vos annonces dans L'EMPLOI Tél. : 01-42-17-39-33 Fax. : 01-42-17-39-25

Nouveau
Retrouvez nos offres d'emploi
3615 LEMONDE
2,23 F/mn

SPORTS
RÉSULTATS, RECORDS et PALMARÈS
3615 LE MONDE
2,23 F/mn

ABONNEMENT VACANCES
Ce n'est vraiment pas le moment de vous passer du Monde
Abonnez-vous !

☐ OUI, je souhaite m'abonner au *Monde* pendant mes vacances (en France métropolitaine uniquement).
Je choisis la durée suivante : 701 MQ 005
☐ 2 semaines (13 Nos) : 91 F ☐ 2 mois (52 Nos) : 360 F
☐ 3 semaines (19 Nos) : 126 F ☐ 3 mois (78 Nos) : 536 F
☐ 1 mois (26 Nos) : 181 F ☐ 1 an (312 Nos) : 1 890 F
▶ Je joins mon règlement soit : ______ F par
☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre du *Monde*
☐ Par carte bancaire N°
Date de validité Date et signature obligatoires
▶ *Mon adresse en vacances : du* __ __ 97 *au* __ __ 97
Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Localité :
▶ *Mon adresse habituelle :*
Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Localité :
vous pouvez également vous abonner sur 3615 LE MONDE code ABO
* Pour l'étranger nous consulter http://www.lemonde.fr
Bulletin à renvoyer au moins 12 jours avant votre départ à : LE MONDE service abonnements, 24, avenue du Général-Leclerc - 60646 Chantilly Cedex
USA - CANADA



HORIZONS

ENQUÊTE

Le seigneur de Sipan

9

RAZZIA SUR LES OBJETS D'ART



« *MIRA, mira, huaqueros !* » Luis Chero crie pour couvrir le vacarme du moteur de l'avion et tend le bras vers une colline qui se dresse, solitaire, dans cette zone désertique du nord du Pérou. Avec ses flancs criblés de milliers de trous, le Cerro Corbacho semble avoir été le théâtre d'un intense bombardement.

C'est bien de guerre qu'il s'agit. Mais d'un genre particulier. Celle que mène une poignée d'archéologues péruviens avec des moyens de fortune contre ceux que l'on appelle ici les *huaqueros*, les pilleurs de tombes. Le phénomène n'est pas propre au Pérou. Ici, comme dans d'autres eldorados archéologiques de la planète, en Chine, en Egypte ou en Italie, il sévit à l'état endémique. Pilleurs occasionnels ou professionnels, des milliers de villageois, aiguillonnés par la pauvreté ou l'appât du gain, explorent sans ménagement cet immense filon hérité du passé.

Depuis des années, les *huaqueros* s'en sont donné à cœur joie, dans la province côtière de Lambayéqué, entre la cordillère des Andes et le Pacifique. Ici, les vestiges des civilisations Moché, Chimu et Inca, qui se sont succédé jusqu'à l'arrivée des Espagnols, sont autant de cibles que Luis Chero n'en finit pas d'énumérer : Pampa Grande, Tucuman, Zana, Huaca Rajada... Ces monuments d'argile ravagés par le temps et les sépultures des vallées voisines, où elles se sont accumulées pendant des siècles avec leurs lots de bijoux et de poteries, sont des proies faciles. Certains sites ne sont plus qu'une succession d'excavations jonchées de fragments d'os et de poterie. Visiblement, les pilleurs de tombes sont partout maîtres du terrain. Partout sauf à Huaca Rajada, à deux pas du village de Sipan, où des chercheurs d'un autre genre s'affairent sur un tumulus, au pied de deux pyramides jaunâtres. C'est là, il y a dix ans, que l'obstination d'un homme a commencé à changer le cours des choses. Et l'histoire n'est pas finie.

Cette année, l'équipe, dont Luis Chero fait partie depuis la première heure, attaque la douzième tombe d'un tumulus qui n'en finit pas de livrer trésors et secrets. Il s'en est fallu de peu qu'il reste muet lui aussi, comme les milliers de tombes pillées dans la région. Pendant des décennies, aucun archéologue n'avait pu étudier le contenu d'une sépulture de quelque importance, et encore moins une tombe royale de l'antique Pérou. Les *huaqueros* les prenaient toujours de vitesse. La loi interdisant les fouilles sauvages n'était jamais appliquée et personne n'était inquiété. Jusqu'au mercredi 25 février 1987, chacun semblait s'accommoder de la situation.

Ce jour-là, Walter Alva, le jeune archéologue péruvien qui dirige le Musée provincial de Lambayéqué, est réveillé vers minuit par l'appel d'un policier. Il est attendu à une quinzaine de kilomètres de là, pour examiner des objets saisis au domicile d'un *huaquero*. Alva est grippé et fiévreux, mais comment refuser ? Au volant de sa vieille Volkswagen, il file dans la nuit tiède en pestant dans sa barbe, persuadé que le policier fait de l'excès de zèle et que la saisie ne vaut pas le dérangement. Surtout pas à cette heure !

ARRIVÉ sur place, l'archéologue ensommeillé écoute le policier lui parler d'une opération de *huaqueros* patentés, les frères Bernal, contre un tumulus proche du village de Sipan. Une dispute survenue lors du partage du butin a alerté la police et plusieurs objets ont été saisis. Il y a là du tout-venant, mais aussi une tête humaine en or avec des yeux de lapis-lazuli et une autre de puma avec des dents de nacre. Enfin, un sceptre orné d'une scène de sacrifice humain. Walter Alva n'en croit pas ses yeux. Non seulement les objets sont d'une facture extraordinaire, mais ils ne sont ni incas, ni lambayéqués, ni même chimus comme on pourrait s'y attendre dans la région. Ils viennent d'une civilisation mal connue, celle des Mochés, qui a dominé le nord-ouest du Pérou du Iᵉʳ au VIᵉ siècles de notre ère, une société de guerriers et d'agriculteurs, adorateurs de la Lune.

Le butin des Bernal laisse à penser que les Mochés étaient installés dans les parages, mais aussi que les *huaqueros* ont touché le gros lot. Ni Alva ni ses collègues n'avaient jamais eu de tels objets entre les mains : ils ne peuvent provenir que d'une sépulture exceptionnelle.

Les jours suivants, l'affaire prend un tour dramatique avec la mort de l'un des frères Bernal, tombé dans une embuscade de la police. Les villageois sont déchaînés. Parce que l'un d'eux a été tué, mais surtout parce que la rumeur laisse entendre que la tombe pillée a rempli « *vingt sacs d'or* ». Beaucoup se ruent sur le tumulus avec pelles, pioches et couteaux. Certains creusent avec leurs mains. En dépit de l'intervention de la police, la situation reste tendue. Ce serait folie pour les archéologues que de vouloir s'incruster. Mais Walter Alva a pris la mesure du site : il est convaincu qu'il s'agit d'un mausolée collectif comme il en existe peu. Que reculer serait faire son deuil d'un patrimoine et d'une connaissance inestimable. « *En quelques jours, il ne serait rien resté. Les villageois étaient comme possédés et les marchands faisaient monter les enchères* », raconte Luis Chero. Il apprendra bientôt que les plus belles pièces de la tombe pillée sont chez un collectionneur de Lima, Don Enrico Poli.

Malgré l'hystérie ambiante, Walter Alva décide de planter sa tente sur le tumulus. L'administration donne son accord. Le projet Sipan est lancé. « *Au début*, indique Luis Chero, *nous étions cinq : Walter, sa femme Susana, deux policiers et moi. La nuit, nous veillions à tour de rôle. Les gens venaient nous insulter, nous traiter de voleurs, nous menacer de mort. Pour éloigner les plus agressifs, nous tirions en l'air. Tous le monde nous a pris pour des fous.* »

Bientôt, une douzaine de personnes s'activent sur le tumulus creusé de puits et de galeries souterraines. Elles ne vont pas tarder à être récompensées. En juillet 1987, quatre mois après le début des fouilles, l'équipe met au jour l'un des tombeaux les plus somptueux jamais découvert en Amérique latine. Celui d'un prêtre-guerrier de haut rang, paré comme un roi et couronné d'or, aussitôt baptisé « *el Señor de Sipan* » (le Maître de Sipan). A ses côtés : trois femmes, un adolescent, plusieurs gardiens et un chien ; tous sacrifiés pour l'accompagner dans l'au-delà, avec plusieurs centaines d'objets d'or et d'argent, des parures, des bijoux et des poteries. Une panoplie d'une qualité que seuls les Mayas, à des milliers de kilomètres de là, et les Incas, des siècles plus tard, ont égalé. Mieux encore, à travers ces objets décorés de rituels et de scènes de la vie quotidienne, c'est toute une civilisation méconnue qui se révèle.

Cette découverte, que certains archéologues n'hésiteront pas à comparer à celle du caveau de Toutankhamon (1922), en Egypte, aura des répercussions considérables. D'autant plus que d'autres vont suivre. Sur le site, toujours protégé par la police, l'équipe Alva découvre, en août 1988, la sépulture d'un autre grand prêtre, puis, un an plus tard, celle du « *Vieux Señor de Sipan* ». Deux tombes à peine moins fabuleuses que la précédente. Huit autres de moindre importance seront mises au jour.

POUR le dixième anniversaire de la découverte du « Señor de Sipan », en avril 1997, une grande exposition a lieu à Lima, au Musée de la nation. C'est l'occasion, pour Walter et Susana, de faire un bilan, qui, curieusement, n'a rien de triomphal. Côté positif, il y a, bien sûr, la découverte elle-même. Sa valeur historique et scientifique mais aussi ses prolongements politiques, culturels et économiques, qui sont considérables. Au Pérou, le « Señor de Sipan » est omniprésent : affiches, brochures touristiques, boutiques, publicité, artisanat, médias, tout le monde s'en est emparé, au point de modifier les comportements et d'engendrer une prise de conscience nationale : « *L'expérience de Sipan*, affirme Walter Alva, *symbolise désormais la lutte contre le pillage, qui était la règle admise par tous, depuis toujours.* »

Une expérience d'autant plus exemplaire qu'elle s'est prolongée sur le terrain. Grâce au travail de Walter et de Susana, les mentalités évoluent et des groupes de villageois (*grupas*) chargés de surveiller les *huaqueros* ont pu être formés. Et puis le hasard est venu donner un sérieux coup de main aux archéologues.

En septembre 1987, les révélations d'un jeune Britannique tourmenté, Michael Kelly, ont mis le FBI de Los Angeles sur la piste d'une organisation spécialisée dans le trafic d'antiquités précolombiennes. Un réseau aux ramifications internationales, jouissant d'une clientèle californienne fortunée, de nombreuses complicités et de profits mirobolants. L'enquête aboutira, en mars 1988, à un raid sans précédent chez des marchands d'art et des collectionneurs de Hollywood et de Santa Barbara.

Les plus beaux objets seront dénichés dans une pièce secrète de la villa d'un banquier retraité, Charles Craig. D'autres seront retrouvées au Musée de Santa Barbara. Les policiers saisiront, au total, 1 300 objets précolombiens, dont, surprise, plusieurs dizaines viennent de la tombe profanée par les frères Bernal, à Sipan.

Finalement, des charges seront retenues contre deux des trafiquants, pour une vingtaine de pièces. La justice américaine n'inquiétera aucune des vingt autres personnes impliquées dans les opérations du réseau. Elle restituera la quasi-totalité des objets à leurs propriétaires et déboutera même le gouvernement péruvien, qui s'était porté partie civile dans cette affaire.

Cela étant, en 1990, le gouvernement américain, comme il l'a déjà fait pour le Salvador et la Bolivie, adoptera une législation d'urgence interdisant l'importation de pièces provenant de la région de Sipan. C'est à ce titre que les douanes américaines restitueront, en 1996, plusieurs objets saisis alors qu'ils allaient être mis en vente chez Sotheby's, à New York.

De tout cela, Walter et Suzana n'ont qu'à se féliciter. Mais ces succès sont fragiles. Sur le terrain, d'abord, les *huaqueros* n'ont pas disparu. Au contraire. Les difficultés économiques de certaines coopératives sucrières, comme c'est le cas dans le village de Cayalti, non loin de Sipan, les rendent plus téméraires que jamais. Il faut entendre Benedicto, le vieux chauffeur du Musée de Lambayéqué, raconter comment une centaine de *huaqueros* qui s'affairaient, en 1996, sur les flancs du mont Gorbacho ont mis en fuite une poignée de policiers trop curieux sous une grêle de pierres pour comprendre qu'ils n'ont pas désarmé.

ENSUITE, les grands trafiquants, qui bénéficient de complicités haut placées, sont plus actifs que jamais. Et dangereux. L'assassinat en 1996, dans des conditions mystérieuses, de Raul Apesteguia, l'un des hommes-clés du marché de l'art péruvien depuis une trentaine d'années, est venu le rappeler brutalement. « *Il savait tout sur les personnalités impliquées dans les trafics d'objets d'art, les pièces falsifiées et le blanchiment d'argent*, raconte l'un de ses proches. *Sans doute se croyait-il à l'abri, parce que les gens à qui il rendait service étaient très haut placés. Il se trompait.* » Après sa mort, sa collection d'art précolombien a été saisie à l'aéroport de Lima dans des colis adressés à un marchand suisse. Comme souvent dans ce genre d'affaire, l'enquête est au point mort.

Enfin, malgré son grand retentissement, l'expérience de Sipan reste limitée. Walter Alva parle des « *deux faces d'une même médaille* ». D'un côté, Sipan donne une image positive du pays ; de l'autre, rien n'est fait pour conforter cette expérience. « *Il n'existe toujours pas au Pérou de politique archéologique et de conservation dignes de ce nom*, explique Walter. *Sipan, c'est l'alibi, l'arbre qui cache la forêt. Au-delà des discours, la protection du patrimoine est la dernière des priorités.* »

Comment expliquer autrement qu'une opération aussi prestigieuse que celle de Sipan n'ait reçu, depuis quatre ans, aucune ligne de crédit ? Que l'expérience n'ait survécu, depuis le début, que grâce aux modestes contributions d'une poignée de mécènes, aux revenus des expositions et à la frugalité d'une équipe d'archéologues qui gagnent péniblement 1 000 francs par mois ? « *Avec les retombées de l'exposition de cette année, on a de quoi tenir deux ans*, calcule Walter Alva. *Mais après ?* »

En mai dernier, accoudés à la balustrade du Musée de la nation, Walter et Susana regardaient avec fierté les enfants des écoles défiler dans les salles sombres où brillaient les trésors de Sipan. Cette fierté n'était pas sans mélange. « *En dépit de Sipan, si les autorités ne font rien*, remarquait amèrement Susana, *dans cent ans, le Pérou sera vidé de son patrimoine. Les* huaqueros *auront gagné.* »

Roland-Pierre Paringaux et Emmanuel de Roux

Dessin : Pierre Le Tan

PROCHAIN ARTICLE
Aphrodite, star à Malibu

Le Monde
21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http ://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Le FMI au secours des « tigres » asiatiques

APRÈS le Mexique, la Thaïlande. Une nouvelle fois, le Fonds monétaire international (FMI) a mis en place, dans l'urgence, un gigantesque plan de *sauvetage pour éviter qu'une* crise monétaire locale ne dégénère, par un redoutable effet de contagion, en une véritable récession régionale. Avec le soutien de plusieurs pays et de banques privées internationales, le FMI va mettre à la disposition de la Thaïlande des crédits d'une quinzaine de milliards de dollars, en contrepartie de quoi Bangkok s'engage à remettre de l'ordre dans ses finances.

Si l'on ne peut que souhaiter le plein succès à ce plan – l'essoufflement des « tigres » asiatiques serait dommageable à toute l'économie mondiale –, il n'en faut pas moins s'interroger sur les responsables de cette nouvelle crise financière. Les dirigeants politiques de la région ont mis en *cause les « vils spéculateurs »*. Si ces derniers ont bien leur part, la responsabilité des dirigeants eux-mêmes doit être soulignée.

Face aux crises monétaires, les hommes politiques ne rechignent jamais, pas plus en Asie qu'en Europe, à *désigner* des boucs émissaires ; et quel meilleur bouc émissaire qu'un riche milliardaire étranger ? Soutenu par ses pairs régionaux, le premier ministre de Malaisie, le Dr Mahathir, a ainsi accusé le financier américain d'origine hongroise George Soros d'être à l'origine de la tourmente dans laquelle se trouvent les monnaies de la région. Derrière ce bouc émissaire universel, ce sont en fait les marchés financiers qui sont dénoncés.

Les pays d'Asie du Sud-Est au*raient* pourtant *bien* mauvaise grâce à s'en prendre aux marchés. La Thaïlande et ses voisins ont été, au cours des dix dernières années, les principaux bénéficiaires des flux de capitaux qu'ils ont générés. L'erreur des gestionnaires de l'épargne mondiale, c'est peut-être plutôt d'avoir placé trop de leurs capitaux dans ces pays, d'avoir prêté à des Etats ou à des entreprises incertaines.

Il n'y a pas cependant de turbulences financières sans causes plus profondes. Et celles-ci résident, en Thaïlande aujourd'hui comme au Mexique en 1994, dans une gestion économique malsaine. L'euphorie de la croissance aidant, Bangkok a multiplié les investissements inefficaces et *laissé prospérer les bulles financières* et immobilières. Les déséquilibres internes et externes se sont accrus. Or, un pays ne peut pas investir durablement plus qu'il n'épargne, il ne peut pas acheter durablement plus qu'il ne vend. Il n'y a pas de complot, tout au plus des investisseurs qui cherchent à profiter des erreurs de gestion des dirigeants des nations. Indispensable, le plan du FMI vise à rappeler à ces derniers quelques principes de bon sens... tout en sauvant la mise des premiers.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* ».
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*.
Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Graves incidents en Tunisie

COMME PRÉVU, la grève générale illimitée, décidée par l'Union générale des travailleurs tunisiens, a commencé hier matin. Elle affecte notamment à Tunis les tramways et le commerce privé. L'arrêt du travail est total au port et à la compagnie frigorifique. Le mouvement est provoqué par la décision gouvernementale fixant le salaire minimum vital à 4 800 francs, et il est soutenu par la CGT et la CFTC. Il n'affecte ni les fonctionnaires ni les boulangers.

La grève générale a provoqué de graves incidents à Sfax. Les autorités ayant décidé hier soir de procéder à la réquisition des chemins de fer tunisiens ainsi qu'à celle de la compagnie Sfax-Gafsa, un escadron motorisé qui quittait ses cantonnements pour aller occuper la gare et les ateliers a été accueilli à coups de fusils et de grenades par un groupe important de grévistes appartenant au parti nationaliste affilié au Destour.

La troupe ayant riposté, on comptait ce matin quinze morts et quarante blessés du côté des grévistes et six blessés du côté de la troupe. En outre, selon des informations non confirmées, Mgr Perrin, curé doyen de la ville, figurerait au nombre des blessés.

Le calme semblait ce matin rétabli. Cependant, les troupes continuent d'occuper certaines positions-clés. Des incidents de moindre importance sont signalés dans toute la Tunisie.

On estime généralement que si un accord n'intervient pas pour le règlement du différend faisant l'objet de la grève le gouvernement prendra des mesures de réquisition dans divers secteurs de l'économie.

(6 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56
Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30
Index et microfilms du *Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33
Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE
Adresse Internet : http ://www.lemonde.fr
Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

Les chimères de Benyamin Nétanyahou

par Ran Halévi

IL y a quelques semaines, à Jérusalem, un conseiller de Yasser Arafat commentait l'impasse des négociations israélo-palestiniennes : le problème, dit-il, c'est que, dans les territoires autonomes, les adversaires de la paix sont jetés en prison, alors qu'en Israël ils sont au pouvoir...

Les opposants palestiniens aux accords avec Israël ne sont pas tous en prison : l'attentat qui vient d'ensanglanter Jérusalem l'a encore rappelé cruellement. Et il serait sans doute abusif de tenir Benyamin Nétanyahou pour un adversaire de la paix. D'ailleurs, le carnage du marché de Mahané Yéhouda peut s'expliquer moins par la raideur du premier ministre que par la perspective d'une reprise de dialogue entre l'Autorité palestinienne et le gouvernement de M. Nétanyahou.

De fait, il porte un coup sévère à l'une comme à l'autre : à l'OLP, qui est loin d'avoir tout fait pour neutraliser les extrémistes de son camp ; au chef du gouvernement israélien, qui s'était vanté, la veille même de l'attentat, d'avoir réduit le terrorisme. A cet égard, le drame de Jérusalem ne fait qu'ajouter une source supplémentaire à l'affaiblissement de M. Nétanyahou sur le plan intérieur ; un affaiblissement déjà ancien, qui tient avant tout à sa personne et à sa manière d'exercer le pouvoir, plus encore qu'à sa politique.

Les observateurs qui se sont interrogés sans fin sur les véritables intentions de M. Nétanyahou ont mis beaucoup moins de temps en effet à découvrir sa *« méthode »*. Amateurisme, inconstance, autocratisme, faiblesse morale : jamais premier ministre d'Israël n'a été paré d'adjectifs aussi peu flatteurs, qu'on entend proférer non seulement par la gauche israélienne, qui est vertueuse, mais jusque par ses partenaires naguère les mieux disposés. Benyamin Nétanyahou, disent ses critiques, ne croit pas ce qu'il dit et ne dit pas ce qu'il croit. Il est plus prompt à faire des promesses qu'à les tenir. Il a érigé l'ingratitude en règle de conduite et ne reconnaît ses dettes que sous la menace. Ses actes ressemblent à des manœuvres et ses déclarations à des slogans. Il est aussi imprévisible que changeant : un coup de force qui prend tout le monde par surprise ; des reculades précipitées si les circonstances le requièrent.

M. Nétanyahou n'a pas fini de payer le prix de ces errements. Il a voulu se passer de M. Sharon, qui avait beaucoup œuvré pour son succès : il lui a concédé finalement un superministère. Il avait juré de ne pas serrer la main d'Arafat : il lui a serré la main et lui a même donné l'accolade. Il avait promis de renégocier le retrait d'Hébron signé par son *prédécesseur : il l'a effectivement* renégocié pendant des mois, pour aboutir à un accord presque identique à celui conclu par M. Pérès. Entre-temps, il a ordonné, contre l'avis de ses conseillers, l'ouverture du fameux tunnel : la flambée des violences qui a suivi l'a conduit une fois encore à se rétracter.

Benyamin Nétanyahou est peut-être arrivé au pouvoir sans projet ni convictions bien arrêtés. Mais ce qui pouvait être vrai il y a un an ne l'est plus aujourd'hui. Par-delà les *maladresses et les retournements* du premier ministre, ses actes et ses déclarations déclinent un dessein et des visées parfaitement cohérents sinon toujours réalisables.

D'abord, achever la mainmise sur son parti. Apparemment, M. Nétanyahou ne se sent aucune obligation envers les dirigeants historiques du Likoud et éprouve peu de sympathie pour leurs successeurs. C'est à contrecœur qu'il a admis ces derniers dans son gouvernement et c'est sans regret qu'il les a vus partir. L'accord sur Hébron lui a fourni l'occasion de se débarrasser de Benyamin Bégin. Un prétexte moins estimable lui a permis d'éloigner M. Méridor, le ministre des finances.

Ces évictions réussies – et d'autres qui ont échoué – en disent long sur la méfiance pathologique du premier ministre envers ses concurrents potentiels. Mais elles recouvrent aussi, semble-t-il, d'autres motifs, plus élevés : créer les conditions – donc éliminer les obstacles – à la formation d'un grand parti conservateur à l'américaine, délesté des vieux crocodiles du Likoud et de leurs héritiers présomptifs, et qui fédérerait l'ensemble de la droite israélienne – laïcs, religieux, orthodoxes, libéraux, partisans du Grand Israël et *avocats d'un compromis territorial*.

Il faut bien méconnaître la réalité politique d'Israël pour croire réalisable cette chimère. C'est oublier les dissentiments profonds qui partagent la droite israélienne : la fracture dramatique entre laïcs et religieux, les désaccords entre « populiste » et ultra-libéraux, le *fossé, surtout, qui sépare* les adversaires implacables d'un Etat palestinien et ceux qui en accepteraient la création comme un moindre mal.

De ce beau programme conservateur, le seul résultat tangible, pour l'instant, a été l'affaiblissement du Likoud et peut-être, prochainement, sa scission.

Les yeux toujours tournés vers l'Amérique, M. Nétanyahou entendait aussi présidentialiser sa fonction. La désignation du premier ministre au suffrage universel l'y *portait légitimement. Mais le maintien* de la proportionnelle intégrale pour l'élection des députés limitait singulièrement sa marge de manœuvre, en conservant intact le pouvoir de nuisance et de chantage des petits partis. Pour surmonter ces contradictions, il eût fallu posséder un sens de l'Etat et une expérience dont M. Nétanyahou semble dépourvu. De l'autorité sans précédent que lui conférait la loi, il a fait un usage tantôt abusif tantôt pusillanime : autocrate avec ses ministres qu'il tenait à l'écart des grandes décisions ; empressé avec ses partenaires de la coalition, qui réclamaient toujours plus.

A trop confondre fermeté et entêtement, à trop sacrifier une stratégie cohérente à des stratagèmes de fortune, le premier ministre israélien risque de décourager à peu près tout le monde. Avec un grand incendie en prime

Les manières intempestives de M. Nétanyahou eurent un effet plus dramatique encore sur les négociations de paix. Pourtant, ses objectifs, inutilement diabolisés par ses détracteurs, n'étaient pas *a priori* déraisonnables. Il espérait réussir là où les travaillistes avaient, à ses yeux, échoué : modérer les attentes des Palestiniens ; amener l'OLP à honorer des engagements non tenus et à agir sans faiblesse contre les terroristes du Hamas ; lui faire comprendre qu'Israël avait d'autres options que de poursuivre benoîtement son retrait des territoires, alors que des attentats-suicides faisaient à Jérusalem *et à Tel-Aviv des centaines de victimes*.

Il y est en partie parvenu, mais sans avoir su en tirer les bénéfices. Des initiatives inconsidérées lui ont fait aussitôt perdre ce que sa fermeté lui avait permis d'obtenir. La construction à Har Homa au lendemain de la signature de l'accord sur Hébron en est une illustration presque caricaturale. Le moins qu'on puisse dire est que le premier ministre a choisi le plus mauvais moment pour se mettre dans la plus mauvaise posture. Nombre d'Israéliens ne voyaient dans cette initiative qu'une manœuvre de plus : après les concessions *faites* à Arafat, une concession faite aux colons. Mais pour les Palestiniens, comme pour le reste du monde, elle traduisait l'intention sourde d'interrompre le processus de paix. Quatre mois après, on en est encore là, avec un gouvernement israélien à nouveau isolé et une Autorité palestinienne affaiblie (et maintenant discréditée par la corruption).

Le *statu quo* actuel peut en effet être fatal pour l'OLP, donc pour le processus de paix. L'Autorité palestinienne administre aujourd'hui à peine 7 % de la Cisjordanie, où le taux de chômage s'élève à 40 %. Eterniser l'impasse, c'est accroître le risque de lui faire perdre sa légitimité et, à terme, le contrôle de la situation. Elle pourrait donc être tentée de recourir à *la* violence, ou de l'encourager, alors qu'elle est visiblement incapable d'en maîtriser les dérapages. Et M. Nétanyahou est-il toujours prêt à en courir le risque ? Pour obtenir quel résultat ? Il ne serait pas difficile, certes, pour l'*armée* israélienne de reconquérir les territoires, mais il lui serait impossible d'y rester. Voilà qui rend d'avance inutile la prochaine guerre.

Benyamin Nétanyahou ne l'ignore pas. Il sait que les négociations avec l'OLP conduiront à l'instauration d'une souveraineté palestinienne sur une bonne partie de la Cisjordanie et au maintien sous contrôle israélien de zones de sécurité qui restent à déterminer. Il ne cache plus, ou à peine, son renoncement au rêve du Grand Israël, et sait qu'il aura tôt ou tard fort à faire avec ceux qui y croient encore. Ce qu'il ne sait pas, visiblement, c'est comment s'y prendre.

Le premier ministre, admet un de ses amis, a commis des erreurs ; mais il apprend vite et ne répète jamais la même. Peut-être. Il faut espérer qu'il a épuisé sa réserve. Car à trop confondre fermeté et entêtement, initiatives et coups de force, à trop sacrifier une stratégie cohérente à des stratagèmes de fortune, il risque de décourager à peu près *tout* le monde. Avec un grand incendie en prime.

***Ran Halévi** est directeur de recherche au CNRS.*

La puissance perdue du Syndicat du Livre

Suite de la première page

Dans le paysage syndical français, le Syndicat du Livre constitue, comme celui des dockers – dont le statut de 1947 a été révisé –, une exception : les ouvriers du Livre ont une structure corporatiste reposant sur un métier, le poids de leur organisation a longtemps été renforcé par le monopole d'embauche. Dans la presse issue de la Résistance, le Syndicat du Livre-CGT a occupé une place dominante et sa capacité à arrêter la parution des journaux en a fait un partenaire puissant et redouté, *avec lequel le patronat a toujours* préféré transiger plutôt que de risquer un conflit lourd. Une certaine paix sociale était garantie par une politique salariale avantageuse. Il doit, depuis plusieurs années, gérer la crise et les plans sociaux. Le Syndicat du Livre repose sur une histoire riche et originale, dont les représentants se sentent aujourd'hui les héritiers, et qui l'a toujours placé à part au sein de la CGT. Ces ouvriers sont depuis plusieurs années aux prises avec une révolution technologique qui remet en cause leur existence, pour certains, et en tout cas leur organisation. *« On est à une étape de la transformation de la presse française. Ce basculement qui est en train de s'opérer est une révolution*, explique Roland Bingler, le responsable des rotativistes, *mais la presse française a des particularités qu'il faut défendre et qui imposent des comportements différents. »*

Dans un entretien accordé au *Monde* (daté 24 octobre 1995), le secrétaire général de la Fédération des travailleurs des industries du livre, du papier et de la communication (Filpac), Michel Muller, avait pris position pour un véritable *aggiornamento* du syndicat : *« On est au bout d'une organisation catégorielle qui a été très puissante et qui a bénéficié à tous les salariés de la presse.* [...] *Nous sommes contraints de nous repositionner, de définir ce qui est fondamental,* [...] *donc de réviser ce qui était considéré comme acquis »*, expliquait-il. Il se prononçait pour un rapprochement avec les autres syndicats de la communication et prenait ses distances avec le monopole d'embauche. Ce discours public et inhabituel dans un syndicat réputé fermé a profondément ébranlé une partie des troupes, notamment dans la presse parisienne. Il survient alors *que la structure parisienne* est au bord de l'éclatement. Le Comité intersyndical du Livre parisien (CILP) est déchiré depuis plus de trois ans, quand le successeur de Roger Lancry, Roland Bingler, a été *« débarqué »* de son poste de secrétaire général. Le responsable des rotativistes s'est heurté à l'opposition des autres catégories, mettant au grand jour une véritable guerre au sein du syndicat, doublée de rivalités personnelles. La direction collégiale qui s'est mise en place ensuite a eu souvent du mal à parler d'une seule voix, d'autant que des lignes de fracture sont apparues entre correcteurs, photograveurs ou typographes.

Ces conflits internes aboutissent à des grèves pour le moins paradoxales, dont les principales cibles ne sont pas les patrons mais les autres catégories du Livre-CGT. L'autre danger de la *situation* est qu'elle multiplie les risques de pourrissement. La discorde syndicale et le désarroi face à l'avenir de certains métiers peuvent déboucher sur des actions désespérées et difficilement contrôlables. Les conflits à *Midi libre* et aux NMPP en témoignent. Ils sont partis de revendications locales et pas nécessairement populaires, *pour prendre une ampleur nationale*, difficilement assumée par la hiérarchie syndicale, qui a cherché à éviter tout embrasement. Les directions ont eu beau jeu de mettre en avant les méthodes contestables employées et les salaires perçus par les grévistes.

Dans les deux cas, les résultats obtenus par la CGT semblent bien maigres, au regard de la dureté des conflits, et contribuent à affaiblir l'image du syndicat, coincé entre la nécessité d'un renouvellement, les nostalgies d'une puissance perdue, *les conflits internes* et personnels et la difficulté à monter en marche dans le train de la communication en pleine révolution.

Alain Salles

PRÉCISION

HERVÉ DE CHARETTE

Contrairement à ce que nous avons écrit dans nos éditions du 2 août, Hervé de Charette ne s'exprimait pas au nom de l'UDF en *réagissant aux propositions de* la mission Weil sur l'immigration et la nationalité, mais au nom du Parti populaire pour la démocratie française (PPDF), dont il est le président.

AU COURRIER DU « MONDE »

INSTRUCTIONS AU PARQUET

A l'exception des membres de l'*« Eglise »* de scientologie, l'unanimité s'est faite en faveur de l'opportunité d'un pourvoi du parquet général contre l'arrêt de la cour d'appel de Lyon. Ceux qui manifestaient hier pour la coupure absolue des liens entre le gouvernement et les parquets appellent aujourd'hui le garde des sceaux à intervenir de tout son poids et de tous ses pouvoirs dans cette affaire.

A l'occasion de ce dossier, chacun peut mesurer l'incontestable utilité du lien entre le gouvernement et le parquet et la faculté que doit conserver le pouvoir exécutif élu d'intervenir dans les affaires de justice au travers d'une politique pénale définie dans des circulaires mais aussi dans les affaires qui touchent à l'ordre public et émeuvent l'opinion. Tout le monde semble aujourd'hui d'accord. Pour un jour ? Pour une heure ?

Ainsi, il faut comme toujours faire la part des choses, peser les avantages et les inconvénients de chaque solution, de chaque système. S'il est à l'évidence souhaitable que les élus s'interdisent d'intervenir dans les affaires qui mettent en cause leurs amis ou leurs adversaires politiques, interdiction dont les manquements sont immédiatement dénoncés, il est en revanche indispensable et, selon nous, primordial, que le garde des sceaux puisse intervenir dans les affaires générales, mais aussi dans les dossiers particuliers comme celui de la Scientologie, pour faire entendre la voix du gouvernement démocratiquement élu.

Jean Veil,
avocat au barreau de Paris

هكذا من الأصل

FINANCE La publication, en fin de semaine dernière, de statistiques soulignant la vigueur de la croissance économique aux Etats-Unis a provoqué des tensions sur les marchés obligataires américains et européens. ● LE TAUX des obligations d'Etat américaines a trente ans est remonté de 6,29 %, vendredi 1er août, à 6,48 %, lundi soir (les cours baissent quand les taux montent). ● LES BONS chiffres (baisse du taux de chômage à 4,8 % contre 5 % en juin) annoncés vendredi ont renforcé la thèse d'une hausse prochaine de ses taux par la Réserve fédérale américaine (Fed) lors de la réunion de son comité de politique monétaire le 22 août. ● UNE SITUATION particulièrement favorable au dollar qui a atteint de nouveaux sommets lundi à 1,8730 mark et 6,3135 francs, ses plus hauts niveaux depuis 1989. ● MAIS L'ENVOLÉE du billet vert renforce la crainte d'une intervention de la Bundesbank.

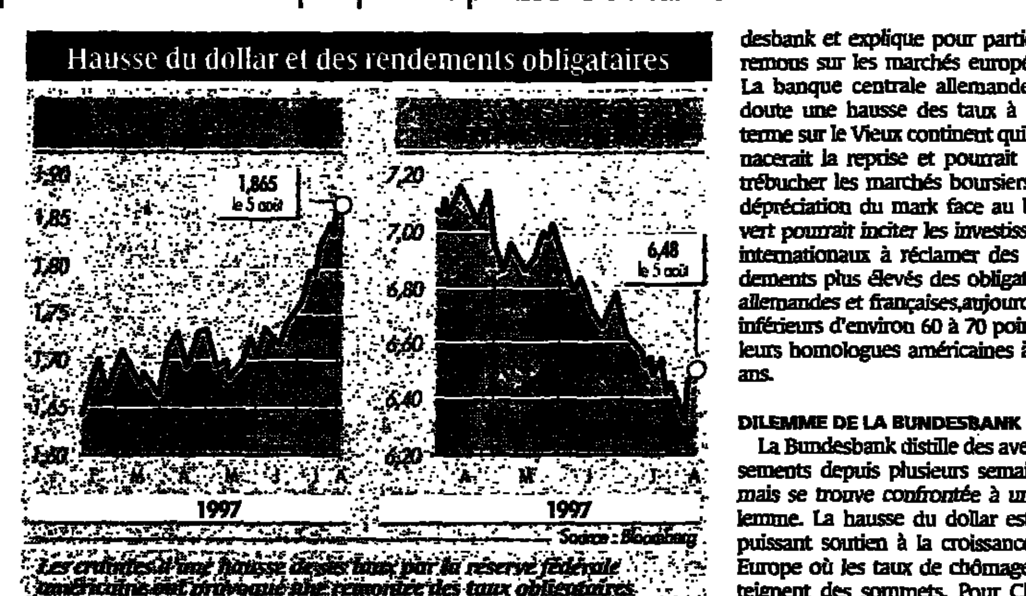
Les marchés craignent une hausse des taux des deux côtés de l'Atlantique

Les économistes s'attendent à un relèvement du loyer de l'argent aux Etats-Unis par la Réserve fédérale à l'occasion, le 22 août, de la réunion de son comité de politique monétaire. Cette perspective pousse le dollar vers de nouveaux sommets

DEPUIS plusieurs mois, les marchés financiers évoluent dans un environnement idéal : des taux d'intérêt faibles, une croissance toujours soutenue aux Etats-Unis sans la moindre tension inflationniste et une reprise en cours de l'activité en Europe dans la foulée de l'appréciation continue du dollar. Mais ce « *meilleur des mondes* », qui a permis à Wall Street et aux Bourses européennes de ne cesser de battre des records, pourrait ne pas survivre à l'été.

C'est en tout cas le sentiment dominant sur les marchés obligataires en forte baisse depuis la fin de la semaine dernière. Le rendement des obligations d'Etat américaines à trente ans (les cours baissent quand les taux montent) est passé de 6,29 % vendredi matin à 6,48 % lundi soir. Par contagion, le taux des titres d'Etat français et allemand à dix ans sont remontés de respectivement 5,45 % et 5,54 % vendredi matin à 5,56 % et 5,64 %, mardi 5 août en début de journée. La réaction des Bourses a été immédiate : l'indice CAC 40 de la place de Paris est repassé lundi sous le seuil des 3 000 points après une baisse de 1,87 %. Le même jour, Francfort a cédé 2,54 % et Wall Street a fait preuve de résistance, gagnant 0,05 % en clôture.

Pourtant, aux Etats-Unis, la croissance semble trop forte, dans un contexte de plein emploi, pour ne pas provoquer des tensions sur les prix. Les bons chiffres (baisse du taux de chômage à 4,8 % contre 5 % en juin) annoncés vendredi ont renforcé la thèse d'une hausse de ses taux par la Réserve fédérale américaine (Fed) lors de la prochaine réunion de son comité de politique monétaire le 22 août. Un scénario d'autant plus probable que de « *nombreux* » administrateurs du Fonds monétaire international (FMI) ont estimé lundi que la Fed devrait procéder à « *un nouveau resserrement modéré* [de sa politique monétaire] *de nature préventive, nécessaire pour empêcher toute émergence de tensions inflationnistes* ».



Les craintes d'une hausse des taux par la réserve fédérale américaine ont provoqué une remontée des taux obligataires aux Etats-Unis (les cours baissent quand les taux montent).

Cette situation est particulièrement favorable au dollar. Renforcé par la vigueur de l'économie américaine et les anticipations de hausse du loyer de l'argent, le billet vert a atteint de nouveaux sommets lundi à 1,8730 mark et 6,3135 francs, ses plus hauts niveaux depuis 1989. Cette poursuite à un rythme rapide (plus de 2 % en une semaine) de la progression du dollar renforce la crainte d'une intervention de la Bundesbank et explique pour partie les remous sur les marchés européens. La banque centrale allemande redoute une hausse des taux à long terme sur le Vieux continent qui menacerait la reprise et pourrait faire trébucher les marchés boursiers. La dépréciation du mark face au billet vert pourrait inciter les investisseurs internationaux à réclamer des rendements plus élevés des obligations allemandes et françaises, aujourd'hui inférieurs d'environ 60 à 70 points à leurs homologues américaines à dix ans.

DILEMME DE LA BUNDESBANK

La Bundesbank distille des avertissements depuis plusieurs semaines, mais se trouve confrontée à un dilemme. La hausse du dollar est un puissant soutien à la croissance en Europe où les taux de chômage atteignent des sommets. Pour Christian Dargnat, responsable de la stratégie chez Indocam, filiale de Crédit Agricole Indosuez, la Bundesbank se trouve « *pieds et poings liés. Si l'activité économique se raffermit outre-Rhin, c'est grâce à l'impact de la hausse du dollar sur le commerce extérieur* ». La banque centrale allemande semble chercher, sans trop de succès, à enrayer la hausse du dollar par le seul effet de la menace d'un relèvement de ses taux. Elle s'est donnée les moyens techniques de relever son troisième taux directeur en annonçant, la semaine dernière, une prise en pension sur quinze jours au lieu de quatre semaines traditionellement au mois d'août.

Si les économistes ne semblent pas trop croire à cette hypothèse qui soulèverait une tempête politique, les cambistes commencent à s'en soucier. Après les sommets de lundi, le dollar a reflué et s'échangeait, mardi 5 août en début de matinée, contre 6,2881 francs et 1,8628 mark. Les opérateurs attendaient la publication, mercredi 6 août, du *Livre beige* de la Fed sur l'évolution de l'économie américaine. Si des tensions inflationnistes sont détectées, le dollar risque de repartir à la hausse et les marchés obligataires de souffrir.

Eric Leser

Le nouveau président de la compagnie aérienne KLM à la recherche d'un partenaire européen

LEO VAN WIJK ne pouvait rêver meilleure entrée en matière : l'homme qui a pris les commandes de KLM, mardi 5 août, vient de mettre un terme au conflit qui opposait, depuis plus de trois ans, la compagnie néerlandaise à son partenaire américain, Northwest Airlines. Ce quinquagénaire, amateur de football, aime les décisions rapides. Son prédécesseur, Pieter Bouw, restera dans les annales pour avoir été le premier, en Europe, à comprendre l'intérêt d'une association outre-Atlantique. Leo van Wijk devra compléter cette stratégie et conclure une alliance avec une compagnie européenne, pour accroître de 7 à 15 % le taux de pénétration en Europe de KLM, desservie par l'étroitesse de son marché intérieur. « *Nous sommes en contact avec Alitalia depuis un an et demi, nous ne négocions pas encore une coopération, mais cela commence doucement à devenir plus concret* », déclarait M. Bouw vendredi 1er août dans un entretien au quotidien financier néerlandais *NRC Handelsblad*.

KLM n'est pas seule sur le coup. Alitalia négocie aussi avec Air France et Swissair, qui semble quasiment écartée. Dans un entretien au quotidien économique italien *Il Sole 24 Ore*, Gian Maria Gros-Pietro, le patron de l'IRI – la holding publique qui contrôle Alitalia –, estimait qu'une alliance entre la compagnie italienne et un partenaire européen, KLM ou Air France, était possible dès cette année. Depuis le 1er avril 1997, Alitalia et Air France partagent leurs codes sur les lignes entre la France et l'Italie ainsi que leurs programmes de fidélisation. Cependant, KLM semble avoir la préférence : « *Une alliance avec la compagnie française pourrait provoquer beaucoup trop de chevauchements* », déclarait M. Gros-Pietro. L'ancien projet de British Airways (BA) de s'associer avec KLM pourrait aussi être réactivé. Les prochains mois devraient être décisifs pour les compagnies européennes. Elles vont tisser leur toile à coup de partenariats intra-continentaux, comme l'ont déjà fait Lufthansa et SAS, ou encore Swissair, Sabena et Austrian Airlines. Après la conclusion d'alliances transatlantiques ces dernières années, elles s'attachent aujourd'hui à consolider leurs réseaux européens. Cela s'inscrit dans un cadre plus général : les compagnies aériennes ont pour objectif de constituer des réseaux mondiaux, qui permettent d'acheminer un client d'un bout à l'autre du globe. Plutôt que d'ouvrir des lignes à grand frais, les compagnies préfèrent s'associer à leurs concurrents d'hier : elles peuvent ainsi offrir à leurs clients de nouvelles dessertes, sur les lignes de leur partenaire, sans investissement important.

« ASSIETTE DE SPAGHETTIS »

IATA, l'Association internationale des transporteurs aériens, a recensé plus de cinq cents accords entre les deux cents principales compagnies du monde. Ceux-ci prennent de multiples formes : harmonisation des programmes de fidélisation, partage de codes, harmonisation des politiques tarifaires ou des normes de service... A peine 15 % de ces accords comprennent une dimension capitalistique : les simples engagements commerciaux sont plus faciles à interrompre du jour au lendemain. Pierre Jeanniot, le président de IATA, compare ces regroupements multiples à une « *assiette de spaghettis* ».

Dans ce contexte, BA a un tour d'avance : la compagnie britannique a récemment annoncé qu'elle s'alliait à Iberia, alors qu'Air France était, elle aussi, sur les rangs. La compagnie française présentait trop d'incertitudes. Sa privatisation est remise en cause depuis le changement de gouvernement. Iberia se cherchait aussi un partenaire américain : avec BA, elle y parvient avec American Airlines, même si les deux compagnies n'ont pas encore reçu le feu vert de Bruxelles pour s'allier.

Les compagnies européennes cherchent aussi, de plus en plus, à s'appuyer sur des partenaires locaux qui n'ont qu'un rayonnement national, voire régional. BA est là encore la plus avancée. En France, elle possède TAT et Air Liberté. En Allemagne, Deutsche BA. En outre, pour couvrir au mieux son territoire national, BA travaille avec un réseau de franchisés.

De son côté, Lufthansa vient de signer un accord avec Air Littoral, dont elle devrait acquérir 13,2 % du capital. La compagnie basée à Montpellier doit lui permettre d'étendre son réseau au sud, vers Marseille, Nice, Lyon et Toulouse, mais aussi vers l'Espagne et l'Italie. Lufthansa a également des accords avec Air Dolomiti en Italie, Lauda Air en Autriche et Luxair au Luxembourg et devrait bientôt en ajouter un à sa liste avec l'espagnol Span Air. La compagnie allemande développe aussi un réseau de franchisés pour desservir les aéroports allemands plus modestes. Enfin, Air France a signé en moins de six mois deux accords de franchise avec Brit Air, pour mieux desservir l'ouest de la France, et avec Proteus sur la ligne Paris-Chambéry.

Virginie Malingre avec Alain Franco à Amsterdam

Quatre grands réseaux mondiaux

● **Lufthansa, Air Canada, United Airlines, SAS, Thai International**, *alliées au sein de* Star Alliance, constituent le premier réseau mondial : 578 destinations dans 106 pays. Ensemble, ils réalisent un chiffre d'affaires de plus de 42 milliards de dollars, emploient 210 000 personnes et transportent 175 millions de passagers. Les cinq partenaires restent autonomes et gardent leur propre marque. Le logo commun voisinera avec celui de chacun sur le fuselage des 1 330 appareils de leur flotte. Le brésilien Varig, mais aussi South African Airways, British Midland ou All Nippon Airways pourraient bientôt rejoindre ce réseau.

● *Un deuxième réseau est en* cours de constitution autour de **British Airways, American Airlines et Iberia**. A eux trois, ils totalisent un chiffre d'affaires de 35 milliards de dollars et transportent 150 millions de passagers. American Airlines négocie avec Japan Airlines un accord de partage de codes (qui permet à chacune des compagnies de vendre des vols de l'autre sur certaines destinations). Celui-ci est suspendu à la signature d'un traité aérien bilatéral entre le Japon et les Etats-Unis, actuellement en discussion.

● Un troisième réseau mondial se constitue autour du noyau formé *par* ***KLM et Northwest Airlines***, qui viennent d'élargir les modalités de leur partenariat. Les deux compagnies vont jusqu'à coordonner leurs politiques de marketing et de vente. Elles offrent, depuis mars 1994, la même première classe et vont développer de nouveaux produits en commun. Elles sont gérées comme une compagnie unique sans être pour autant fusionnées.

● **Delta, Swissair, Sabena, Austrian** et **Singapore Airlines** forment, depuis juin 1996, le quatrième réseau mondial d'alliances.

● **Air France** tente de construire le cinquième réseau. Son alliance avec **Delta et Continental Airlines** *en est la première étape*. Depuis le début de l'année, Air France a relancé une politique d'alliances complètement interrompue depuis 1993. Ses nouveaux partenaires sont notamment **Aeromexico, Air India** et bientôt **Indian Airlines, Malev** (Hongrie), **Lot** (Pologne) et **Royal Air Maroc**. Mais la compagnie nationale aura du mal à se trouver de nouveaux alliés tant que le gouvernement ne se sera pas prononcé sur sa privatisation et sur l'extension des pistes de Roissy.

UPS, leader américain des messageries express, connaît sa première grève illimitée

NEW YORK
de notre correspondante

Le *Wall Street Journal* conta un jour avec brio la face cachée de UPS, le numéro un américain des messageries express : celle de la romance qui se noue chaque jour entre des dizaines de milliers de livreurs, sautant de leur camionnette brun foncé, et des dizaines de milliers de clients auxquels ils apportent quotidiennement plis, colis et un brin de conversation. Plus d'une fois, la romance s'est terminée par un mariage. C'est qu'entre 1907, année de sa création à Seattle, et aujourd'hui où, avec 300 000 employés aux Etats-Unis, elle assure 80 % de la livraison de colis, la compagnie UPS (United Parcel Service) a fini par faire partie intégrante de la vie quotidienne des Américains.

Mais, depuis lundi 4 août, les livreurs de UPS ont disparu du paysage pour aller assurer les piquets de grève devant les centres de tri et de distribution de l'entreprise, qui affronte là la première grève nationale illimitée de son histoire. Tous ? Pas tout à fait mais presque, puisque le Teamsters Union, le légendaire syndicat des chauffeurs, qui a lancé le mot d'ordre de grève, compte 185 000 membres au sein du personnel de UPS : largement assez pour paralyser l'entreprise et, par la même occasion, affirme la direction de UPS, « *la circulation de 6 % du PNB américain* ».

Loin devant ses concurrents, Federal Express, Airborne Freight ou DHL, et surtout loin devant les services postaux américains, UPS fait en effet circuler chaque jour 12 millions de colis dans une économie de plus en plus dépendante des messageries express, qui permettent de maintenir les stocks et les coûts à la baisse. La compagnie, dont le chiffre d'affaires s'élevait en 1996 à 22,4 milliards de dollars, utilise pour cela quelque 500 avions, eux aussi paralysés puisque le syndicat des pilotes a décidé de respecter l'arrêt de travail des chauffeurs. Seules les activités à l'étranger, qui ne constituent qu'une partie mineure des opérations d'UPS, devraient se poursuivre normalement.

Le conflit porte principalement sur les plans de retraite et l'emploi, deux volets importants de la convention collective de cinq ans sur laquelle direction et syndicat ont discuté jusqu'à la rupture, lundi 5 août à 0 heure. L'emploi, selon les dirigeants du Teamsters Union, constitue la vraie pierre d'achoppement : les trois cinquièmes des salariés de UPS sont employés à temps partiel, avec un salaire horaire (de 9 à 15 dollars) parfois inférieur de moitié à celui des employés à temps plein (20 dollars) ; 80 % des employés embauchés au cours des trois dernières années l'ont été à temps partiel. Ce recours au temps partiel, qui offre une plus grande souplesse aux entreprises, relève d'une tendance désormais trop courante dans l'industrie américaine, soucieuse de réduire les coûts au détriment de la sécurité de l'emploi des travailleurs, estime le syndicat, qui réclame la création de 20 000 emplois à plein temps en cinq ans. Pour la direction de UPS, en revanche, les divergences portent surtout sur le plan de retraite : la compagnie souhaite substituer au système actuel, géré par le Teamsters Union en commun avec les plans de retraite de plusieurs autres entreprises, son plan propre, *a priori* plus généreux mais qui ne couvrirait que les salariés de UPS et dont UPS, « *lasse de subventionner les plans de retraite des autres* », assurerait elle-même la gestion.

Prudemment, le président Clinton a exclu, au premier jour de la grève, toute intervention de la Maison Blanche à ce stade du conflit. Celui-ci était au point mort lundi soir, puisque les parties ne sont toujours pas retournées à la table des négociations, menées sous les auspices d'un médiateur fédéral jusqu'à leur échec dimanche. Pour l'heure, les clients de UPS tentent désespérément de trouver d'autres transporteurs. Federal Express s'est trouvée débordée par l'accroissement de la demande dès le premier jour de grève ; la situation risque de devenir rapidement critique, en particulier pour le secteur important des compagnies de vente par correspondance dont l'activité, contrairement à celles de l'Europe, ne ralentit pas au mois d'août. Lundi, selon les témoignages de certains chefs d'entreprise, les services postaux paraissaient faire face à la situation avec une grande efficacité.

Sylvie Kauffmann

GEC Alsthom prend pied aux Etats-Unis

LE GROUPE franco-britannique GEC Alsthom, filiale d'Alcatel, a annoncé, lundi 4 août, le rachat de l'activité de construction ferroviaire de *Fidelity and Deposit Company of Maryland*. Les trois usines situées dans l'Etat de New York permettront à GEC Alsthom de fabriquer des voitures de passagers, des équipements de traction, des équipements électriques et des bogies et d'honorer les 400 millions de dollars de commandes récemment obtenues sur ce continent. GEC Alsthom doit notamment fournir des trains pendulaires pour la ligne Boston, New York et Washington et fait partie du consortium choisi pour le TGV en Floride.

Dans le cadre de son activité de production d'énergie, GEC Alsthom serait par ailleurs candidat, avec Framatome, autre filiale d'Alcatel, au rachat des centrales nucléaires et classiques de l'américain Westinghouse, selon le quotidien *Libération* du 5 août.

DÉPÊCHES

■ **RHÔNE-POULENC : la division nutrition animale du groupe chimique** a signé, mardi 5 août, un accord avec le chinois Tianjin Bohai pour la création d'une société commune coopérative spécialisée dans la production de méthionine, un acide aminé utilisé dans l'alimentation des volailles.

■ **SITA : la filiale de Suez-Lyonnaise des Eaux spécialisée dans la collecte et le traitement des déchets**, a annoncé, mardi 5 août, l'acquisition de la société brésilienne Vega Engenharia Ambiantal (VEA) qui réalise un chiffre d'affaires annuel d'environ 1,48 milliard de francs.

■ **HONGKONG AND SHANGHAI BANK : le groupe bancaire international** a dégagé un bénéfice avant impôt pour le premier semestre de 2,623 milliards de livres (près de 27 milliards de francs), en hausse de 13 %. Ses revenus ont progressé de 13 % dans la région Asie-pacifique et de 46 % en Amérique, en raison des acquisitions réalisées.

■ POUR la troisième séance consécutive, la Bourse de Tokyo a cédé du *terrain, mardi 5 août.* Le Nikkei a perdu 153,62 points, soit 0,78 %, à 19 514,45 points.

■ L'OR était en baisse, mardi 5 août, sur le marché international de Hongkong. *L'once s'échangeait à* 323,50-324,00 dollars contre 323,80-324,20 dollars la veille en clôture.

■ LE DOLLAR se renforçait face au yen, mardi après-midi, sur le marché des *changes de Tokyo.* Le billet vert cotait 118,47 yens contre 118,20 yens lundi soir à New York.

■ L'ENCOURS des sicav françaises a progressé de 1,99 % en juillet par *rapport à juin,* à 1 654 milliards de francs. Elles ont toutes enregistré des performances positives.

■ LA BOURSE de Paris a connu en juillet un nouveau record du nombre de négociations, qui s'est élevé à 3,44 millions. Le précédent record datait de février, avec 3,28 millions.

LES PLACES BOURSIÈRES

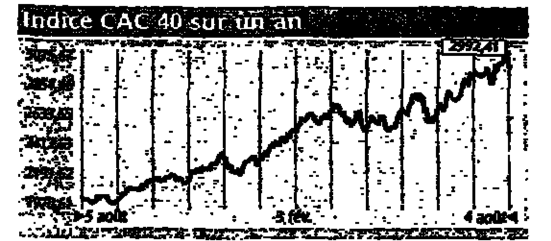
CAC 40 ↘ Clôture | CAC 40 ↗ 1 mois | CAC 40 ↗ 1 an | MIDCAC ↗ 1 mois | NEW YORK ↘ DOW JONES | LONDRES ↘ FT 100 | MILAN → MIB 30 | FRANCFORT ↘ DAX 30

Paris à nouveau au-delà des 3 000 points

LA BOURSE de Paris a franchi à nouveau, dès l'ouverture mardi 5 août, la barre symbolique des 3 000 points. En hausse de 0,74 % au début des échanges, l'indice CAC 40 gagnait 0,55 % à 3 008,73 points quelques minutes plus tard.

La veille, la Bourse de Paris avait terminé en nette baisse subissant les tensions sur les taux aux Etats-Unis, mais aussi les révisions en baisse des prévisions de croissance du PIB pour 1997 en France. Les opérateurs interrogés estiment en revanche que les craintes d'un relèvement du taux des pensions en Allemagne n'ont joué que marginalement, le marché ne croyant pas que la Bundesbank utilisera cette arme. L'indice CAC 40 était repassé sous les 3 000 points cédant 1,87 % à 2 992,41 points après un plus bas à 2 980,60 points. Le volume de transactions *a totalisé 7,14 milliards* de francs, dont 5,83 milliards de francs sur les valeurs de l'indice CAC 40.

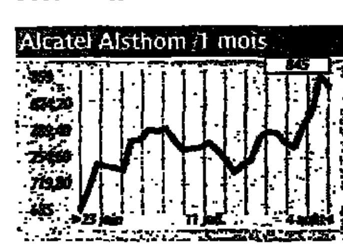
Les professionnels de la place de Paris ne s'inquiètent pas d'une correction. Ils la jugent même nécessaire après la hausse rapide enregistrée depuis huit semaines. Ils estiment qu'une baisse de 5 % à 6 % par rapport au plus haut historique atteint la semaine dernière (3 107,31 points) serait logique, ce qui ramènerait le CAC à 2 890 points. D'autres estiment que l'indice pourrait même descendre jusqu'à 2 850 points.



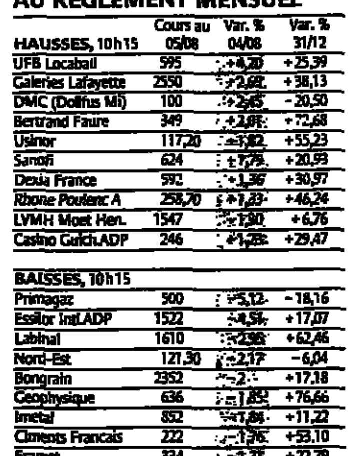
CAC 40 5 jours

Alcatel Alsthom, valeur du jour

APRÈS avoir gagné 6,18 % à la veille du week-end, le titre Alcatel Alsthom *a fait l'objet de prises de* bénéfice, lundi 4 août, à la Bourse de Paris. L'action a perdu 1,63 % à 845 francs avec 968 000 titres échangés. Environ 2,6 millions de titres avaient changé de mains au *cours de la séance de vendredi. Le* titre reste très entouré après une série de recommandations à l'achat de la part de plusieurs sociétés de Bourse. Paribas Capital Market et Transbourse sont passés à l'achat et DB Bourse et Cheuvreux de Virieu ont désormais un objectif de cours de plus de 1 000 francs.

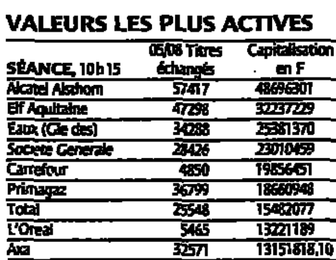


PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL



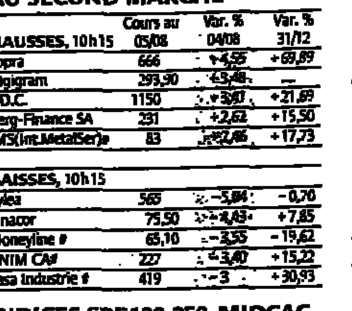
HAUSSES, 10h15	Cours au 05/08	Var. % 04/08	Var. % 31/12
UFB Locabail	595	+4,20	+25,39
Galeries Lafayette	2550	+2,68	+38,13
DMC (Dollfus Mi)	100	+2,65	-20,50
Bertrand Faure	349	+2,05	+72,68
Usinor	117,20	+1,82	+55,23
Sanofi	624	+1,79	+20,93
Dexia France	592	+1,36	+30,97
Rhone Poulenc A	258,70	+1,23	+46,24
LVMH Moet Hen.	1547	+1,30	+6,76
Casino Guich.ADP	246	+1,23	+29,47
BAISSES, 10h15			
Primagaz	500	-5,12	-18,16
Essilor Intl.ADP	1522	-4,51	+17,07
Labinal	1610	-2,36	+62,46
Nord-Est	121,30	-2,17	-6,04
Bongrain	2352	-2	+17,18
Geophysique	636	-1,85	+76,66
Imetal	852	-1,86	+11,22
Ciments Francais	222	-1,76	+53,10
Eramet	334	-1,75	+22,79
Sodexho Alliance	2994	-1,67	+3,59

VALEURS LES PLUS ACTIVES



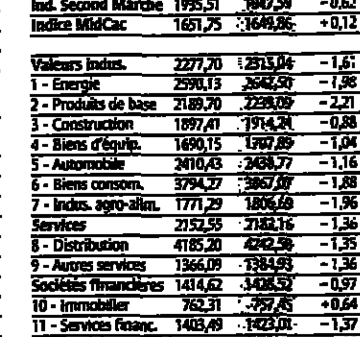
SÉANCE, 10h15	05/08 Titres échangés	Capitalisation en F
Alcatel Alsthom	57417	48696301
Elf Aquitaine	47298	32237229
Eaux (Gle des)	34288	25381370
Societe Generale	28426	23010459
Carrefour	4850	19856451
Primagaz	36799	18660948
Total	25548	15482077
L'Oreal	5465	13221189
Axa	32571	13151818,10
LVMH Moet Hen.	8074	12569626

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ



HAUSSES, 10h15	Cours au 05/08	Var. % 04/08	Var. % 31/12
Sopra	666	+4,55	+69,89
Digigram	293,90	+3,48	—
L.D.C.	1150	+3,60	+21,69
Cerg-Finance SA	231	+2,62	+15,50
IMS(Int.MetalSer)#	83	+2,46	+17,73
BAISSES, 10h15			
Sylea	565	-5,84	-0,70
Finacor	75,50	-4,43	+7,85
Moneyline #	65,10	-3,55	-19,62
CNIM CA#	227	-3,40	+15,22
Sasa Industrie #	419	-3	+30,93

INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ



	04/08	01/08	Var. %
Ind. gén. SBF 120	2049,19	2081,66	-1,56
Ind. gén. SBF 250	1962,36	1990,56	-1,42
Ind. Second Marché	1935,51	1947,59	-0,62
Indice MidCac	1651,75	1649,86	+0,12
Valeurs indus.	2277,70	2313,04	-1,61
1 - Energie	2590,13	2642,50	-1,98
2 - Produits de base	2189,70	2238,09	-2,21
3 - Construction	1897,41	1914,24	-0,88
4 - Biens d'équip.	1690,15	1707,89	-1,04
5 - Automobile	2410,43	2438,77	-1,16
6 - Biens consom.	3794,27	3867,07	-1,88
7 - Indus. agro-alim.	1771,29	1806,69	-1,96
Services	2152,55	2182,16	-1,36
8 - Distribution	4185,20	4242,58	-1,35
9 - Autres services	1366,09	1384,93	-1,36
Sociétés financières	1414,62	1428,52	-0,97
10 - Immobilier	762,31	757,45	+0,64
11 - Services financ.	1403,49	1423,01	-1,37
12 - Sociétés invest.	1938,09	1943,48	-0,28

Indice SBF 250 sur 3 mois (1962,36)

Indice second marché sur 3 mois (1935,51)

Indice MidCac sur 1 mois (1651,75)

Nouvelle baisse à Tokyo

POUR la troisième séance consécutive, la Bourse de Tokyo a cédé du terrain, mardi 5 août. L'indice Nikkei a abandonné 153,62 points, soit 0,78 %, pour finir à 19 514,45 points. Cette nouvelle baisse s'est effectuée sur des ventes de valeurs vedettes en raison des incertitudes sur la santé de l'économie japonaise après la publication du rapport mensuel de l'EPA (Agence de planification économique).

La veille, Wall Street a réussi à finir en très légère hausse à l'issue d'une séance calme, les gains du secteur de la haute technologie et des achats sélectifs permettant au marché de partiellement surmonter des prises de bénéfice. La faiblesse du marché obligataire a continué toutefois à faire pression sur la grande Bourse new-yorkaise. L'indice Dow Jones a fini en hausse de 4,41 points (0,05 %) à 8 198,45 points.

En Europe, la Bourse de Londres s'est repliée sur des craintes de relèvement des taux d'intérêt. L'indice Footsie a terminé en baisse de 3,4 points à 4 895,7 points, soit un repli symbolique de 0,07 %. Le recul a été plus sensible à la Bourse de Francfort où les valeurs allemandes ont baissé de 2,54 % à 4 296,94 points.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 04/08	Cours au 01/08	Var. en %
Paris CAC 40	2982,19	3049,84	-2,26
New-York/DJ indus.	8144,80	8194,04	-0,60
Tokyo/Nikkei	19668,10	19804,40	-0,69
Londres/FT100	4879,70	4899,30	-0,40
Francfort/Dax 30	4296,94	4408,79	-2,60
Frankfort/Commer.	1446	1470,79	-1,71
Bruxelles/Bel 20	3098,71	3098,71	—
Bruxelles/Général	2470,34	2536,04	-2,66
Milan/MIB 30	1122	1122	—
Amsterdam/Gé. Cbs	666,50	662	+0,68
Madrid/Ibex 35	586,34	592,61	-1,07
Stockholm/Affarsal	2590,08	2590,08	—
Londres FT30	3067,80	3083,40	-0,51
Hong Kong/Hang S.	16259,60	16379,20	-0,74
Singapour/Strait t	1963,60	1955,25	+0,43

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

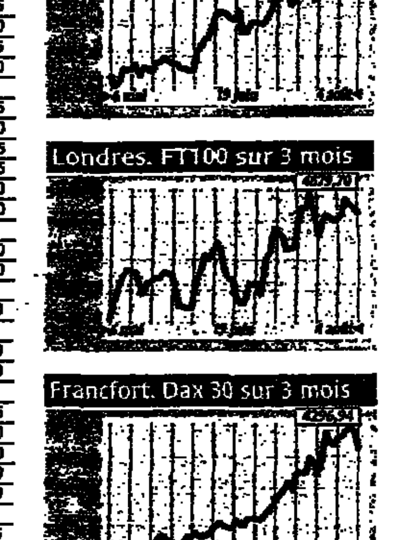
	04/08	01/08
Alcoa	87,18	87,50
Allied Signal	92,37	91,93
American Express	83,12	83,12
AT & T	37,43	37,18
Boeing Co	58,25	58,75
Caterpillar Inc.	58,81	58,93
Chevron Corp.	79,31	78,87
Coca-Cola Co	68,93	68,68
Disney Corp.	80,93	80,56
Du Pont Nemours&Co	67,06	66,87
Eastman Kodak Co	68	67,93
Exxon Corp.	64,06	63,75
Gén. Motors Corp.H	62,62	64,50
Gén. Electric Co	67,93	69
Goodyear T & Rubbe	64,06	65,12
Hewlett-Packard	69,50	68,93
IBM	105,81	104,93
Intl Paper	57,06	57,87
J.P. Morgan Co	114	114,43
Johnson & Johnson	61	61,06
Mc Donalds Corp.	53	52,68
Merck & Co.Inc.	102,93	102,50
Minnesota Mng.&Mfg	95,06	94,25
Philip Moris	44,68	45,12
Procter & Gamble C	149,12	151,37
Sears Roebuck & Co	64,12	62,31
Travelers	69,56	70,93
Union Carb.	55,50	55,06
Utd Technol	84,62	83,93
Wal-Mart Stores	37,87	36,68

LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	04/08	01/08
Allied Lyons	4,42	4,47
Barclays Bank	12,75	12,97
B.A.T. industries	4,99	5,04
British Aerospace	13,55	13,61
British Airways	6,16	6,40
British Petroleum	8,16	8,18
British Telecom	4,22	4,26
B.T.R.	1,81	1,85
Cadbury Schweppes	5,84	5,86
Eurotunnel	0,72	0,76
Forte	—	—
Glaxo Wellcome	12,97	13,07
Granada Group Plc	8,37	8,38
Grand Metropolitan	5,89	5,92
Guinness	5,83	5,83
Hanson Plc	0,87	0,87
Great Ic	6,13	6,15
H.S.B.C.	21,52	21,18
Imperial Chemical	10,19	10,15
Legal & Gen. Grp	4,34	4,35
Lloyds TSB	7,20	7,36
Marks and Spencer	5,86	5,94
National Westminst	8,66	8,69
Peninsular Orienta	6,26	6,17
Reuters	6,33	6,41
Saatchi and Saatch	1,32	1,30
Shell Transport	4,43	4,39
Tate and Lyle	4,01	4,04
Univeler Ltd	18,35	18,23
Zeneca	19,98	20,19

FRANCFORT
Les valeurs du DAX 30

	04/08	01/08
Allianz Holding N	443,50	465,50
Basf AG	70,40	70,65
Bayer AG	75,55	76,50
Bay hyp&Wechselbk	72,05	75,95
Bayer Vereinsbank	95,80	98,80
BMW	1456	1491
Commerzbank	61,50	62,65
Daimler-Benz AG	146,95	148,90
Degussa	100	103,05
Deutsche Bank AG	117,40	122,15
Deutsche Telekom	42,65	43,30
Dresdner BK AG FR	80,50	83,90
Henkel VZ	100,10	102
Hoechst AG	82,55	85,40
Karstadt AG	675	699,50
Linde AG	1340	1335
DT. Lufthansa AG	34,75	36,30
Man AG	549,50	554
Mannesmann AG	878	885,50
Metro	95,20	97,80
Muench Rue N	6730	6930
Preussag AG	548,50	555,25
Rwe	80,50	82,50
Sap VZ	439,50	449,50
Schering AG	200,50	202,70
Siemens AG	122,85	127,20
Thyssen	412	416
Veba AG	106,90	108,35
Viag	774	782
Volkswagen VZ	992	1007



Francfort. Dax 30 sur 3 mois (4296,94)

LES TAUX

PARIS → Jour le jour | PARIS ↗ OAT 10 ans | NEW YORK ↘ Jour le jour | NEW YORK ↗ Bonds 10 ans | FRANCFORT → Jour le jour | FRANCFORT ↗ Bunds 10 ans

Légère hausse du Matif

LE MARCHÉ obligataire français a ouvert en très légère hausse, mardi 5 août. Après quelques minutes de transactions, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, gagnait 6 centièmes, à 129,82. *La veille, les obligations américaines avaient effectué* un nouveau bond. Le rendement moyen sur les bons du Trésor à trente ans, qui constitue la principale référence, a continué à grimper, s'établissant à 6,48 %, contre 6,44 %, en fin de semaine dernière, les opérateurs se positionnant avant l'adjudication cette semaine de bons à trois, dix et trente ans. Il avait fait un bond de 6,29 % à 6,44 % vendredi après la publication de statistiques meilleures que prévu, notamment *concernant les chiffres de l'emploi, qui ont reveillé les craintes* d'accélération de l'inflation aux Etats-Unis. Les opérateurs attendent désormais la publication mercredi du Livre beige de la Réserve fédérale (Fed) sur l'évolution de l'économie.

Notionnel 10 %, première échéance, 1 an (129,76 ; 5 août – 12 fév. – 4 août)

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 04/08	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	3,15	5,55	6,27	1,70
Allemagne	3	5,60	6,28	1,80
Grande-Bretagne	6,75	7,01	NC	2,80
Italie	6,81	6,52	7,14	2,60
Japon	0,52	2,33	NC	0,50
Etats-Unis	5,72	6,19	6,46	3,30

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 04/08	Taux au 01/08	Indice (base 100 fin 96)
Fonds d'Etat 3 à 5 ans	4,22	4,21	98,50
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	5	4,96	100,09
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	5,47	5,42	101,48
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	5,81	5,77	101,20
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	6,39	6,35	102,67
Obligations françaises	5,76	5,79	101,02
Fonds d'Etat à TME	-1,95	-1,96	98,28
Fonds d'Etat à TRE	-2,18	-2,15	98,86
Obligat. franç. à TME	-2,20	-2,08	99,14
Obligat. franç. à TRE	+0,07	+0,07	100,14

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

	Achat 04/08	Vente 04/08	Achat 01/08	Vente 01/08
Jour le jour	3,1875	—	3,1875	—
1 mois	3,24	3,36	3,23	3,33
3 mois	3,34	3,49	3,32	3,44
6 mois	3,44	3,54	3,37	3,47
1 an	3,58	3,70	3,57	3,69
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	3,3477	—	3,3477	—
Pibor Francs 3 mois	3,4102	—	3,4102	—
Pibor Francs 6 mois	3,5000	—	3,5000	—
Pibor Francs 9 mois	3,5859	—	3,5859	—
Pibor Francs 12 mois	3,6523	—	3,6523	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Écu 3 mois	4,3177	—	4,3177	—
Pibor Écu 6 mois	4,3750	—	4,3750	—
Pibor Écu 12 mois	4,4375	—	4,4375	—

MATIF

Échéances 04/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Sept. 97	132120	129,76	130,16	129,68	130
Déc. 97	2646	98,72	99,10	98,72	98,92
Mars 98	2	98,32	98,32	98,32	98,32
PIBOR 3 MOIS					
Sept. 97	23130	96,43	96,46	96,42	96,44
Déc. 97	22184	96,37	96,36	96,36	96,33
Mars 98	10618	96,17	96,27	96,17	96,25
Juin 98	5554	96,06	96,15	96,06	96,15
ÉCU LONG TERME					
Sept. 97	1205	96,80	97,22	96,80	97,20

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Echeances 04/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Août 97	13101	2997	3055	2986	3050
Sept. 97	1101	3005	3063	3002	3058
Déc. 97	101	3079	3083	3079	3083
Mars 98	—	—	—	—	—

LES MONNAIES

US/F ↗ 6,3090 | US/DM ↗ 1,8654 | US/¥ ↘ 118,3200 | DM/F ↗ 3,3733 | £/F ↗ 10,2690

Fermeté du dollar

LE DOLLAR fait preuve, mardi 5 août, d'une fermeté persistante face au franc et au deutschemark. La devise américaine s'échangeait à 6,2912 francs et 1,8645 deutschemark au cours des premières transac*tions interbancaires contre 6,2887* francs et 1,8643 deutschemark, lundi 4 août.

Quelques heures plus tôt, sur le marché des changes de Tokyo, la tendance était identique. Le billet vert s'échangeait 118,47 yens contre 118,20 yens lundi soir à New York. Le dollar est reparti à la hausse après le recul enregistré plus tôt face au yen, grâce à des achats de couverture à court terme et aux trust *banks, ont observé les opérateurs.* En fin de matinée, le dollar était brièvement descendu, sous les 118 yens, à 117,95 yens, mais il ne devrait pas, selon les analystes, progresser au-delà de 118,70 yens.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 04/08	% 01/08	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	337,3300	+0,08	326	350
Ecu	6,6560	+0,06	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	6,3090	+0,31	6,0100	6,6100
Belgique (100 F)	16,3370	+0,08	15,8200	16,9200
Pays-Bas (100 fl)	299,4600	+0,07	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,4460	-0,25	3,2200	3,7200
Danemark (100 krd)	88,5300	+0,08	84,2500	94,2500
Irlande (1 iep)	9,0990	+0,58	8,6700	9,5300
Gde-Bretagne (1 L)	10,2690	+0,56	9,8300	10,6800
Grèce (100 drach.)	2,1625	+0,07	1,9200	2,4200
Suède (100 krs)	78,2700	+0,52	74,1000	84,1000
Suisse (100 F)	411,8200	+0,35	397	[illegible]
Norvège (100 k)	81,6900	+0,24	78,5000	87,5000
Autriche (100 sch)	47,9410	+0,08	46,4500	49,6500
Espagne (100 pes.)	3,9960	+0,04	3,7100	4,3100
Portugal (100 esc.	3,3350	[illegible]	3	3,7000
Canada 1 dollar ca	4,5728	+0,86	4,2700	4,8700
Japon (100 yens)	5,3147	+1,32	5,0800	5,4300
Finlande (mark)	113,1500	+0,28	109	120

PARITÉS DU DOLLAR	05/08	04/08	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,8654	1,8614	+0,21
TOKYO : USD/Yens	118,3200	118,3900	-0,06

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant :	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	6,2885	6,2875	6,2279	6,2294
Yen (100)	5,3244	5,3174	5,2388	5,2327
Deutschemark	3,3743	3,3738	3,3710	3,3705
Franc Suisse	4,1155	4,1062	4,1005	4,0879
Lire ital. (1000)	3,4620	3,4537	3,4619	3,4558
Livre sterling	10,2562	10,2467	10,2212	10,2087
Peseta (100)	4,0009	3,9989	3,9969	3,9915
Franc Belge (100)	16,363	16,329	16,336	16,374

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	3,28	3,31	3,41
Eurodollar	5,53	5,59	5,72
Eurolivre	6,83	7,02	7,25
Eurodeutschemark	3,11	3,09	3,35

L'OR

	cours 04/08	cours 01/08
Or fin (k. barre)	64650	65400
Or fin (en lingot)	64650	65350
Once d'Or Londres	326,35	323,55
Pièce française(20f)	373	376
Pièce suisse (20f)	373	376
Pièce Union lat(20f)	373	376
Pièce 20 dollars us	2340	2300
Pièce 10 dollars us	1350	1325
Pièce 50 pesos mex.	2405	2430

LE PÉTROLE

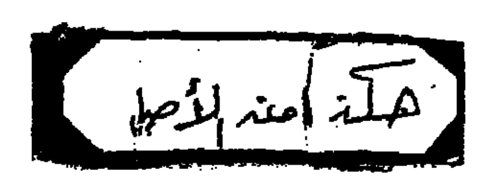
En dollars	cours 05/08	cours 04/08
Brent (Londres)	18,95	19,45
WTI (New York)	20,19	20,42
Light Sweet Crude	20,24	20,70

LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	05/08	04/08
Dow-Jones comptant	149,15	[illegible]
Dow-Jones à terme	151,26	152,82
CRB	243,36	245,26
METAUX (Londres)		**dollars/tonne**
Cuivre comptant	2342	2314,50
Cuivre à 3 mois	2307,50	2290
Aluminium comptant	1710,50	1728,50
Aluminium à 3 mois	1740	1747
Plomb comptant	627,25	626,25
Plomb à 3 mois	640,50	636,50
Etain comptant	5482,50	5537,50
Etain à 3 mois	5655	5585
Zinc comptant	1558,50	1591
Zinc à 3 mois	1470	1499,50
Nickel comptant	7360	7252,50
Nickel à 3 mois	7455	7295

METAUX (New-York)		$/once
Argent à terme	430,20	438,60
Platine à terme	395	[illegible]
Palladium	—	209,50
GRAINES, DENREES (Chicago)		**$/boisseau**
Blé (Chicago)	361,50	358,75
Maïs (Chicago)	268,50	265,75
Grain. soja (Chicago)	762	766,25
Tourt. soja (Chicago)	256	260,50
GRAINES, DENREES (Londres)		**£/tonne**
P. de terre (Londres)	62	62
Orge (Londres)	77,25	77,25
SOFTS		**$/tonne**
Cacao (New-York)	1564	1596
Café (Londres)	1618	1660
Sucre blanc (Paris)	327,20	325,70
OLEAGINEUX, AGRUMES		**cents/tonne**
Coton (New-York)	75,18	75,06
Jus d'orange (New-York)	75,55	76,10

هكذا من الأصل



RÈGLEMENT MENSUEL

MARDI 5 AOUT

Liquidation : 22 août
Taux de report : 3,38
Cours relevés à 10 h 15

CAC 40 ↗ PARIS
+0,54 %
CAC 40 : 3008,54

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Montant coupon (1)
B.N.P. (T.P)	975	[illegible]	—	[illegible]
Cr.Lyonnais(T.P.)	916	[illegible]	—	[illegible]
Renault (T.P.)	1741	[illegible]	+ 0,22	[illegible]
Rhone Poulenc(T.P)	2260	[illegible]	—	[illegible]
Saint Gobain(T.P.)	1285	[illegible]	—	[illegible]
Thomson S.A (T.P)	982	[illegible]	- 0,71	[illegible]
Accor	933	[illegible]	+ 0,85	[illegible]
AGF-Ass.Gen.France	212,90	[illegible]	- 1,12	[illegible]
Air Liquide	947	[illegible]	+ 0,42	[illegible]
Alcatel Alsthom	845	[illegible]	—	[illegible]
Axa	400,40	[illegible]	+ 0,69	[illegible]
Axime	684	[illegible]	- 1,46	[illegible]
Bail Investis	716	[illegible]	+ 0,27	[illegible]
Bancaire (Cie)	764	[illegible]	+ 1,17	[illegible]
Bazar Hot. Ville	575	[illegible]	- 0,86	[illegible]
Bertrand Faure	342,10	[illegible]	+ 2,01	[illegible]
BIC	530	[illegible]	- 0,37	[illegible]
BIS	515	[illegible]	—	[illegible]
B.N.P.	280,50	[illegible]	+ 0,17	[illegible]
Bollore Techno	768	[illegible]	+ 1,04	[illegible]
Bongrain	2400	[illegible]	- 2	[illegible]
Bouygues	514	[illegible]	+ 0,38	[illegible]
Bouygues Offs.	189	[illegible]	—	[illegible]
Bull#	66,95	[illegible]	- 0,82	[illegible]
Canal +	1135	[illegible]	+ 0,61	[illegible]
Cap Gemini	378,60	[illegible]	+ 0,63	[illegible]
Carbone Lorraine	1535	[illegible]	+ 0,65	[illegible]
Carrefour	4857	[illegible]	+ 0,54	[illegible]
Casino Guichard	285,30	[illegible]	+ 0,59	[illegible]
Casino Guich.ADP	243	[illegible]	+ 1,23	[illegible]
Castorama Dub.(Li)	730	[illegible]	+ 0,27	[illegible]
C.C.F.	310	[illegible]	- 0,54	[illegible]
Cegid (Ly)	630	[illegible]	—	[illegible]
Cerus Europ.Reun	34	[illegible]	—	[illegible]
Cetelem	700	[illegible]	+ 0,14	[illegible]
CGIP	1801	[illegible]	- 0,88	[illegible]
Chargeurs	362,70	[illegible]	- 0,33	[illegible]
Christian Dalloz	2520	[illegible]	- 0,39	[illegible]
Christian Dior	977	[illegible]	- 0,61	[illegible]
Ciments Francais	226	[illegible]	- 1,76	[illegible]
Cipe France Ly #	735	[illegible]	- 0,68	[illegible]
Clarins	777	[illegible]	+ 0,64	[illegible]
Club Mediterranee	506	[illegible]	—	[illegible]
Coflexip	453	[illegible]	+ 0,55	[illegible]
Colas	792	[illegible]	- 0,25	[illegible]
Comptoir Entrep.	10,80	[illegible]	+ 0,92	[illegible]
Comptoirs Mod.	2855	[illegible]	- 0,17	[illegible]
CPR	484,80	[illegible]	+ 0,24	[illegible]
Cred.Fon.France	64,90	[illegible]	—	[illegible]
Credit Lyonnais CI	345,70	[illegible]	- 0,78	[illegible]
Cred.Nat.Natexis	376,20	[illegible]	- 0,05	[illegible]
CS Signaux(CSEE)	216,10	[illegible]	+ 0,04	[illegible]
Damart	4800	[illegible]	- 0,62	[illegible]
Danone	952	[illegible]	+ 1,05	[illegible]
Dassault-Aviation	1407	[illegible]	- 1,06	[illegible]
Dassault Electro	564	[illegible]	+ 0,17	[illegible]
Dassault Systemes	408,70	[illegible]	+ 0,07	[illegible]
De Dietrich	248	[illegible]	- 0,82	[illegible]
Degremont	445	[illegible]	+ 0,56	[illegible]
Deveaux(Ly)#	735	[illegible]	+ 0,81	[illegible]
Dev.R.N-P.Cal Li #	45,95	[illegible]	- 0,10	[illegible]
Dexia France	584	[illegible]	+ 1,36	[illegible]
DMC (Dollfus Mi)	97,60	[illegible]	+ 2,45	[illegible]
Dynaction	143	[illegible]	—	[illegible]
Eaux (Cie des)	740	[illegible]	—	[illegible]
Eiffage	325,10	[illegible]	- 0,33	[illegible]
Elf Aquitaine	676	[illegible]	+ 0,29	[illegible]
Eramet	339,90	[illegible]	- 1,73	[illegible]
Eridania Beghin	864	[illegible]	+ 0,11	[illegible]
Essilor Intl	1675	[illegible]	+ 0,53	[illegible]
Essilor Intl.ADP	1598	[illegible]	- 4,51	[illegible]
Esso	520	[illegible]	—	[illegible]
Eurafrance	2590	[illegible]	- 1,35	[illegible]
Euro Disney	9	[illegible]	—	[illegible]
Europe 1	1400	[illegible]	—	[illegible]
Eurotunnel	7,55	[illegible]	- 1,32	[illegible]
Fimalac SA	508	[illegible]	+ 0,59	[illegible]
Finextel	106	[illegible]	—	[illegible]
Fives-Lille	400	[illegible]	—	[illegible]
Fromageries Bel	4180	[illegible]	—	[illegible]
Galeries Lafayette	2483	[illegible]	+ 2,69	[illegible]
GAN	150,50	[illegible]	- 0,33	[illegible]
Gascogne (B)	540	[illegible]	—	[illegible]
Gaumont #	449	[illegible]	—	[illegible]
Gaz et Eaux	2596	[illegible]	- 0,15	[illegible]
Geophysique	648	[illegible]	- 1,85	[illegible]
G.F.C.	496	[illegible]	—	[illegible]
Groupe Andre S.A.	529	[illegible]	- 0,75	[illegible]
Gr.Zannier (Ly) #	164,50	[illegible]	+ 0,30	[illegible]
GTM-Entrepose	333	[illegible]	+ 0,60	[illegible]
Guilbert	865	[illegible]	+ 0,80	[illegible]
Guyenne Gascogne	2097	[illegible]	+ 0,09	[illegible]
Hachette Fili.Med.	1277	[illegible]	—	[illegible]
Havas	412,90	[illegible]	+ 0,19	[illegible]
Havas Advertising	699	[illegible]	- 0,14	[illegible]
Imetal	868	[illegible]	- 1,84	[illegible]
Immeubl.France	326	[illegible]	—	[illegible]
Infogrames Enter.	884	[illegible]	- 1,47	[illegible]
Ingenico	145	[illegible]	—	[illegible]
Interbail	161	[illegible]	+ 0,31	[illegible]
Intertechnique	1435	[illegible]	- 0,48	[illegible]
Jean Lefebvre	305,10	[illegible]	—	[illegible]
Klepierre	790	[illegible]	—	[illegible]
Labinal	1659	[illegible]	- 2,95	[illegible]
Lafarge	419,60	[illegible]	+ 0,88	[illegible]
Lagardere	179	[illegible]	—	[illegible]
Lapeyre	376	[illegible]	+ 0,53	[illegible]
Lebon	219	[illegible]	—	[illegible]
Legrand	1205	[illegible]	- 0,74	[illegible]
Legrand ADP	778	[illegible]	—	[illegible]
Legris indust.	268,50	[illegible]	+ 0,37	[illegible]
Locindus	788	788	- 0,38	63
L'Oreal	2390	2415	+ 1,04	14
LVMH Moet Hen.	1527	1547	+ 1,30	14,60
Marine Wendel	641	642	+ 0,15	16
Metaleurop	92,50	93,40	+ 0,97	4
Metrologie Inter.	14,25	14,25	—	—
Michelin	379,90	380,50	+ 0,15	3,30
Moulinex #	147	146	- 0,68	4
Nord-Est	124	126,30	- 2,37	5,50
Nordon (Ny)	385	—	—	—
NRJ #	910	901	- 0,98	6
Olipar	76,90	76,50	- 0,52	—
Paribas	448,10	449,20	+ 0,24	13
Pathe	1199	1196	- 0,25	10
Pechiney	272	271,60	- 0,14	3,30
Pernod-Ricard	300,50	300,60	+ 0,03	4,40
Peugeot	693	698	+ 0,72	3
Pinault-Print.Red.	2738	2739	+ 0,03	32
Plastic-Omn.(Ly)	505	499	- 1,18	8,50
Primagaz	527	500	- 5,12	8,50
Promodes	2386	2400	+ 0,58	14
Publicis #	624	618	- 0,96	4,80
Remy Cointreau	128,20	128	- 0,15	4,60
Renault	166,90	168,50	+ 0,95	3,50
Rexel	1662	1654	- 0,48	19,60
Rhone Poulenc A	255,30	258,70	+ 1,33	3,50
Rochette (La)	27,60	27,70	+ 0,36	1,20
Rue Imperiale(Ly)	5500	5500	—	120
Sade (Ny)	795	782	- 1,53	12,50
Sagem SA	3080	3050	- 0,97	26
Saint-Gobain	887	890	+ 0,33	17
Salomon (Ly)	475,10	480	+ 1,03	55
Salvepar (Ny)	453	—	—	18
Sanofi	613	624	+ 1,79	5,68
Sat	1585	—	—	29
Saupiquet (Ns)	627	634	+ 1,11	10
Schneider SA	339,10	343	+ 1,15	5
SCOR	261	262,20	+ 0,45	10
S.E.B.	1025	1026	+ 0,09	11,20
Sefimeg CA	384,50	382	- 0,65	14,60
SEITA	183,80	181	- 1,52	6,60
Selectibanque	66	66	—	6
SFIM	884	886	+ 0,22	30
SGE	139,90	139,30	- 0,42	[illegible]
Sidel	453	454	+ 0,22	4,50
Silic CA	835	836	+ 0,11	[illegible]
Simco	463	460	- 0,64	[illegible]
S.I.T.A	1214	[illegible]	- 1,07	[illegible]
Skis Rossignol	122,50	122,50	—	[illegible]
Societe Generale	810	810	—	[illegible]
Sodexho Alliance	3045	[illegible]	- 1,67	[illegible]
Sommer-Allibert	209,80	207,30	- 1,23	[illegible]
Sophia	232	232	—	[illegible]
Spir Communic. #	500	501	+ 0,20	15
Strafor Facom	439	441	+ 0,45	[illegible]
Suez Lyon.des Eaux	667	668	+ 0,14	12
Synthelabo	760	758	- 0,26	[illegible]
Technip	786	786	—	[illegible]
Thomson-CSF	160,10	161,50	+ 0,87	[illegible]
Total	600	604	+ 0,66	10,50
UFB Locabail	571	595	+ 4,20	30
UIF	403	405	+ 0,49	[illegible]
UIS	208	210	+ 0,96	[illegible]
Union Assur.Fdal	642	[illegible]	- 1,09	[illegible]
Usinor	115,10	117,20	+ 1,82	3
Valeo	393	394,50	+ 0,38	2
Vallourec	384	383	- 0,26	6
Via Banque	174	174	—	12
Worms & Cie	351,70	351,70	—	9,50
Zodiac ex.dt divid	1490	1490	—	10
Elf Gabon	1353	1365	+ 0,88	49,50

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Montant coupon (1)
ABN Amro Hol.#	142,80	141,20	- 1,12	5,40
Adecco S.A.	2410	2475	+ 2,69	13,13
Adidas AG #	720	726	+ 0,83	2,71
American Express	527	525	- 0,37	3,11
Anglo American #	350	348,10	- 0,54	7,30
Amgold #	339	—	—	9,96
Arjo Wiggins App.	16,65	16,50	- 0,90	0,42
A.T.T. #	232	236	+ 1,72	1,63
Banco Santander #	170	172	+ 1,17	0,81
Barrick Gold #	142,50	142,50	—	0,34
B.A.S.F. #	237,50	239,40	+ 0,80	4,18
Bayer #	250	255,50	+ 2,20	4,19
Cordiant PLC	13,60	13,80	+ 1,47	0,09
Crown Cork ord.#	313,50	319,10	+ 1,78	1,21
Crown Cork PF CV#	301,70	301	—	2,28
Daimler Benz #	496	502	+ 1,20	2,71
De Beers #	221,90	225	+ 1,39	1,98
Deutsche Bank #	397,80	403,90	+ 1,53	4,44
Dresdner Bank #	273,80	274	+ 0,07	3,82
Driefontein #	45,35	45,50	+ 0,33	0,80
Du Pont Nemours #	420	421,20	+ 0,28	3,12
Eastman Kodak #	426	429,10	+ 0,72	2,71
East Rand #	1,36	1,35	- 0,73	0,10
Echo Bay Mines #	31,30	31,40	+ 0,31	0,15
Electrolux #	472,40	—	—	6,55
Ericsson #	278,10	279	+ 0,32	1,30
Ford Motor #	258,90	260	+ 0,42	2,22
Freegold #	31	31,25	+ 0,80	2,68
Gencor act.regr.	14,95	14,50	- 3,01	—
General Elect. #	429	428	- 0,23	1,30
General Motors #	395,30	396,30	+ 0,25	2,45
Gle Belgique #	585	—	—	14,24
Grd Metropolitan	60,50	61	+ 0,82	0,95
Guinness Plc #	58,65	60	+ 2,30	1,09
Hanson PLC reg.	31,45	29,80	- 5,24	—
Harmony Gold #	29	29,40	+ 1,37	0,47
Hitachi #	72	71	- 1,38	0,24
Hoechst #	279,10	286,50	+ 2,65	3,45
I.B.M #	662	672	+ 1,51	3,96
I.C.I #	103,50	105	+ 1,44	1,83
Ito Yokado #	342	342,30	+ 0,08	0,75
Kingfisher plc #	74,20	77	+ 3,77	1,44
Matsushita #	129	128	- 0,77	0,30
Mc Donald's #	327	333,40	+ 1,95	0,41
Merck and Co #	639	649	+ 1,56	2,71
Mitsubishi Corp.#	65,95	65,50	- 0,68	0,18
Mobil Corporat.#	■ 472,20	480	+ 1,65	2,38
Morgan J.P. #	715	—	—	4,52
Nestle SA Nom. #	7810	7850	+ 0,51	78,56
Nipp. MeatPacker #	72,80	75,80	+ 4,12	0,71
Nokia A	549	540	- 1,63	3,94
Norsk Hydro #	325	324	- 0,30	4,78
Petrofina #	2451	2460	+ 0,36	49,02
Philip Morris #	281,60	281,50	- 0,03	2,06
Philips N.V #	492,40	503	+ 2,15	3,59
Placer Dome Inc #	107,50	108	+ 0,46	0,32
Procter Gamble #	946	943	- 0,31	2,55
Quilvest	373	373	—	13,93
Randfontein #	12,70	12,70	—	0,62
Rhone Poul.Rorer #	594	599	+ 0,84	1,38
Rio Tinto PLC #	102	100,20	- 1,76	1,23
Royal Dutch #	342,80	355,50	+ 3,70	14,05
Sega Enterprises	199,10	198,40	- 0,35	1
Saint-Helena #	24,50	24,50	—	0,63
Schlumberger #	475	473,70	- 0,27	2,30
SGS Thomson Micro.	568	574	+ 1,05	—
Shell Transport #	44,85	46,10	+ 2,78	2,13
Siemens #	415,70	421,10	+ 1,29	3,70
Sony Corp. #	640	633	- 1,09	1,33
Sumitomo Bank #	96	93,20	- 2,91	0,18
T.D.K #	540	520	- 3,70	1,55
Telefonica #	159,30	161	+ 1,06	1,61
Toshiba #	40,10	40,50	+ 0,99	0,22
Unilever #	1409	1424	+ 1,06	10,60
United Technol. #	520	533	+ 2,50	1,53
Vaal Reefs #	325,50	325,50	—	12,97
Volkswagen A.G #	4608	4690	+ 1,77	22,14
Volvo (act.B) #	170	—	—	2,25
Western Deep #	138,40	140,10	+ 1,22	4,60
Yamanouchi #	162,10	162	- 0,06	0,71
Zambia Copper	16,15	16,35	+ 1,23	—

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 10 h 15

MARDI 5 AOUT

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
Nat.Bq. 9% 91-02	—	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	109,42	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	—	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	122,60	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	120,05	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	106,71	[illegible]
CFF 9% 88-97 CA#	100,61	[illegible]
CFF 10,25%90-01CB#	117,50	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	111,69	[illegible]
CLF 9%88-93/98 CA#	102,51	[illegible]
CNA 9% 4/92-07	123,50	[illegible]
CRH 8,6% 92/94-03	—	[illegible]
CRH 8,5% 10/87-88#	—	[illegible]
EDF 8,6% 88-89 CA#	110,07	[illegible]
EDF 8,6% 92-04 #	—	[illegible]
Finansder 9%91-06#	—	[illegible]
Finansd.8,6%92-03#	115,30	[illegible]
Florai9,75% 90-99#	—	[illegible]
OAT 88-98 TME CA#	100,64	[illegible]
OAT 9/85-98 TRA	—	[illegible]
OAT 9,50%88-98 CA#	104,95	[illegible]
OAT TMB 87/99 CA#	—	[illegible]
OAT 8,125% 89-99 #	—	[illegible]
OAT 8,50%90/00 CA#	110,51	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA#	—	[illegible]
OAT 10%5/85-00 CA#	—	[illegible]
OAT 89-01 TME CA#	—	[illegible]
OAT 8,5% 87-02 CA#	117,09	[illegible]
OAT 8,50% 89-19 #	128,23	[illegible]
OAT 8,50%92-23 CA#	—	[illegible]
SNCF 8,8% 87-94CA	106,40	[illegible]
Suez Lyon.Eaux 90	962	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES		Cours précéd.	Derniers cours
Arbel	◆	67,60	[illegible]
Baccarat (Ny)	◆	649	[illegible]
Bains C.Monaco	◆	695	[illegible]
Bque Transatlantl.	◆	204,90	[illegible]
B.N.P.Intercont.		849	[illegible]
Bidermann Intl	◆	110	[illegible]
B T P (la cie)	◆	7,60	[illegible]
Centenaire Blanzy	◆	432	[illegible]
Champex (Ny)	◆	24,20	[illegible]
CIC Un.Euro.CIP		407	[illegible]
C.I.T.R.A.M. (B)	◆	2125	[illegible]
Concorde-Ass Risq	◆	1294	[illegible]
Continental Ass.Ly	◆	560	[illegible]
Darblay	◆	501	[illegible]
Didot Bottin	◆	800	[illegible]
Eaux Bassin Vichy	◆	3700	[illegible]
Ecia		1165	[illegible]
Ent.Mag. Paris	◆	1410	[illegible]
Fichet Bauche	◆	75	[illegible]
Fidei		37,15	[illegible]
Finalens	◆	337,60	[illegible]
F.I.P.P.	◆	309	[illegible]
Fonciere (Cie)	◆	605	[illegible]
Fonc. Lyonnaise #		730	[illegible]
Foncina #	◆	476,10	[illegible]
Francarep	◆	289	289
France S.A.	◆	1250	[illegible]
From. Paul-Renard	◆	2050	2050
Gevelot	◆	1400	[illegible]
G.T.I (Transport)	◆	195	[illegible]
Immobail		147,10	[illegible]
Immobanque	◆	602	[illegible]
Locamion (Ly)	◆	421	421
Lucia	◆	45,20	[illegible]
Monoprix	◆	245	245
Metal Deploye	◆	400	[illegible]
Mors		8	[illegible]
Navigation (Nie)	◆	96	96
Optorg	◆	311	311
Paluel-Marmont	◆	300	[illegible]
Exa.Clairefont(Ny)	◆	950	[illegible]
Parfinance	◆	270	[illegible]
Paris Orleans	◆	269,80	[illegible]
Promodes (CI)	◆	2010	[illegible]
PSB Industries Ly		402	[illegible]
Rougier #	◆	358	[illegible]
Saga	◆	85	[illegible]
S.I.P.H.	◆	319,30	[illegible]
Sofragi	◆	4655	[illegible]
Taittinger		3050	[illegible]
Tour Eiffel	◆	265	[illegible]
Vicat	◆	545	545
Caves Roquefort	◆	1980	[illegible]
Elyo		324	324
Finaxa		345	346
Caillard (M)	◆	1600	1600
Givaudan-Lavirotte	◆	1570	1570
Grd Bazar Lyon(Ly)	◆	155	155
Gd Moul.Strasbourg	◆	1992	1992
Hotel Lutetia	◆	333	333
Hotels Deauville	◆	540	540
Immeubl.Lyon(Ly)#	◆	551	551
L.Bouillet (Ly)	◆	305	305
Lloyd Continental	◆	8050	8050
Londex (Ny)	◆	18	18
Mag.Lyo.Gerl.(Ly)#	◆	150,10	150,10
Matussiere Forest.		63	60,10
Moncey Financiere	◆	3366	3366
M.R.M. (Ly)	◆	441,60	441,60
Navigation Mixte	◆	790	790
Part-Dieu(Fin)(Ly)	◆	108	108
Pechiney Intl		128,50	124
Poliet	◆	490	490
Sabeton (Ly)		808	810
Samse (Ly)	◆	840	840
Sechilienne (Ly)	◆	1199	1199
Sucr.Pithiviers		3580	3450
Tanneries Fce (Ny)	◆	248	248
Teleflex L. Dupont	◆	102	102
Union Gle Nord(Li)	◆	215	215

ACTIONS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	340	340
Commerzbank AG	205,50	205,50
Fiat Ord	20,80	20,80
Gevaert	515	515
Gold Fields South	144	144
Kubota Corp.	25	25
Montedison act.ep.	9,60	9,60
Olympus Optical	51	51
Robeco	622	625
Rodamco N.V.	195	194
Rolinco	630	628
Sema Group Plc	150	150
Solvay SA	3801	3801

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 10 h 15

MARDI 5 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #	◆	58,50	[illegible]
AFE #	◆	485	[illegible]
Aigle #		317	[illegible]
Albert S.A (Ns)	◆	222,50	[illegible]
Altran Techno. #		1965	[illegible]
Arkopharma#		320	[illegible]
Montaignes P.Gest.	◆	3455	[illegible]
Assystem #		318	[illegible]
Bque Picardie (Li)	◆	697	[illegible]
Bque Tarneaud(B)#	◆	351	[illegible]
Bque Vernes	◆	103	[illegible]
Beneteau #	◆	1030	[illegible]
B I M P	◆	80	[illegible]
Boiron (Ly) #		350	[illegible]
Boisset (Ly)#	◆	580	[illegible]
But S.A.		298,90	[illegible]
Cardif SA		830	[illegible]
C.E.E #	◆	139	[illegible]
CFPI #		380	[illegible]
Change Bourse (M)		216	[illegible]
CNIM CA#		295	[illegible]
Codetour	◆	350	[illegible]
Comp.Euro.Tele-CET		550	[illegible]
Conflandey S.A.	◆	304	[illegible]
C.A.Haute Normand.	◆	309	[illegible]
C.A. Paris IDF		805	[illegible]
C.A.Ille & Vilaine		332	[illegible]
C.A.Morbihan (Ns)	◆	325	[illegible]
C.A.du Nord (Li)		599	[illegible]
C.A. Oise CCI	◆	319,10	[illegible]
Devanlay	◆	610	[illegible]
Devernois (Ly)	◆	560	[illegible]
Ducros Serv.Rapide	◆	85	[illegible]
Europ.Extinc.(Ly)#		405	[illegible]
Expand s.a	◆	552	[illegible]
Factorem	◆	690	[illegible]
Faiveley #		218	[illegible]
Finacor		79	[illegible]
Fininfo	◆	749	[illegible]
Fructivie		680	[illegible]
Gautier France #		253	[illegible]
Gel 2000		49,70	[illegible]
GFI Industries #		1025	[illegible]
Girodet (Ly) #	◆	30,20	[illegible]
GLM S.A.	◆	270	[illegible]
Grandoptic.Photo #		1001	[illegible]
Gpe Guillin # Ly		235	[illegible]
Kindy #		173	[illegible]
Guerbet		249	[illegible]
Hermes Internat.1#		556	[illegible]
Hurel Dubois	◆	707	[illegible]
ICBT Groupe #	◆	240	[illegible]
I.C.C.	◆	133	[illegible]
ICOM Informatique	◆	460	[illegible]
Idianova	◆	79,50	[illegible]
Int. Computer #	◆	86,60	[illegible]
IPBM	◆	61,10	[illegible]
M6-Metropole TV		610	[illegible]
Manitou #		785	[illegible]
Manutan		450	[illegible]
Marie Brizard #		714	[illegible]
Maxi-Livres/Profr.		53,10	[illegible]
Mecelec (Ly)	◆	61,85	[illegible]
MGI Coutier		304,20	[illegible]
Monneret Jouet Ly#	◆	137,90	[illegible]
Naf-Naf #		72	[illegible]
NSC Groupe Ny	◆	820	[illegible]
Onet #		1035	[illegible]
Paul Predault #		168	[illegible]
P.C.W.	◆	19	[illegible]
Petit Boy #	◆	94,40	[illegible]
Phyto-Lierac #		470	[illegible]
Pochet	◆	760	760
Poujoulat Ets (Ns)	◆	230	230
Radiall #		695	[illegible]
Robertet #	◆	1346	1346
Rouleau-Guichard	◆	342	342
Securidev #		112	112
Smoby (Ly)#		665	[illegible]
Sofco (Ly)	◆	22	22
Sofibus	◆	370	[illegible]
Sogeparc (Fin)		370,80	[illegible]
Sopra		637	[illegible]
Steph.Kelian #	◆	99	[illegible]
Sylea		595	[illegible]
Teisseire-France	◆	183	183
TF1		535	[illegible]
Thermador Hold(Ly)		315	[illegible]
Trouvay Cauvin #		104	104,90
Unilog		760	[illegible]
Union Fin.France		585	[illegible]
Viel et Cie #		132,80	132,80
Vilmorin et Cie #		480	480
Virbac		550	537

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 10 h 15

MARDI 5 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Appligene Oncor	◆	53	53
Belvedere	◆	881	880
BVRP	◆	197	197
Coil	◆	212,90	212,90
Electronique D2	◆	910	910
FDM Pharma n.	◆	210,10	210,10
Genset	◆	445	445
Guyanor action B	◆	13,90	13,90
High Co.	◆	170	170
Infonie	◆	96	96
Joliez-Regol	◆	82,50	82,50
Mille Amis	◆	93	93
Naturex	◆	90	90
Olitec	◆	1300	1300
Picogiga	◆	190	190
Proxidis	◆	29	29
R21 Santé	◆	425	425
Stelax	◆	6,10	6,10

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 10 h 15

MARDI 5 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Beghin CI	◆	745	745
Crédit Gén.Ind.	◆	12,15	9,90
Générale Occidentale	◆	111	99,90
Mumm	◆	1080	1080
Sté lecteurs du Monde	◆	130	130

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

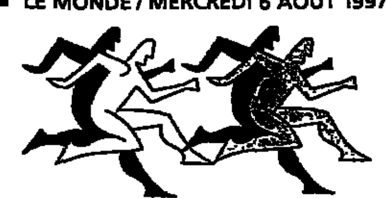
SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 4 août

VALEURS		Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI			
Agipi Ambition (Axa)	◆	150,82	[illegible]
Agipi Actions (Axa)	◆	131,32	[illegible]
BANQUES POPULAIRES			
Valorg	◆	2448,79	[illegible]
BNP — 3615 BNP			
Natio Court Terme	◆	14230	[illegible]
Natio Epargne	◆	2226,96	[illegible]
Natio Ep. Capital C/D	◆	17200,37	[illegible]
Natio Ep. Croissance	◆	3542,04	[illegible]
Natio Epargne Retraite	◆	178,74	[illegible]
Natio Epargne Trésor	◆	11305,61	[illegible]
Natio Ep. Patrimoine		151,91	[illegible]
Natio Euro Valeurs	◆	1175,17	[illegible]
Natio Euro Oblig.	◆	1026,20	[illegible]
Natio Euro Opport.		1146,93	[illegible]
Natio Inter	◆	2271,23	[illegible]
Natio Opportunités		206,11	[illegible]
Natio Revenus	◆	1132,72	[illegible]
Natio Sécurité	◆	11464,14	[illegible]
Natio Valeurs	◆	1487,62	[illegible]
BRED BANQUE POPULAIRE			
Moneden		92608,71	[illegible]
Oblig. ttes caté.		275,14	[illegible]
CDC-GESTION (Groupe Caisse des dépôts)			
Livret Bourse Inv. D	◆	899,19	[illegible]
Nord Sud Dévelop. C	◆	2692,70	[illegible]
Nord Sud Dévelop. D	◆	2544,32	[illegible]
MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC			
Patrimoine Retraite C	◆	313,63	[illegible]
Patrimoine Retraite D	◆	304,13	[illegible]
Sicav Associations C	◆	2427,13	[illegible]
CDC TRESOR			
Fonsicav C		19698,86	[illegible]
Mutual. dépôts Sicav C		19355,37	[illegible]
CAISSE D'EPARGNE			
Écur. Act. Futur D PEA		300,48	[illegible]
Écur. Capitalisation C		254,98	[illegible]
Écur. Expansion C		83032,33	[illegible]
Écur. Géovaleurs C		3819,60	[illegible]
Écur. Investis. D PEA		241,16	[illegible]
Écur. Monépremière		11354,64	[illegible]
Écur. Monétaire C		13063,69	[illegible]
Écur. Monétaire D		12441,51	[illegible]
Écur. Trésorerie C		320,83	[illegible]
Écur. Trésorerie D		308,37	[illegible]
Écur. Trimestriel D		2057,47	[illegible]
Éparcourt-Sicav D		192,95	[illegible]
Géoptim C		12817,53	[illegible]
Géoptim D		12473,97	[illegible]
Horizon C		2401,54	[illegible]
Prévoyance Écur. D		106,39	[illegible]
Sensipremière C		13149,98	[illegible]
Fonds communs de placements			
Écur. Capipremière C		12086,84	[illegible]
Écur. Sécuripremière C		11993,26	[illegible]
CNCA — INDOCAM Asset Management			
Amplia	○	119958,78	[illegible]
Atout Amérique		206,85	[illegible]
Atout Asie		128,66	[illegible]
Atout Futur C		865,57	[illegible]
Atout Futur D		814,82	[illegible]
Coexis		1962,18	[illegible]
Dieze		2238,89	[illegible]
Elicash	○	952115,92	[illegible]
Epargne-Unie		225	[illegible]
Eurodyn		2847,39	[illegible]
Indicia	◆	1883,63	[illegible]
Moné.J C	○	11978,87	[illegible]
Moné.J D	○	11998,06	[illegible]
Oblifutur C		549,10	[illegible]
Oblifutur D		526,16	[illegible]
Oraction		1890,14	[illegible]
Revenu-Vert		1205,38	[illegible]
Sévéa	◆	122,58	[illegible]
Synthésis		18157,90	[illegible]
Uni Association	○	121,01	[illegible]
Uni Foncier		1435,55	[illegible]
Uni France		926,67	[illegible]
Uni Garantie C		1896,26	[illegible]
Uni Garantie D		1450,33	[illegible]
Uni Régions		1818,26	[illegible]
Univar C	○	310,44	[illegible]
Univar D	○	297,51	[illegible]
Univers Actions		275,50	[illegible]
Univers-Obligations		253,76	[illegible]
CIC BANQUES			
Francic	◆	804,07	780,65
Francic Pierre		142,58	[illegible]
Francic Régions		2070,62	2010,31
CIC PARIS			
Associc		1125,33	1125,33
Cicamonde	◆	1736,12	1685,55
Converticic	◆	425,40	419,11
Ecocic		1866,99	1812,61
Mensuelcic	◆	10181,56	10080,75
Oblicic Mondial		4185,11	4123,26
Oblicic Régions		1177,08	1159,68
Rentacic	◆	165,95	163,50
CRÉDIT LYONNAIS			
Euroo Solidarité		1391,31	1377,53
Lion 20000 C		17202,75	17202,75
Lion 20000 D		16502,04	16502,04
Lion Association C		11097,48	11097,48
Lion Association D		11097,48	11097,48
Lion Court Terme C		26478,66	[illegible]
Lion Court Terme D		24009,18	24009,18
Lion Plus C		1576,44	1545,53
Lion Plus D		1503,78	1474,29
Lion Trésor		2456,85	2432,52
Oblilion		2226,04	2204
Sicav 5000		794,76	779,18
Slivafrance		1335,68	1309,49
Slivam		628,22	615,90
Slivarente		247,94	243,08
Slivinter		894,61	877,07
Trilion		5212,09	[illegible]
CRÉDIT MUTUEL FINANCE			
Avenir Alizes		2406,57	2359,38
CM Option Dynamique		139,60	137,71
CM Option Equilibre		268,12	265,34
Créd.Mut.Mid.Act.Fr.		169,04	164,52
Créd.Mut.Ep.Cour.T.		924,47	924,47
Créd.Mut.Ep.Ind. C		154,42	150,29
Créd.Mut.Ep.J		22996,03	22996,03
Créd.Mut.Ep.Monde		1873,01	1822,88
Créd.Mut.Ep.Oblig.		1882,69	1845,77
Créd.Mut.Ep.Quatre		1108,71	1086,97
Fonds communs de placements			
CM Option Modération		102,62	101,60
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE			
Asie 2000	◆	990,26	967,62
Saint-Honoré Capital	◆	20100,10	19514,66
St-Honoré March. Emer.	◆	1020,55	976,60
St-Honoré Pacifique	◆	881,74	843,77
LEGAL & GENERAL BANK			
Sécuritaux		1836,45	1836,45
Stratégie Actions	◆	1239,98	1192,29
Stratégie Rendement	◆	2006,42	1943,26
LA POSTE			
Amplitude Amérique		128,47	125,34
Amplitude Europe C		173,73	169,49
Amplitude Europe D		170,82	166,65
Amplitude Monde C		1178,40	1149,66
Amplitude Monde D		1124,20	1096,78
Amplitude Pacifique		125,20	122,15
Elanciel D PEA		197,62	192,80
Émergence Poste D PEA		161,92	157,97
Géobilys C		662,63	652,84
Géobilys D		626,94	617,67
Kaleis Dynamisme		1162,80	1140
Kaleis Équilibre		1102,86	1083,24
Kaleis Sérénité		1056,66	1046,20
Latitude C		148,84	148,84
Latitude D		135,60	135,60
Oblitys D		623,69	614,47
Plénitude D PEA		221,21	215,81
Poste Gestion C		14898,74	14898,74
Revenus Trimestr. D		5304,68	5252,16
Solstice D		2366,52	2360,62
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ASSET MANAGEMENT			
Actimonétaire C		38086,53	38086,53
Actimonétaire D		31012,91	31012,91
Cadence 1 D	◆	1075,34	1064,69
Cadence 2 D	◆	1078,36	1067,68
Cadence 3 D	◆	1065,97	1055,42
Capimonétaire C		411,44	411,08
Capimonétaire D		371,24	370,87
Sogeoblig C/D	◆	9337,78	9245,33
Interoblig C	◆	7718,06	7641,64
Intersélection France D	◆	788,44	772,98
S.G. France opport. C	◆	2161,08	2118,71
S.G. France opport. D	◆	2063,03	2022,58
Sogenfrance C	◆	2028,47	1988,70
Sogenfrance D	◆	1854,13	1817,77
Sogépargne D	◆	314,89	313,72
Soginter C	◆	2867,81	2811,58
Fonds communs de placements			
Favor D	◆	1725,14	1658,79
Sogeliance D	◆	1709,90	1687,08
Sogenfrance Tempo D	◆	219,16	214,86

SYMBOLES
○ cours du jour; ◆ cours précédent.

ATHÈNES 97 Après des années de doute marquées par des blessures, Stéphane Diagana est devenue champion du monde du 400 mhaies, lundi 4 août, à Athènes. Le Français, élève de Fernand Urtebise s'est imposé devant le Sud-africain Llewellyn Herbert et l'Américain Bryan Bronson en 47 s 70. La soirée a egalement été marquée la



victoire de Cathy Freeman sur le 400 m. L'Australienne n'hésite plus à profiter de sa gloire pour défendre la cause des siens, les Aborigènes. Après la finale du 400 m messieurs avec Michael Johnson, mardi, Athènes s'attend à *un beau duel*, mercredi, entre l'Algérien Nourredine Morceli et le Marocain Hicham El Guerrouj dans le 1500 m.

Stéphane Diagana souhaite que sa victoire serve d'exemple

Le recordman d'Europe du 400 m haies (47 s 37) est devenu, lundi 4 août, le premier Français à gagner un titre de champion du monde. Une consécration pour cet athlète exemplaire qui avait dû renoncer aux Jeux olympiques d'Atlanta pour cause de blessure

ATHÈNES
de notre envoyée spéciale

Stéphane Diagana est vite redescendu du podium. Comme s'il lui brûlait les pieds. Comme s'il n'était pas à sa place sur la plus haute marche. Mais c'était bien son heure. Les photographes l'ont rappelé pour fixer une énième fois sur leur pellicule le bonheur discret du nouveau champion du monde du 400 m haies (47 s 70). Autour de lui, tous les yeux brillaient. Car l'homme fait l'unanimité. *« Aimable, intelligent, modeste, généreux. »* Ceux qu'il croise sur sa route d'athlète d'élite ou ceux qui partagent sa vie évoquent la personnalité de « Diag » avec un même enthousiasme. Il le leur rend bien. *« Cette victoire n'est pas seulement celle de mes jambes,* dit-il. *Elle m'arrive grâce à toute l'amitié, à tout l'amour que j'ai autour de moi. »*

Stéphane Diagana n'a pas eu la force d'exulter en franchissant en tête la ligne d'arrivée. Il n'était même pas sûr d'avoir gagné. Toujours cette humilité, cette délicatesse de ne pas spolier l'autre. Et dans une petite case de sa mémoire, le souvenir de trop nombreux accessits – quatrième aux Jeux olympiques de Barcelone (1992) et aux championnats du monde de Stuttgart (1993), troisième aux championnats d'Europe d'Helsinki (1993) et aux championnats du monde de Göteborg (1995) – pour une seule consécration européenne : un record d'Europe décroché au meeting de Lausanne le 5 juillet 1995 (47 s 37). Un signe de Bryan Bronson, le sprinteur américain reconverti aux haies (troisième en 47 s 88) l'a rassuré.

Stéphane l'avait bien senti à 20 mètres de l'arrivée : *« Les autres revenaient mais j'avais encore de la vitesse. J'ai poussé sur mes jambes et tiré sur mes bras comme jamais, puis je me suis jeté sur la ligne. C'était ma course. Bronson arrive sur la discipline, il peut attendre. Herbert* [NDLR : le Sud-Africain a terminé deuxième en 47 s 86] *est encore jeune et a une brillante carrière devant lui. »* Dans la tribune du virage, à l'entrée de la dernière ligne droite, Fernand Urtebise était chaviré d'émotion. L'entraîneur de Stéphane Diagana a la sensibilité à fleur de peau. Il aime ce champion comme un fils, lui trouve toutes les qualités. Au point de vivre depuis neuf ans les défaites et les blessures de son poulain comme une tragédie personnelle.

REPRISE LABORIEUSE

En 1994, à Helsinki, l'athlète dut apaiser les sanglots de son coach. L'échec relatif de Stéphane Diagana l'avait convaincu qu'il en était coupable. Lundi soir, donc, il n'était guère surprenant que les lunettes du coach s'embuent quand le vainqueur du 400 m haies lui a dit : *« Cette victoire, je vous la donne. »* A qui d'autre aurait-il pu la dédier ? A part eux, personne n'y croyait, même après l'élimination de l'Américain Derrick Adkins, champion olympique et champion du monde, en demi-finale. Au mieux, on prédisait un podium. Stéphane Diagana semblait si peu assuré ces derniers temps. Une fracture de fatigue au pied droit l'avait réduit au rôle de consultant dans les tribunes du stade olympique d'Atlanta, en 1996.

Après une reprise laborieuse, il a contracté, en juin, une sciatalgie interdisant tout travail sur les haies. Il s'est contenté du plat. Ses mécanismes de « hurdler » ne sont revenus qu'à l'issue d'une série *techniquement catastrophique.* Fernand Urtebise n'a jamais perdu confiance. Grâce à une demi-finale de rêve, « Diag » s'est *« retrouvé »* dans un de ces jours d'infaillibité qui confinent à l'état de grâce. Même le coach savait : *« Je n'ai ressenti aucune violence pendant la course. Pour moi, c'était limpide. J'ai été bercé. »* Stéphane Diagana courait la finale à Athènes pour la médaille d'or. Il l'a signifié dès les premières foulées. *« A la cinquième haie, il était sur les bases du record du monde,* s'enorgueillit Fernand Urtebise, *et c'est une des premières fois où il entre dans la ligne droite avec autant de lucidité. Il a fait une course d'aventurier au sens noble du terme. »*

De fait, le galop de Stéphane était empreint d'une agressivité nouvelle. Ses adversaires l'ont découvert sous un autre visage. Celui d'un « risque-tout » sans aucun rapport avec le type affable qui leur fait la causette jusque dans la chambre d'appel. Fernand Urtebise impute ce déclic aux coups d'arrêt récents à sa carrière. A vingt-huit ans, « Diag » n'accepte plus l'inachevé. *« A l'échauffement, j'avais les jambes lourdes,* dit-il, *j'ai eu un peu peur mais je me suis tout de suite rappelé une course formidable avant laquelle j'avais les jambes dans le même état. »* Il a percé à jour les secrets de sa complexe discipline. De cette foi en soi, de cette foulée à exécuter sur mesure qu'elle exige.

PAS DE LARME

Dans la brise tiède du soir, couché sur la piste, Stéphane Diagana a longuement cherché son souffle, ses esprits. Llewellyn Herbert est venu le tirer de ses méditations. Le blondinet sud-africain de vingt ans, frais émoulu des rangs juniors qui l'ont sacré champion du monde en 1996, voulait son tour d'honneur avec le vainqueur. Un plaisir que le champion du monde ne pouvait refuser à celui qui brûle de *« devenir l'Edwin Moses sud-africain »*. L'étreinte avec Fernand Urtebise est venue un peu plus tard sous la lumière crue des projecteurs et des flashs. Pas une larme, pas un des serments entrecoupés de hoquets qui n'aient échappé aux voraces objectifs. Fernand Urtebise s'est rapidement ressaisi.

Pour lui, l'athlétisme est une école de la vie, pas un show impudique. Plutôt que de s'exhiber, il a répondu aux questions avec son souci coutumier du détail. Déçue et affamée d'images, la télévision a introduit les parents de Stéphane dans la zone réservée à la presse

La signature Urtebise

Fernand Urtebise a découvert l'athlétisme sur le tard. A vingt ans passés, il s'initie au 110 m haies. Théoricien hors pair, il devient entraîneur national à l'Institut national du sport et de l'éducation physique (Insep). C'est là que Stéphane Diagana vient le trouver après les Jeux olympiques de Séoul, en 1988. Il n'a que dix-neuf ans. L'entraîneur revient de Corée du Sud avec un titre de vice-champion olympique du 400 m haies pour son athlète sénégalais Amadou Dia Ba. Il décèle en Stéphane Diagana, qui court encore le 110 m haies, les qualités nécessaires à la distance supérieure. Entraîneur de Jean-Charles Trouabal et Daniel Sangouma, membres du relais 4 × 100 m recordman du monde en 1990, et d'autres hurdlers, Fernand Urtebise considère l'athlétisme comme un moyen de former des *« hommes libres »*. Stéphane Diagana lui offre son premier titre de champion du monde.

pour mieux « voler » ces retrouvailles organisées. Entre la cérémonie protocolaire et le contrôle antidopage, soit deux bonnes heures, Stéphane Diagana avait bien cogité. Les raisons de sa victoire lui sont apparues clairement. Fidèle à sa réputation, il compte faire profiter *« d'autres athlètes en difficulté »* de sa leçon d'Athènes. *« Pour nous les sportifs, il existe une porte,* a-t-il conclu. *Lorsqu'elle est fermée il faut patienter, lorsqu'elle s'entr'ouvre, il faut saisir sa chance. »* Et ne plus en égarer la clef.

P. Jo.

Duel maghrébin sur 1 500 mètres

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

C'est l'histoire d'un vieux qui n'est pas vraiment vieux. Sur sa route, il rencontre un jeune, aimant plutôt la bagarre. Ils se battent, comme de bien entendu, et le combat est féroce. Le jeune a la force ; le vieux l'expérience. Match nul, forcément. A la fin, ils se réconcilient, souvent sur le dos d'un troisième larron trop méchant et trop laid pour être honnête. Tout le monde est content. Applaudissements. Grâce à Nourredine Morceli, et Hicham El Guerrouj, les championnats du monde d'athlétisme d'Athènes ont sous la main les deux vedettes de ce scénario impeccable pour film d'actions à grosses entrées. Qu'importe si la trame est usée jusqu'à la corde, et s'il faut en passer par quelques invraisemblances.

Entre les deux hommes, la différence d'âge n'est pas si grande. Quatre ans et demi les séparent. Nourredine Morceli, avec son palmarès gargantuesque, a pourtant tout du « vieux », modeste et sûr de lui à la fois. Champion olympique (1996), triple champion du monde (1991, 1993, 1995), il domine le 1 500 m, à la manière d'un tyran, depuis le début de la décennie. En 1995, à Nice, il s'est même offert un record du monde (3 min 27 s 37), comme pour mieux assommer d'un seul coup de chronomètre la concurrence présente et à venir. Hicham El Guerrouj pourrait trembler devant tant de superbe. Sa carrière manque du moindre titre en plein air, il ne possède aucun de ces records qui frappent l'imagination. Pour toute arme, il n'a que sa rage de vaincre et un talent que personne ne songe à lui dénier. Ils suffisent à en faire un « jeune » idéal, parfois un peu arrogant, toujours avide d'en finir avec son aîné.

LUTTE À DISTANCE

Pour la confrontation finale, la grande scène du duel, avec tambours et trompettes, dans le stade olympique, il faudra attendre, mercredi 6 août, le soir de la finale. Lundi, lors des demi-finales, les deux athlètes se sont ignorés. A moins qu'ils n'aient engagé la lutte à distance, subrepticement, sans prévenir. Hicham El Guerrouj, le Marocain, s'est imposé dans la première course, en conquérant. Les autres ont vainement tenté de le suivre. Lorsque son tour est venu, Nourredine Morceli, l'Algérien, a préféré la patience et la ruse. Il s'est sagement calé dans le sillage des plus fous, pour mieux les dépasser à l'approche de l'arrivée. Naguère, il n'aurait pas fait tant de manières. L'expérience l'a rendu plus prudent. Il se doit d'économiser la moindre parcelle d'énergie s'il veut en remontrer au prétendant. Cette saison, celui-ci l'a déjà battu deux fois, autant de pénibles lézardes dans une réputation d'invincibilité. S'il devient une quatrième fois champion du monde, Morceli oubliera.

El Guerrouj, lui, n'a pas oublié ce jour maudit de l'été 1996 où une chute malheureuse a bousculé son destin. Il se voyait déjà champion olympique du 1 500 m. Il campait, serein, le rôle du favori. Il s'est réveillé douzième, battu et humilié, témoin impuissant du triomphe de Nourredine Morceli. Pour la première fois de sa carrière, le champion algérien s'offrait une médaille d'or olympique. Hicham El Guerrouj a tout dit de l'accrochage qui l'a opposé à son rival. Morceli ne l'a sûrement pas fait exprès. S'il l'a privé du titre promis, c'est par accident. De là à parler de revanche... Le jeune Marocain, une fois encore, est favori. Il a signé la meilleure performance mondiale de la saison (3 min 29 s 30), le 7 juillet, à Stockholm, et s'est montré régulier.

A l'inverse, le parcours du tenant du titre a été parsemé d'ennuis de santé, de petits incidents qui, s'ajoutant les uns aux autres, en ont fait un athlète affaibli. A vingt-sept ans, il a plusieurs fois évoqué son passage à la distance supérieure, le 5 000 m. Une victoire d'Hicham El Guerrouj pourrait précipiter sa décision. Ne serait-ce pas justice ? Au sommet du demi-fond, Morceli avait succédé au Marocain Saïd Aouita. En le dominant, El Guerrouj ne ferait que reprendre un bien national. Il s'acharnera donc à vaincre. Pas question de compter sur lui pour un « happy end ».

Pascal Ceaux

Les deux bannières de Cathy Freeman

400 m dames. Victoire d'une assimilation

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

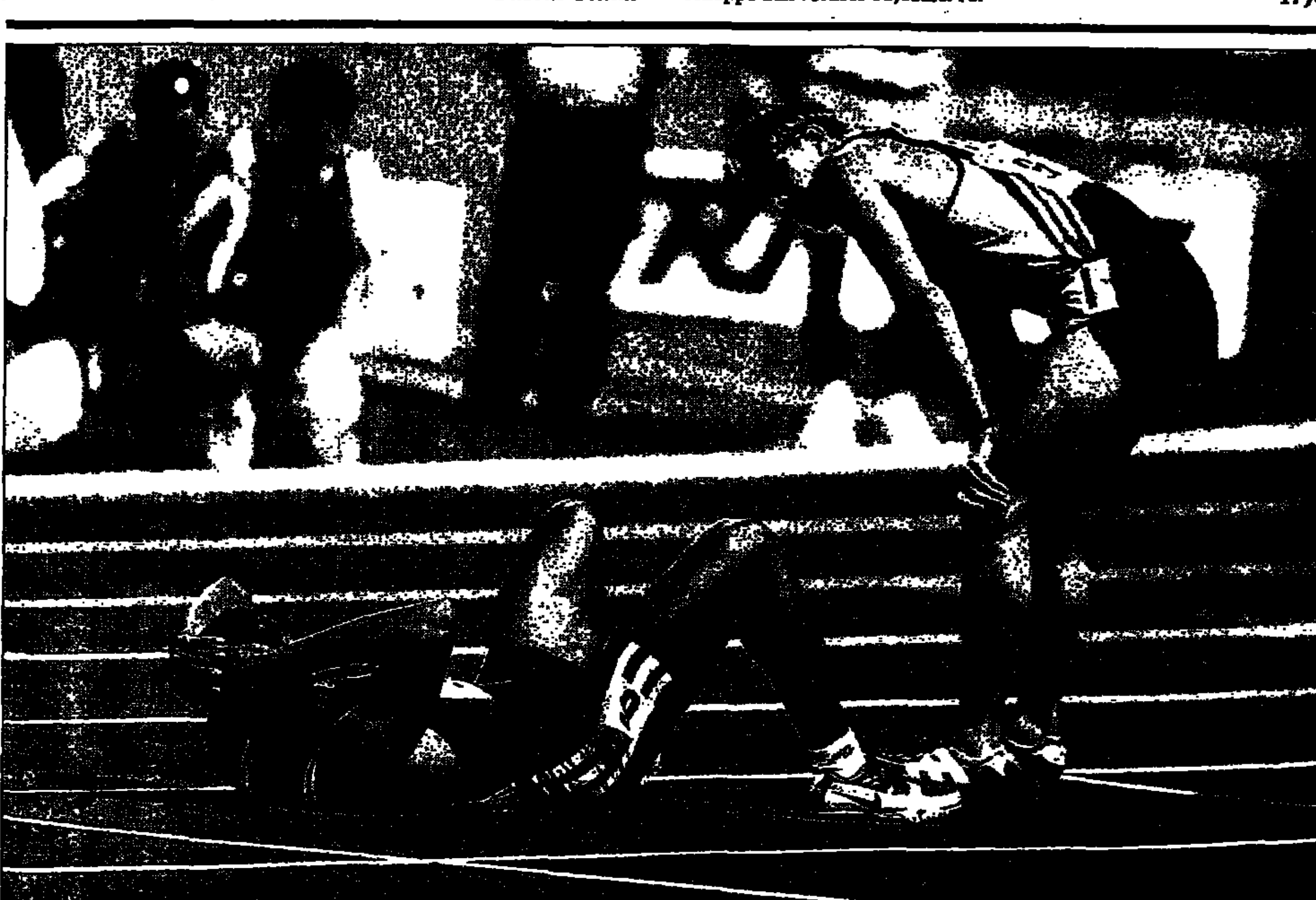
Les effusions de la victoire et des défaites entremêlées sont terminées. Comme à regret, Sandie Richards et Jearl Miles-Clark pénètrent sous les tribunes du stade, à la rencontre des journalistes. Catherine Freeman, la nouvelle championne du monde du 400 m, hésite à les suivre. Elle se dirige lentement vers la tribune présidentielle. Un cameraman en maraude sur la pelouse du stade olympique comprend qu'il se produit là un événement insolite, que cette jeune femme au corps d'enfant, sans muscles apparents, marche plus sûrement vers son destin qu'elle ne courait après un titre mondial quelques minutes auparavant. Sur les deux écrans géants du stade, son image apparaît. Elle se saisit d'un drapeau qu'on lui tend et qui n'est pas répertorié dans le catalogue des 208 pays de la Fédération internationale d'athlétisme.

C'est une bannière à bandes horizontales, noir et rouge, frappée en son centre d'un disque jaune. Après l'avoir brandie maladroitement avec celle, connue, de l'Australie, Catherine Freeman expliquera que le noir symbolise les gens, que le rouge représente la terre, que le jaune est l'image du soleil et que le tout compose le drapeau des aborigènes. Catherine Freeman, la coureuse de 400 m la plus véloce quand Marie-José Pérec se consacre au 200 m, s'identifie à cette communauté originelle du continent océanien exterminée en un siècle.

Elle a eu à souffrir de cet engagement comme elle avait eu à souffrir de discrimination avant que son talent de sprinteuse n'en fasse un modèle d'assimilation. Lors de sa première participation aux Jeux du Commonwealth, on avait menacé de l'exclure de la délégation australienne parce qu'elle avait manifesté son appartenance ethnique avec ces trois couleurs. Elle n'avait alors que dix-sept ans et elle était déjà un phénomène du tour de piste. A vingt-trois ans, elle dut promettre *de ne pas « politiser » sa médaille* d'argent des Jeux d'Atlanta.

Cette année, cette perspective ne semble plus l'effrayer. C'est donc une aborigène qui est championne du monde. Elle peut parler sans haine de la discrimination dont elle et sa famille ont été victimes et avec passion de l'exemple qu'elle veut être pour les jeunes du bush. On l'écouterait longtemps raconter comment elle a pris l'ascendant sur les autres concurrentes et pourquoi elle est fière de sa victoire. La petite musique qui se dégage de tout cela, sa ligne de chant, ou plutôt *Le chant des pistes* , comme aurait écrit le voyageur anglais Bruce Chatwin, évoque un destin de légende dont le vieil Homère aurait pu faire un poème.

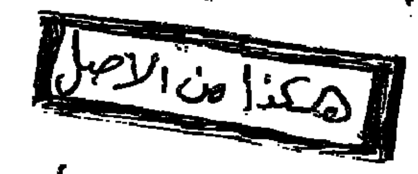
Alain Giraudo

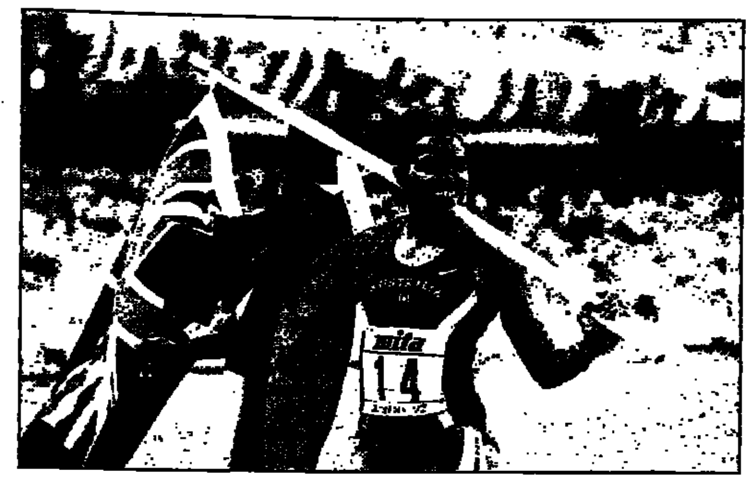


PHOTOS D. IUNDT/J. Y. RUSZNIEWSKI/TEMPSPORT

Un calme olympique

SON DAUPHIN, *le Sud-Africain Llewellyn Herbert, le relève et Stéphane Diagana va sacrifier au traditionnel tour d'honneur. Mais pour l'heure, le nouveau champion du monde a le bonheur alangui. Le garçon est un pondéré, son esprit vole. Il est le premier européen champion du monde du 400 m haies depuis la création de la compétition en 1983. Llewellyn Herbert, lui, jubile de sa deuxième place. Il a couru à la corde, ce qui n'est jamais facile et a tout de même établi un nouveau record national (47 s 86). Donné favori et finalement médaille de bronze, l'Américain Bryan Bronson (47 s 88), lui, grince des dents : « Je ne suis pas parvenu à trouver le bon rythme, lâche-t-il. J'ai été complètement hors du coup. »*





400 m dames

DEUXIÈME *aux Jeux olympiques d'Atlanta derrière Marie-Jo Pérec, l'Australienne Catherine Freeman, vingt-quatre ans, a profité du renoncement de la Française pour s'imposer en 49 s 77. Elle précède la Jamaïquaine Sandie Richard (49 s 79), vingt-neuf ans, qui n'avait encore jamais mieux fait que troisième aux championnats du monde 1993, et l'Américaine Jearl Miles-Clark, trente et un ans, championne du monde en 1993 (49 s 90).*

400 m haies messieurs

MÉDAILLÉ *de bronze aux championnats d'Europe 1994 puis aux championnats du monde 1995, Stéphane Diagana, vingt-huit ans, qu'une blessure avait tenu à l'écart des Jeux olympiques 1996, s'est imposé à Athènes dans le temps de 47 s 70 (meilleure performance mondiale de l'année). Il a précédé le Sud-Africain Llewellyn Herbert, vingt ans, qui était deuxième aux championnats du monde juniors 1996 (47 s 86) et l'Américain Bryan Bronson, vingt-cinq ans, qui avait survolé le début de saison (47 s 88).*

Triple saut dames

MÉDAILLE *de bronze aux JO de 1996, la Tchèque Sarka Kasparkova, vingt-six ans, s'est imposée en franchissant 15,20 m, meilleure performance 1997. Elle bat la Roumaine Rodica Mateescu, vingt-six ans, septième des Jeux d'Atlanta (15,16 m), et l'Ukrainienne Yelena Govorova, vingt-quatre ans, neuvième à Atlanta (14,67 m). La Française Betty Lise, vingt-quatre ans, qui avait porté le record de France à 14,50 m en qualifications, n'a pas dépassé 14,03 m en finale et s'est classée huitième.*



Heptathlon

EN HUIT PARTICIPATIONS *aux JO et aux championnats du monde, l'Allemande Sabine Braun, trente-deux ans, avait remporté une médaille d'or mondiale en 1991 et une médaille de bronze olympique en 1992. Pour sa neuvième participation à une compétition planétaire, elle a renoué avec la victoire. Avec un total de 6 739 points en sept épreuves, elle a battu la Britannique Denise Lewis, vingt-cinq ans, médaille de bronze aux JO d'Atlanta (6 654 pts) et la Lituanienne Remigija Nazarovienne, trente ans, dixième aux JO 1996 (6 566 pts).*



TECHNIQUE

Haies hautes, haies basses

LES HOMMES sont réputés plus rapides et plus forts que les femmes. Le record du monde dames de la plus courte course de haies est pourtant chronométriquement inférieur à celui des messieurs, le premier appartenant à la Bulgare Yordanko Donkova en 12 s 21 et le second au Britannique Colin Jackson en 12 s 91. La première raison de cet avantage apparent est que les femmes courent sur 100 m (elles ont couru sur 80 m jusqu'en 1968) tandis que les hommes en font 110.

La seconde tient à la hauteur et à la disposition des haies. Les hommes doivent franchir des obstacles qui se dressent à 1,067 m du sol, le premier étant à 13,72 m du départ, neuf autres se succédant à intervalle de 9,14 m, le dernier étant à 14,02 m de l'arrivée. Pour les femmes, la hauteur est de 0,840 m, la distance avec le départ du premier obstacle est de 13 m, l'intervalle entre les suivants est de 8,50 m et la distance du dernier avec la ligne d'arrivée est de 10,50 m.

Au reste, ces haies correspondent aux mêmes spécifications pour les deux sexes. Elles doivent se renverser quand une pression de 3,6 à 4 kg s'exercent au milieu de la barre supérieure. Celle-ci doit avoir une longueur maximale de 1,20 m pour une hauteur de 7 cm et une épaisseur de 1 à 2,5 cm. Elle est de couleur blanche avec des raies noires perpendiculaires au sol dont les premières sont peintes à 22,5 cm des extrémités. Les montants sont en métal, la latte généralement en bois.

Sur la course de haies intermédiaire, le 400 m, les obstacles sont disposés aux mêmes points pour les hommes et les femmes, le premier à 45 m du départ, les autres avec un intervalle de 35 m et le dernier à 40 m de l'arrivée. Là encore, les haies des hommes sont plus hautes (0,914 m) que celles des femmes (0,762 m). Cet avantage est insuffisant cette fois pour que les femmes aillent plus vite : l'Américain Kevin Young a porté le record du monde à 46 s 78 tandis que celui de sa compatriote Kim Batten est de 52 s 61. A noter que les femmes ne courent la distance que depuis 1978.

La plus longue des courses de haies est le 3 000 m steeple, qui prévoit vingt-huit franchissements de haies lourdes de 0,914 m de haut et de 3,96 m de large et sept sauts d'une rivière longue et large de 3,66 m et profonde au maximum de 0,70 cm, elle-même précédée d'une haie lourde. Le 3 000 m steeple n'est pas au programme des femmes.

A. G.

★ **Finale du 110 m haies jeudi 7 août, finale du 100 m haies dimanche 10 août.**

Les certitudes de Nadir Bosch

Le Français croit en ses chances pour la finale du 1 500 m qu'il disputera mercredi

ATHÈNES
de notre envoyée spéciale

Le jeune homme est volubile, d'un enthousiasme frénétique. « *A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire* », assenait-il encore tout essoufflé après s'être classé deuxième sur 2 000 m au meeting de Villeneuve-d'Ascq (Nord), il y a six semaines. L'adage résume bien la personnalité de ce coureur qu'on s'étonnait de voir renoncer aux obstacles du 3 000 m steeple. Nadir Bosch s'y était mis pour décrocher à coup sûr une qualification pour Atlanta. S'assurer la reconnaissance des sponsors. Son rêve olympique réalisé – à vingt-quatre ans, il s'est classé douzième en Géorgie –, il se donne deux ans pour exploiter son potentiel sur 1 500 m.

La discipline, largement dominée par l'Algérien Nourredine Morceli et le Marocain Hicham El Guerrouj *(lire page 14)*, exalte l'intarissable Nadir Bosch. Depuis un stage au Nouveau-Mexique, où il a pu, cet hiver, évaluer l'écart qui le sépare du champion olympique et recordman du monde algérien, il tire des plans sur la comète. Cette poignée de secondes lui semble infime. Sans complexe, il dit viser une médaille à Athènes. « *J'ai encore du travail, et ce sera une course tactique*, dit-il, *mais, si je suis bien placé, pourquoi pas ? Moi, j'y crois.* » Dans la série la plus rapide, dimanche 3 août, il a terminé quatrième, au coude à coude avec les stars, avant de se qualifier, au temps, le lendemain, pour la finale, qui doit se courir mercredi.

Sa course de Villeneuve-d'Ascq à la mi-juin lui a donné des ailes. Il y a déboulonné une idole – Michel Jazy – en améliorant de près d'une seconde (4 min 55 s 60) un record du 2 000 m vieux de vingt ans. Même si, sur les talons de Morceli, il a « *parcouru les 200 derniers mètres dans une autre dimension* ». Sans forfanterie, il s'imagine champion d'Europe l'an prochain à Budapest. Nadir Bosch n'a pas de modèle en athlétisme. « *Je ne donne à mon sport qu'une importance mesurée* », aime-t-il à dire. Cette réserve, en vogue chez les jeunes athlètes, n'altère en rien son désir de devenir « *le chef de file* » du demi-fond national.

« LA VRAIE VIE »

Affables bûcheurs mais grands timides, les aînés de Bosch – Kader Chekhemani, Eric Dubus, Mohammed Essaïd, Abdellah Behar, Mustapha Essaïd – n'ont pas su sortir des pelotons. Avec sa dixième performance mondiale de la saison sur 1 500 m (3 min 33 s 50) et sa langue bien pendue, Nadir a l'intention de réparer le dommage. Il échafaude des projets de courses « *disputées avec panache devant un public vibrant* ». Il veut « *montrer qu'on peut être quelqu'un sans être un sprinteur black de 1,90 m qui fait du show-biz, mais juste parce qu'on a le potentiel de bien courir à la fois sur moyenne et longue distance* ».

Sa quête de réhabilitation du demi-fond, moins prisé par les sponsors que le sprint au même niveau, n'a rien d'amer. Le jeune homme est trop bien dans sa peau pour chercher une revanche. Il refuse avec véhémence l'étiquette de jeune beur dont on l'affuble par commodité. Parce que son patronyme prête à confusion. Grâce au sport, son intégration ne s'est pas opérée dans la douleur.

Nadir Bosch est musulman, mais revendique son passeport et sa culture hexagonale : « *Quand je joue de la guitare, c'est du Cabrel, pas du Cheb Mami.* » Il est bien né en Algérie, mais « *d'une mère naturalisée française et d'un père français d'origine espagnole* ». Chez lui, à Villeneuve-Loubet (Alpes-Maritimes), on n'a jamais manqué de rien. Il continue d'y vivre et de s'entraîner de l'autre côté du Var, à Nice. Les études l'ennuyaient, il n'a pas insisté. Il les a regrettées en découvrant ce qu'il appelle « *la vraie vie* » lorsqu'on est un athlète peu connu. « *Je n'ai obtenu un contrat de sponsor qu'après ma finale olympique, et le conseil régional, que j'avais sollicité, m'a répondu que je ne remplissais pas leurs critères.* »

Le député et maire de sa commune, Lionel Lucas, est venu à son secours en lui offrant une aide financière jusqu'aux Jeux olympiques de Sydney, en 2000, et une formation au métier d'éducateur sportif. En échange, il participe à des actions ponctuelles de motivation dans les écoles et de promotion du sport sur les terrains de sa ville. Ceux sur lesquels il a joué au football enfant avec passion, ceux qu'il a définitivement abandonnés pour la piste d'athlétisme vers dix-sept ans parce qu'il « *n'aimait pas perdre et était toujours le seul à courir partout* ».

Patricia Jolly

A Eugene, l'Amérique entretient la légende de son athlétisme

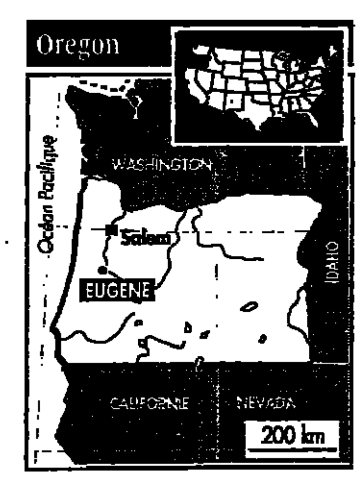
Etats-Unis. La capitale de l'Oregon est le dernier bastion américain de ce sport

EUGENE
de notre envoyé spécial

L'athlétisme américain vit des temps rudes et capricieux. L'argent lui manque, le public le boude et les médias l'oublient. Il a beau crier à l'aide et réclamer son dû – le respect d'un pays à qui il a offert treize titres olympiques en 1996 –, rien n'y fait. Les Etats-Unis s'en moquent. Sauf à Eugene, Oregon, 112 000 habitants.

A Eugene, l'athlétisme américain ne baisse pas la tête de peur de croiser un regard d'indifférence. Il se sent chez lui, sur ses terres, ultime et peut-être unique bastion d'un passé enfoui. A Eugene, près de 15 000 spectateurs se déplacent, une fois l'an, vers l'entrée de Hayward Field, le vieux stade de bois qui ceinture la piste de l'université. Et peu lui importe qu'il pleuve, qu'il vente ou que les athlètes annoncés n'aient pas tous daigné se montrer.

L'occasion ? Le Prefontaine Classic, le dernier des meetings américains encore assez fortuné pour conserver son nom au calendrier du Grand Prix. Curieuse ambiance. Avancée tôt dans la matinée pour les besoins de la télévision, la compétition semble vider la ville entière. En début de réunion, le haut-parleur explique fièrement que l'affluence, 13 800 personnes, a rempli jusqu'au dernier siège du stade. Complet, donc, pour la troisième année consécutive. Plus tard, le public se lèvera d'un bond et donnera de la voix à l'annonce du début de la retransmission télévisée nationale.



« *Nous allons montrer au pays ce que signifie l'athlétisme à Eugene et en Oregon* », affirme le speaker. Et lui montrer, surtout, qu'il reste encore un lieu, un seul, où les enfants rêvent de chausser des pointes et d'imiter les héros dont les portraits ornent les murs des restaurants et ceux des salles de classe. Le public ? Une Amérique blanche, en short et chaussures de course. Une Amérique écolo qui porte la barbe et regrette les seventies. L'athlétisme est pour elle un sport autant qu'un art de vivre. Elle va au stade à pied, salue les officiels d'un geste et connaît par cœur l'orthographe des noms des cracks de la piste.

« *Eugene est le seul endroit du pays où le public connaît les noms et les performances des athlètes*, raconte Kory Tarpening, l'ancien champion des Etats-Unis du saut à la perche (5,89 m en 1988), un natif de l'Oregon revenu sur ses terres le temps du meeting. *Les gens viennent tous les ans. Plus jeunes, ils l'ont fait avec leurs parents. Aujourd'hui, ils emmènent leurs enfants.* » Les racines de cette passion s'enfoncent dans un passé lointain. A en croire le perchiste, la tradition serait partie de l'université : « *Le programme d'athlétisme a toujours été solide et performant. Et cela depuis le début du siècle.* »

Bill Hayward, le premier coach, n'a pas seulement donné son nom au stade. En quarante années à la tête des champions de l'Oregon, il a remporté assez de titres nationaux universitaires pour remplir de trophées une pleine salle de l'hôtel de ville. Une réussite collective dont le pays l'a remercié en lui confiant, avant guerre, les destinées de six équipes olympiques. Depuis, ses suivants ont prolongé l'œuvre. « *L'équipe d'athlétisme n'a jamais compté moins d'une centaine de gars*, explique Tom Jordan, le directeur du Prefontaine Classic. *Une quarantaine d'entre eux possèdent un bon niveau national. A Eugene, l'athlétisme permet de se faire un nom et de payer ses études.* »

L'autre explication porte un nom que le public du meeting prononce avec respect et nostalgie : Steve Prefontaine, une ancienne gloire locale qu'un destin à la James Dean a rapidement élevé au rang de mythe. Invaincu aux Etats-Unis entre 1970 et 1975 sur toutes les distances du fond, du 2 miles au 10 000 m, il a détenu treize records nationaux. Et accompagné les premiers pas de la société Nike en portant, avant tout le monde, les chaussures de la marque dans les grandes compétitions. Rentré les mains vides des Jeux de Munich en 1972, il avait promis de se racheter quatre ans plus tard à Montréal.

Un accident de la route, un soir du printemps 1975, a brisé son élan. Il avait vingt-quatre ans. Aujourd'hui, son souvenir demeure. Le jour du Prefontaine Classic, les gamins vident leur tirelire pour s'offrir le récit de sa courte existence ou, mieux encore, un T-shirt marqué de son seul surnom : « Pre ». Hollywood a consacré deux films au héros. A Eugene, les plus anciens ont versé une larme en voyant le mot « fin » sur l'écran. Les plus jeunes, eux, ont quitté la salle pour courir vers le stade et rêver d'athlétisme.

Alain Mercier

PÉREC, J– 4

Elle est là, sans montre

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Lundi 4 août, c'était le genre de journée qui fait regretter à un ambassadeur de France d'avoir embrassé la carrière diplomatique. C'était le jour de l'incursion, sinon de l'intrusion, d'un ministre du gouvernement de la République sur son domaine, un jour où il n'est pas question du moindre relâchement de protocole, du plus petit faux pli du pantalon, du plus innocent mot de travers. Un jour de toutes les angoisses et de tous les cauchemars parmi tant d'autres qui menacent une carrière.

Bref, lundi, Marie-George Buffet, ministre de la jeunesse et des sports du premier gouvernement Jospin, en visite à Athènes depuis la veille, avait l'intention, en toute simplicité, de tenir un débat avec les membres de la délégation française aux championnats du monde d'athlétisme avant d'aller faire la bise à Stéphane Diagana. On imagine les tracas de notre bon ambassadeur. Faire renforcer la sécurité de l'hôtel President qui ressemblait déjà à un camp retranché, s'assurer que toutes les chaises seraient bien alignées dans le salon et prier pour que la perle de la délégation nationale, Marie-Jo Pérec, voulût bien sortir de sa retraite.

Pauvre homme ! L'heure tourna. On allait en finir avec les questions budgétaires, les affaires de statut des entraîneurs, les problèmes du haut niveau. Mais de Marie-Jo, point, *nothing, nada, niente*. Il devait en avoir la nuque moite, notre diplomate. Se rendit-il seulement compte que notre Cendrillon s'asseyait à côté de lui ? Il était 12 h 55. Et elle était là. Comme une apparition. En longue tunique grège, le dos nu, les pieds dans des sandales, les paupières alourdies de fard mordoré, et les bras noués autour du buste comme Vénus sortant du bain.

Un attaché d'ambassade en agrippa de saisissement le bras d'un journaliste : « *C'est Pérec ! Elle est là.* » Effectivement, notre Marie-Jo nationale le confirmait : « *Je suis là pour une petite heure.* » On aura donc le temps de lui demander si elle est déjà passée au stade Spiridon-Louys : « *J'ai vu la finale du 100 m ; il y a eu beaucoup de surprises.* » On apprendra aussi qu'elle ne s'entraîne pas vraiment, qu'elle se contente d'échauffements et de répétitions du départ. On pourra encore la présenter au directeur technique national, Richard Descoux, qu'elle feignait de ne point connaître. Et on lui proposera de faire de même avec Jacques Piasenta, son ancien entraîneur aujourd'hui en charge du relais 4 x 100 m, qui ne lui avait toujours pas officiellement demandé de faire partie de l'équipe.

On constata enfin que femme variait. Elle renonçait aujourd'hui à tout espoir de médaille après avoir assuré hier qu'elle venait pour la gagne. Le tout en évaluant sa valeur sur 200 m à 23 s 50, autrement dit une performance qui chamboulerait une sous-préfecture. C'était fou. Voilà une jeune femme qui arrivait avec une heure de retard à un rendez-vous avec une ministre et qui était capable de jauger au centième de seconde près son déplacement sur 200 m. Il faudrait qu'on lui offre une montre chrono, à notre très chère diva de la piste. Il en va de la santé d'un ambassadeur.

A. G.

DANS LE STADE

■ **PORTE-MONNAIE.** « *Je serai le ministre des sports qui, pour la première fois depuis des années, n'aura pas vu son budget diminué. Je compte même l'augmenter à partir de 1999* », a déclaré Marie-George Buffet, lundi 4 août, lors d'une visite auprès de la délégation française à Athènes.

■ **DÉMÉNAGEMENT.** Sergueï Bubka envisage de quitter la principauté de Monaco pour la Suède afin de favoriser la carrière tennistique de ses deux jeunes fils – Vitaly, douze ans, et Sergueï, dix ans –, révèle le quintuple champion du monde de saut à la perche ukrainien dans un entretien publié lundi 4 août par le quotidien suédois *Dagens Nyheter*.

Une nappe pour deux

Le restaurant comme moment de rencontre saisi sous un éclairage d'indiscrétion et de vérité


DESSINS DESCLOSEAUX

AVANT de prendre son élan sous l'édredon, l'amour courtois s'était essayé à bien se tenir à table. Revoyons les événements. Le service aux croisades était fini, le baron rentrait chez lui. Dans la cour du château, le personnel présente ses compliments à un vagabond en armes que l'on reconnaît à peine. Du gantelet, il fracasse quelques bras et têtes, en signe de bonne humeur, et avise l'escalier qui mène, se souvient-il, à ses appartements.

Très tôt, il va tomber sur une sorte de cover-girl, qu'il reconnaît confusément comme étant sa femme et à laquelle il se promet de demander des explications sur sa tenue. Plus tard. Pour le moment, l'affamé réclame son dû, les choses urgent. Mais, comme la mode, certaines autres coutumes ont elles aussi changé. On le lui fait poliment remarquer. Derrière le rideau, un troubadour récite sa dernière prière.

Au soir, rénové, désensablé, l'ancien de Palestine va apprendre à manger avec ses doigts et non plus avec ses mains, boire dans un gobelet et non plus au goulot, répondre aux questions qu'on lui pose et non plus seulement aboyer à ses chiens. Le repas est aux chandelles. Sur la platine tourne du Nat King Cole. Nuit nouvelle.

Cette version express du premier grand choc de l'apprentissage des bonnes manières donne une idée du travail qu'il faudra aux femmes pour mettre à leur table des mangeurs sachant ne pas trop mal s'y tenir. Ce vieux combat est loin d'être terminé. Il faudra sans cesse revenir sur le métier, sans cesse voir dans le fils le futur attablé, sans cesse le rappeler à ses devoirs de chevalerie, au moment où la faim grogne et que, dénué de toutes précautions, il s'empare de son seul appétit.

Côté distraction, et non plus éducation, le restaurant semblerait avoir été tout spécialement inventé pour la femme. Champ clos où, sous le couvert de passer un moment gracieux, le couple se mesure et s'affronte, il est aussi ce territoire interlope où les propos ont le droit d'être libres et les impulsions évidentes ; l'appareillage qu'il offre pouvant être manipulé selon le moment et à convenance. Très éclairante scène du *Diable au corps*, où l'héroïne met son jeune amant au défi de faire admettre à la terre entière, et au sommelier en chef, que le vin – qui ne l'est assurément pas – est bouchonné. Caprice et épreuve de force se confondent. Danger.

« JE PRENDS COMME VOUS »

Balourd et incompétent dans de multiples compartiments du jeu, l'homme aurait pourtant le droit de croire en ses chances quand il se mêle d'affronter cette banale, mais toujours vive, épreuve du feu. Il faut d'abord qu'il sache qu'il peut compter sur l'appui plein et entier du personnel, masculin le plus souvent, et, par formation et nature, absolument rétif à toute improvisasion tapageuse. Un allié très sûr ; au point d'en être parfois encombrant.

Il faut aussi qu'il comprenne qu'étant le plus souvent l'invitant il a des droits à faire valoir sur la bonne marche du repas. De l'autorité, voilà le secret ; la femme pense : « C'est un imbécile, mais avec de l'autorité. » Donc, pas trop d'autorité. Souple. Mais c'est tout un art de savoir être souple : choisir le bon restaurant, le juste emplacement, la couleur de sa cravate – ou pas de cravate – et, maintenant, commencer à s'abîmer dans la carte avec l'œil mouillé de celui qui s'y connaît.

A cet instant, la femme adopte des poses formidablement lointaines en attendant les conclusions du terrible réflectif. Délicat, il énumère ; gourmet, il explique ; gentleman, il suggère. Instant de flottement chez l'adversaire, qui redonne du crédit à l'aventurier des petites causes perdues. « Comme vous ! », un cri ; elle a dit : « Comme vous, je prends comme vous. » Piège mortel que cette confiance totale, et défausse cruelle, car elle prévient que l'on sera sans pitié en cas de maldonne. On pourra toujours se mettre à réciter la recette et s'inquiéter de la délicatesse de sa préparation, de son pointu, de sa rareté ; les dés, eux, sont jetés.

De toute façon, en présence d'une femme, le gourmet de circonstance ou de profession est souvent très ennuyeux. Si on le laisse faire, il finit en tablier de cuisine, une lardoire à la hanche. Mieux vaut parler d'autre chose. L'auditrice, pourtant, ne déteste pas se laisser bercer par des touches d'érudition où elle croit reconnaître les marques d'une vie mollement convaincante, mais cependant endurcie à ce vieil ouvrage que lui avait légué la tradition et qu'elle n'a pas toujours su poursuivre. Bas-bleu ou cordon-bleu, il faut savoir à qui l'on s'adresse.

Durant un repas en tête à tête, la femme est armée de pensées légères et radicales ; l'homme soutenu par un flegme frangé d'anxiété. Les plus déliés à ce genre de passage à la moulinette savent que le sphinx qui est en face d'eux n'aura de cesse d'essayer de résoudre l'énigme. On peut le troubler, le distraire, lui plaire même, il restera attentif. Il faut en être persuadé.

Et le bref et ronflant théâtre de la cruauté qui se développe à table autorise largement cette débauche d'observations. La scène est vaste, les gestes nombreux ; les stances d'intervention multiples et les bons points à gagner aussi dispendieusement offerts que les mauvais. Notre sphinx peut y cueillir ce qu'elle veut : des expéditifs en affaires, des lents à conclure, des techniciens, des brutes, des tendres, des bavards, des poètes ; même des hommes qui ne seraient agités que par la faim.

Jean-Pierre Quélin

Le petit artichaut violet

A l'instar de certains oiseaux, le petit artichaut violet est un migrateur. Ce cône au format de poche, que l'on nomme aussi poivrade ou bouquet, était jusqu'ici un légume du sud. Depuis quatre ans, c'est de Bretagne que nous arrivent principalement ceux que nous dégustons. Les artichautières du Finistère et des Côtes-d'Armor fournissent désormais 80 % de cette plante potagère, même si certains persistent encore à qualifier cette variété de l'épithète « provençale ».

Que les Bretons ne se consacrent plus exclusivement au gros camus mais se soient mis à leur tour au petit violet présente un réel avantage. Grâce à eux et au climat spécifique de leur région, cette variété est dorénavant disponible en été.

Cuisiner au mois d'août un plat de petits violets à la barigoule relevait jusqu'ici de la gageure de l'oranger sur le sol irlandais. Ce n'est qu'au printemps et un peu à l'automne que ce légume sudiste était présent sur les étals. Si l'on se réjouit particulièrement de cette désaisonnalisation chez Prince de Bretagne, le principal groupement de producteurs, c'est que le petit violet est plus qu'un artichaut, c'est un fer de lance.

Alors que la consommation de ce légume plafonne (1,5 kilo par an et par habitant, soit à peine quatre artichauts annuellement), la variété poivrade plaît aux jeunes. Une chance quand on sait que cette catégorie de la population pratique généralement à l'égard des artichauts ce que les gens du cru appellent *« l'épaule rennaise »*, une attitude entre l'indifférence et la morgue.

A ses débuts en France, ce végétal fut d'ailleurs longtemps tenu dans un solide mépris. Aux dires de certains, ce fils du chardon n'était lui-même rien de mieux qu'une nourriture d'âne. Marie de Médicis, qui avait déjà fait beaucoup pour implanter le brocoli chez nous, tenta de mettre à la mode ces *carciofi* qu'elle prisait tant. Las ! au cours du XVIe et du XVIIe siècle, l'artichaut demeura un objet de luxe, uniquement de sortie sur la table des seigneurs. Ce n'est qu'au XVIIIe que la culture de cette plante se répandit dans tous les potagers français, sans déserter pour autant les sphères aristocratiques.

La comtesse du Barry servait ainsi ses artichauts cuits en guise d'accompagnement à la viande de cerf. L'ensemble a eu, paraît-il, la vertu d'exciter les ardeurs de Louis XV. Le petit violet, quant à lui, est de création plus récente. Voilà pourquoi il se faisait encore méchamment traiter d'*« avorté »* dans un article publié en 1830 dans la revue *Le Gastronome*. Les amateurs lui rendent aujourd'hui justice.

Délicieux cru, il est aussi facile à braiser à l'italienne. Il suffit pour cela de dégager les écailles extérieures du légume et de couper longitudinalement en tranches très fines les têtes (que l'on nomme aussi les pommes) de ces poivrades. Après les avoir vivement cuits à l'huile dans une poêle, on déglacera l'ustensile avec le jus d'un demi-citron. Les artichauts n'auront plus alors qu'à réintégrer la sauteuse pour être parsemés de persil haché.

Guillaume Crouzet

BOUTEILLE

Côtes de Provence

Château de Peyrassol

Les vins rouges des collines de Flassans, autour de l'antique commanderie de Peyrassol, ont une teinte rubis. Ils déploient un bouquet au charme inattendu. Ce sont fruits et parfums de cassis et de mûre en harmonieux voisinage. Le vin rosé se boit frais. Il joue sur la légèreté et le peu d'insistance de ses arômes. Il est le discret compagnon de l'été en Provence. La cuvée Marie-Estelle (rosé 1995, 50 F TTC la bouteille) présente une robe rose pâle due à une maturation acquise très vite et à une fermentation lente à température contrôlée. La cuvée 1996, de la même façon, est tendre et charmeuse, avec un nez floral de rose et d'œillet. La première bouteille conviendra à des plats légèrement relevés ; la seconde plutôt à des préparations de poissons ou de crustacés délicatement safranés.

★ Château de Peyrassol, cuvée Marie-Estelle rosé 1996 : 56 F TTC (par 12 bouteilles). Commanderie de Peyrassol, Françoise Rigord, Flassans, 83340 Le Luc-en-Provence, tél. : 04-94-69-71-02, télécopie : 04-94-59-69-23.

TOQUES EN POINTE

Bistrots

L'OSTREA

Un restaurant de poisson ouvert en août, sans doute le meilleur du quartier des Halles. Tout ici est dans la simplicité et la transparence. Accueil bon enfant du chef, Jean-Pierre Devaux, que l'on voit travailler dans sa petite cuisine par-delà le vivier où « crapotent » les homards. L'on pourra choisir six huîtres spéciales numéro 2, un peu grasses en cette saison mais de toute beauté, et parmi six sortes de poissons un steack de thon cuit à cœur. La mer, c'est le domaine exclusif du chef. Quelques vins blancs de rigueur, dont un beaujolais blanc. A la carte, compter 200 F.

★ Paris, 4, rue Sauval (75001), tél. : 01-40-26-08-07. Fermé sam. midi et dim.

LE SAINT-AMOUR

Une bonne nouvelle, le Saint-Amour est ouvert en été, avec air conditionné, fraîcheur, intimité. Beau décor austère à la façon des années 50. A la carte, les principaux classiques des tables lyonnaise et bourguignonne. Aussi un menu, dont on appréciera le gaspacho froid et surtout les œufs pochés en meurette. La côte de veau première poêlée au paprika accrédite le bruit selon lequel il existe encore de bonnes viandes tendres comme la rosée. Quelques poissons et la volaille fermière au vinaigre. A déguster avec un coup de saint-amour bien frais, une fillette à 75 F. Menu : 165 F. A la carte, compter 220 F.

★ Paris, 8, rue de Port-Mahon (75002), tél. : 01-47-42-63-82. Fermé sam. midi et dim.

LA BOULE ROUGE

La cuisine tunisienne est toujours de saison pour ceux qui restent en août à Paris. Fresque coloriée représentant le pays, anisette et kemia, et, comme là-bas, service vivant et spontané. Brick au thon et méchouïa font l'ouverture ; l'essentiel reste le couscous boulettes, copieux avec ses délicieux légumes cuits dans un bouillon parfumé. Ou bien le complet poisson, soit un mulet grillé avec frites, œufs frits et piment. Quelques honnêtes vins marocains. Menu : 150 F. A la carte, compter 190 F.

★ Paris, 1, rue de la Boule-Rouge (75008), tél. : 01-47-70-43-90. Fermé le dimanche.

Brasseries

LE BŒUF SUR LE TOIT

Un ballet-pantomime de 1920, musique de Darius Milhaud et *« mise en farce »* de Jean Cocteau, a donné son nom à la célèbre brasserie, quintessence des Années folles, sauvée du désastre, sans doute, par Jean-Paul Bucher en 1985 et devenue le joyau du groupe Flo. Le bœuf sur le toit ? *« N'y cherchez pas plus de sens que dans les enseignes du Chien qui fume ou du Cheval borgne »*, disait Maurice Sachs. N'y cherchez plus, sauf dans le décor, la trace de cette époque intense et frénétique qui réunissait Diaghilev et Picabia autour de Mistinguett. Et, pourtant, la magie du lieu continue de jouer, parfois, autour de quelques excellents coquillages et fruits de mer, d'une sole de ligne à la plancha sance béarnaise ou d'un côte-rôtie, la Landonne de Guigal 1991, proposé au prix imbattable de 398 F ! Menus : 128 F (après 22 h), 169 F. A la carte, compter 200 F.

★ Paris, 34, rue du Colisée (75008), tél. : 01-43-59-83-80. Tous les jours.

L'ATLANTIQUE

Tous les jours de 6 heures à 2 heures du matin et au mois d'août, bien sûr, c'est le service de grande brasserie avec ses incontournables, le hareng pommes à l'huile, le museau vinaigrette, l'œuf mayonnaise, mais aussi les huîtres, les claires et les spéciales de Saint-Vaast. Les plats du jour fixent les habitués : carré de veau rôti, filet de moruette à la crème d'asperges et gâteau forêt noire. La série des viandes n'omet ni l'onglet au poivre ni la côte de veau normande ; mais l'innovation réside dans quelques tartares de saison, l'un traditionnel – si l'on peut dire –, un autre à la sauce chilienne, un troisième à l'indienne. Les brasseries ne sont plus à l'abri de l'exotisme, et l'on s'en réjouira ! Formule à 95 F. Menu : 150 F. A la carte, compter également 150 F.

★ Paris, 41, avenue du Maine (75014), tél. : 01-43-20-83-62. Tous les jours.

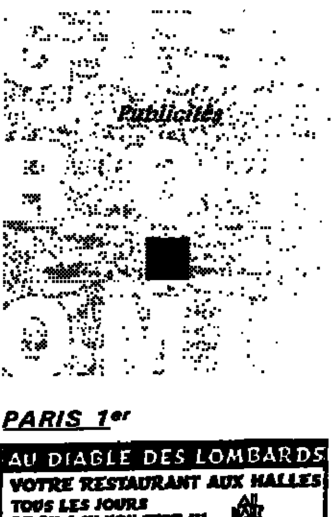
Gastronomie

RELAIS LOUIS XIII

Picasso, qui rendit illustre la rue des Grands-Augustins, aurait-il apprécié ce décor laborieusement reconstitué, musée Renaissance ou monument du kitsch ? L'ancien propriétaire avait accumulé dans cette dépendance du couvent des Grands-Augustins meubles, tapisseries et tableaux d'époque. La cuisine de Manuel Martinez, ancien chef de la Tour d'Argent et meilleur ouvrier de France, pourtant d'un parfait classicisme, s'en trouve rajeunie, dépouillée presque, par un saisissant effet de contraste. Et ce d'autant que les prix ont été divisés par deux ! Un menu à 195 F au déjeuner offre le choix entre une ravigote de bar et de saumon, un ravioli de langoustines aux légumes, un hochepot de lapereau, un poisson ou deux pièces de viande. Autre menu, le soir, avec millefeuille de tomate, tourteau et araignée de mer et pigeon rôti à l'ail nouveau. A la carte, quelques délicieuses préparations, une noix de ris de veau rôtie et jus de déglaçage au vin jaune, à la texture délicate et aux saveurs précises. Manuel Martinez est venu ici redorer son blason après ses déboires à la Tour d'Argent, et donner le meilleur d'une cuisine savante et simple à la fois. Cave irréprochable. Menus : 195 F (midi), 250 F (soir). A la carte, compter 350 F.

★ Paris, 8, rue des Grands-Augustins (75006), tél. : 01-43-26-75-96. Fermé dim. et lundi midi.

Jean-Claude Ribaut



PARIS 1er

AU DIABLE DES LOMBARDS
VOTRE RESTAURANT AUX HALLES
TOUS LES JOURS DE 8H A 1H NON STOP !!!
BRUNCH 85 F DE 10 H A 17 H
FORMULE A 60 F EN SEMAINE JUSQU'A 21 H
TEL: 01 42 33 81 84
64 RUE DES LOMBARDS 75001 PARIS

PARIS 5e

TOUTOUNE
Un décor ensoleillé, tout le charme de la Provence...
- «Une cuisine de fraîcheur à prix sages...» Jean-Claude RIBAUD
- Chef de cuisine : Christophe PAUCOD
Menu 118 F au déjeuner en semaine
Carte menu à 168 F avec la soupière de Saison d'office (198 F le dimanche)
5, rue de Pontoise - 75005 Paris
Tél. 01.43.26.56.81 - Ouvert en août

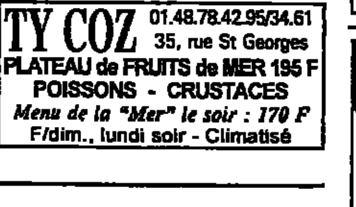
PARIS 7e



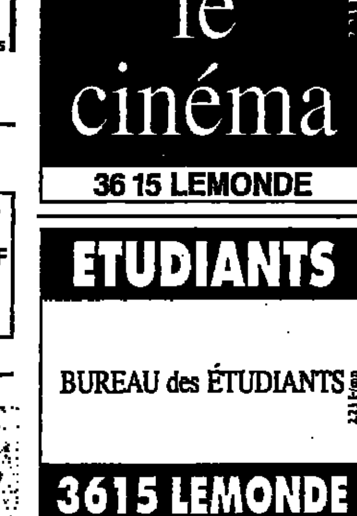
PARIS 5e

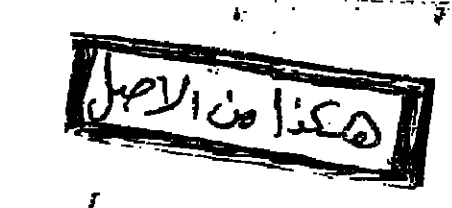
L'INDE SUCCULENTE au MAHARAJAH
72, bd St-Germain 5e
Menus 127 F - 169 F
01.43.54.26.07 / T.L.J.

PARIS 9e



Rubrique "GASTRONOMIE", renseignements :
☎ 01.42.17.39.40 - (Fax : 01.42.17.39.25)





Poursuite du temps orageux

LES ORAGES se manifesteront encore mercredi sur les régions de l'est et du centre. Par l'ouest, de l'air plus frais contribuera au retour d'un temps plus sec. Ces conditions s'expliquent par la présence d'une dépression au large de la Bretagne. La perturbation associée se décale lentement vers l'est.

Bretagne, Pays-de-Loire, Basse-Normandie. – Un temps agréable prévaudra. Nuages et éclaircies alterneront dans une atmosphère plus tempérée, avec 20 à 24 degrés. Sur la Côte fleurie, les ondées seront encore présentes en matinée.

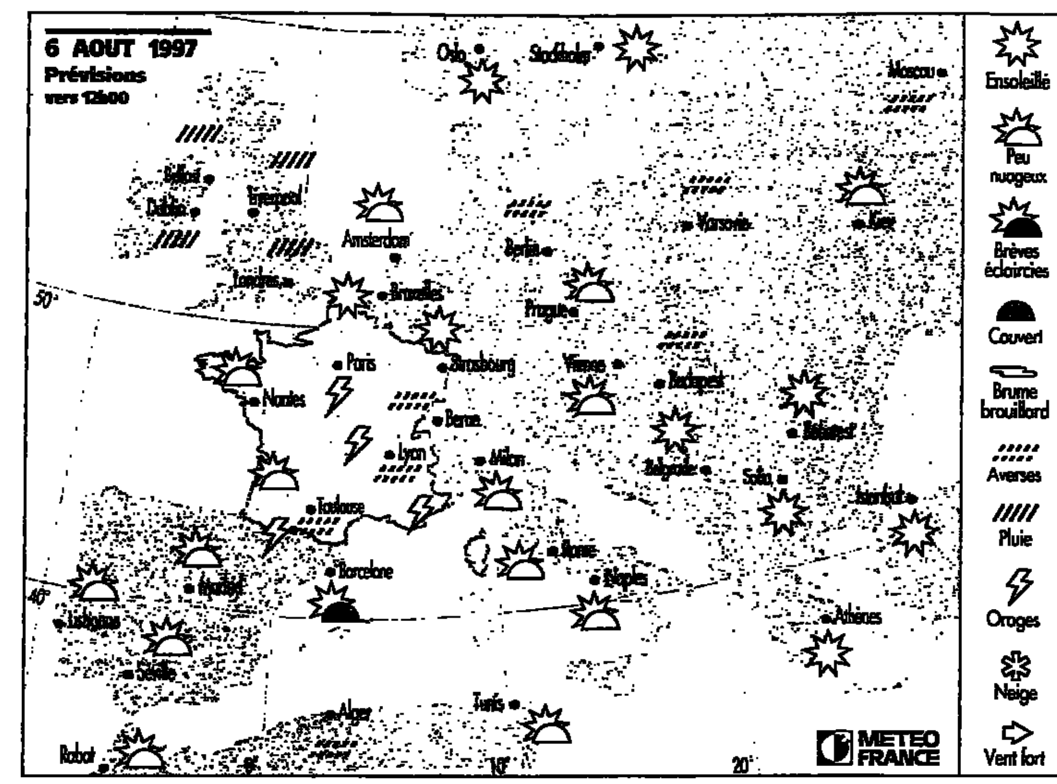
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Du Boulonnais et de la Haute-Normandie à la Picardie et à l'Ile-de-France, le temps se montrera menaçant, les nuages donneront des ondées orageuses. Les orages devraient épargner les régions proches de la frontière belge. Sur le Centre, les ondées séviront surtout en matinée. Il fera de 22 à 26 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Le nord de l'Alsace et de la Lorraine bénéficieront d'un temps chaud, plutôt ensoleillé. Plus au sud, les averses orageuses seront au programme notamment en Bourgogne. Il fera de 25 à 28 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Du Poitou-Charentes au nord de l'Aquitaine, les moments ensoleillés seront assez généreux. Sur le sud de l'Aquitaine et Midi-Pyrénées des ondées sont de nouveau à craindre et le tonnerre pourra se faire entendre près du relief. Il fera de 23 à 27 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – De courtes éclaircies alterneront avec des nuages menaçants et porteurs d'orages. Il fera de 24 à 28 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Des orages se produiront, surtout dans les terres, mais localement aussi jusqu'en bord de mer. Le soleil fera ses apparitions les plus larges sur la Côte d'Azur. Il fera de 27 à 32 degrés.



PRÉVISIONS POUR LE 6 AOUT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole		
AJACCIO	19/28	S
BIARRITZ	17/21	P
BORDEAUX	16/24	S
BOURGES	16/25	P
BREST	13/20	S
CAEN	16/21	P
CHERBOURG	13/21	P
CLERMONT-F.	17/25	P
DIJON	17/25	P
GRENOBLE	17/27	P
LILLE	17/24	S
LIMOGES	14/22	P
LYON	19/26	P
MARSEILLE	20/29	P
NANCY	18/26	P
NANTES	14/24	S
NICE	21/28	P
PARIS	17/25	P
PAU	15/21	P
PERPIGNAN	20/26	S
RENNES	14/24	S
ST-ETIENNE	16/25	P
STRASBOURG	17/27	S
TOULOUSE	17/24	P
TOURS	15/25	S
FRANCE outre-mer		
CAYENNE	22/30	S
FORT-DE-FR.	26/30	C
NOUMEA	17/21	P
PAPEETE	21/26	S
POINTE-A-PIT.	26/31	C
ST-DENIS-RÉ.	19/24	N
EUROPE		
AMSTERDAM	14/25	N
ATHENES	24/32	S
BARCELONE	22/27	N
BELFAST	13/20	P
BELGRADE	19/28	S
BERLIN	15/23	P
BERNE	16/24	P
BRUXELLES	16/24	S
BUCAREST	16/27	S
BUDAPEST	18/24	P
COPENHAGUE	15/23	P
DUBLIN	13/19	P
FRANCFORT	14/27	N
GENEVE	18/22	P
HELSINKI	14/24	S
ISTANBUL	21/26	S
KIEV	16/22	S
LISBONNE	17/22	N
LIVERPOOL	16/22	P
LONDRES	17/24	P
LUXEMBOURG	16/25	S
MADRID	19/32	N
MILAN	22/30	N
MOSCOU	14/22	P
MUNICH	12/24	S
NAPLES	22/31	N
OSLO	15/26	S
PALMA DE M.	21/31	S
PRAGUE	12/20	N
ROME	21/29	N
SEVILLE	19/31	N
SOFIA	16/26	S
ST-PETERSB.	17/21	P
STOCKHOLM	14/25	S
TENERIFE	17/21	N
VARSOVIE	15/20	P
VENISE	21/28	P
VIENNE	16/22	N
AMÉRIQUES		
BRASILIA	15/25	S
BUENOS AIR.	3/13	C
CARACAS	25/27	P
CHICAGO	15/25	C
LIMA	22/25	N
LOS ANGELES	25/30	S
MEXICO	12/25	S
MONTREAL	12/21	S
NEW YORK	19/25	S
SAN FRANCIS.	18/26	S
SANTIAGO/CHI	4/17	S
TORONTO	12/24	S
WASHINGTON	16/26	S
AFRIQUE		
ALGER	23/29	P
DAKAR	26/30	N
KINSHASA	13/29	S
LE CAIRE	24/33	S
MARRAKECH	17/24	S
NAIROBI	14/23	S
PRETORIA	6/17	S
RABAT	17/24	S
TUNIS	24/36	S
ASIE-OCÉANIE		
BANGKOK	27/32	C
BOMBAY	28/29	P
DJAKARTA	25/30	N
DUBAI	29/35	S
HANOI	28/36	S
HONGKONG	27/29	P
JERUSALEM	24/30	S
NEW DEHLI	25/35	S
PEKIN	24/26	P
SEOUL	21/25	N
SINGAPOUR	28/32	P
SYDNEY	9/17	S
TOKYO	26/31	P

Situation du 5 août 1997 TU

Prévisions pour le 7 août 1997 TU

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **ITALIE.** Accidents en série sur les lignes de chemin de fer de la péninsule. Alors qu'une partie du trafic ferroviaire était toujours bloquée après le déraillement d'un train dans la nuit du vendredi 1er août à Rome-Casilina, une gare du sud de Rome, et la chute d'une grue dans la même gare dimanche, trois personnes ont été tuées dans un accident qui s'est produit lundi 4 août à un passage à niveau à Castrocielo (au sud de Rome).

■ **AFRIQUE DU SUD.** Depuis juillet, la South African Airways propose un quatrième vol les jeudis au départ de Roissy - Charles-de-Gaulle 1 à destination de Johannesburg *via* Zurich à l'aller comme au retour. La compagnie, qui répond ainsi à l'augmentation du nombre de passagers enregistrée ces dernières années, en a transporté 16 000 en 1996, soit plus de 25 % du trafic entre la France et l'Afrique du Sud.

SCIENCES

Un vaisseau Soyouz se prépare à rejoindre la station Mir

BAÏKONOUR (Kazakhstan)
de notre envoyé spécial

Les pieds dans la fournaise de la steppe kazakhe, les habitants de Baïkonour ont de nouveau la tête dans les étoiles. A l'approche du lancement, mardi 5 août, à 17 h 35 (heure de Paris), de la mission vers la station spatiale Mir, la ville-cosmodrome et ses 70 000 habitants ne pensent plus à leurs misères terrestres. Ils oublient les maigres salaires, la rareté de l'eau, les morsures du soleil, les coupures d'électricité et parfois, encore, de chauffage pendant l'hiver. Dans cette enclave militaire russe de 75 kilomètres sur 120, perdue sur le territoire désertique du Kazakhstan, chacun retient son souffle en cet été brûlant. Mir, l'unique station spatiale habitée, victime d'une série d'accidents qui la privent de près d'un tiers de son énergie, doit être sauvée. « *L'honneur du pays est en jeu* », dit un officier des forces spatiales russes.

Sur le pas de tir « Gagarine » du cosmodrome d'où le premier homme s'est envolé pour l'espace en avril 1961, près de 300 techniciens s'activent. C'est ici que les équipes du sol ont dressé la fusée Soyouz TM-26 de 50 mètres de hauteur et de 310 tonnes. Si tout se passe bien, ce lanceur emmènera les cosmonautes Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov en 48 heures vers Mir, à près de 400 kilomètres d'altitude.

Conseiller militaire du Kremlin, Iouri Batourine a fait le déplacement. Avec ses pannes d'électricité, son ravitaillement réduit, ses expériences scientifiques presque à l'arrêt, « *la situation Mir,* explique le conseiller de Boris Eltsine, *reflète celle qui existe à terre* », en Russie. C'est-à-dire qu'elle est mauvaise, mais pas désespérée. « *C'est difficile de travailler quand parfois l'électricité que nous fournit le Kazakhstan est coupée pendant la préparation d'un lanceur,* dit M. Batourine. *Nous devons de l'argent au Kazakhstan. Il nous en doit mais personne n'en a.* » Et si les deux cosmonautes n'arrivent pas à sauver Mir, ce seront encore des millions de dollars engloutis dans l'espace.

Malgré les enjeux de cette mission de sauvetage, techniciens, ingénieurs et cosmonautes gardent leur calme. « *Nous allons avancer pas à pas. Nous allons regarder autour de nous pour accomplir notre travail avec l'idée de sauver notre vie et la station* », a dit, avant de s'envoler le commandant Solovev, l'un des cosmonautes les plus chevronnés.

INGÉNIEURS OPTIMISTES

« *Cette mission a une signification spéciale : l'avenir de la station est en jeu* », dit un pionnier de la conquête de l'espace, German Titov, soixante-deux ans. Personne, pourtant, ne craint un accident au départ. Malgré une série noire en 1996 (deux échecs et une annulation), « *Soyouz reste l'une des fusées les plus fiables avec plus de 1 600 lancements de ce type réussis* », souligne fièrement l'un des responsables du pas de tir.

La principale difficulté, car personne ici ne veut parler de danger, surtout pas les hommes qui iront dans l'espace, sera de remettre Mir en ordre de marche. Les ingénieurs russes sont optimistes sur le rétablissement de l'alimentation en électricité solaire. En revanche, personne n'ose promettre que les deux cosmonautes réussiront à étancher le module Spektr percé et dépressurisé le 25 juin lors d'une collision avec un vaisseau de ravitaillement.

Mais Baïkonour, que certains avaient surnommé un peu vite sans doute l'« archéodrome », espère. Le prestige et le savoir-faire russes sont en jeu, mais aussi des considérations plus terre à terre, car c'est au moment où la ville se remettait à vivre que la série noire – incendie, pannes, collision – a frappé la station. Il y a deux ans, Baïkonour, le plus grand cosmodrome du monde, avait touché le fond. La moitié de ses 100 000 habitants de la période de gloire soviétique avaient fui cette contrée inhospitalière, cette base militaire soudain en territoire étranger, à l'avenir incertain. Salaires impayés, appartements pillés, délinquance, la ville au statut juridique indéterminé dépendant d'un budget de l'espace amputé de 80 % depuis la fin de l'URSS sombrait. Plus riche agglomération du Kazakhstan à l'époque soviétique, elle était devenue la plus pauvre.

Mais, en décembre 1994, un accord de location avec le Kazakhstan, suivi de contrats de lancement de satellites commerciaux avec l'Occident, redonnait l'espoir à cette base longtemps fermée et ultra secrète. Contre 115 millions de dollars par an, la Russie peut, pendant vingt ans, utiliser le cosmodrome et sa ville. Depuis, Baïkonour panse ses plaies. Les milliers d'appartements abandonnés ont été murés. L'éclairage et l'ordre public ont été rétablis, la cité spatiale renaît.

« *Nous avons inversé la tendance. La ville compte aujourd'hui 72 000 habitants, contre 50 000 à la période noire* », assure Guennadi Dimitrienko, son maire nommé par Moscou. Toujours sans eau potable, restaurants, cafés et divertissements, « *la vie y reste misérable* », dit Igor, un officier des forces spatiales. Et, s'il fallait abandonner Mir avant le lancement de la station internationale Alpha (connue ici sous le nom de Mir 2), le cœur de Baïkonour risquerait de s'arrêter de battre. Sur la route défoncée qui mène au centre de lancement, un panneau proclame : « *La Russie a été, est et restera une grande puissance spatiale.* » Plus loin, sur le pas de tir, le compte à rebours a commencé.

Jean-Baptiste Naudet

Un chassé-croisé dans l'espace

● **Jeudi 7 août,** la jonction entre Soyouz TM-26 et Mir doit s'effectuer à 19 h 23 (heure de Paris). Les cosmonautes rejoindront les occupants de la station, les Russes Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine, arrivés le 12 février, et l'Américain Michael Foale, qui séjourne depuis le 17 mai.

● **Le 14 août,** Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine doivent retourner sur Terre à bord de leur capsule Soyouz, après 185 jours dans l'espace.

● **Le 20 août,** Anatoli Soloviev et Pavel Vinogradov doivent effectuer une première « sortie » interne de cinq heures dans le module Spektr, percé et dépressurisé le 25 juin, pour rebrancher les quatre panneaux solaires du module au système d'alimentation électrique de la station. Michael Foale attendra dans la capsule Soyouz.

● **Le 3 septembre** est prévue la première sortie dans l'espace, pour examiner la ou les brèches ouvertes dans le module Spektr.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97166

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*

HORIZONTALEMENT

I. Comme un signe annonciateur. – II. Demeures tranquilles pour finir en paix. A eu un coup de chaud. – III. Terrain d'atterrissage en mer Egée. Vient d'être. – IV. Donnent chaud si elles sont nombreuses. Mise sur table avant de passer à la chambre. – V. Bas de gamme. A laissé son œil et son bras avant de partir en mer. Dans le Nord.– VI. Eau intérieure. Court quand il est chaud. – VII. Comme une préparation provençale. Le grand nécessite de la souplesse. – VIII. En guerre contre les Anglais depuis 1929. Les trois unités fondamentales. Pour soutenir.– IX. Mît en terre neuve. Sa course finit dans le lac Turkana. – X. Feras des ménages. Préposition.

VERTICALEMENT

1. Comme une feuille pointue. – 2. Font leur temps, mais pas plus. – 3. Donné pour accord. Servis sur un plateau. – 4. Fils de la jeune Agrippine, il fut adopté par Claude. Vient de pouvoir. – 5. Passer sous silence. Crée de l'agitation. – 6. Le temps de la récolte. – 7. Un peu d'intox. L'Europe dans les étoiles. Commun en Méditerranée. – 8. Fabuleux fabuliste. Possessif – 9. Part en éclats. Sa promenade a séduit les vieilles Anglaises. – 10. Fait la juste part des choses. Parapluie américain en VO. – 11. Rend plus fort. Support pour le jardinier. – 12. Grâce à elle, nous pouvons lire des deux côtés de la feuille.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97165

HORIZONTALEMENT

I. Belle-famille. – II. Amaigrie. Ain. – III. Censeur. Fret. – IV. Hui. RG. Saïga. – V. Etés. Arpéger. – VI. Lire. Ino. – VII. Ie. Moi. Rater. – VIII. Ereintais. Me. – IX. Ret. Dent. Sir. – X. Esches. Extra.

VERTICALEMENT

1. Bachelière. – 2. Emeutières. – 3. Lanier. Etc. – 4. Lis. Semi. – 5. Eger. Onde. – 6. Frugalités. – 7. Air. An. – 8. Me. Spirite. – 9. Faenas. – 10. Larigot. St. – 11. Liège. Emir. – 12. Entartrera.

SCRABBLE® PROBLÈME N° 29

A la recherche du troisième mot

1) Vous avez tiré A E M O R S T

a) Trouvez quatre mots de sept lettres, dont un est plaçable.

b) Avec ce même tirage, trouvez huit mots de huit lettres en le complétant avec huit lettres différentes appartenant à l'un ou à l'autre des deux mots placés sur la grille.

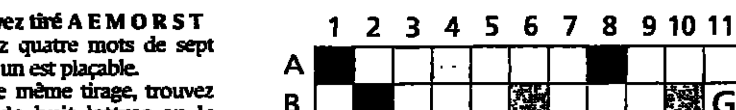
N.B. Dès que vous avez trouvé une solution, effacez-la avant de continuer.

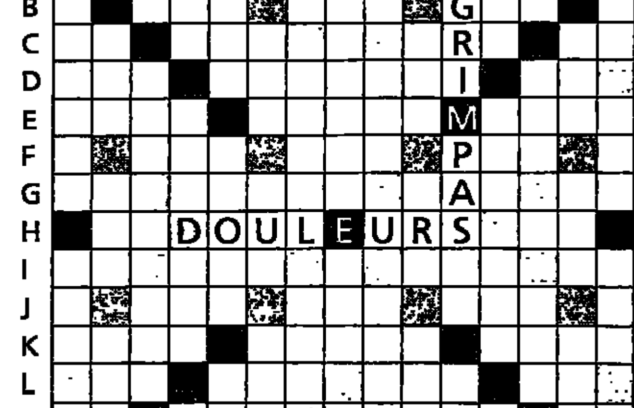
2) Préparation de la grille de la semaine prochaine.

c) Premier tirage : B E G I N O S. Trouvez un sept-lettres.

d) Deuxième tirage : D E I I M N R. En utilisant une lettre du tirage précédent, trouvez un huit-lettres.

Solutions dans *Le Monde* du 6 août.





Solutions du problème paru dans *Le Monde* du 30 juillet.

Chaque solution est localisée sur la grille par une référence se rapportant à sa première lettre. Lorsque la référence commence par une lettre, le mot est horizontal ; lorsqu'elle commence par un chiffre, le mot est vertical.

a) MOTEURS, 10 A, 79, faisant DO, ET, SE, SU, OR et US.

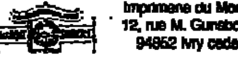
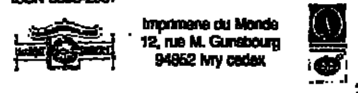
b) MOURUTES, G 7, 71, ou l'anagramme MOUTURES - TOMBEURS, 2 E, 65 - MOITEURS, 3 F, 72 ou les anagrammes MOUTIERS et TOURISME - VERMOUTS, 4 H, 76 - MAROUTES, 7 G, 63, ou les anagrammes TAMOURES, OUTRAMES, ROUTAMES et TROUAMES - COSTUMER, 8 H, 86.

c) DOULEUR.

d) GRIMPAS.

Michel Charlemagne

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037



Imprimerie du Monde
12, rue M. Gunsbourg
94852 Ivry cedex



Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218
75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

PRINTED IN FRANCE

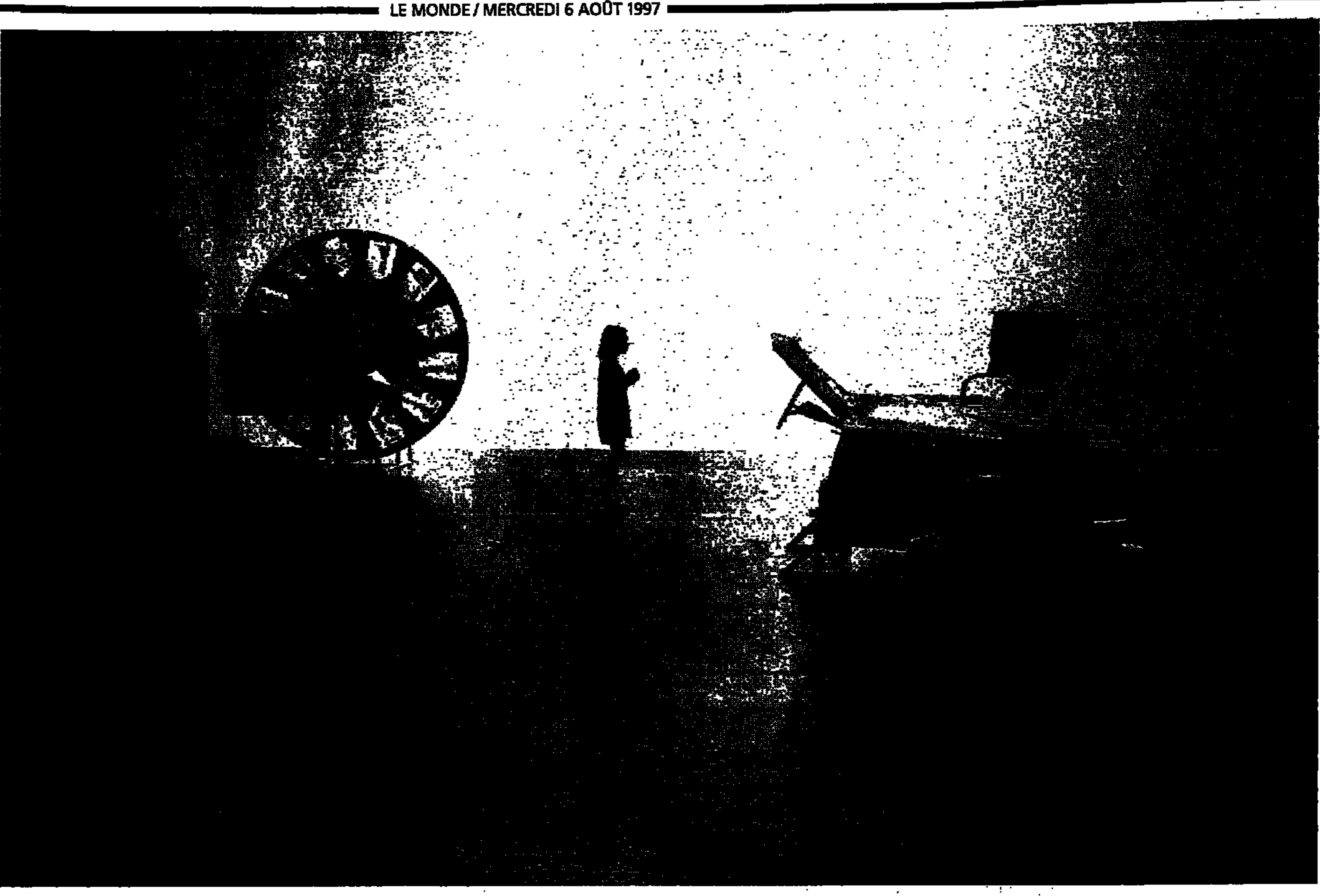
L'ÉTÉ FESTIVAL

Le tutu, c'est en quelque sorte le « bleu de travail » de la danseuse classique, celle qui ne se déplace que sur les pointes, visage placide et concentré, interprétant *La Sylphide*, *Giselle* ou l'un des cygnes qui évoluent à la surface du célèbre lac. Tulle, gaze, tartelane, mousseline, soie... sont exposés dans tous leurs états au Palais Garnier. Longtemps négligé par les critiques français de son époque, Johannes Brahms est l'objet aujourd'hui d'un culte en France. Le compositeur allemand fut à l'honneur au Festival de La Roque-d'Anthéron, où l'on apprit la disparition de Sviatoslav Richter. Le pianiste Jean-Claude Pennetier a rendu un hommage sensible au grand maître russe. Jacques-Henri Lartigue, mort en 1986, suscite lui aussi un extraordinaire engouement, à tel point que l'hôtel de Sully accueille actuellement la quarante-huitième exposition consacrée au photographe en dix-sept ans en France.

LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Au musée

Richard Baquié a dit : « Je fabrique des machines pour créer des situations... La distance entre le projet et le résultat est le sens même de mon travail... » Pour s'en rendre compte, l'exposition « Baquié » est au CAPC-Musée d'art contemporain de Bordeaux pendant tout l'été.



Tout ce que nous avons toujours voulu savoir sur le tutu

Paris/Danse. A l'Opéra Garnier, une exposition est entièrement consacrée à ce costume de danse, objet de tous les fantasmes

LE TUTU, petite histoire de Louis XIV à nos jours. Opéra de Paris, Palais Garnier. Jusqu'au 15 septembre, de 10 heures à 18 heures (jusqu'à 17 heures après le 7 septembre). Place de l'Opéra. Mº Opéra. Tél. : 01-40-01-24-93. Entrée : 15 F et 30 F. Guide/catalogue : 10 F (en français).

Même les experts s'y perdent : on ne sait si le mot tutu est un diminutif de tulle, donc un mot léger, voire allégé, ou s'il est un dérivé du mot cul, genre « tutu-panpan », donc un gros mot déguisé. Le mot étant la chose, jamais un costume de scène n'a exprimé avec autant de précision le regard ambigu d'une société sur un art dont les femmes sont les héroïnes.

« Est-ce le plus poétique des costumes, ou l'équivalent d'un "bleu de travail" *? Est-ce un symbole de chasteté ou le plus grivois des dessous ? »*, s'interroge Martine Kahane, directrice du service culturel de l'Opéra de Paris, en préambule au texte du catalogue de l'exposition, « Le Tutu, petite histoire de Louis XIV à nos jours ». *« Il trace autour de la danseuse un cercle magique »*, ajoute-t-elle. Le tutu comme grigri ? Le tutu qui exhibe physiquement la danseuse la protégerait, dans le même temps, psychologiquement : l'idée n'est pas banale. Emblème de la ballerine, il serait aussi son talisman.

Tout est affaire de mots dans cette histoire. Pour preuve, la culotte, cousue sous le tutu, s'appelle la « trousse ». De trousser à détrousser, encore une fois, la légende du ballet s'inscrit entr e la pureté et la figure du vieil abonné de l'Opéra qui guette sa jeune proie. Trousse-chemises. Trousse-tutus.

L'exposition est organisée en deux séquences : la première est consacrée aux reproductions d'œuvres et aux photographies, la seconde aux tutus dessinés par les maîtres-costumiers que furent Bérard, Clayette, Cassandre. Dans un dessin de Paul Renouard, datant de 1897, une danseuse, en caleçon, a déjà son tutu enroulé autour des chevilles. Dans un autre dessin, elle se sert de son tutu pour essuyer ses larmes. La prostituée et l'enfant. Images de celles qui travaillent dur sous la férule du maître de ballet pour apprendre à plier leur corps. Karine Saporta, chorégraphe française contemporaine, a fort bien exprimé cet état social et artistique de la danseuse dans *La Pâleur du ciel*, qu'elle créait en 1996.

Le tutu, objet de fantasmes, relèverait cependant d'une idée plus conceptuelle. Car la danse classique est abstraction. De forme circulaire, le tutu accentue et reprend l'essentiel d'une poétique fondée sur la pirouette, les tours en l'air, les déboulés, les manèges. C'est-à-dire toutes les figures de rotations sur place, ou en mouvement, effectuées sur pointes ou demi-pointes. Sous l'effet de la vitesse, il n'est plus vêtement, mais seulement trace de légèreté, d'impalpable. Il est le dessin dans l'espace du mouvement, son prolongement. Sa blancheur, sa matière – tulle, gaze, tarlatane, mousseline, soie – sont une promesse de virginité, de créatures extra-terrestres ou métamorphosées – *La Sylphide*, les Wilis de *Giselle*, les cygnes du Lac. Giselle se met à porter un tutu quand elle devient folle, après que le prince Albrecht l'a séduite et abandonnée. La folie est une deuxième virginité. Le tutu possède alors la valeur du blanc de la camisole.

Le tutu, dans sa forme actuelle, apparaît avec *La Sylphide* (création le 12 mars 1832). Le costume, signé par le peintre Eugène Lami, est en fait inspiré de la mode de la ville. Le retour des Bourbons sur le trône ayant entraîné une débauche de transparence et de blanc, à l'instar du drapeau royaliste : *« Une robe juponnée de mousseline qui fait bouffer la jupe de crêpe blanc. Le corsage, très ajusté, dénude le cou et les épaules. Aucun ornement ne vient l'alourdir, si ce n'est un ruban bleu pâle qui ceinture une taille de guêpe, un modeste bouquet de fleurs au corsage, un triple rang de perles comme collier et comme bracelet, et bien sûr au dos les deux petites ailes à motif de plumes de paon »*, écrit Martine Kahane.

Son paradoxe : être d'une légèreté qui agresse les hommes. Qui les repousse et les attire

Venue de la rue, la mode Sylphide y retourne : les femmes se détruisent la santé avec des régimes à base de citron et de vinaigre, afin d'atteindre *« l'immatérialité de ce charmant fantôme de légende »*. George Sand et ses lionnes démoderont d'un coup cet engouement pour l'éther.

Mais le tutu, lui, restera sur la scène. Il ira en se raccourcissant pour devenir ce cercle de gaze, armé tout autour d'une cerclette (d'une baleine), qui lui assure sa rigidité horizontale, constrastant à merveille avec la souplesse des corps. Le tutu dit « à l'anglaise » juponne si serré les volants que la cerclette devient inutile. Les partenaires des ballerines ont été les premiers à s'en féliciter : eux seuls connaissaient la dureté des cerclettes quand il s'agissait d'enlacer leurs bien-aimées. Paradoxe du tutu : être d'une légèreté qui agresse les hommes. Qui les repousse et les attire.

Ces allers-retours de la mode, de la scène à la rue, sont une constante. Chaque année, au moment des fêtes, il y a, depuis vingt ans, des tutus longs, ou demi-longs, photographiés dans tous les magazines féminins. A l'exposition de l'Opéra Garnier, on voit des tutus signés Jean-Paul Gaultier, en 1984, pour *Les Rats* de Régine Chopinot : le tulle, rouge et noir, est taillé au carré, comme un gazon. Superbe variation. Dans les mêmes coloris, Christian Lacroix a créé, en 1987, ceux des *Anges ternis* de Twyla Tharp. Il y a aussi ce tutu du rôle de la Fraise de *Casse-Noisette*, imaginé sur le modèle des fraises, ce parement de cou, que portaient les hommes à la cour : inversion suave que l'on doit à Philippe Binot, un des responsables des ateliers de couture de l'Opéra de Paris.

Et le tutu de *Nana* dans le ballet de Roland Petit (1976) : il invente le tutu sans tutu, puisqu'il se réduit à un bouillonné au bas des reins. Et celui des *Mirages*, œuvre de Serge Lifar, magnifiée en 1947 par Yvette Chauviré : tout en tulle rose, avec un surplis en soie sur lequel tombe une pluie de perles de jais. Les bretelles, montées à l'américaine autour du cou, font le dos nu. La modernité interprétée par Cassandre.

Tutu en tulle noir ? Il n'en existe qu'un seul dans toute l'histoire du ballet. C'est notre préféré. Il s'agit de celui d'Odile dans *Le Lac des cygnes*. Dans ce ballet, le cygne est tour à tour la femme idéale, Odette toute de blanc vêtue, et la femme fatale, Odile, toute de noir parée. Ce rôle, très sophistiqué, est dansé par la même interprète. Comment ne pas se sentir l'incarnation du danger dans le tutu dessiné par Franca Squarciapino ? Parsemées dans son tulle, des dizaines de petites plumes irisées y sont faufilées tandis que d'autres, en plastique, luisent. Et font peur.

Dominique Frétard

Les tissus de la chasteté

● **La gaze.** Son nom viendrait de la ville de Gaza, au Proche-Orient. Importée à la fin du Moyen Age, elle a été ensuite tissée à Lyon et à Paris par les gaziers ou gazetiers.

● **La mousseline.** Vient de l'italien mussolina, mot qui vient de mussolo, Mossoul, ville où elle était fabriquée, en Irak.

● **L'organdi et l'organza.** L'origine de ce mot vient de la ville d'Ourguentch, ville de négoce entre les Chinois et les Arabes au Xe siècle, sur la Route de la soie.

● **Le tulle.** Vient de la ville de Tulle, chef-lieu de la Corrèze. On doit ce tissu à Colbert, qui, effrayé par les dépenses somptuaires de la Cour pour l'acquisition de dentelles étrangères, interdit leur importation, et établit par lettres patentes une manufacture de points à Alençon, puis à Tulle, puis à Valenciennes... Aujourd'hui, les matières s'appellent nylon (contraction de vinyle et de coton), elasthanne, lycra.

Blanc, noir, brodé, serré, freudien...

POUR UNE DANSEUSE, parler du tutu revient à parler de son corps. Comme le démontre le film *Les Etoiles et leurs tutus préférés*, réalisé par François Roussillon, du service audiovisuel de l'Opéra de Paris. Corps féminin. Corps qui dit son plaisir à être soutenu, maintenu. Avec le tutu dans le rôle du tuteur. Corps qui accepte de souffrir pour être mis en valeur. La danse contemporaine, issue à la fin du XIXe siècle des mouvements féministes, s'est insurgée contre ce corps corseté, entravé : le tutu est alors jeté aux orties en même temps que les chaussons de pointes.

« Je suis une des rares danseuses qui aiment encore être serrée dans son tutu, dit Elisabeth Platel. *J'aime le dessin du corps féminin ainsi pris. Le bustier, baleiné jusqu'à la pointe des hanches, est l'héritier du corset. J'en aime la rigidité, tout comme j'en aime l'agraffage. »* Elisabeth Platel a choisi d'être filmée avec le tutu que porte Nikiya dans le troisième acte de *La Bayadère*, version Noureev.

Ghislaine Thesmar a élu le tutu long de *La Sylphide* : *« Le corset sous le bustier permet justement au haut du corps d'avoir naturellement une bonne tenue. Ce serrage, au lieu d'être une contrainte, défatigue, maintient. Il s'agit de garder une capacité de respiration thoracique suffisante. Le tutu long masque les efforts pour les sauts, les batteries. Il laisse voir seulement le travail du pied, les piqués et la pointe. On se sent enveloppé dans le tutu. C'est très sécurisant. »* Wilfride Piollet, elle, parle du tutu court, *« celui qui met en valeur les hanches, et libère le travail des jambes »*. On a souvent dit que le tutu court était une complaisance des maîtres de ballet envers les abonnés, afin d'offrir toujours plus la danseuse à leurs regards. Peut-être... Il n'empêche que le tutu conçu par Christian Lacroix pour Wilfride Piollet, grosse fleur violette, est un émerveillement. Sans compter les lunettes de martienne, les boucles d'oreille en miroirs, et les talons aiguilles à la Almodovar.

Claude Bessy, directrice de l'Ecole de l'Opéra de Paris, à Nanterre, caresse de sa joue le tutu qu'elle portait dans *Mirages*, un ballet que l'on doit à Serge Lifar. Un vrai geste d'amour : toucher pour se souvenir. *« Le génie de Cassandre est cette pluie de jais tout au long de la taille. C'est amincissant à souhait ce noir. C'est le tutu rêvé. A part à l'Opéra de Paris, on ne sait plus faire le tutu. Il faudrait trouver le moyen de réadapter ce costume à la modernité. »*

« UN CARCAN »

De son côté, Yvette Chauviré, avec son visage faustien, affirme : *« Un tutu, c'est la récompense d'un long parcours, c'est aussi une parure. »* Elle pose au côté du costume qu'elle portait pour interpréter *Le Grand Pas* de Victor Gsovsky, un ballet qu'elle a dansé, avec *La Mort du cygne*, jusqu'à sa retraite. *« Le tutu doit dessiner la taille et les hanches. Quand, dans les films ou au théâtre, vous voyez des tutus qui partent de la taille, c'est une erreur. En fait, ce tutu-là est un hommage à ma mère modiste, car il est la réplique des tutus qu'elle m'inventait. Je suis très émue de le montrer. »*

Les ballerines présentent souvent le tutu qui leur a valu leur nomination d'étoile. Tel est le cas de Marie-Claude Pietragalla : *« Avec le rôle de Kitry dans* Don Quichotte, *j'ai été nommée étoile, le 22 décembre 1990. C'est aussi le premier tutu que j'ai eu. Il peut être une seconde peau, mais, le plus souvent, c'est un carcan. J'enlève toutes les baleines, surtout celles de la taille, pour n'en garder que deux. »* Isabelle Maurin aime le tutu de la Fée Dragée dans *Casse-Noisette* : *« Ni rose bonbon, ni bleu, mais freudien, comme le voulait Noureev. »* Et Carole Arbo est amoureuse de celui de Gamzatti, l'ensorceleuse, de *La Bayadère* : *« Il faut faire attention aux broderies. Il est arrivé que le partenaire reste accroché aux ornements. »*

Fanny Gaïda, filmée en Sylphide, évoque toutes les grandes ballerines qui ont dansé ce rôle, de Marie Taglioni à Carlotta Grisi. *« Vêtue de ce tutu, je bascule dans leur époque romantique, et je me sens aussi légère que ce tulle de soie. »*

Brigitte Lefèvre, actuelle directrice de la danse à l'Opéra, également ancienne danseuse de la maison, dit sa préférence pour le tutu noir.

Elle est la seule à défendre cette couleur. *« Ce tutu, noir et mordoré, a été fait pour moi, pour un pas de deux humoristique,* Soirée musicale, *que j'ai dansé avec Michael Denard. On peut faire rire, même dans un très beau tutu. Le tulle noir, c'est le contrepoint à la tradition du blanc. C'est la différence, la vie. J'aimais aussi les tutus portés par les grandes anciennes, comme Claire Motte. Mais le tutu, c'est avant tout une forme. Quand vous regardez un spectacle, vu d'en haut, ces formes ondulent, s'inclinent. Et le corps devient partie intégrante de cette géométrie. »*

D. F.



A L'AFFICHE

Dans les coulisses du Grand Théâtre de Bordeaux
Le Grand Théâtre de Bordeaux dévoile ses coulisses pour la première fois au public, jusqu'au 5 septembre, avec une exposition présentant décors et costumes des productions de la saison qui vient de s'achever. Les décors de *La Traviata*, de Verdi, les photos des *Pêcheurs de perles*, de Bizet, ou la vidéo de la soirée ballet Petipa invitent les visiteurs *« à un voyage à travers le temps et l'espace »*.
Grand Théâtre de Bordeaux, place de la Comédie, Bordeaux. Tél. : 05-56-00-85-20. Tous les jours, sauf le dimanche, de 11 heures à 19 heures. 25 F.

Jazz au Méridien Paris
Le FRP Trio, formé de trois jeunes musiciens français, sera sur la scène du Jazz-Club Lionel Hampton, à l'Hôtel Méridien Paris-Etoile du 5 au 9 août. Ce trio guitare-basse-batterie, qui recevra le renfort du guitariste Pierre-Alain Goualch, joue un répertoire de standards, entre be-bop, hard-bop et jazz moderne. Lui succédera le guitariste Philippe Robert du 19 au 23 août. Son quartette mêle le jazz aux rythmes africains, antillais et brésiliens.
Jazz-Club Lionel Hampton, Hôtel Méridien, 81, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris 17e. Mo Porte-Maillot. Tél. : 01-40-68-30-42. Concerts à 22 h 30. 130 F (avec une consommation).

ET SUR INTERNET
★ **Le journal des festivals, nos photographies et reportages : www.lemonde.fr/festivals**

Jacques-Henri Lartigue jusqu'à plus soif

L'hôtel de Sully accueille à son tour le photographe du « chic » français

LA QUARANTE-HUITIÈME exposition Lartigue en France, en dix-sept ans, vient d'ouvrir à Paris avec des images de saison qui lui vont comme un gant : la Côte d'Azur. Trop ? A première vue, non : les 1 000 visiteurs qui ont parcouru l'hôtel de Sully lors de la semaine d'ouverture affichaient un sourire contagieux. Et il est probable que touristes et Parisiens accoureront tout l'été, jusqu'au 14 septembre.

Alors, où est le problème ? Le photographe, mort en 1986, ne sort pas grandi de cette profusion. Ni la photographie, une fois de plus tiraillée entre la diffusion massive d'images et la mise en valeur raisonnée d'une œuvre. Pour Lartigue, la première option s'est imposée quand il a décidé de donner son œuvre à l'Etat : 160 000 négatifs, 130 albums « de famille » et son journal, dont l'exploitation est confiée à l'Association des amis de Lartigue. L'acte de donation prévoit que l'œuvre doit être présentée en permanence. Elle le fut, de 1981 à 1993, au Grand Palais, que Lartigue appelait *« mon musée »*.

Le projet est généreux mais contestable : comment présenter en permanence une œuvre, quand les originaux sont collés dans des albums ? Comment ne pas lasser avec un travail certes riche, mais pas inépuisable ? Inévitablement, l'œuvre a été découpée comme un saucisson, en dégageant des thèmes anecdotiques, à partir de retirages récents : découvertes, femmes, Londres, envols, bords de mer, voitures... Et maintenant la Côte d'Azur. A quand le tennis, les vieilles dames, les chiens ?

Ces thèmes réduisent Lartigue à un ambassadeur idéal du « chic » français. La liste des expositions à l'étranger est sans équivalent : cent dix-huit exactement, depuis 1980, de la Syrie au Japon, des Etats-Unis à l'Australie, du Canada au Brésil. Une accumulation spectaculaire pour un photographe qui se considérait comme un amateur – il était peintre – et dont la première exposition eut lieu dans sa soixante-neuvième année. Le produit des locations d'expositions (de 12 000 francs à 20 000 francs), auquel il faut ajouter les droits d'auteur dans la presse ou l'édition, s'élève, *grosso modo*, à 1 million de francs par an, dont la moitié est reversée par l'Association Lartigue à sa veuve, Florette.

Une accumulation spectaculaire pour un photographe qui se considérait comme un amateur et dont la première exposition eut lieu dans sa soixante-neuvième année

Fort bien. Mais ce tronçonnage oblitère la force d'une œuvre marquée par l'obsession d'arrêter le mouvement, de freiner la plongée d'un monde merveilleux dans le désastre de deux guerres mondiales. Et si on a pu admirer Lartigue au Centre culturel d'Aurillac, aucun grand musée français ne s'est jusqu'ici penché sur cette question. Aucune exposition déterminante n'a d'ailleurs été montée à partir des originaux, et il est dommage que ce soit des chercheurs américains qui travaillent actuellement sur son œuvre. Même chose pour les livres. Il en existe une trentaine, tous médiocres ou honnêtes, sans plus. Le dernier-né, qui accompagne l'exposition, *La Côte d'Azur de Jacques-Henri Lartigue* (Flammarion), est du même tonneau.

Ce modèle de diffusion comme un spectacle est orchestré par la Mission du patrimoine photographique (ministère de la culture), qui, longtemps, a chaperonné l'Association Lartigue. Cette mission fonctionne en électron libre, sans contrôle scientifique. *Via* une association, elle suscite et gère des donations comme Kertész, Ronis, René-Jacques et, depuis peu, Sam Levin.

Là encore, la diffusion et la rentabilité (multiplier les expositions, les louer, vendre des retirages) ont pris le pas sur le travail de fond. On peut se demander pourquoi ces donations sont gérées par une association et non par un musée ou directement par un service du ministère, puisque elles appartiennent à l'Etat – la Cour des comptes se penche d'ailleurs sur le fontionnement de cette mission. Quant à l'Association Lartigue, la nouvelle présidente, Maryse Cordesse, est en train d'en reprendre le contrôle.

Michel Guerrin

HORS CHAMP



CHRYSALIS/EMI

■ **« L'Artiste qui était connu sous le nom de Prince »** *(notre photographie)* passe beaucoup de temps sur le réseau Internet. Venant s'ajouter aux nombreux sites tenus par ses fans (près d'une centaine), l'officiel Love 4 One Another (http ://www.love4one-another.com/), opérationnel après quelques tâtonnements, a permis au chanteur, guitariste et compositeur américain de dialoguer avec son public fin juillet. Le kid de Minneapolis a ainsi annoncé le début d'une tournée à laquelle participeraient **Lenny Kravitz** et **Carlos Santana**, la parution de *Crystal Ball*, un coffret de titres inédits – dont beaucoup ont déjà été piratés – qui serait vendu par correspondance par l'intermédiaire de son site – un moyen de tester la possibilité de se passer des réseaux de distribution des grandes compagnies discographiques ; la parution d'un enregistrement presque entièrement acoustique, *The Truth*, qui serait donné avec les cent mille premières commandes de ce coffret ; il a aussi confirmé qu'il mangeait bien des céréales de la marque Capt. Crunch, évoquées dans l'une de ses chansons, et qu'une grande fête serait organisée en 1999 pour célébrer l'un de ses albums du même nom. Love 4 One Another est aussi le nom d'une association d'aide aux enfants hospitalisés. L'artiste et son épouse, la chanteuse **Mayte**, avaient perdu leur enfant quelques jours après sa naissance.

■ Le grand cinéaste japonais aujourd'hui âgé de soixante-quatre ans **Kiju Yoshida** *(La Source thermale d'Akitsu, Eros + Massacre, Promesse)* a commencé le 14 juillet le tournage de son nouveau film, *Lumière pâle sur les collines*, d'après le roman homonyme de **Kazuo Ishiguro**, l'auteur notamment des *Vestiges du jour*. Le tournage se déroule au Japon et en Ecosse.

■ Les trois rôles principaux du prochain film de **Woody Allen** pourraient être tenus par **Joe Mantegna**, **Judy Davis** et **Kenneth Branagh**, avec **Leonardo Di Caprio** et **Kim Basinger** dans les seconds rôles. Le film devrait être une variation sur le thème du triangle amoureux.

■ N'utilise pas qui veut l'image et le nom de **Sylvester Stallone**. L'acteur américain vient de porter plainte contre la maison de production DEM, pour qui il a accepté de jouer un court monologue de six minutes dans un film intitulé *The Good Life*. « Sly » proteste contre l'usage abusif de son nom pour la promotion de ce film qui voudrait faire croire au grand public qu'il en serait l'un des principaux interprètes. Il réclame donc aux producteurs ce qu'il estime valoir en ce cas, soit quelque 120 millions de francs.

Les Français aiment Brahms

La Roque-d'Anthéron/Musique. Le compositeur allemand était à l'honneur du festival provençal. Un bel hommage a été rendu à Richter par le pianiste Jean-Claude Pennetier

NUIT DU PIANO BRAHMS. Jean-Claude Pennetier et Alain Planès (piano); Quatuor Ysaye. Le 1er août, parc du Château de Florans, La Roque-d'Anthéron.

Réunir trois fois mille cinq cents personnes, le même soir, pour une nuit du piano est l'un des exploits auxquels le Festival de La Roque-d'Anthéron se livre chaque année. Premier concert à 20 heures, second à 21 h 30, troisième à 23 heures. Cette année, Brahms était à l'honneur, rien de plus naturel puisque l'on fête le centième anniversaire de sa mort. Remarquons simplement que cet hommage n'aurait pu être rendu au compositeur allemand dans la France des années d'avant-guerre. On ne sait trop si le public aimait ou pas la musique de Brahms, mais les critiques musicaux de l'époque ne trouvaient pas assez de mots pour la disqualifier, et le Conservatoire l'ignorait superbement. C'est assez naturel, en somme, puisqu'ils étaient eux-mêmes du métier et que l'opinion négative professée par un compositeur à l'égard d'un de ses contemporains ou de ses prédécesseurs est souvent entachée d'intolérance. C'est pourquoi il faut accorder peu de crédit à ce que Pierre Boulez et ses amis disent des compositeurs qu'ils n'apprécient pas et ne pas donner la moindre importance à ce que Marcel Landowski et les siens pensent de la modernité, du refus d'écrire une musique qui se situe dans la tradition tonale. Mélomanes et interprètes ne doivent se fier qu'à leur intime conviction et ne jamais oublier que la musique nécessite quelques efforts pour être apprise et/ou appréciée.

Le culte que vouent aujourd'hui les Français à Brahms le prouve. Dès que la vie musicale a échappé au pouvoir excessif des cocardiers, dès que le disque, qui ignore les frontières, leur a donné la possibilité d'accéder à la musique de leur choix, mélomanes et pianistes français ont accordé une place de prédilection à l'œuvre de ce compositeur dont Paris aura entendu pour la première fois le *Second Concerto pour piano et orchestre*, en 1936. Si Alfred Cortot joua une fois le *Premier Concerto*, si Yves Nat enregistra les *Intermezzos op. 117* et les *Variations et Fugue sur un thème de Haendel*, il aura fallu attendre la génération des pianistes nés pendant ou juste après la seconde guerre mondiale pour que les Français jouent cette musique non pas occasionnellement mais l'inscrivent à leur répertoire.

René Martin n'aura donc eu aucun mal à trouver en Alain Planès et Jean-Claude Pennetier deux « accros » à la musique de Brahms. Le directeur artistique du festival provençal attend d'ailleurs cinquante mille personnes à la Folle Journée Brahms qu'il va organiser au Palais des congrès de Nantes, en février 1998. Plus de cent concerts en deux jours pour la quasi-intégrale de la musique du compositeur ! Pennetier et Planès seront de la partie, ainsi que le Quatuor Ysaye, qui était lui aussi de la très roquassienne Nuit du piano.

UNE NOTE DE TRISTESSE

Cette soirée festive aura commencé par une note de tristesse, la mort de Sviatoslav Richter annoncée quelques heures plus tôt n'était pas encore connue de tous les festivaliers. Et c'est avec des larmes dans la voix que René Martin, qui, avec sa femme Anne-Françoise, étaient les plus proches amis du pianiste en France, l'aura apprise au public juste avant le récital de Jean-Claude Pennetier. Ce dernier aura tenu à rendre hommage à son illustre collègue en jouant le mouvement lent de l'ultime sonate de Schubert, cette fameuse *Sonate en si bémol* Deutsch 960 que le Russe avait enregistrée en prenant le premier mouvement dans un tempo dont la stupéfiante lenteur devait provoquer les plus vives polémiques chez les critiques... et hypnotiser tous les auditeurs de bonne volonté (un CD BMG). Nous croira-t-on ? Pennetier s'est élevé à la hauteur de cette musique indicible, qu'il a jouée avec le même effacement de soi rayonnant que Richter.

Après quoi, il s'est lancé dans la *Sonate en fa mineur op. 5*, celle-là même que le jeune Brahms joua à Schumann quand il se présenta à lui. Comme Richter parfois, Pennetier aura raté des traits, joué quelques fausses notes. Privilège des artistes qui ont une vraie technique, qui se moquent du danger, qui osent aller au bout d'eux-mêmes pour que la musique advienne au-delà des notes. La soirée passa comme un météore. La verve incandescente de l'inspiration hongroise du *Quatuor avec piano op. 25* fut magnifiée par Alain Planès et le Quatuor Ysaye. Le *Quintette pour piano*, pour une fois pas tétanisé par un cogneur, aura été recréé avec un son lumineux, une ardeur communicative par Pennetier et ce jeune quatuor que l'on savait excellent, mais dont on peut maintenant affirmer qu'il s'est hissé au niveau des Emerson, dont il a la perfection instrumentale, et des Vermeer dont il a l'intensité expressive.

Alain Lompech

Le village de Jacques Di Donato

Mhère/Musique. Dans le Morvan, les sons se mêlent au théâtre et au cinéma

FRUITS DE MHÈRE, rencontres de musiques, cinéma et théâtre, 58140 Mhère. Les 1er, 2 et 3 août.

Vers midi, sur la place du bourg de Mhère (Nièvre), commune du parc naturel régional du Morvan, une dame explique qu'elle *« ne comprend pas toujours »* les propositions musicales des trois jours des Fruits de Mhère, ce moment de rencontre entre la musique, le théâtre et le cinéma voulu par le clarinettiste et batteur Jacques Di Donato. Mais chaque soir elle sera là. Dans un village du Morvan comme partout ailleurs, miser sur la création au moment où elle s'élabore, montrer ce que le geste artistique peut avoir d'imprévisible, avec ses échecs et ses réussites inoubliables, ce n'est pas vraiment simple.

A Mhère, musiques improvisées et musique contemporaine, rock et jazz, images et textes s'essaient à la cohabitation. On peut d'un même mouvement écouter le jeune quatuor à cordes Parisi jouer Ravel et Webern, le percussionniste Henri-Charles Cachet donner une pièce parlée-jouée de Vinko Globokar, *Toucher*, Idiome 1238 gronder, masse sonore improvisée de huit musiciens, les marionnettes de la compagnie Lazaro dirent les difficultés des hommes, deux couples de musiciens – Isabelle Duthoits et Jacques Di Donato, Xavier Charles et Emmanuelle Pellegrini – inventer des sons nouveaux, le vidéaste Jean-Marc Chapoulie expédier des images à un trio de clarinettes et à un percussioniste pour voir ce qu'ils en feront...

Il y a quatre ans, il y avait encore un commerce à Mhère. Quand le bourg accueillait des grosses foires aux animaux, on comptait huit cafés, des épiceries, une école. Aujourd'hui, il reste l'église et la mairie, l'école sert de loges au festival. Les Néerlandais retapent les maisons alentour, les habitants de la région y ont des résidences secondaires. Jacques Di Donato a acheté sa maison, sur la place, il y a vingt ans. Une fois payée, il a quitté le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France. Il vit ici. De la grange il va faire un lieu de spectacle régulier. Comme à Assier, à Uzeste, à Itxassou, un musicien a choisi de mettre son savoir-faire à la disposition d'un village. Cela peut prendre du temps, surtout quand les choix artistiques se refusent à toute concession. Les habitants apprivoisent petit à petit l'étrange rendez-vous.

Fruits de Mhère dispose d'un budget de 230 000 F dont 120 000 F de subventions. De quoi payer les musiciens, installer une micro-infrastructure. Trois techniciens salariés et une trentaine de bénévoles forment l'équipe. Beaucoup sont musiciens, quelques-uns diffuseurs. Ici, l'artiste met les mains dans le cambouis, trimballe des câbles, remonte un fût de bière. Aux recettes de billetterie et de buvette, Jacques Di Donato ajoutera 40 000 ou 50 000 francs, ses cachets de musicien classique. Il n'en tire pas fierté, c'est ainsi. Le public est constitué de musiciens, de curieux, d'amateurs de la région. C'est un public qui discute, qui ne prend pas les choses comme elles viennent.

Montrer ce que le geste artistique peut avoir d'imprévisible

Parmi toutes les propositions de Fruits de Mhère, certaines sont indiscutables : celles par exemple du trio formé par la pianiste Christine Wodrascka avec la clarinettiste Isabelle Duthoit et la violoniste Gunda Gottschalk. Elles sont très justes dans l'enchaînement des morceaux et leur interprétation, entre contemporain et improvisation. DDW, qui réunit Wodrascka, Di Donato à la batterie – heureux comme tout – et le guitariste Philippe Deschepper, s'ingénie à forcer les contrastes entre tension et détente. Dominique Regef à la vielle à roue, Raphaël Thiery à la cornemuse et Claude Tchamitchian à la contrebasse proposent un alliage très expressif de sonorités acoustiques, où le traditionnel ne délaisse pas sa part d'improvisation. Voilà bien trois formations légères dans leurs structures, fermes dans leurs intentions.

Et puis il y a Marc Perronne. Il a écrit des mélodies tendres pour les images muettes de *La Petite Marchande d'allumettes*, de Jean Renoir. Sur la place, on reprend avec lui *La Javanaise*, de Gainsbourg. Quelques airs d'accordéon, des voix accordées dans le silence nocturne de Mhère.

Sylvain Siclier

Desko Ranki, au-delà de l'interprétation de Mozart et Bartok

Edvard Grieg : *Peer Gynt*. Bela Bartok : *Troisième Concerto pour piano et orchestre*. Wolfgang Amadeus Mozart : *Vingt-septième Concerto pour piano et orchestre* KV 595. Collegium Musicum du Danemark, Michael Schonwaudt (direction). Le 2 août, parc du château de Florans, La Roque-d'Anthéron. Prochain concert : Nuit du piano Beethoven et Kuhlau, avec le même orchestre et Amalie Malling, Ralf Gothoni, Brigitte Engerer (piano), Olivier Charlier (violon), Marc Coppey (violoncelle), le 5 août, à 20 heures. Tél. : 04-42-50-51-15.

L'une des heureuses découvertes de La Roque-d'Anthéron, qui en aura proposé de nombreuses depuis 1981, aura été, dès la première semaine de l'édition 1997, le Collegium Musicum du Danemark. Un orchestre de chambre dont les musiciens jouent avec un engagement, une virtuosité, une musicalité à laquelle ce type de formation ne nous a guère habitués en France. Malgré une acoustique difficile, l'orchestre de Schonwandt aura montré une cohésion quasiment sans faille et une intonation rarement prise en défaut bien que les musiciens ne s'entendent guère sur le plateau.

ÉCONOMIE DE MOYENS

Peer Gynt, de Grieg, est le type même de l'œuvre si célèbre qu'on ne l'entend plus guère au concert. Dommage, il est étonnant qu'un compositeur captive autant l'attention, touche le public avec une telle économie de moyens. Car cette musique est bâtie sur presque rien – sur pas grand-chose disent les détracteurs du compositeur norvégien, et ils sont nombreux. Jouée avec élégance, précision et des cordes impeccables, cette suite aura charmé les auditeurs de La Roque, qui l'ont acclamée au *moins autant que ses interprètes*.

CHANT INTÉRIEUR

Magnifique idée que d'avoir associé le *Troisième Concerto* de Bartok et le dernier concerto de Mozart. Des commentateurs ont dévalué celui du Hongrois, prétextant que c'était là son avant-dernière œuvre, qu'elle était marquée par une diminution de ses forces créatrices due à la leucémie. Le dépouillement, la pure poésie, l'absence de poids de ce concerto trouvent un écho dans le dernier composé par Mozart, une œuvre elle aussi débarrassée de la rhétorique conventionnelle, soumise à la vérité d'un chant intérieur qui ignore presque la représentation publique.

C'est ainsi que Deszo Ranki a joué ces deux concertos, sans jamais projeter le son, sans aller au-delà du simple *forte*, indifférent au public, ou plutôt exigeant de lui qu'il dresse l'oreille, *qu'il partage cette apparence de* soliloque. S'il y a des interprètes qui rendent leur public plus intelligent, qui l'espace d'un concert l'adoubent musicien, alors le pianiste hongrois est leur chef de file. Il n'y a rien à dire d'une telle interprétation. Le mot lui même est déplacé, ce serait plutôt une lecture oublieuse des traditions. Ranki aura même entraîné l'orchestre et Schonwandt dans son sillage. Aucune lutte, simplement la musique qui naît, vit et meurt. Il y a longtemps que l'on n'avait entendu Deszo Ranki. Il conduit sa carrière avec sagesse. N'enregistre pas cinq disques par an. Quand ceux qui veulent à tout prix occuper le devant de la scène seront oubliés, lui sera toujours là.

Al. Lo.

IV LE MONDE - MARDI 5 AOÛT 1997

La renaissance du cinéma allemand

Poursuite de la rétrospective Fassbinder au cinéma L'Entrepôt à Paris



LA TRÈS NÉCESSAIRE, quoique forcément (?) partielle rétrospective des films de Rainer Werner Fassbinder, commencée le 30 juillet avec quatre de ses titres les plus – justement – connus (*Prenez garde à la sainte putain*, *Les Larmes amères de Petra von Kant*, *Le Droit du plus fort* et *Le Mariage de Maria Braun*), s'étoffe de deux nouveaux titres. *Le Secret de Veronika Voss* (1981) figure à bon droit parmi les œuvres majeures de l'« ogre » Fassbinder : il condense tous ses grands enjeux, remise en lumière du passé nazi de l'Allemagne, passage au laser des mécanismes du spectacle, vertige des extrêmes, de la folie, de la drogue et de l'alcool, de la manipulation et du pouvoir, infinie compassion pour les êtres sous les bannières en lambeaux de la transgression et de la provocation. Mais, moins connu, moins flamboyant, plus intime, *Le Marchand de quatre saisons* (1971) est un film d'une terrible puissance, chronique familiale et parabole sur l'Allemagne du miracle économique dont la noirceur sobre (si l'on peut dire, pour un récit qui se clôt par un implacable suicide dans l'alcool) fait une fable universelle.

★ **L'Entrepôt, 7-9, rue Francis-de-Pressensé, Paris 14e. Mo Pernety. A partir du 6 août. Tél. : 01-45-40-78-38.**

UNE SOIRÉE À PARIS

Chaplin-Keaton
Le Cinéma Quartier Latin a eu l'idée de réunir les noms de Charlie Chaplin et de Buster Keaton pour une rétrospective commune. Au programme : *Le Cirque* (1927), *La Ruée vers l'or* (1925), *Les Temps modernes* (1936), *Les Lumières de la ville* (1931), *Le Dictateur* (1939-1940), *Le Pèlerin* (1922), *Le Kid* (1921) de Charlie Chaplin ; *Campus* (1929), *Le Mécano de la « General »* (1927), *La Croisière du « Navigator »* (1924), *Le Cameraman* (1928), *Les Fiancées en folie* (1925) de Buster Keaton.
19 bis Quartier Latin, 9, rue Champollion, Paris 5e. Mo Odéon et Cluny. Jusqu'au 31 août. Tél. : 01-43-26-84-65.

Michel Benita, Nguyên Lê, Simon Goubert
Les musiciens qui forment ce trio dirigent tous leurs formations. Le guitariste Nguyên Lê nous a récemment enchanté tant avec son projet Hendrix qu'avec son retour vers la muysique du Vietnam ; le batteur Simon Goubert emmène un quintette de feu qui doit beaucoup à la musique de John Coltrane ; Michel Benita est l'un des contrebassistes les plus sollicités dans l'Hexagone pour ses qualités de mélodistes.
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris-1er. Mo Châtelet. 22 heures, le 5 août. Tél. : 01-40-26-46-60. Location Fnac, Virgin. 78 F.

Rétrospective James Ivory
Le Cinéma L'Épée de Bois consacre une rétrospective au cinéaste américain James Ivory. Au programme : *Shakespeare Wallah* (1965), *Le Gourou* (1969), *Autobiographie d'une princesse* (1975), *The Wild Party* (1975), *Roseland* (1977), *Les Européens* (1979), *Quartet* (1981), *Chaleur et poussière* (1983), *The Bostonians* (1984), *Chambre avec vue* (1985), *Maurice* (1987), *Mr and Mrs Bridge* (1989), *Esclaves de New York* (1989), *Retour à Howards End* (1992), *Les Vestiges du jour* (1993), *Jefferson à Paris* (1995), *Surviving Picasso* (1996).
L'Épée de Bois, 100, rue Mouffetard, Paris-5e. Mo Censier-Daubenton. A partir du 6 août. Tél. : 01-43-37-57-47.

THÉÂTRE

Une sélection des pièces à Paris et en Ile-de-France

PARIS

Achille Tonic
de Ferdinand Lecomte, avec Corinne Benizio, Gilles Benizio, Isabelle Caubère, Luisa de Martini, Philippe Risler et Vadim Sher.
Chapiteau, 43, quai d'Austerlitz, Paris 13e. Mo Austerlitz, Quai-de-la-Gare. Du mardi au dimanche, à 20 h 30. Tél. : 01-49-87-50-50. Durée : 2 heures. 70 F et 90 F. Jusqu'au 14 août.*

Cyrano de Bergerac
d'Edmond Rostand, mise en scène d'Henri Lazarini, avec Patrick Préjean, Marie-Christine Laurent, Georges Gay, Stéphane Roux, Lionel Feix, Marc-Antoine Frédéric, Nicole Dubois, François Pâtissier, Marc Pierret, Renaud Durand, Jean-François Regazzi, Laura Préjean et Gilles Brissac.
Théâtre du Ranelagh, 5, rue des Vignes, Paris 16e. Mo Muette ou Passy, RER Boulainvilliers. Du mardi au samedi, à 21 heures ; le dimanche, à 17 heures. Tél. : 01-42-88-64-44. Durée : 2 h 05. 150 F et 180 F. Jusqu'au 30 août.*

Les Filles d'Ève
(en anglais et en français)
de Laurence Février, mise en scène de l'auteur, avec Anne Benoît, Natasha Cashman, Marie-Laudes Emond, Laurence Février, Emmanuel Gayet et Madeleine Mainier.
Cartoucherie-Théâtre du Chaudron, route du Champ-de-Manœuvre, Paris 12e. Mo Château-de-Vincennes, bus 112. Du lundi au samedi, à 20 h 30. Tél. : 01-43-28-97-04. Durée : 1 h 40. De 50 F à 110 F. Jusqu'au 6 septembre.*

Folie magique
de Chantal Saint-Jean et Jan Madd, mise en scène de Chantal Saint-Jean, avec Jan Madd, Christel Colas, Nadia Savelberg et Caroline Moreau.
Métamorphosis, face au 55, quai de la Tournelle, Paris 5e. Mo Maubert-Mutualité. Du mardi au samedi, à 21 h 15 ; le dimanche, à 15 heures. Tél. : 01-40-39-99-09. Durée : 1 h 30. 80 F et 150 F. Dernières.*

Gertrude
morte cet après-midi
de Monick Lepeu, d'après Gertrude Stein, mise en scène de Rachel Salik, avec Monick Lepeu et Elisabeth Fermaud.
Théâtre du Marais, 37, rue Volta, Paris 3e. Mo Arts-et-Métiers. Du mardi au samedi, à 21 heures ; le dimanche, à 17 heures. Tél. : 01-45-41-57-88. Durée : 1 heure. 80 F et 100 F. Jusqu'au 30 août.*

Les Jumeaux vénitiens
de Carlo Goldoni, mise en scène de Gildas Bourdet, avec Sophie Bouilloux, Kristov Carpi, Isabelle Carré-Goethals, Bruno Choel, Richard Guedj, Franck Jazède, Jean-Michel Molé, Alice Papierski, Yves Pignot, Michel Scotto Di Carlo et Philippe Uchan.
Théâtre Hébertot, 78 bis, *boulevard des Batignolles, Paris 17e. Mo Rome. Du mardi au vendredi, à 20 h 30 ; le samedi, à 16 heures et 20 h 30. Tél. : 01-43-87-23-23. Durée : 2 h 30. De 70 F à 200 F. Jusqu'au 30 août.*

Lepervenche
d'Emmanuel Genvrin, mise en scène de l'auteur, avec Pierre-Louis Rivière, Délixia Perrine, Jacques Deshayes, Rachel Pothin, Leila Neigrau, Teresa Small, Hocine Buazza, Jean-Luc Trules, Arnaud Dormeuil, Philippe de Bruggada, Emmanuel Genvrin, Nicole Leichnig, Albertine Itela, Jean Amemoutou, Xavier Filliol, Marie Gage, Rachid Buazza et Philippe Clavie.
Gare, cour Sernam, 69, rue Molière, 94 Ivry-sur-Seine. Du mardi au samedi, à 20 h 30. Tél. : 01-49-87-50-50. Durée : 3 heures. 70 F et 90 F. Jusqu'au 4 septembre.*

La Locandiera
de Carlo Goldoni, mise en scène de Jean-Simon Prévost, avec Michel Dury, Frédéric Gay, Bernard Charnace, Pascal Cotinat, Céline Codogno, Alexandre Colas, Claude Dassonville et Hélène Rodier.
Pré-Catelan, jardin Shakespeare, route de Suresnes-Pré-Catelan, Paris 16e. Mo Porte-Maillot puis bus 244, arrêt Bagatelle. Du mercredi 6 au samedi 9, le lundi 11, à 19 h 30 ; le dimanche 10, à 15 heures. Tél. : 01-40-19-95-33. Durée : 2 heures. 60 F et 100 F. Jusqu'au 31 août.*

Quelqu'un
de Robert Pinget, mise en scène de Jacques Seiler, avec Jacques Seiler.
Théâtre Montparnasse (Petit), 31, rue de la Gaîté, Paris 14e. Mo Montparnasse-Bienvenüe. Du mardi au vendredi, à 21 heures ; le samedi, à 17 heures et 21 heures. Tél. : 01-43-22-77-30. Durée : 1 h 20. 60 F et 120 F. Jusqu'au 30 août.*

MUSIQUE

Une sélection de concerts classique, jazz, rock et musiques du monde à Paris et en Ile-de-France

CLASSIQUE

Orchestre des jeunes
Gustav Mahler
(1) Concert de musique de chambre pour ensemble à cordes. Pierre Boulez (direction).
(2) Ravel : *Le Tombeau de Couperin*. Bartok : *Pièces pour orchestre op. 12*. Boulez : *Notations I-IV*. Stravinsky : *Le Sacre du printemps*. Pierre Boulez (direction).
Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. (1) 20 heures, le 5 août. Entrée libre. (2) 22 heures, le 8 août. De 100 F à 160 F. Tél. : 01-44-84-44-84.

Philippe Bianconi (piano)
Schubert : *Sonate pour piano D 959*. Liszt : *Funérailles, Sonnet de Pétrarque no 104, Ricordanza, Paraphrase de Rigoletto*. Schubert-Liszt : *Lieder*.
Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. Mo Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 9 août. Tél. : 01-46-60-07-79. De 100 F à 140 F.

Geneviève et Bernard Picavet (piano)
Chopin : *Rondo pour piano op. 73*. Mozart : *Sonate pour deux pianos KV 448*. Brahms : *Cinq valses pour piano op. 39*. Lefébure-Wély : *Duo symphonique op. 181*.
Parc floral de Paris, Bois de Vincennes, Paris 12e. Mo Château-de-Vincennes. 16 h 30, le 10 août. Entrée libre.

Brigitte Lafon, Robert Fontaine, Catherine Cournot
Œuvres de Schubert, Lachner et Spohr. Brigitte Lafon (soprano), Robert Fontaine (clarinette), Catherine Cournot (piano).
Royaumont (95). Abbaye. 16 heures, le 10 août. Tél. : 01-34-68-05-50. Location Fnac. De 90 F à 120 F.

Jean-Guihen Queyras,
Alexandre Tharaud
Beethoven : *Sonate pour violoncelle et piano op. 69*. Mendelssohn : *Sonate pour violoncelle et piano op. 58*. Debussy : *Sonate pour violoncelle et piano*. Jean-Guihen Queyras (violoncelle), Alexandre Tharaud (piano).
Sceaux (92). Orangerie, parc de Sceaux. Mo Bourg-la-Reine. 17 h 30, le 10 août. Tél. : 01-46-60-07-79. De 100 F à 140 F.

JAZZ

Gulf String
de Pierre Blanchard
Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. 22 heures, les 7, 8 et 9 août. Tél. : 01-42-33-22-88. Location Fnac. 80 F.

Laurent De Wilde Trio
Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1er. Mo Châtelet. 22 heures, les 8 et 9 août. Tél. : 01-40-26-46-60. Location Fnac, Virgin. 78 F.

Laurent de Wilde Trio
Parc floral de Paris, bois de Vincennes, Paris 12e. Mo Château-de-Vincennes. 16 heures, le 9 août. 10 F.

ROCK

Calvin Russell
Chesterfield Café, 124, rue La Boétie, Paris 8e. Mo Saint-Augustin. 23 heures, les 5, 6, 7, 8 et 9 août. Tél. : 01-42-25-18-06. Entrée libre.

Gloria Gaynor,
Kool and the Gang
Chessy (77). Disney-village (Disneyland-Paris). 20 h 30, le 6 août. Tél. : 01-44-68-44-68. Location Fnac, Virgin. 150 F.

MUSIQUES DU MONDE

Antonio Rivas
Centre Georges-Pompidou, rue Rambuteau, Paris 4e. Mo Rambuteau. 20 heures, les 5 et 6 août. Tél. : 01-44-78-13-15. Entrée libre.

Sabor a Son
La Coupole, 102, boulevard du Montparnasse, Paris 14e. Mo Vavin. 21 h 30, les 5, 12, 19 et 26 août. Tél. : 01-43-20-14-20. 90 F.

Justin Vali
– Centre Georges-Pompidou, rue Rambuteau, Paris 4e. Mo Rambuteau. 20 heures, les 7 et 8 août. Tél. : 01-44-78-13-15. Entrée libre.
– Jardin des plantes, rue Buffon, Paris 5e. Mo Jussieu. 18 heures, le 10 août. Tél. : 01-40-79-30-00. Entrée libre.

Mi Son
La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 11e. Mo République. 21 h 30, les 8, 14 et 15 août. Tél. : 01-42-02-20-52. 100 F.

Sonora La Calle,
Alfredo Gutierrez
Parc de la Villette, Paris 19e. Mo Porte-de-la-Villette. 17 h 30, le 10 août. Entrée libre.

FESTIVAL LATIN MUSIC

Klimax
Geraldo Piloto, ex-directeur et compositeur du groupe d'Isaac Delgado, a créé Klimax, un ensemble de treize musiciens qui offre un mélange entre salsa, latin-jazz et la musique traditionnelle cubaine.
Les 7 et 8 août.

Chocolate
Y Sus Muchachos
Omar Chocolate est l'un des meilleurs représentants de la musique caribéenne (son, salsa, rumba, merengue). Il est entouré d'un groupe de neuf musiciens.
Les 9 et 10 août.

Mi Son
Le groupe Mi Son (sept musiciens) offre une musique descendant de la grande tradition cubaine (son, guaracha, cha cha cha, rumba). Leur particularité ? Les traditionnels cuivres sont remplacés par le violon et des jeux de voix surprenants.
Le 16 août.

Son Damas
Reconnu comme le meilleur groupe féminin de Cuba, Son Damas est un groupe de onze musiciennes qui offre une musique composée de son, guaguanco et cha cha cha.
Le 17 août.

Carlos de Nicaragua,
Ras Dumisani
En première partie, Carlos De Nicaragua, qui s'est déjà produit avec les Mano Negra, propose un mélange détonnant de fusion salsa-reggae. En seconde partie, Ras Duminsani, descendant de la royauté zoulou, est accompagné de ses musiciens dominicains pour une soirée reggae.
Les 22 et 23 août.

Isaac Delgado
Sur des rythmes de latin-jazz et de salsa, quatorze musiciens accompagnent ce jeune chanteur cubain.
Les 28, 29 et 30 août.

Sergent Garcia
En première partie d'Isaac Delgado, l'Espagnol Sergent Garcia mélange les styles, un mixe de raggamufin et de salsa.
Le 30 août.

Fruko and The Latin Brothers
Ce groupe colombien composé de quinze musiciens a pour lui trente ans de musique caribéenne et afro-cubaine. Il est le précurseur de toute une génération musicale, reconnu dans toute l'Amérique Latine et les Caraïbes.
Le 31 août.
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Mo Château-d'Eau. Concerts à 22 heures, ouverture des portes à 20 h 30. Tél. : 01-45-23-51-41. Location Fnac, Virgin. 120 F.

DANSE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

Cuadra de Séville
Salvador Tavora : *Carmen*.
Cour d'Orléans du Palais-Royal, 13, rue de Rivoli, Paris 1er. Mo Palais-Royal. 22 heures, les 7, 8, 9 et 10 août. Tél. : 01-49-87-50-50. De 80 F à 120 F.
(*) Tarifs réduits.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

ALBINO ALLIGATOR (*)
Film americain de Kevin Spacey, avec Matt Dillon, Faye Dunaway, Gary Sinise, William Fichtner, Viggo Mortensen, John Spencer (1 h 40).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, dolby, 6e (01-42-22-87-23) (+) ; La Pagode, dolby, 7e (+) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

CONTRE-ATTAQUE
Film américain de Stanley Tong, avec Jackie Chan, Jacskon Lou, Chen Chunwu, Bill Tung, Youri Petrov, Grishajeva Nonna (1 h 25).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; UGC George-V, dolby, 8e.

DEUX JOURS À LOS ANGELES
Film américain de John Herzfeld, avec Dany Aiello, Jeff Daniels, Glenne Headly, Paul Mazursky, James Spader, Teri Hatcher (1 h 45).
VO : Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinema des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+).

HAUTE TRAHISON
Film américain de George P. Cosmatos, avec Charlie Sheen, Donald Sutherland, Linda Hamilton, Ben Gazzara, Sam Waterson (1 h 45).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, 1er ; UGC George-V, 8e.

MÉMOIRES SUSPECTES (*)
Film américain de John Dahl, avec Ray Liotta, Linda Fiorentino, Peter Coyote, Christopher McDonald, David Paymer, Duncan Fraser (1 h 57).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; UGC Rotonde, dolby, 6e ; UGC Danton, dolby, 6e ; UGC Champs-Elysées, dolby, 8e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

MEURTRE À LA MAISON-BLANCHE
Film américain de Dwight Little, avec Wesley Snipes, Diane Lane, Alan Alda, Daniel Benzali, Ronny Cox, Dennis Miller (1 h 46).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+) ; UGC George-V, dolby, 8e ; UGC Maillot, 17e.

PALERME-MILAN, ALLER SIMPLE
Film italien de Claudio Fragasso, avec Giancarlo Giannini, Raoul Bova, Ricky Memphis, Francesco Benigno, Romina Mondello, Valerio Mastandrea (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (+) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20).

LE TEMPS DES MIRACLES
Film yougoslave de Goran Paskaljevic, avec Predrag Miki Manojlovic, Dragan Maksimovic, Svetozar Cvetkovic, Mirjana Karanovic, Danilo Bata Stojkovic, Mirjana Jokovic (1 h 38).
VO : Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

THE BRAVE
Film américain de Johnny Depp, avec Johnny Depp, Marlon Brando, Marshall Bell, Elpidia Carrillo, Frederic Forrest, Clarence Williams III. (2 h 03).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (01-47-70-33-88) (+) ; UGC Danton, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; UGC Gobelins, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

UN ÉLÉPHANT SUR LES BRAS
Film américain de Howard Franklin, avec Bill Murray, Janeane Garofalo, Linda Fiorentino, Keith David, Pat Hingle, Matthew McConaughey (1 h 35).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8e (01-47-20-76-23) (+).

EXCLUSIVITÉS

LES ANGES DÉCHUS
de Wong Kar-Wai,
avec Leon Lai Ming, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michele Reis, Karen Mok.
Hong Kong (1 h 36).
VO : Lucernaire, 6e.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER
de Dominique Cabrera,
avec Claude Brasseur, Roschdy Zem, Marthe Villalonga, Agoumi, Catherine Hiegel, Marilyne Canto.
Français (1 h 30).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+).

BEAVIS ET BUTT-HEAD SE FONT L'AMÉRIQUE
de Mike Judge,
dessin animé américain (1 h 21).
VO : Grand Pavois, dolby, 15e (01-45-54-46-85) (+).

BOX OF MOONLIGHT
de Tom DiCillo,
avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keener, Lisa Blount, Annie Corley, Alexander Goodwin.
Américain (1 h 47).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

LA CICATRICE
de Krzysztof Kieslowski,
avec Franciszek Pieczka, Jerzy Stuhr, Mariusz Dmochowski, Jan Skotnicki, Stanislaw Igar, Michal Tarkowski.
Polonais (1 h 44).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (+).

LE CIEL EST À NOUS (*)
de Graham Guit,
avec Romane Bohringer, Melvil Poupaud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie Bouchez.
Franco-canadien (1 h 30).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (+).

DAAYRA
d'Amol Palekar,
avec Nimal Pandey, Sonali Kulkarni, Nina Kulkarni, Hyder Ali, Faiyyaz, Nandu Madhav.
Indien (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Odéon, 6e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

DOUBLE TEAM
de Tsui Hark,
avec Jean-Claude Van Damme, Dennis Rodman, Mickey Rourke, Natacha Lindinger, Paul Freeman, Valeria Cavalli.
Américain (1 h 35).
VO : UGC Forum Orient Express, 1er ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+).

LES GARÇONS WITMAN
de Janos Szasz,
avec Alpar Fogarasi, Szabolcs Gergely, Maia Morgenstern, Peter Andorai, Lajos Kovacs.
Franco-hongrois (1 h 33).
VO : Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09) ; L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

HANTISES
de Michel Ferry,
avec John Berry, François Négret, Marina Golovine, Francis Boespflug.
Français (1 h 20).
Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09).

J'AI HORREUR DE L'AMOUR
de Laurence Ferreira Barbosa,
avec Jeanne Balibar, Jean-Quentin Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin.
Français (2 h 14).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77) (+) ; Le Balzac, 8e (01-45-61-10-60) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; Bienvenüe Montparnasse, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE
de Henry Selick,
dessin animé américain (1 h 20).
VO : UGC Forum Orient Express, dolby, 1er.
VF : Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), dolby, 8e (01-42-56-52-78) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

JEUNESSE
de Noël Alpi,
avec Jérémie Covillault, Sonja Codhant, Blandine Lenoir, Nicolas Koretzky, Bernard Le Coq, Arielle Dombasle.
Français (1 h 26).
L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

MA VIE EN ROSE
d'Alain Berliner,
avec Michèle Laroque, Jean-Philippe Ecoffey, Hélène Vincent, Georges du Fresne, Daniel Hanssens, Laurence Bibot.
Français (1 h 28).
UGC Forum Orient Express, 1er ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

MENTEUR, MENTEUR
de Tom Shadyac,
avec Jim Carrey, Maura Tierney, Justin Cooper, Jennifer Tilly, Swoosie Kurtz, Amanda Donohoe.
Américain (1 h 26).
VO : UGC Normandie, dolby, 8e.
VF : UGC Opéra, 9e.

MICHAEL COLLINS
de Neil Jordan,
avec Liam Neeson, Aidan Quinn, Alan Rickman, Julia Roberts, Stephen Rea.
Américain (2 h 10).
VO : Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

LA MOINDRE DES CHOSES
de Nicolas Philibert,
avec les pensionnaires, les soignants de la clinique de La Borde.
Français (1 h 45).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47).

LA MÔME SINGE
de Xiao-Yen Wang,
avec Fu Di, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-Mei, Wang Yang.
Américain-chinois (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

MORDBURO
de Lionel Kopp,
avec Ornella Muti, Philippe Clévenot, Patrick Catalifo, Maurice Benichou, Dominique Pinon.
Français (1 h 40).
Images d'ailleurs, 5e (01-45-87-18-09).

MUNK, LEMMY ET COMPAGNIE
de Nils Skapans et Janis Cimermanis,
dessin animé Letton (46).
Denfert, 14e (01-43-21-41-01) (+).

LES PLEINS POUVOIRS
de Clint Eastwood,
avec Clint Eastwood, Gene Hackman, Ed Harris, Laura Linney, Scott Glenn, Dennis Haysbert.
Américain (2 h 01).
VO : UGC George-V, dolby, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

PORT DJEMA
de Eric Heumann,
avec Jean-Yves Dubois, Nathalie Boutefeu, Christophe Odent, Edouard Montoute, Claire Wauthion, Frédéric Pierrot.
Franco-gréco-italien (1 h 35).
Lucernaire, 6e.

PORTRAITS CHINOIS
de Martine Dugowson,
avec Helena Bonham-Carter, Romane Bohringer, Marie Trintignant, Elsa Zylberstein, Yvan Attal, Sergio Castellito.
Français (1 h 50).
Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LA RENCONTRE
d'Alain Cavalier,
Français (1 h 15).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

REPRISE
d'Hervé Le Roux,
Français (3 h 12).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

SCREAM (**)
de Wes Craven,
avec Drew Barrymore, Courteney Cox, David Arquette, Neve Campbell, Matthew Lillard, Rose McGowan.
Américain (1 h 50).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+).

LE SILENCE DE RAK
de Christophe Loizillon,
avec François Cluzet, Elina Löwensohn, Jacky Berroyer, Roland Amstutz, Marcel Bozonnet, Pierre Baillot.
Français (1 h 30).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+).

LA VIE DE JÉSUS
de Bruno Dumont,
avec David Douche, Marjorie Cottreel, Kader Chaatouf, Geneviève Cottrell, Sébastien Delbaere, Sébastien Bailleul.
Français (1 h 36).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Lucernaire, 6e ; Saint-André-des-Arts II, 6e (01-43-26-80-25) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LE VILLAGE DE MES RÊVES
de Yoichi Higashi,
avec Keigo Matsuyama, Shogo Matsuyama, Mieko Harada, Kyozo Nagatsuka, Hoseii Komatsu, Kaneko Iwasaki.
Japonais (1 h 52).
VO : Lucernaire, 6e.

LES VIRTUOSES
de Mark Herman,
avec Pete Postlethwaithe, Tara Fitzgerald, Ewan McGregor, Stephen Tompkinson, Jim Carter, Philip Jackson.
Britannique (1 h 47).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5e (01-43-54-42-34) ; La Pagode, 7e (+) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (01-43-07-48-60) ; Escurial, dolby, 13e (01-47-07-28-04) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).

VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE
de Manoel de Oliveira,
avec Marcello Mastroianni, Jean-Yves Gautier, Leonor Silveira, Diogo Doria, Isabel de Castro, Isabel Ruth.
Franco-portugais (1 h 33).
VO : Images d'ailleurs, 5e (01-45-87-18-09) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33).

WHEN WE WERE KINGS
de Leon Gast,
avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer.
Américain (1 h 28).
VO : Images d'ailleurs, 5e (01-45-87-18-09) ; Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+) ; Club Gaumont (Publicis Matignon), dolby, 8e (01-42-56-52-78).

FESTIVALS

LES CENT JOURS DU CINÉMA JAPONAIS
(v.o.), Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77 +). *Une auberge à Tokyo*, lundi 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *Printemps précoce*, mardi 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

L'INTÉGRALE BERGMAN
(v.o.), Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18). *Sonate d'automne*, lundi 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *La Honte*, mardi 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

JAMES STEWART, L'ACTEUR COMPLET
(v.o.), L'Arlequin, 6e (01-45-44-28-80 +). *La Flèche brisée*, lundi 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50 ; *Appelez Nord 777*, mardi 13 h 50, 15 h 50, 17 h 50, 19 h 50, 21 h 50.

UNE HISTOIRE DU CINÉMA EUROPÉEN
(v.o.), Studio des Ursulines, 5e (01-43-26-19-09). *Trois dans un sous-sol*, lundi 18 h ; *L'Homme à la caméra*, mardi 17 h 05 ; *Au bord de la mer bleue*, mardi 18 h 30 ; *Le Voleur de bicyclette*, mardi 20 h ; *Rome ville ouverte*, lundi 20 h ; *Bellissima*, lundi 15 h 45.

VOIR ET REVOIR GODARD
Reflet Médicis I, 5e (01-43-54-42-34). *Le Mépris*, lundi 16 h, 18 h, 20 h, 22 h ; *La Chinoise*, mardi 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

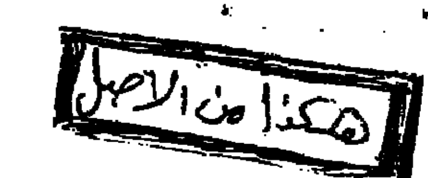
(*) Films interdits aux moins de 12 ans.
(**) Film interdit aux moins de 16 ans.
(+) Réservation au 01-40-30-20-10.

L'été des festivals

Retrouvez les programmes, les articles du MONDE et des reportages sur INTERNET


http ://www.lemonde.fr


MARDI 5 AOÛT 1997 - LE MONDE V



MARDI 5 AOÛT

TF 1

20.45

CLUB DE RENCONTRES
Film O de Michel Lang, avec Francis Perrin, Jean-Paul Comart (1987, 105 min). 906940
Comédie de mœurs virant très vite au vaudeville vulgaire et salace.

22.30 Les Films dans les salles.

22.40

QUELQUES MESSIEURS TROP TRANQUILLES
Film de Georges Lautner, avec Renée Saint-Cyr, Jean Lefebvre (1972, 105 min). 3701921

0.25 Comme une intuition.
0.30 et 1.10, 1.55, 3.00, 4.00, 4.40 TF 1 nuit.
0.45 Reportages. Magazine. (rediff., 25 min). 8860902

1.20 Cas de divorce. Série. Dumoulin contre Dumoulin. 2.05 Très chasse. Documentaire. 3.10 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [2/6]. 4.10 Histoires naturelles. Documentaire. 4.50 Musique. 5.10 Les Défis de l'océan. Documentaire (55 min).

France 2

20.55

PLUS BEAU QUE MOI TU MEURS
Film de Philippe Clair, avec Aldo Maccione, Philippe Clair (1982, 110 min). 1346178
Une insupportable nullité.

22.50

TAIS-TOI QUAND TU PARLES !
Film de Philippe Clair, avec Aldo Maccione, Edwige Fennec (1981, 85 min). 307330
Un homme qui se rêve en James Bond devient espion malgré lui... Un cauchemar pour les spectateurs.

0.15 Journal, Météo.
0.30 Tatort. Série.

2.00 Urti. Documentaire. La Mana, la rivière aux 100 sauts. 2.20 Mission Eurêka. Série. La décision. 3.10 24 heures d'infos. 3.20 Météo. 3.25 Baby Folies. Loft story "Baby City". 3.40 Jeux sans frontières (rediff., 115 min).

France 3

20.50

▶ LA CARTE AUX TRÉSORS
Divertissement présenté par Sylvain Augier. La Savoie (120 min). 741211

22.50 Journal, Météo.

23.25

LES NOUVEAUX AVENTURIERS
Magazine. Des volcans et des hommes (50 min). 1965056
C'est sur l'île de Java que l'on trouve les volcans les plus dangereux d'Indonésie. Il y a douze ans, Maurice Krafft, vulcanologe, a filmé les éruptions du Galungung.

0.15 Passion d'une vie. Magazine. Alexandre Soljenitsyne : le retour (90 min) 2914457. 1.45 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine. Les croisés de la guerre froide : 1947-1956. Invité : Jean-Jacques Becker (45 min)

Arte

20.45

LA VIE EN FACE : O BELGIO MIO
Documentaire de Hugues Le Paige (1997, 55 min). 4413037
Une femme et un homme d'origine italienne sont arrivés en Belgique à l'âge de 4 et 3 ans. Ils rejoignaient leur père venu travailler dans les mines wallonnes au début des années 50. Aujourd'hui ils témoignent de l'identité et de l'avenir de leur communauté en Belgique.

21.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : MANUEL VAZQUEZ MONTALBÁN

21.45 La Réussite d'un perdant. Documentaire de Luis López Doy (1997, 55 min). 8824259
Un portrait de l'écrivain et gastronome espagnol. Archives et témoignages.
22.40 Tatouage ■ Film de José Bigas Luna, avec Carlos Ballesteros (1976, v.o., 75 min). 8970853
23.55 A corps perdu (1989, 20 min). 8194766

0.15 Just Friends ■ Film de Marc-Henri Wajnberg, avec Josse De Pauw, Ann-Gisel Glass, Sylvie Milhaud (1994, rediff., 95 min). 1741506. 1.50 Ceci n'est pas une banane. Documentaire (rediff., 30 min).

M 6

20.45

▶ LES NOUVELLES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS
Série, avec Matthew Porretta, Anna Galvin, Richard Ashton (105 min). 278679
Les sorcières de l'abbaye. L'anniversaire.

22.30

ACCUSÉE DU PIRE
Téléfilm de Noël Nosseck, avec Lisa Hartman (95 min). 1042056
Adapté d'un fait divers, ce téléfilm retrace la descente aux enfers d'une jeune mère accusée d'avoir empoisonné son enfant.

0.05 Capital. Magazine.

1.45 Culture pub. L'alcool et les jeunes ; La saga Castlemaine ; Langue de pub (rediff.). 2.00 Jazz 6. Concert Galliano Lagrene à Vienne 94. 2.45 Turbo (rediff.). 3.10 Les Piégeurs (rediff.). 3.35 Mister Biz, best of (rediff.). 4.00 Aventures en océan Indien. Documentaire. 4.50 Coulisses Jean-Louis Aubert (25 min).

Canal +

20.35

ASSASSINS
Film de Richard Donner, avec Sylvester Stallone, Antonio Banderas, (1995, 125 min). 8536380
Un « thriller » de série, pas particulièrement excitant.

22.40 Flash d'information.
22.45 La vie comme elle est.... Court métrage.

23.00

LA MOUCHE ■ ■
Film de David Cronenberg, (1986, 89 min). 72921
Un chercheur en biologie a mis au point un appareil de « téléportage » d'objets. Il veut étendre son invention aux organismes vivants, tente une expérience sur lui-même et, des molécules de mouche ayant été mêlées aux siennes, subit une effrayante métamorphose.

0.30 Le Journal du hard.
0.40 Nuits brûlantes. Film classé X (1978, 90 min). 4408983

Radio

France-Culture

20.50 Du Jazz pour tout bagage.
21.10 XIIe Rencontres de Pétrarque.
22.40 Nocturne.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

20.45 Concert. 5e festival de musique de chambre, à Salon-de-Provence. Donné en direct et émis simultanément sur les radios membres de l'UER. Œuvres de Martinu, Milhaud, Brahms, Bowles, Bernstein.

0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Les écrits de Tchaïkovski. Léonore III, ouverture, de Beethoven ; Don Giovanni, extrait, de Mozart ; Divertissement sur La Sonnambula, de Glinka ; Œuvres de Berlioz, Wagner, Balakirev, Rimski-korsakov, Tchaïkovski.

22.30 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Les Gens de Mogador. Téléfilm [5/6] (100 min). 91991582
21.40 Télétourisme. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Strip Tease. Magazine.

Planète

20.35 Histoires oubliées de l'aviation. [1/6].
21.25 Femmes d'Islam. [3/3].
22.20 Manojhara, la région de la mort.
22.45 La Joueuse de tympanon.

Histoire

21.00 Zapata mort ou vif ; le plus grand ripou d'Amérique.
23.00 De l'actualité à l'histoire. Magazine.

Paris Première

21.00 Marlon Brando.
21.55 Les Documents du JTS.
22.25 Hauteclaire ou le bonheur dans le crime. Téléfilm (85 min). 19543785

France Supervision

20.45 Les Francofolies 1997 : Louis Bertignac. Concert enregistré au Grand Théâtre La Coursive (60 min). 39583766
21.45 Saxo ■ ■ Film d'Ariel Zeitoun (1987, 110 min). 67508582

Téva

20.30 et 22.30 Téva interview. Invité : Philippe Broussard.
20.55 Souffrances de femme. Téléfilm d'Armand Mastroianni, avec Michele Lee, James Farentino (95 min). 505747766
23.00 Clair de lune.

Ciné Cinéfil

20.30 Rain or Shine ■ ■ Film de Frank Capra (1930, N., v.o., 85 min). 16389389
21.55 Sarati le terrible ■ Film de André Hugon (1937, N., 105 min). 67015698
23.40 L'Arlésienne ■ ■ Film de Jacques de Baroncelli (1930, N., 85 min). 94979308

Ciné Cinémas

20.30 La Brute. Film de Claude Guillemot (1987, 100 min). 9499853
22.10 Man Trouble ■ Film de Bob Rafelson (1992, v.o., 105 min). 58588872
23.55 Les Maris, les Femmes, les Amants ■ ■ Film de Pascal Thomas (1988, 115 min). 96557679

Festival

20.30 L'Amerloque. Téléfilm de Jean-Claude Sussfeld, avec Pauline Pinsolle (95 min). 10986747
22.05 Deux amies d'enfance. Téléfilm [3/3] de Nina Companeez (100 min). 44137018
23.45 Coup de feu. Court métrage (15 min).

Série Club

19.50 Les Années coup de cœur. L'incroyable Arnold.
20.15 Les Arpents verts. Uncle Ollie.
20.45 L'Age de cristal. Le carrousel.
21.35 Le comte Yoster, a bien l'honneur. Baptême du feu.
22.30 Alfred Hitchcock présente.
23.00 Mandrin. Feuilleton [6/6].

Canal Jimmy

20.00 Spin City.
20.25 Chronique. Magazine.
20.30 Automobiles : Minivan.
21.15 Sinatra.
22.10 Portrait. Magazine.
22.15 Des agents très spéciaux.
23.05 Star Trek : la nouvelle génération. La dauphine (v.o.).
23.55 Quatre en un. Magazine.
0.20 L'Homme invisible. Le lapin blanc (30 min).

Disney Channel

20.10 Les Robinson des mers du Sud ■ Film de Ken Annakin (1961, 125 min). 4985560
22.15 Honey West.
22.40 Richard Diamond.
23.05 Juste pour rire.
0.05 Thierry la Fronde (25 min).

Eurosport

20.15 Tennis. En direct. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio, 135 min). 3360921
22.30 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 VTT. Tour VTT. (4e étape, 30 min).

Voyage

20.35 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières.
23.00 Chez Marcel. Magazine.

Muzzik

21.00 Lawrence Renes joue Bartok. Concert (50 min). 500028766
21.50 Le Carnaval des animaux de Saint-Saëns. Concert (30 min). 500824105
22.20 James Carter. Concert (60 min). 505318292

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.15, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Ecologia. 0.45 Artissimo. 1.45 Visa.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel.

LES CODES DU CSA
O Accord parental souhaitable.
△ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

MERCREDI 6 AOÛT

TF 1

16.10 La Joyeuse Tribu.
17.05 Vidéo Gag. Divertissement.
17.15 Extrême limite. Série. L'amour à nu. Full contact.
17.55 Les Années fac. Série. Merci pour cette nuit.
18.30 Ali Baba. Jeu.
19.05 Mokshû Patamû. Jeu.
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

20.45

▶ INTERVILLES 97
Divertissement présenté par Jean-Pierre Foucault, Thierry Roland, Nathalie Simon, Olivier Chiabodo. Mont-de-Marsan rencontre Saint-Jean-de-Luz (160 min). 12605070

23.25

LES YEUX D'HÉLÈNE
Feuilleton [6/9] de Jean Sagols, avec Mireille Darc (110 min). 8969235
Hélène, qui vient de recouvrer la vue grâce aux yeux de son frère, est bouleversée par la lecture du testament de ce dernier...

1.15 et 2.00, 3.05, 4.10, 4.50 TF 1 nuit.

1.30 Cas de divorce. Série. 2.10 Très chasse. Documentaire. 3.15 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [3/6]. 4.20 Histoires naturelles. Documentaire. 5.00 Musique. 5.10 Les Défis de l'océan. Documentaire. Epave (55 min).

France 2

15.40 Matt Houston. Série. Les secrets de la compagnie.
16.35 Athlétisme. En direct d'Athènes. Championnats du monde (200 min). 36083419
19.55 et 20.45 Tirage du Loto.
20.00 Journal, L'Image du jour, A Cheval, Météo.

20.50

ADORABLE PETITE BOMBE
Téléfilm de Philippe Muyl, avec Philippe Volter, Olivia Brunaux (100 min). 184490
Pensant à son image de marque, le présentateur vedette d'une chaîne de télévision décide de ramener une petite fille du Cambodge.

22.30

VENGEANCE À DOUBLE FACE
Téléfilm O de Jack Bender, avec Yasmine Bleeth, James Wilder (95 min). 9019070
Une jeune femme défigurée qui pense avoir trouvé l'amour de sa vie se retrouve emprisonnée pour meurtre par la faute de ce dernier.

0.05 Journal, Météo.
0.20 Tatort. Série.

1.30 Piliers du rêve. Documentaire. 2.10 Le Jour du Seigneur (rediff.). 2.40 Chrétiens Orientaux. Magazine (rediff.). 3.30 Mission Eurêka. Série. Un jeu dangereux. 4.05 24 heures d'infos. 4.15 Météo. 4.20 Ile aux ours. Dr. Graignus et Mister Max. 4.30 Baby Folies (15 min).

France 3

16.00 Les Enquêtes de Remington Steele.
16.50 40°. Invités : C Jérôme, Gérard Vives, Victor, Eux.
18.20 Questions pour un champion. Jeu.
18.50 Météo des plages.
18.55 Le 19-20 de l'information.
20.35 Tout le sport. Magazine.
20.45 Consomag.

20.50

ABUS DE POUVOIR
Téléfilm de Tim Matheson, avec Peter Coyote, Courtney Thorne-Smith (90 min). 463380
Le colonel d'une base militaire isolée traque l'épouse d'un officier nouvellement arrivé. Il la menace de détruire la carrière de son mari.

22.20

AU-DELÀ DE L'ÉCRAN
Divertissement. La télé du sport. Invitée : Marie-Claire Restoux (40 min). 2753051

23.00 Journal, Météo.
23.35 Un siècle d'écrivains. Documentaire. Frédéric Dard (45 min). 6210457
Portrait du créateur de San Antonio, qui revint plus tard à une écriture plus pessimiste.

0.20 Du côté de l'Amérique latine. Documentaire. Brésil : gloire à Kardec. 1.20 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine. Juillet 1985 : l'affaire Greenpeace. Invité : Jean-Marie Pontaut (130 min).

La Cinquième

18.25 Le Monde des animaux : astuces et stratégies. L'ère et le néon.

Arte

19.00 D'un pôle à l'autre. Documentaire [1/18] Pôle Nord - Norvège (30 min). 2148
19.30 7 1/2. Rwanda : Portraits de femmes.
20.00 Naissance du XXe siècle. [10/12] Le paradis sur Terre (25 min). 70188
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 8 1/2 Journal.

20.45

LES MERCREDIS DE L'HISTOIRE : HITLER, UN INVENTAIRE
Documentaire de Guido Knopp et Ralf-Peter Piechowiak [6/6] Le criminel (55 min). 4480709
Dernier volet de la série allemande consacrée à Hitler. Aujourd'hui : l'organisation industrielle du crime, les camps de la mort et l'extermination des juifs et des tziganes.

21.40

MUSICA : LA DAME AUX CAMÉLIAS
Ballet de John Neumeier. Musique de Frédéric Chopin. Avec l'Orchestre symphonique de la NDR. Interprété par le ballet du Staatsoper de Hambourg (1988, 130 min). 2223254
John Neumeier a revisité le drame d'Alexandre Dumas fils en y mêlant les grands thèmes d'une autre histoire d'amour, Manon Lescaut *de l'abbé Prevost.*

23.50 Profil : Ludwig Erhard et le miracle économique allemand. Documentaire (1997, 50 min). 692273
0.40 Lucarne : Live. Série de Philippe Grandrieux. [1/3] C'est vrai !, de Robert Franck (1990, 65 min). 1948216
1.45 Le Phare. Téléfilm de Pieter Verhoeff [1/3] (rediff., 65 min). 4589620

M 6

18.00 Highlander. Série. Chantage.
18.55 Open Miles.
19.00 Les Anges de la ville. Série. Victimes.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 Notre belle famille. Série. La différence d'âge.
20.35 Quelle planète !

20.45

L'ENFANT CONNAÎT L'ASSASSIN
Téléfilm [1 et 2/2] O de Wolf Gremm, avec Jonas Jaroschowitz, Götz Schubert, Bettina Kupfer (195 min). 50341898
Alors qu'une étudiante est victime d'une agression mortelle, un enfant de trois ans dont elle avait la garde est enlevé par une clocharde qui pense reconnaître son fils. Un journaliste prend l'affaire en mains... Une enquête berlinoise à rebondissements multiples.

0.00 Secrets de femme. Série □ Détective privé : A domicile.
0.30 Sexy Zap. Magazine □.

2.10 Fréquenstar. Magazine (rediff.). 2.50 Mister Biz, best of. Magazine. Parcs d'attractions : la machine à rêve (rediff.). 3.15 Fan de, best of. Magazine. Spécial seducteurs (rediff.). 3.40 Et le ciel t'aidera. Documentaire. 4.30 Les Piégeurs (rediff.). 4.55 Turbo. Magazine (rediff., 30 min).

Canal +

17.35 Le Dessin animé.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.30 VTT. Le Tour VTT (5e étape).
19.00 Les Conquérants du feu Série.
19.50 Flash d'information.
19.57 Le Zapping.
20.00 10 années formidables.
20.30 « Le Monde », le film.
20.35 Le Journal des sorties.

21.00

LE DOUZIÈME JURÉ
Film de Heywood Gould, avec Joanne Whalley-Kilmer (1994, 100 min). 9826896
Un thriller judiciaire qui prend volontiers des allures de mélo.

22.40 Flash d'information.
22.45 La vie comme elle est.... Court métrage.

23.00

SEXE, CENSURE ET CINÉMA
Documentaire de Franck Martin. [6/6] Hollywood et ses fantasmes (50 min). 38070

23.50 Au beau milieu de l'hiver ■ Film de K. Branagh (1995, v.o., 94 min). 9524728
1.25 L'Heure du cochon ■ Film de Leslie Megahey (1995, 115 min). 51150262

Radio

France-Culture

20.50 Du Jazz pour tout bagage. Les cinq sens. La vue. Et l'œil du jazz, que voit-il ? [3/5].
21.10 XIIe Rencontres de Pétrarque. Le progrès, une idée morte ? [3/5].
22.40 Nocturne. Nadia Boulanger, maîtresse de musique [3/5].

0.05 Du jour au lendemain. Marie L (Confessee). 0.50 Coda. Chansons-Hommages [3/5]. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

19.36 Concert. Prom's. Par le Chœur et l'Orchestre The Age of Enlightenment, dir. Nicholas McGegan : Œuvres de Mozart, Schubert.
21.30 Festival de La Roque-d'Anthéron. 17e Festival international de piano de La Roque-d'Anthéron. Concert donné en direct du parc du château de Florans, Peter Rösel, piano. Œuvres de Schubert : Quatre moments musicaux D 780 ; Wanderer fantaisie D 760 ; Œuvres de Brahms : Rhapsodies pour piano op. 79 ; Variations sur un thème de Haydn op. 56.

0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Hommage à Joan Sutherland. La Sonnambula, de Bellini, par le chœur et l'orchestre du Mai musical Florentin, dir. Bonynge, Sutherland (Amina), Monti (Elvino), Corena (Rodolfo), Elkins (Teresa).

23.05 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 Fort Boyard. (France 2 du 2/8/97).
21.45 Les Suisses du bout du monde. Magazine.
22.00 Journal (France 2).
22.30 Savoir plus santé.
23.30 Bons baisers d'Amérique. Magazine.
0.30 Soir 3 (France 3).

Planète

20.05 ▶ Sarah.
20.35 Le Requiem perdu. Exilés polonais en Iran.
22.15 Des hommes dans la tourmente. [13/32].
22.40 Histoires oubliées de l'aviation. [1/6]. Pogostick : le nez en l'air.
23.30 Femmes d'Islam. [3/3]. Mali, Indonésie, Yémen.
0.25 Manojhara, la région de la mort.

Histoire

20.00 Quand la Chine s'éveillera. [3/4].
21.00 Envoyé spécial : les années 90.
22.00 Le Pain noir : La Maison des prés. Téléfilm [4/12] (60 min). 506340964
23.00 Le Magazine de l'Histoire.
0.00 Thibaud ou les Croisades. Feuilleton [7 et 8/26].

Paris Première

20.05 et 23.20 Courts particuliers. Invité : Melvil Poupaud.
21.00 Paris modes. Magazine.
21.50 Les Documents du JTS.
22.25 Vedettes en coulisses : Alain Barrière.
0.15 The Duke Is Tops ■ Film de William Nolte (1938, N., 80 min). 80590194

France Supervision

20.55 Off, le magazine des festivals. Magazine.
22.00 Haydn - Beethoven. Concert (30 min). 42162544
22.30 Mozart - Myslivecek - Haydn. Concert (30 min). 42161815
23.00 Nancy Jazz Pulsations : Lauer, Humair, Jenny-Clark. Concert (50 min). 32100728

Ciné Cinéfil

20.30 Racket ■ Film de John Cromwell (1951, N., v.o., 85 min). 16349761
21.55 Les Grandes Espérances (Great Expectations) ■ ■ Film de David Lean (1946, N., v.o., 120 min). 15709761

Ciné Cinémas

20.00 Séquences. Magazine.
20.30 Mr Wonderful ■ Film de Anthony Minghella (1993, 95 min). 9463438
22.05 Tobrouk, commando pour l'enfer ■ Film de Arthur Hiller (1967, v.o., 110 min). 73622254

Festival

20.30 Maigret : L'Auberge des noyés. Téléfilm de Jean-Paul Sassy, avec Jean Richard (90 min). 42658761
22.00 Tatort. Equation à une inconnue.
23.25 Le Club Festival. Magazine (35 min).

Série Club

19.50 Les Années coup de cœur. Vous avez du nez !
20.15 Les Arpents verts. Wings Over Hooterville.
20.45 Caraïbes offshore. Œil pour œil.
21.30 et 1.30 Le comte Yoster, a bien l'honneur.
22.30 Alfred Hitchcock présente. La guérison.
23.00 L'Age de cristal.
23.45 Lou Grant. Survie.
0.40 Panique aux Caraïbes. (50 min).

Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show. Invité : Arlo Guthrie.
20.25 Star Trek : la nouvelle génération.
21.15 Vélo. Magazine.
21.40 Seinfeld. La conversion.
22.05 Chronique de mon canapé.
22.10 Une fille à scandales. Collision en vue (v.o.).
22.35 Spin City. Coup de chaleur (v.o.).
23.00 Game On. L'enfer, c'est dehors (v.o.).
23.30 Sinatra.
0.25 Top bab. Magazine.
1.05 New York Police Blues. Intuition (v.o., 50 min).

Disney Channel

20.35 Sports. Magazine.
21.35 Sport Académie.
22.05 La Belle Anglaise. Entre collègues.
23.00 Animaux de toutes les Russies.
23.30 Sylvie et compagnie.
23.55 Thierry la Fronde. Feuilleton (25 min).

Téva

20.30 et 22.30 Téva interview. Invitée : Cécile Loupan.
20.55 Elles s'appellent toutes Sarajevo. De Michel Régnier.
23.00 Clair de lune. Mortelle confession.

Eurosport

16.45 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Championnats du monde (225 min). 81185815
20.30 Tennis. En direct. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio, 120 min). 724490
22.30 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 VTT. Tour VTT. Yssingeaux - Retournac (c.l.m.) - Saint-Antheme (5e étape, 30 min).

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. L'Allemagne.
23.00 Chez Marcel. Magazine. Hans Van den Welde.
0.00 Aux 4 coins du monde : Nouvelle-Zélande (50 min).

Muzzik

20.15 Midnight Classics : Telemann. Concert enregistré au Raziwill Palace, à Nieborow, en Pologne (30 min). 500871098
20.45 Les Instantanés de la danse. Magazine.
21.00 Giselle. Ballet en deux actes d'Adolphe Adam enregistré au théâtre de Leningrad (110 min). 509822070
22.50 Puccini. De Tony Palmer (55 min).

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.15 American Edition.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 90° Est. 0.45 Visa. 1.45 Odeon.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

« Le Monde », le film
le 6 août à 20 h 30
sur Canal +

Les films sur les chaînes européennes

RTBF 1

20.45 Vent d'est. Film de Robert Enrico (1992, 120 min). Avec Malcom McDowell. *Drame.*

RTL 9

22.25 Reckless. Film de James Foley (1984, 95 min). Avec Aidan Quinn. *Drame.*
0.30 Le Dossier noir. Film d'André Cayatte (1955, N., 110 min). Avec Jean-Marc Bory. *Drame.*

TMC

22.50 Toscanini. Film de Franco Zeffirelli (1988, 115 min). Avec C. Thomas Howell. *Drame.*

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.
Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

REPRODUCTION INTERDITE

Carrières Internationales

Etablie en 1986 et se composant de 17 Etats membres, le rôle d'EUMETSAT est de mettre en place, opérer et exploiter le système européen de satellites météorologiques. Des données en provenance de ces systèmes sont non seulement essentielles pour des prévisions météorologiques précises et exactes, elles facilitent également une observation globale et la réalisation des programmes climatologiques et bénéficient directement aux économies nationales en permettant à des agences maritimes, agricoles, aéronautiques et autres de planifier leurs activités et d'agir avec plus d'efficacité.

Chef de projet

En tant que Chef de projet du Centre unifié d'archivage et de consultation des produits météorologiques (U-MARF), vous serez chargé de la définition, du développement et de l'intégration du U-MARF au sein de l'infrastructure sol d'EUMETSAT. Relevant directement du Chef de la Division Secteur-Sol, vous serez responsable des aspects techniques, financiers et planification du projet, des interfaces techniques associées et au niveau système ainsi que des impératifs opérationnels et des besoins des utilisateurs.

Votre responsabilité couvrira toutes les facettes de la validation et de la justification du concept technique à retenir pour ce projet, de la planification, de la préparation et de la gestion de tous les approvisionnements associés. Vous participerez à l'évaluation des offres industrielles.

Vous possédez un diplôme universitaire en technologie de l'information, en informatique ou en électronique ou dans un domaine similaire, assorti d'au moins cinq ans d'expérience dans le développement, l'approvisionnement ou la gestion de systèmes numériques d'archivage et de consultation d'importants volumes de données, acquise de préférence dans le domaine de l'observation de la Terre. Des connaissances spécifiques des technologies d'archivage, de recherche de données/métadonnées en ligne et de consultation ainsi que des normes et protocoles internationaux sont également indispensables.

Vous êtes doté(e) d'excellentes qualités relationnelles et apportez la preuve de vos capacités à gérer des projets aux interfaces complexes réalisés en respectant les calendriers tout autant que les contraintes coûts et qualité.

Vous maîtrisez parfaitement l'anglais ou le français et avez de bonnes connaissances pratiques de l'autre langue.

Basé à Darmstadt, le poste est proposé pour une période initiale de quatre ans. En retour, EUMETSAT offre un salaire très compétitif et de nombreux avantages auxquels vient s'ajouter l'opportunité de vous profiler et de vous affirmer dans le domaine des technologies d'archivage et de consultation.

Les candidatures (CV et lettre d'accompagnement) sont à adresser en anglais ou en français à EUMETSAT, F. Jayawant, Postfach 10 05 55, 64205 Darmstadt, Allemagne et doivent mentionner la référence VN97/5. Les candidats doivent être ressortissants d'un Etat-Membre d'EUMETSAT.

Date limite de dépôt des candidatures 1er septembre 1997.

Etats membres : Autriche, Belgique, Danemark, Finlande, France, Allemagne, Grèce, Irlande, Italie, Pays-Bas, Norvège, Portugal, Espagne, Suède, Suisse, Turquie, Royaume-Uni.



Europe's Meteorological Satellite Organisation

Organisation Européenne de Satellites Météorologiques



INTERNATIONAL POSITION

as

CHIEF OF ARCHITECTURE BRANCH IN THE COMMUNICATIONS SYSTEMS DIVISION

at the

NATO C3 AGENCY THE HAGUE, THE NETHERLANDS

This NATO scientific and technical establishment expects the incumbent to lead a highly skilled and motivated team of 12 scientists and engineers, defining the communications architecture for NATO's strategic communications. The team produces standards, and "proof of concept" demonstrators for key aspects of the new communications architecture which provides the communications for NATO command and control across the complete NATO theatre of operations, including deployed operations capability.

The work includes support for the development of the NATO core network, which is based on ISDN, and internet technology based data services, the provision of deployable modular communications for out of area operations, the development of standards and prototype of a strategic tactical communications gateway, and the evaluation of ATM for military communications purposes.

Technical support deriving from this work, primarily targeted to assist NATO's operational commanders, is provided to standards bodies within NATO and to the procurement element of the NC3A, and to the nations.

The candidate for this post should have a university degree in a communications related scientific or engineering discipline, preferably equivalent to a Master's, and supplemented by relevant postgraduate qualifications and at least ten years experience. A good knowledge of modern communications techniques, technologies and standards is required, and the proven ability to lead a team. Good liaison skills with other NATO groups and nations are essential. The NATO official languages are English and French ; excellent knowledge of one is required and some knowledge of the other is desirable. Work in these posts is conducted in English.

The NATO C3 Agency offers :

- A pleasant, challenging, working atmosphere in an international community.
- An opportunity to work with highly qualified staff from all NATO nations in modern facilities, well equipped laboratories and access to the latest state-of-the-art equipment.
- Excellent contacts/collaboration with top national research/development institutes and industry for modern system design, test/evaluation activities.
- Excellent tax-free salary, including (where appropriate) expatriation, household and children's allowances, and additional privileges for expatriate staff.
- Education allowance for children, where appropriate, and excellent private health insurance scheme.
- Generous annual leave and home leave.
- A three-year contract which may be renewed by mutual consent.

Candidates, who must be NATO nationals, are requested to forward their resume (quoting Reference A5-CSD-1138) *in English or French, to arrive not later than 15 August 1997 to :*

Personnel Officer
NATO C3 Agency
PO Box 174, 2501 CD The Hague
The Netherlands

R O U M A N I E

Importante société internationale de biens d'équipement, nous recherchons un cadre expérimenté, parfaitement familiarisé avec l'exportation vers les pays d'Europe centrale.

Vous serez chargé de la mise en œuvre de contrats importants exigeant une bonne pratique de la gestion de projet, de la logistique et des relations avec les différentes administrations d'État.
Une réelle aptitude pour la négociation à tout niveau est indispensable.
Les conditions de rémunération sont en rapport avec les exigences du poste et de nature à motiver un professionnel de haut niveau.



Manager

Gestionnaire et négociateur de haut niveau en Roumanie

La nature du poste implique de résider en Roumanie, de parler couramment le roumain, l'anglais et le français.

Merci d'adresser votre candidature avec lettre manuscrite et CV sous réf. 48957, à Press Emploi, 26 rue Salomon-de-Rothschild, 92150 Suresnes.

CONSEIL EN PRODUCTIVITE

- DIRECTEURS DES VENTES
- ANALYSTES
- DIRECTEURS DES OPERATIONS
- CHEF DE PROJETS
- FORMATEURS
- CONSULTANT EN FORMATION

Notre client est un leader international dans le domaine du conseil en productivité. Sa croissance exceptionnelle l'amène à rechercher des professionnels expérimentés pour les postes cités ci-dessus.
Seuls devront faire acte de candidature les professionnels possédant une expérience significative dans le conseil en productivité désirant améliorer leurs perspectives et augmenter leur potentiel de revenus.
Une maîtrise complète de la langue anglaise est essentielle et la connaissance d'autres langues européennes serait un plus. Les déplacements seront nombreux mais aucun déménagement ne sera nécessaire.
Pour ceux qui sauront atteindre leurs objectifs, les résultats seront extraordinaires. Tous les dossiers de candidature seront traités dans la plus stricte confidentialité.
Veuillez envoyer votre curriculum vitae en anglais à:

REF. EXP/LM/1697, LITCHFIELD ASSOCIATES N.V., Kruisweg 825 A, 2132 NG Hoofddorp, Pays-Bas, Fax: (31) 23 5626737.



البنك السعودي الفرنسي
Al Bank Al Saudi Al Fransi

Nous sommes la deuxième Banque Internationale, filiale du Groupe INDOSUEZ

Dans le cadre de la refonte de notre **SYSTEME d'INFORMATION**, nous renforçons nos équipes **ETUDES/DEVELOPPEMENT.**

PROJECT MANAGERS/LEADERS Réf. 402

Rattachés au Directeur des **SYSTEMES d'INFORMATION**, vous prenez en charge :
- l'ensemble des phases liées à l'implantation du Système à l'aide de Grands Standards : **MVS / CICS / UNIX ...**
- conception, spécification, planification et encadrement des équipes Développement.

Responsables de votre budget ainsi que des ressources, vous êtes les **GARANTS** de la conception et la mise en œuvre du **SYSTEME d'INFORMATION.** De formation ingénieur ou équivalent, vous justifiez d'une expérience d'au moins 5 à 10 ans, dont 3 à 5 ans dans la direction de Grands Projets et/ou développement.
Vous possédez une bonne connaissance fonctionnelle de l'ensemble des opérations bancaires.

BANKING ANALYSTS Réf. 403

En liaison étroite avec les **PROJECT MANAGERS**, véritables Experts des opérations bancaires, vous êtes chargés de :
- la Définition des Besoins auprès des utilisateurs afin de concevoir la modélisation, les tests et les spécifications.

De formation ingénieur ou équivalent, vous possédez une expérience significative d'environ 8 à 10 ans, dont 2 ans dans une fonction de "Banking Analyst". Vous alliez l'expertise des opérations bancaires à d'excellentes connaissances méthodologiques.

METHODOLOGY AND QUALITY ASSURANCE CO-ORDINATORS Réf. 404

Votre mission :
- Administration des Données : **METHODOLOGIE et QUALITE** - Organisation du support des outils **CASE** - Assurer la cohérence des standards, procédures et méthodes de développement - *Prendre en charge les formations auprès des utilisateurs.*

De formation ingénieur, vous justifiez d'une expérience d'au moins 5 à 10 ans dans une fonction similaire **METHODOLOGIE et/ou QUALITE.** Vous maîtrisez les procédures et standards : - Outils **CASE** - Excelerator, **ADW...** - **MS OFFICE, DATACOM** et bonnes connaissances **ISO 9000.**
Des compétences en environnement **MAINFRAME - MVS / CICS / UNIX / WINDOWS-NT** sont requises.

Pour l'ensemble de ces postes, l'Anglais courant est impératif. Postes basés en **ARABIE SAOUDITE.**
CONDITIONS et REMUNERATION ATTRACTIVES. POSTES A POURVOIR dans les meilleurs délais.

Nous vous prions d'adresser votre candidature (CV + prétentions), sous la référence **DG / MCI** à notre Conseil, qui vous garantit une stricte confidentialité.

COGEPLAN HIGH TECH 2, rue Louis David - 75116 PARIS

Formation Professionnelle



TOURISME RURAL EUROPEEN

- Pour occuper des fonctions d'encadrement du Tourisme en milieu rural (français et européen).
- Deux options :
  A) - Animer et développer
  B) - Développer et commercialiser
- 700 H. Sept 97 à Janvier 98. *Financement possible*
- BAC+ 3 ou exp. prof. + culture rurale
- Journée de sélection : 21 août 1997.

Info dossier : **AFRAT** 38880 Autrans
Tél. : 03-76-95-35-08 - Fax : 03-76-95-71-42

Chaque semaine, retrouvez la rubrique

« FORMATION PROFESSIONNELLE »

Pour vos annonces contactez Paula GRAVELOT

☎ 01-42-17-39-42

(Fax : 01-42-17-39-25)

هكذا من الاصل

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde des Cadres

Groupe International, leader sur son marché, recherche pour son site d'Amiens, centre international spécialisé dans les produits de contrôle et d'instrumentation de haute technologie, son

Responsable Achats

Somme (80) **H/F**

Rattaché à la Direction des Opérations vous gérez et contrôlez le département Achat avec des objectifs fixés de réduction des coûts, d'amélioration de la qualité et de respect des délais. Vous animez et coordonnez une équipe de 3 acheteurs spécialisés par ligne de produits et négociez directement avec les fournisseurs stratégiques. Vous développez de nouveaux partenariats, et êtes force de proposition dans la sélection et le référencement des fournisseurs en France et pour notre réseau international. En relation avec les départements R&D, Production et Logistique, vous participez aux orientations stratégiques Achats afin d'atteindre les objectifs de profitabilité et de maîtrise des coûts.

A 30/35 ans, de formation supérieure école d'ingénieur ou de commerce, vous justifiez de 5 à 10 ans d'expérience professionnelle dans une activité de produits technologiques (instruments de mesure, composants électroniques, équipements informatiques...). Un 3ème cycle spécialisé en Achat est souhaité.

Outre vos qualités de négociateur, vos capacités d'encadrement et votre aptitude à gérer le changement vous permettront de vous imposer dans ce poste.

L'Anglais courant est impératif.

Si vous êtes intéressé(e), merci d'adresser votre dossier de candidature à **Christophe Rosset, Michael Page Ingénieurs et Production**, *3 boulevard Bineau 92594 Levallois-Perret Cedex* **ou de taper votre CV sur le 3617 code MPage** ou de vous connecter au http://www.mpfrance.com sous la référence CR17695.

MP Michael Page Ingénieurs & Production
Le spécialiste du recrutement pour l'Industrie

Vos preuves sont faites en agence ? C'est le moment de... bouger !

Agence de communication corporate, filiale d'un grand groupe situé à Paris, recherche un(e) :

Commercial Confirmé H/F

Fort d'une expérience en agence de communication grand public ou corporate, d'environ 6 ans, vous êtes capable de gérer des budgets de manière autonome. Rattaché à un Directeur de clientèle, vous vous verrez confier un portefeuille de clients français et étrangers.
Si vous voulez rejoindre une agence en fort développement et êtes disponible rapidement, profitez de cet été pour changer d'horizon.

Adressez votre candidature sous réf. 5294 à Guillaume Tell, 26 rue Salomon-de-Rothschild, 92150 Suresnes, qui la traitera en toute confidentialité.

Plus tout à fait journaliste, pas seulement producteur audiovisuel, presque directeur de clientèle, vous réunissez toutes les qualités de cet(te)

homme (femme) de communication

Plutôt journaliste de formation et d'expérience, vous en avez la curiosité et l'ouverture d'esprit, ainsi que l'aisance rédactionnelle et l'esprit de synthèse.

Du producteur audiovisuel, vous avez le sens de l'image et de l'anticipation, et vous savez diriger des équipes de tournage légères. Vous pensez que production rime avec diffusion et avec télévision.

Comme directeur de clientèle, vous entretenez des relations de confiance avec vos clients que vous savez conseiller dans le respect de la stratégie de communication de leur entreprise.

Auditoire est une agence du Groupe BDDP Corporate, spécialisée dans la communication audiovisuelle et événementielle.

Vous aurez la responsabilité d'y développer une activité spécifique dans le secteur de la communication d'entreprise.

Vous avez déjà acquis une expérience professionnelle qui vous permettra de renforcer une équipe polyvalente reconnue pour sa créativité, sa réactivité et son professionnalisme.

Merci d'adresser votre dossier de candidature en précisant sur l'enveloppe la référence FE01 à Auditoire, 50/54 rue de Silly, 92513 Boulogne-Billancourt cedex.

MEDIAPA

SV&GM
Conseil en management

SV&GM est un cabinet de Conseil développant une approche pluridisciplinaire pour améliorer les performances de l'entreprise dans trois axes :
- management des entreprises
- efficacité des organisations
- évolution des systèmes d'information

Consultants

Systèmes d'information groupe

Parmi les tout premiers cabinets français (104 MF de CA, 120 consultants et un taux de croissance annuel de 20 %), SV&GM intervient dans différents secteurs économiques.

Nous recrutons des consultants spécialisés dans la conception et la mise en œuvre de systèmes d'information groupe, diplômés d'école supérieure de commerce ou d'ingénieurs.

Débutants ou possédant une expérience de 3 à 5 ans acquise en cabinet d'audit ou au sein d'un grand groupe, vous maîtrisez soit les domaines de la consolidation financière et/ou du contrôle de gestion, soit *la mise en place de systèmes d'information.*

Vous souhaitez intervenir dans des missions de conseil et devenir un consultant spécialisé dans la conception et la mise en œuvre de systèmes d'information groupe (SUIG, systèmes de consolidation, systèmes de reporting, systèmes de pilotage, SIAD, EIS, ...)

Vous développerez votre sens des responsabilités à travers la *qualité et la variété de nos missions. Poste basé à Paris 8ème +* déplacements. **Réf : 4510**

Adressez votre dossier de candidature à SV&GM - Conseil en management - Evelyne LEVY, 15, rue Beaujon 75008 PARIS.

CURRICULUM

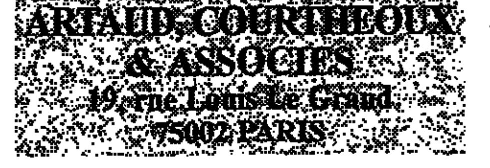
Nous sommes un cabinet de conseil de 40 collaborateurs intervenant pour une clientèle de premier plan et nous recherchons pour renforcer notre structure des :

CONSULTANTS EN SYSTEMES D'INFORMATION DE GESTION

Vous êtes :
Diplômé d'une grande école d'ingénieur ou de commerce et vous avez désormais une première expérience de 2 à 4 ans de mise en place de systèmes informatiques de gestion en environnement moyen ou grand système dans l'un des secteurs suivants : banque, assurance, industrie ou service. La connaissance fonctionnelle d'un progiciel majeur du marché sera un atout important. Vous avez par *ailleurs acquis, ou vous souhaitez acquérir*, des *compétences complémentaires* dans le domaine de la conduite de grands projets et de l'organisation.

Nous vous proposons :
De faire évoluer votre carrière vers le conseil en informatique de gestion, au sein d'une équipe jeune et de haut niveau. Vous participerez à des missions très variées avec une large autonomie : assistance à *la mise en place de progiciels, maîtrise d'œuvre, étude d'organisation*, évaluation de solutions, étude d'opportunité, stratégie d'évolution informatique...
Votre intégration sera facilitée par une formation technique et pratique appropriée.
La nature des interventions en clientèle, et les perspectives d'évolution de ces postes sont particulièrement motivantes.

Si vous pensez avoir le profil des personnes que nous recherchons, nous vous remercions de nous adresser votre lettre de candidature et votre curriculum vitae à l'attention d'Anne Bougamont sous référence C9706, et nous étudierons avec vous les possibilités d'une future collaboration.



L'Agence Française du Sang, établissement public de l'Etat assurant la tutelle du secteur de la transfusion sanguine, recrute son

CHEF DU SERVICE JURIDIQUE ET DES RELATIONS HUMAINES

Juriste spécialisé en droit public et/ou droit de la santé, vous serez chargé de la rédaction de textes relatifs à la transfusion sanguine et au statut de ses personnels, ainsi que d'une mission de conseil auprès des responsables du secteur.
Vous assurerez la veille sociale pour l'ensemble du secteur et serez l'interlocuteur des organisations syndicales. Vous animerez une équipe de quatre personnes. De brefs déplacements en province sont à prévoir.

Merci d'adresser votre candidature (CV, lettre et rémunération actuelle) à : Monsieur le Président de l'AFS - 6, rue Alexandre-Cabanel - 75015 Paris

Le Monde
INITIATIVES LOCALES

LES OFFRES D'EMPLOIS CADRES DES COLLECTIVITÉS TERRITORIALES

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde des Cadres



Le Centre National d'Etudes Spatiales recherche pour sa direction des lanceurs à Evry (91)

2 Ingénieurs Etudes et Développement,

LANCEURS ARIANE

• Un ingénieur chargé des activités relatives à la « propulsion stockable », **spécialisé en thermodynamique, mécanique, mécanique des fluides** (référence ED/PL/20).

• Un ingénieur chargé des activités relatives aux organes de pilotage, liaisons bord-sol et asservissements, **spécialisé en circuits hydrauliques, pilotage, mécanique et asservissements** (référence ED/PL/21).

Vous êtes de formation ingénieur Grande Ecole avec une première expérience industrielle de deux années environ.

Veuillez adresser lettre, CV, photo et prétentions sous la référence choisie à la Division du Personnel du Centre Spatial d'Evry, Rond-Point de l'Espace, 91023 Evry Cedex.



MEDIA SYSTEM



Avec vous, Le Monde Sans Fil est plus performant

Responsable de l'ingénierie radio

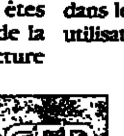
Lyon

Un million de clients au début de 1997, soit environ 40 % de parts de marché de la téléphonie mobile, SFR est aujourd'hui la principale entreprise de CEGETEL, le pôle télécommunications du groupe Générale des Eaux. Pionnier dans la conception, la réalisation et la maintenance de réseaux nationaux en téléphonie mobile, SFR est aussi une entreprise particulièrement innovante dans l'offre des services à la clientèle du téléphone mobile.

Au sein de la Direction Technique Régionale Centre-Est (20 départements), vous êtes responsable de l'activité Radio, garant de la fiabilité et de la cohérence de l'architecture Radio du Réseau GSM et de son évolution et ce pour toute la région. Vous prenez la direction d'une équipe d'ingénieurs et techniciens radio (10 personnes) pour organiser, coordonner et animer cette activité en étroite relation avec les entités techniques et marketing de la Direction Régionale et du Groupe SFR.

A 30/40 ans, ingénieur de formation, vous avez une parfaite connaissance des technologies radio et vous possédez une expérience opérationnelle significative dans le déploiement de réseaux de télécommunications acquise auprès d'un constructeur ou d'un opérateur. Homme de gestion et de terrain, vous saurez faire évoluer le réseau de la région Centre-Est dans le respect de la qualité et du service aux utilisateurs.

Merci d'adresser votre dossier de candidature sous référence 686/LM, à notre Conseil : ALPHA CDI, 20, avenue André-Malraux, 92309 Levallois-Perret.



LE MONDE SANS FIL EST A VOUS.

Photo : Arthur Gerbault

MEDIA SYSTEM

SUEZ LYONNAISE DES EAUX

Contrôleurs de gestion

LEADER À L'INTERNATIONAL DANS LES MÉTIERS DE L'EAU, LE GROUPE DESSERT 68 MILLIONS D'HABITANTS DANS LE MONDE, POUR UN CHIFFRE D'AFFAIRES CONSOLIDÉ DE 21 MILLIARDS DE FRANCS. NOUS SOUHAITONS RENFORCER NOTRE ÉQUIPE INTERNATIONALE DE LA DIRECTION GÉNÉRALE DE L'EAU PAR DES CONTRÔLEURS DE GESTION.

Vous aurez un rôle de contrôle opérationnel auprès de nos filiales à l'international (budget, reporting, plan, suivi des investissements, de la rentabilité, mise en place d'indicateurs...).
A 30 ans environ, de formation grande école de gestion ou ingénieur avec une spécialisation finance-gestion, vous avez une expérience de 5 ans en entreprise dans une fonction de contrôle de gestion et une ouverture à l'international.

C'est un poste qui exige rigueur et dialogue. Anglais courant impératif, la connaissance d'une autre langue sera un plus.
Maîtrise des logiciels Excel, Access...
Des déplacements fréquents sont à prévoir.

Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre, CV et prétentions), sous la réf. LE 971, à Suez Lyonnaise des Eaux, DRH, 72 avenue de la Liberté, 92753 Nanterre Cedex.

CONSULTANTS JUNIORS

Ile-de-France

Société de conseil en organisation à vocation internationale, spécialisée dans la conception et la mise en œuvre de systèmes d'information.
Notre très forte croissance nous conduit à renforcer notre équipe de consultants.

En intervenant en parallèle sur plusieurs projets, vous consolidez vos compétences et apprenez à maîtriser nos méthodes. Votre autonomie et votre sens du contact doivent vous conduire rapidement vers un poste de consultant très varié.

Vous êtes diplômé de l'enseignement supérieur niveau bac + 5 (grande école ou doctorat). De formation scientifique ou gestion, débutant ou avec une expérience de 1 à 2 ans.

Vos capacités d'écoute et de communication ainsi que votre esprit d'initiative seront vos premiers atouts pour votre intégration au sein d'une équipe très soudée.

Vous maîtrisez parfaitement la langue anglaise. Déplacements à prévoir à l'étranger.

Envoyer CV, lettre manuscrite et prétentions sous réf. 9781 au Monde Publicité, 21 bis, rue Claude-Bernard – BP 218 – 75226 Paris Cedex 05.

Filiale d'un grand constructeur automobile, notre vocation est d'adapter et de vendre, dans le monde entier, des moteurs et ensembles mécaniques produits par notre groupe pour des applications automobiles et industrielles. Nous recherchons un :

JEUNE INGENIEUR ETUDES-MOTEURS PARIS OUEST

Missions et Responsabilités

Au sein de notre Direction Technique, vous prenez en charge la partie «études/validation» de projets importants. En relation avec nos équipes-projets, les services de développement, les usines du Groupe et notre Direction Commerciale, vous élaborez les dossiers techniques destinés aux clients en y intégrant les spécificités de chaque application utilisant nos produits (pollution, bruit, vibrations,...).

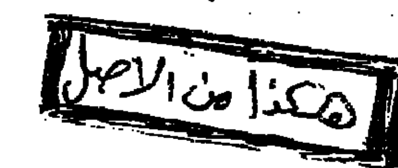
Profil et Offre

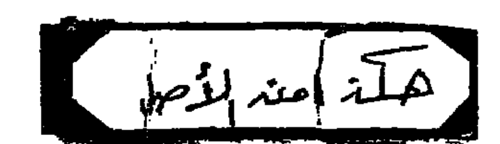
A 23/28 ans environ, débutant ou expérimenté, vous êtes de formation ingénieur (ENSPM, Centrale, A&M, INSA...) à dominante mécanique ou énergétique. Vous justifiez d'une première expérience ou de stages en environnement automobile. Disponible pour de courts déplacements à l'étranger, vous avez un bon niveau d'anglais et des aptitudes relationnelles. Au sein de notre structure qui allie les avantages d'une PME à ceux d'un grand groupe, vous trouverez une excellente ambiance de travail et tous les moyens nécessaires à votre réussite.



Les entretiens individuels avec la société auront lieu le 3 septembre.

Merci d'envoyer lettre, CV et photo sous réf. 7270 à notre conseil PREMIERE LIGNE - 54, avenue du Général Leclerc - 92513 Boulogne Cedex - Fax : 01 46 05 00 34





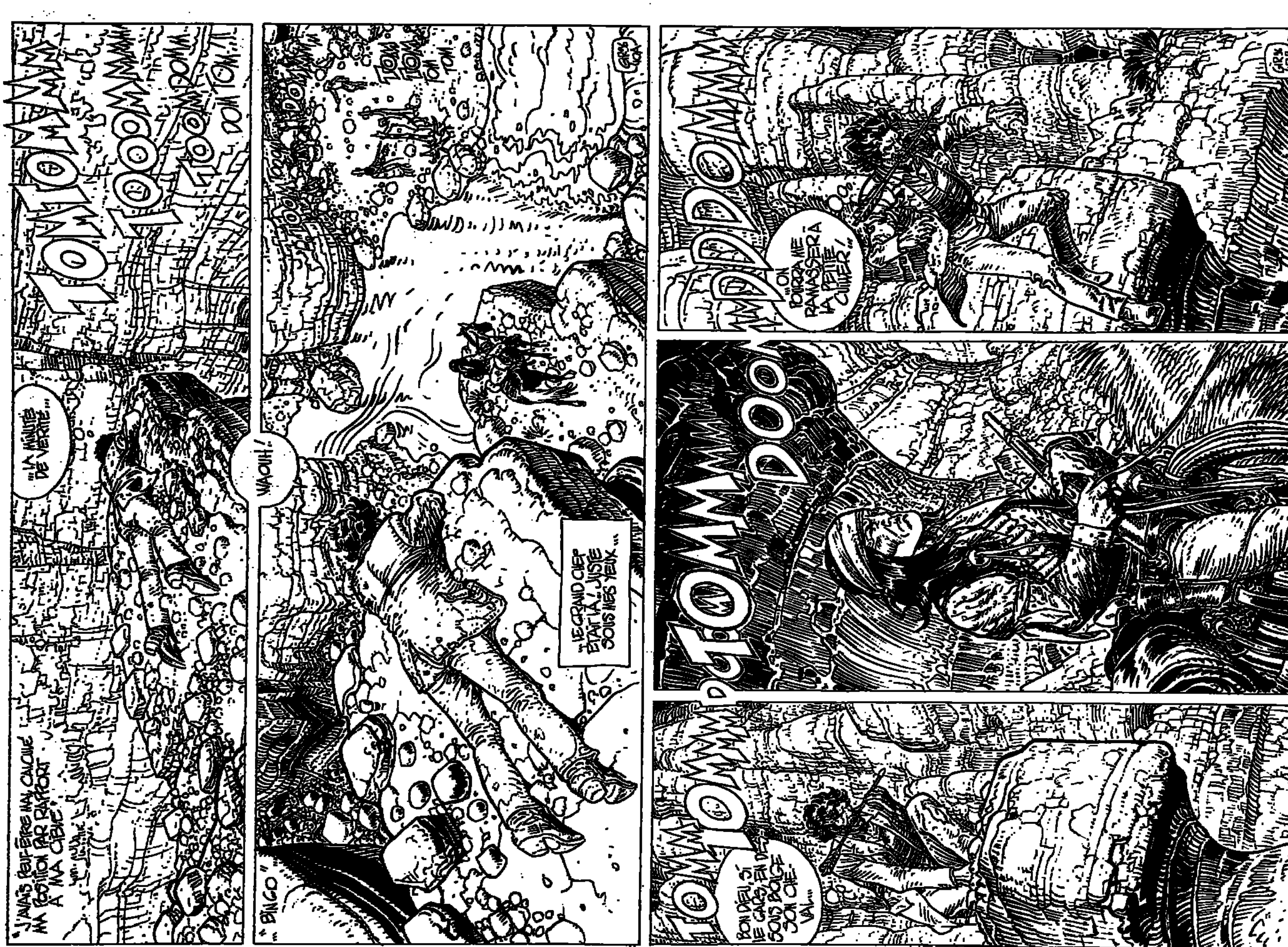
20e ÉPISODE

Blueberry « Ombres sur Tombstone »

par Giraud

● **Résumé.** – Suite du récit de Blueberry : laissé pour mort par les Indiens, à la suite de l'attaque de la diligence où il se trouvait, le lieutenant se réveille. Attiré par un bruit de tambour, il découvre au fond du canyon des Indiens soumettant le révérend Younger à la torture. Blueberry décide de lui porter secours en escaladant la paroi.





© Dargaud Editeur 1997

Le Monde
MERCREDI 6 AOÛT 1997

La justice helvétique refuse de lever la saisie d'un compte bancaire du président gabonais

Jacques Vergès devient l'avocat d'Omar Bongo dans l'affaire Elf

LE GOTHA de l'affaire Elf vient de s'enrichir d'un nouveau personnage : l'avocat Jacques Vergès, nommé en 1981 par décret avocat de l'Etat gabonais, a récemment été chargé par le président Omar Bongo de réorganiser la défense de ses intérêts. Déjà plus qu'agacé par la citation de son nom en marge de l'enquête du juge Eva Joly, le chef de l'Etat gabonais a subi, en Suisse, un affront supplémentaire. Le 3 juillet, la chambre d'accusation de Genève a rejeté le recours formé au nom d'une société des îles Vierges britanniques, Kourtas Investment, contre la saisie de son compte bancaire, ordonnée le 21 février précédent – à la demande de M[me] Joly – par le juge d'instruction genevois Paul Perraudin. Or la propriété de ce compte a été revendiquée par M. Bongo, dans une attestation datée du 19 mars et remise au juge français (*Le Monde* du 2 avril).

L'affaire du compte Kourtas renvoie aux premiers chapitres du dossier Elf – les aides consenties par le groupe pétrolier, sous la présidence de Loïk Le Floch-Prigent, au groupe textile de son ami Maurice Bidermann. Dans la commission rogatoire internationale transmise, le 3 octobre 1996, à son collègue genevois, M[me] Joly évoquait les *« montages compliqués »* élaborés à partir d'Elf-Gabon pour *« camoufler une partie de l'aide apportée à Maurice Bidermann »*. De l'entrelacs de mouvements de fonds examiné par les enquêteurs, il ressortait qu'en 1993 la société Kourtas avait surgi à point nommé pour fournir à M. Bidermann quelque 150 millions de francs, destinés à l'aider à rembourser sa dette à l'égard d'Elf-Gabon (163 millions de francs au total).

L'intervention providentielle de la société des îles Vierges avait un double avantage : elle permettait de secourir M. Bidermann, incapable de s'acquitter de la somme due, en même temps que de rétablir les comptes d'Elf-Gabon, alors présidée par André Tarallo. Mais qui se cachait derrière Kourtas ? *« Kourtas a été soit créée, soit utilisée par la partie gabonaise pour cette opération »*, expliquait au juge André Tarallo, le 21 octobre 1996. Il précisait alors que la décision de substituer Kourtas à Elf-Gabon avait été *« prise au Gabon, à un niveau très élevé »*. La saisie, quatre mois plus tard, des documents d'ouverture du compte Kourtas à la Canadian Imperial Bank of Commerce (CIBC) de Genève – ainsi que des fonds entreposés – devait susciter la réaction du président Bongo. C'est alors qu'il fit remettre, par l'avocat parisien Pierre Benoliel la fameuse attestation. Signé de sa main, le texte affirmait que le compte Kourtas avait été ouvert *« sur* [son] *ordre »* par son *« conseiller spécial »*, Samuel Dossou, puis *« alimenté par les fonds appartenant à la présidence »*.

« MANDAT DE GESTION »

L'intervention présidentielle avait alors ébranlé le juge français. Le 27 mars, après avoir reçu la visite de M[e] Benoliel, M[me] Joly indiquait à son collègue genevois, par télécopie, que les opérations qu'elle sollicitait ne paraissaient plus *« pouvoir, au regard du seul droit français, être poursuivies »*. Une heure plus tard, cependant, un autre fax demandait à M. Perraudin de *« surseoir »* à cette renonciation, *« jusqu'à de plus amples études sur la réalité de l'immunité revendiquée par M. Bongo »*. Enfin, le 2 avril, se fondant sur les pièces communiquées par l'avocat, M[me] Joly estimait, dans une troisième télécopie, que le compte Kourtas *« n'apparaît pas directement en relation avec l'activité du chef de l'Etat gabonais, qui n'est pas donneur d'ordre sur ce compte et a pu ne pas maîtriser complètement son fonctionnement »* et que rien ne s'opposait donc à la poursuite de l'enquête en Suisse.

Considérant qu'il appartient, en l'espèce, à la justice française et non à la justice helvétique de trancher sur la question des protections éventuelles dont pourrait bénéficier le compte Kourtas, la chambre d'accusation de Genève a validé l'option retenue par le juge parisien. Alors que l'avocat suisse agissant pour Kourtas, M[e] Michel Halperin, avait invoqué, dans son recours, *« l'immunité et l'inviolabilité d'un Etat étranger, de son président, de ses agents diplomatiques et de leurs biens »*, susceptibles, selon lui, de préserver le compte des investigations judiciaires, le procureur général de Genève, Bernard Bertossa, est allé jusqu'à qualifier, au cours de l'audience du 17 juin, le président gabonais de *« chef d'une association de malfaiteurs »*...

Dans son arrêt du 3 juillet, la juridiction helvétique a estimé, quant à elle, que *« Kourtas est une entité de droit privé, distincte du chef de l'Etat gabonais ou de l'Etat du Gabon »*, dès lors que M. Bongo *« n'apparaît, dans la documentation saisie, ni comme ayant droit économique ni comme titulaire du compte saisi, ni encore comme bénéficiaire d'une procuration »*. De fait, les documents d'ouverture du compte, datés du 11 mai 1993, comportent bien la signature de M. Dossou, mais pas celle de M. Bongo. Les registres de la banque établissent, au passage, que le compte Kourtas n'était plus créditeur, au début de l'année, que de quelques dizaines de milliers de francs français, après avoir enregistré, sur ses différents sous-comptes, des soldes positifs de 15 millions de dollars en 1993, de 303 millions de francs suisses en 1994 et de 71 millions de francs français en 1995...

Contrôlée par un cabinet d'avocats d'affaires suisses, Fonriep et Rengli, titulaire d'un *« mandat de gestion »*, la société Kourtas fut elle-même alimentée, le 12 mai 1993, par un *« transfert d'ordre d'un tiers »* sur son compte à la CIBC : à cette date, 81,3 millions de francs – destinés au remboursement des dettes de M. Bidermann – furent crédités, en provenance d'un *« compte 105 »*, ouvert dans le même établissement mais dont le titulaire est, pour l'heure, inconnu. Interrogé par *Le Monde*, mardi 4 août, M[e] Vergès a simplement déclaré : *« Je ne laisserai personne s'abriter derrière l'ombre du président Bongo. »*

Hervé Gattegno

Découverte dans le traitement de la maladie de Parkinson

Une thérapie préventive a été appliquée au rat

UNE ÉQUIPE FRANÇAISE réunissant des chercheurs du CNRS et du groupe pharmaceutique Rhône-Poulenc Rorer annonce dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* américains avoir établi chez le rat la possibilité d'un traitement préventif génique de la maladie de Parkinson. Ce travail, qui ouvre la voie à une expérimentation sur l'homme, prolonge celui conduit au début de l'année par une équipe américaine de l'université de Rochester qui avait réussi à faire s'exprimer dans le cerveau de rats un gène qui, chez l'homme, dirige la synthèse d'une substance (un facteur neurotrophique) impliquée dans la survie, la protection et la réparation des neurones (*Le Monde* du 8 février).

L'équipe française du laboratoire de génétique moléculaire de la neurotransmission et des processus neurodégénératifs, dirigée par le professeur Jacques Mallet, va plus loin. Confirmant, dans un modèle animal, qu'il était possible de prévenir, par thérapie génique, la dégénérescence des neurones impliqués dans cette maladie, elle démontre que des rats ayant reçu dans le striatum (zone cérébrale atteinte dans cette affection neurodégénérative) une injection d'un virus au patrimoine héréditaire modifié et portant le gène du facteur neurotrophique, apparaissent protégés contre les effets d'une injection ultérieure d'une toxine induisant normalement une mort neuronale.

Les neurones de ces animaux ne présentaient pas de phénomène de dégénérescence et, résultat essentiel obtenu pour la première fois, leurs capacités motrices ont été protégées. Les chercheurs français démontrent que cette thérapie génique s'accompagne d'une différence de comportement moteur : dans une enceinte cylindrique, alors que les rats « parkinsoniens » tournent beaucoup, les rats ayant reçu le gène humain ont un comportement pratiquement normal. *« La preuve de principe d'une thérapie génique de la maladie de Parkinson est donc acquise*, indiquent les chercheurs français. *Ces résultats pourraient déboucher, à terme, sur la possibilité d'un traitement préventif contre la maladie de Parkinson chez l'homme. »*

Jean-Yves Nau

Le conseil de la concurrence inflige une amende à France Télécom

LE CONSEIL DE LA CONCURRENCE a infligé une amende de 20 millions de francs à France Télécom pour entrave à la concurrence et de 10 millions à sa filiale Transpac pour abus de position dominante, sur plainte de British Telecom France. La décision, qui n'a pas encore été officiellement publiée, a été confirmée par l'opérateur national, qui a un mois pour faire appel. British Telecom contestait un rabais à caractère rétroactif accordé en 1994 par France Télécom à l'assureur Axa, qui avait pour objet de fermer l'accès de la technologie satellitaire VSAT de British Telecom au marché

DÉPÊCHES

- **AGF : l'assureur a cédé seize immeubles** représentant environ 45 000 mètres carrés de bureaux et d'habitation situés à Paris entre l'Etoile et l'Opéra pour un montant de 850 millions de francs. La somme a été payée cash par l'acquéreur, le groupe *Maaf Assurances*.
- **JUSTICE : le ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement, a abrogé l'arrêté d'expulsion** pris par son prédécesseur à l'encontre de *Méliani Bénama*, un Algérien de trente ans en situation irrégulière. Condamné le 9 mai à quatre mois de prison ferme par le tribunal correctionnel de Bobigny, ce dernier a été libéré lundi. Sa femme avait observé une grève de la faim pendant cinquante jours pour demander l'abrogation de l'arrêté pris par Jean-Louis Debré.
- **IMMIGRATION : la Ligue des droits de l'homme a estimé, lundi** 4 août, que le rapport de Patrick Weil sur la nationalité et l'immigration est *« focalisé sur la question des flux migratoires »*, et *« marqué par une conception élitiste de l'entrée en France »*. Il ne répond pas, souligne la LDH, à l'objectif de refonte de la politique de l'immigration.
- **FOOTBALL : le Paris-Saint-Germain a engagé le milieu de terrain** brésilien Edmilson Goncalves Pimenta, qui évoluait au FC Porto. Agé de vingt-cinq ans et surnommé « l'Express », Edmilson a été deux fois champion du Portugal avec son ancien club.

BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le mardi 5 août, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	19514,45	-0,78	+0,79
Honk Kong index	16355,04	+0,59	+21,59

Tokyo, Nikkei sur 3 mois

OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 05/08	Var. en % 04/08	Var. en % fin 96
Paris CAC 40	3008,54	+0,54	+29,92
Londres FT 100	4921,70	+0,53	+19,50
Zurich	1920,58	—	+45,36
Milan MIB 30	22001	+0,63	+40,16
Francfort Dax 30	4296,94	-2,54	+48,75
Bruxelles	14503	+0,45	+37,20
Suisse SBS	2703,79	—	+44,29
Madrid Ibex 35	6625,85	—	+28,54
Amsterdam CBS	664,70	—	+52

Tirage du *Monde* daté mardi 5 août 1997 : 467 008 exemplaires • 3

Merci à Bertrand Pacé qui a si bien compris que leader, ça voulait dire premier.

Sun Microsystems et son partenaire CSC sont très fiers de pouvoir féliciter Bertrand Pacé qui vient de remporter le Tour de France à la voile. Et somme toute, l'alliance du skipper avec le leader mondial de l'Informatique en Réseau était assez naturelle : rigoureux et endurant, Bertrand Pacé est ingénieur de formation, tout comme ceux qui fondèrent Sun Microsystems dans la Silicon Valley en 1982. Aujourd'hui, la société emploie plus de 20.000 personnes dans le monde et commercialise des solutions, des technologies et des services destinés à l'informatique des entreprises. En France, le fait d'avoir installé plus de 100.000 systèmes constituait déjà une victoire. Mais celle-ci est certainement aussi jolie. ● http://www.sun.fr



LEADER MONDIAL DE L'INFORMATIQUE EN RÉSEAU

